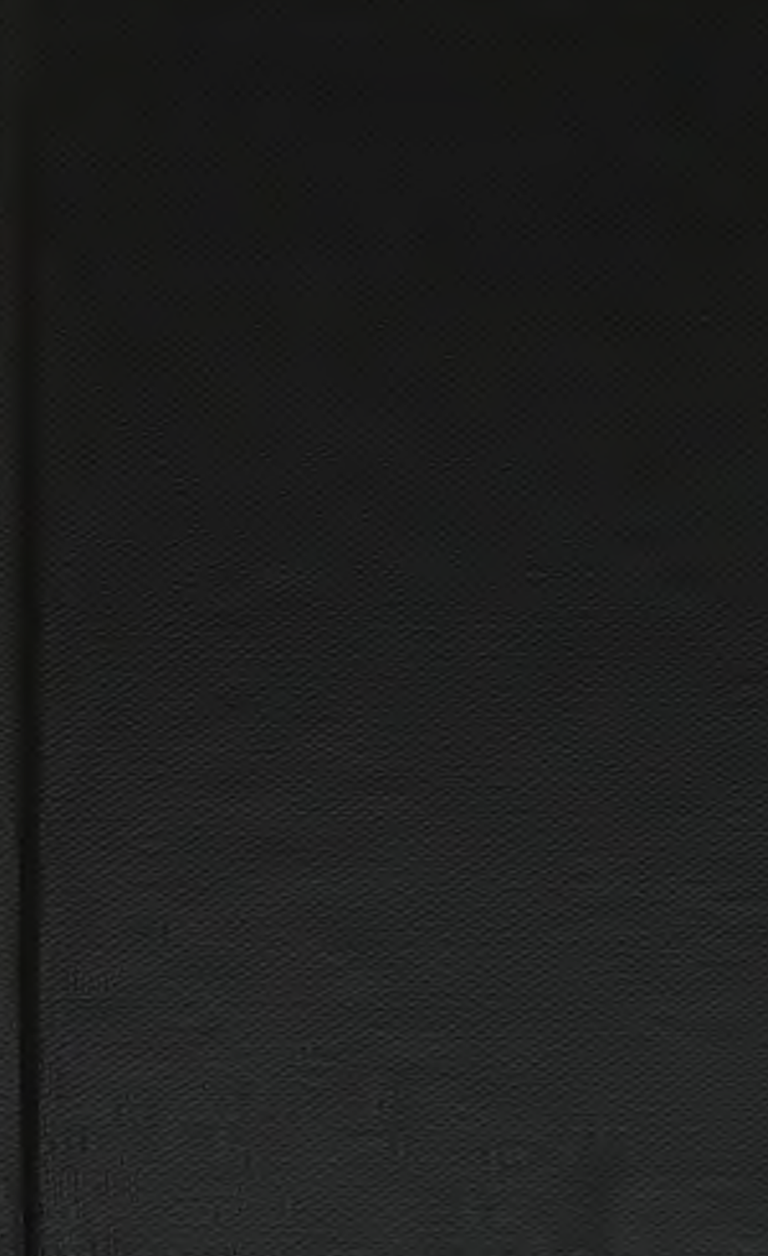
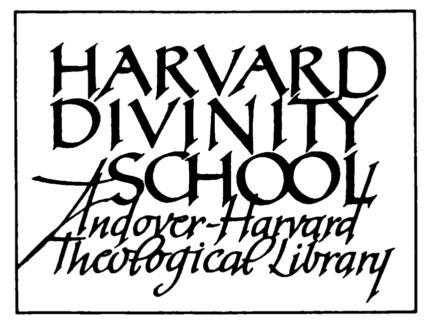




CÉSAR MALAN

IMPRESSIONS, NOTES ET SOUVENIRS

PAR

Jean

J.-Augustin BOST

....Ceux qui en auront amené plusieurs
à la justice, luiront comme des étoiles,
à toujours et à perpétuité.

DANIEL, XII, 3.

NOUVEAU TIRAGE

GENÈVE
ÉMILE BEROUD, LIBRAIRE
Corraterie, 18

PARIS
CH. MEYRUEIS, LIBRAIRE
Rue de Rivoli, 174

1865

A la demande d'un homme dont le nom est aussi aimé que vénéré dans les Églises, et qui eût été mieux qualifié que moi pour le faire d'une manière convenable, j'ai écrit dans les *Archives du Christianisme* trois articles nécrologiques sur M. le Dr César Malan. Ces trois articles, je les reproduis aujourd'hui, avec quelques développements, et je les offre en humble et modeste souvenir à ceux qui regretteraient de voir se clore l'année 1864, sans qu'un monument quelconque, une simple pierre, leur rappelât celui qu'ils ont aimé.

Ce n'est donc point une biographie, c'est à peine une notice, et le titre même de ces pages prouve que je n'ai eu nullement la prétention d'empiéter sur un travail qui doit se faire, mais qui se fera plus tard, et qui, pièces en main, racontera dans leurs détails les diverses phases de la vie de M. Malan, de cette vie si riche et si fidèlement consacrée au service de son maître.

Il m'aurait été facile de faire un travail plus complet; j'aurais pu demander à la famille quelques documents et quelques renseignements, relire la Vie des MM. Haldane, les Mémoires de mon père, ou le volume de M. de Goltz, qui, tous les trois, renferment sur M. Malan d'abondantes indications [1]; mais j'en serais venu, non-seulement à faire une notice biographique proprement dite, mais encore, probablement, à discuter des appréciations, et c'est ce que je ne pouvais, ni ne voulais.

Je n'ai pas voulu davantage écrire une nouvelle histoire du Réveil religieux de 1815, quoique je lui appartienne par ma naissance, par mon éducation, par mes souvenirs et par une adhésion cordiale et dévouée. Si jamais j'aborde ce sujet, ce sera, je le crois, avec un esprit libre et dégagé de toutes les préoccupations qui ont pu, dans le moment même, obscurcir des questions simples et fausser le jugement. Quand on regarde en arrière, après cinquante années, on s'étonne de voir combien certaines choses ont pu être grossies, rapetissées, ou mal comprises, et l'on se réjouit de voir les passions calmées et la lumière se produire dans la paix.

Sans doute M. Malan a été mêlé à bien des choses et à bien des gens; sans doute plusieurs de ceux qu'il a pu regarder comme des adversaires sont encore debout; sans doute bien des circonstances peuvent empêcher qu'un jugement définitif ne sépare dès aujourd'hui le bon grain de l'ivraie, et

1 Voir sur ces divers ouvrages deux articles très-remarquables de M. le professeur Astié, de Lausanne, dans la *Revue de Théologie*, Paris 1863.

l'œuvre de Dieu de l'œuvre de l'homme; sans doute dans ce mélange de mal et de bien, l'on ne saurait encore faire la part exacte des faits et des intentions, et l'on comprendra ceux qui préfèrent garder le silence; mais quand il ne s'agit que d'impressions et de souvenirs, on ne risque guère de s'égarer en laissant parler son cœur. J'ajouterai même, avec la conviction que c'est là une vérité profonde et précieuse, qu'on se trompe toujours moins dans les jugements qui sont dictés par l'indulgence ou l'amitié, que dans ceux qui le sont par la malveillance ou l'animosité.

Quoi qu'il en soit, pour aujourd'hui c'est un simple hommage, un hommage affectueux, que nous venons déposer sur la tombe de M. Malan. Nous l'avons aimé d'une grande et vive affection, nous l'avons aimé comme individu, nous l'avons admiré comme chrétien et comme missionnaire, et nous avons pensé qu'il nous serait peut-être plus facile qu'à d'autres de le juger sans parti pris, plus facile qu'aux membres de sa famille ou de son troupeau, plus facile, cela va sans dire, qu'à ses adversaires. En tout cas il y avait pour nous un devoir de reconnaissance à ne pas laisser disparaître celui dont les cantiques ont bercé, dont les traités ont charmé notre enfance, sans le remercier publiquement pour le bien qu'il nous a fait, plus encore que pour l'affection qu'il nous a témoignée.

Nous aurions pu ne point mettre d'ombre à notre esquisse, mais alors c'eût été un panégyrique et non plus un portrait; la vérité du souvenir, c'est à dire la ressemblance, en aurait

souffert, et notre but aurait été manqué. Les panégyriques, d'ailleurs, manquent toujours leur effet.

Disons enfin que plusieurs journaux anglais et américains ont déjà publié sur M. Malan des notices assez considérables; l'une d'elles en particulier, celle du *Record*, a été tirée à part sous le titre de : *The late Rev. Dr César Malan, of Geneva* [1]. Quelques-unes de ces Notices sont chaleureuses et sympathiqnes, d'autres sont froides et dédaigneuses. Il nous a paru convenable qu'une voix se fît entendre de Genève même, et que l'on ne pût pas dire de nous que « nul n'est prophète en son pays. »

CLARENS, Noël 1864.

1 Elle renferme de nombreux extraits d'un article publié le 26 mai dernier sur M. Malan, par le *Journal de Genève*.

CÉSAR MALAN

Un homme qui, depuis près de cinquante ans, a rempli de son nom l'Église chrétienne, vient de s'éteindre doucement à Genève, dans une espèce de demi-obscurité qu'il s'était lui-même ménagée comme pour se recueillir après les labeurs du jour, avant que la nuit vienne dans laquelle on ne peut plus travailler.

C'est M. le pasteur César Malan.

Sa mort reste une véritable perte pour l'Église de Genève, quoiqu'elle fût prévue depuis longtemps, et qu'on se fût habitué peu à peu à être privé de ses prédications et de l'influence publique qu'il pouvait exercer encore sur la marche de l'Église, soit au point de vue de la doctrine, soit au point de vue de l'évangélisation. D'ailleurs, à

plusieurs égards, il avait été remplacé dans l'œuvre générale de ce témoignage; d'autres lumières étaient venues, d'autres voix se faisaient entendre, d'autres Églises et d'autres institutions s'étaient fondées, d'autres influences avaient paru, et lui-même avait pu faire l'expérience que bien d'autres ont faite avant lui, que l'homme n'a qu'un temps, qu'un même instrument ne saurait servir, ni pour tout, ni toujours; que si chacun a sa mission, aucun n'est nécessaire, et que le silence se fait souvent autour de ceux-là même dont le nom a fait le plus de bruit, et qui ont eu le plus de retentissement. Bien qu'il ait continué de prêcher jusqu'au moment où la maladie l'a frappé, il n'avait plus qu'un nombre fort restreint d'auditeurs; sa voix avait fléchi, le feu de la jeunesse s'était amorti; un peu l'âge, un peu les épreuves, les désenchantements de la vie, un peu l'expérience dans ce qu'elle a de salutaire et de douloureux, un peu le sentiment de son isolement, sa vie retirée, le séjour de la campagne, la diminution graduelle de ses forces, diverses circonstances favorables ou défavorables, avaient contribué à briser cette énergie, à tempérer cette fougue ardente, qui avait été entre les mains de Dieu l'un des moyens dont il s'était servi pour réveiller l'Église de Genève et tant d'autres Égli-

ses, tant d'âmes et tant de consciences. L'homme extérieur avait décliné, mais l'homme intérieur avait grandi. Pour l'éclat, pour le brillant, il n'était plus que l'ombre de ce qu'il avait été; pour la fermeté de la foi, il était demeuré tout entier; pour la vie cachée avec Christ en Dieu, il était devenu un nouvel homme, et ceux qui l'ont connu de près ces dernières années, peuvent dire combien ses qualités naturelles avaient acquis un charme nouveau, quelque chose de moins personnel, de plus affectueux, de plus simple qu'aux années de sa plus grande popularité.

Cet homme, qu'on a souvent appelé le César du Réveil, appartient maintenant à l'histoire, et nous ne saurions le laisser disparaître de la scène contemporaine sans consacrer à sa mémoire au moins un souvenir. Malgré les liens d'une profonde et respectueuse amitié qui nous unissaient à M. Malan, et quoiqu'il nous honorât d'une affection presque paternelle, nous nous sentons d'autant plus libre de retracer cette courte esquisse et de rendre témoignage à son ministère, que nous n'avons partagé, ni toutes ses vues ecclésiastiques ou théologiques, ni l'enthousiasme passager de quelques-uns de ses amis, et que nous ne sommes pas plus tenté d'approuver tous ses actes, que nous ne sommes disposé à le juger avec la rigueur

dont plusieurs de ses adversaires ont usé parfois à son égard.

« On ne doit aux morts que la vérité, » disaient les Égyptiens des anciens temps, parce que les jugements de leurs tribunaux étaient pour eux le jugement dernier; c'était leur manière de croire à l'immortalité de l'âme et à une rétribution finale. La société moderne dit au contraire: « Paix à leurs cendres! On ne doit que l'indulgence et les éloges à ceux qui ne sont plus là pour se défendre. » Les inscriptions des tombeaux nous disent assez jusqu'où va ce respect pour les morts. Les poursuites judiciaires elles-mêmes sont arrêtées. L'Évangile seul peut concilier les choses contraires, et habituer les hommes à unir la vérité à la charité, à juger toujours les personnes avec réserve, parce que les éléments leur manquent pour bien juger; et les choses sans faiblesse, parce que la vérité ne leur appartient pas, mais ne leur est confiée qu'en dépôt.

Il nous semble qu'avec M. Malan, cette position soit aujourd'hui bien facile. On ne doit pas oublier, en effet, que la plupart des événements auxquels son nom se rattache, se sont passés il y a environ quarante ans; plus d'une génération a disparu depuis lors, les passions ont eu le temps de se calmer, les enthousiasmes de se refroidir, les mal-

entendus de s'expliquer, les haines de s'éteindre. La poussière qu'avaient soulevée les questions dogmatiques, ecclésiastiques et personnelles, personnelles surtout, s'est dissipée; le jour s'est fait, et sur plusieurs points, les choses, un moment grossies, ont repris leurs véritables proportions. Amis ou ennemis, tous sont aujourd'hui plus ou moins d'accord pour reconnaître que le Réveil de 1815 a fait du bien à Genève, même à l'Église nationale. Amis ou ennemis reconnaissent également que les hommes de ce Réveil ont eu leurs côtés humains par lesquels ils ont prêté le flanc à de légitimes critiques. Tous enfin consentent à comprendre que la perfection, qui est en Dieu, ne se trouve nulle part ailleurs, et qu'au milieu de leurs protestations et de leurs aspirations vers un ordre de choses meilleur et plus fidèle, les hommes les plus dévoués sont restés des hommes, conservant leurs caractères particuliers, leurs qualités et leurs défauts. On doit s'étonner même qu'il ait fallu si longtemps pour le reconnaître et pour le comprendre, et qu'on n'ait pas su en tirer plus tôt les conséquences naturelles; on aurait appris à se mieux supporter, à se mieux apprécier, et l'on aurait travaillé avec plus de succès et de fruits à la grande œuvre que l'on poursuivait avec une égale conviction. Bien des tiraillements auraient été

évités, et des forces qui se sont inutilement épuisées dans des luttes intérieures et stériles, auraient été doublées par leur union, si l'esprit paisible, qui a succédé plus tard à ces agitations, avait présidé d'abord aux actes et aux rapports mutuels de ces hommes qui devaient être unis par le lien de la paix, pour combattre l'ennemi commun. Nous reviendrons sur ce point en ce qui concerne M. Malan, et nous verrons combien souvent les questions de fidélité chrétienne se sont involontairement compliquées de questions personnelles, même dans la meilleure acception du mot. Commençons par rappeler succinctement les phases principales de sa vie publique.

I

Henri-Abraham-César Malan est né à Genève le 7 Juillet 1787, à la rue Verdaine, dans la maison où se trouve aujourd'hui le passage de la Bibliothèque, presque en face du Temple luthérien. Sa famille, originaire des Vallées vaudoises, était venue, après les massacres de Cabrières et de Mérindol, sous François Ier, réclamer la vieille et traditionnelle hospitalité des Genevois. Il suivit régulièrement le cours de ses études, au collége, à l'Académie et à la Faculté de théologie, et fut consacré au Saint-Ministère en 1810. Il était loin de promettre alors ce qu'il a tenu par la suite. Quelques jeunes gens s'occupaient de matières religieuses, un peu plus qu'on n'avait fait jusque là, et déjà une *Société des Amis* (précurseur de l'*Union chrétienne de jeunes gens*) commençait à troubler le repos des indifférents : on n'avait encore aucune idée de dissidence ou de séparation ; l'on ne songeait qu'à s'édifier, et même sous ce rapport on était bien modeste ; on secourait « les pauvres et les affligés » (Guers, Vie de Pyt, p. 9), et l'on

innovait jusqu'à lire la Bible et prier entre amis; on croyait consciencieusement ne faire que de la morale. Prenez garde, disait un professeur, prenez garde, jeunes gens, que vos assemblées de morale ne finissent par devenir des assemblées de Moraves. Le souvenir de Zinzendorf pesait encore sur les esprits, et le petit troupeau de ses inoffensifs disciples, restait suspect aux représentants de la religion officielle. C'était au Cendrier qu'avaient lieu les humbles assemblées de la Société des Amis; quelques étudiants en théologie les fréquentaient, mais Malan n'était pas du nombre. Il faut se représenter l'état de la ville à cette époque pour comprendre l'opprobre qui devait s'attacher à ces petites réunions. Politiquement, c'était l'asservissement à l'étranger; la France était maîtresse à Genève. Religieusement, c'était le règne de ce fade, vague, flasque et pâle déïsme qui n'avait même plus les brillantes couleurs dont l'avait paré Jean-Jacques. A peine si en théologie on parlait quelquefois de Jésus-Christ et du Nouveau-Testament. Nous n'éprouvons aucun besoin de charger les couleurs, ni d'assombrir un tableau déjà triste par lui-même : au besoin, l'on pourrait nous répondre que nous parlons d'un temps que nous n'avons point connu, et plutôt que d'engager une discussion, nous renverrions aux nombreux documents

de cette époque. Nous aimons mieux rappeler que même alors, Dieu ne se laissait pas sans témoignage : les Peschier, les Démellayer, les Moulinié, les Céllérier annonçaient fidèlement la doctrine du Sauveur, et ce dernier surtout, lorsqu'il prêchait à la ville, attirait des multitudes affamées et altérées de vérité. Lorsque Malan monta en chaire pour la première fois, l'effet fut immense, non point qu'il annonçât une doctrine entièrement nouvelle, mais parce qu'on pressentait en lui l'aurore d'un temps nouveau. Sa manière était plus incisive, plus heurtée : il ne se contentait pas d'exposer ses vues, il y avait encore en lui quelque chose d'agressif contre les vues contraires aux siennes; une lutte se préparait sourdement; alors déjà il ne comprenait pas qu'il y eût place pour deux doctrines dans une même chaire, et la véhémence de ses prédications lui attira non-seulement des observations particulières de quelques amis, mais des admonitions, des avertissements, et jusqu'à des censures officielles. Des années devaient s'écouler cependant encore avant qu'il prît une position hostile à l'Église nationale, mais déjà les hommes du réveil le comptaient parmi les leurs, et se réjouissaient, sans arrière-pensée, de la puissance et de la franchise avec laquelle il rendait témoignage à la vérité.

Il avait été nommé régent de cinquième au collége, et il se montra, de toutes manières, à la hauteur de sa tâche, pendant les quelques années qu'il passa dans l'enseignement; nous ne rappelons que pour mémoire une édition des *Fables de Phèdre*, avec notes, qu'il publia vers cette époque, et un *Carmen ethicum de præcipuis bonæ vitæ officiis*, recueil de poésies morales qu'il composa lui-même, qui mérite davantage d'être tiré de l'oubli, et qui prouve, outre un vrai talent de versification latine, le désir qu'il avait de conserver un caractère moral aux études profanes qu'il devait faire avec ses élèves. Il fit cependant plus encore. Le ministre de Jésus-Christ, ne s'oubliait pas à son pupitre de régent : chargé de pourvoir dans sa classe à l'enseignement religieux, il introduisit parmi ses élèves l'usage de la Bible à côté de celui du catéchisme de la Compagnie (édition de 1788), dont il était obligé de se servir; il finit même par mettre le catéchisme entièrement de côté, et ne se servit plus que de l'Écriture-Sainte. Il fonda en même temps, avec l'autorisation de M. le principal, une école du dimanche pour le collége, et réunit bientôt deux cent-cinquante élèves volontaires, assidus et attentifs. C'était une innovation : nous la trouvons aujourd'hui bien anodine, mais pour l'époque, c'était une révolu-

tion, et au bout de cinq mois, l'école du dimanche dut être fermée.

Admirable désorganisation de la logique humaine! L'Église qui se vantait d'avoir, en secret, et avant toutes les autres, établi la Bible comme seule règle et base de la foi, redoutait les enseignements qui n'avaient que la Bible pour base, et se montrait effrayée des progrès qu'elle pouvait faire, et des conséquences qu'on pouvait tirer de sa lecture. Il est probable d'ailleurs qu'on ne se fût pas montré aussi soupçonneux et aussi sévère, si Malan, par ses prédications, n'avait pas continué d'éveiller l'attention publique, et de justifier les méfiances de ceux qui voyaient en lui un novateur. Il poussa les choses si loin, non-seulement dans sa manière d'exposer la doctrine évangélique, mais dans le choix même de ses sujets de sermons, que l'on résolut d'agir de manière à empêcher le renouvellement des scènes qui agitaient, ou, comme on disait, qui troublaient l'Église.

Ce qui précipita la crise, fut — et l'on en trouve d'autres exemples — une mesure prise pour la conjurer. Malan venait de faire une de ces prédications qui, en attirant un grand concours d'auditeurs, avaient le don d'irriter les hommes paisibles de l'époque.

La Compagnie des pasteurs crut donc remédier

au mal et faire une œuvre de paix, en élaborant son fameux *Règlement du 3 Mai 1817,* par lequel il était défendu de traiter en chaire les principales questions controversées à Genève, le péché originel, la divinité de Jésus-Christ, la doctrine de la grâce, et celle de la prédestination. C'était une véritable confession de foi négative, née des circonstances, comme toutes les confessions de foi, et qui devait mourir après avoir donné le jour à la dissidence. Les proposants devaient souscrire à ce Règlement, avant d'être admis à la consécration; les ministres devaient l'accepter avant d'être nommés à des fonctions pastorales, et les pasteurs en exercice, devaient s'y soumettre et le subir. Ces derniers refusèrent naturellement, et comme l'on pouvait s'y attendre, de se ranger à un arrêté aussi illégal qu'illibéral, mais on les laissa faire; ce n'était que pour la forme qu'ils étaient compris dans l'interdiction générale. C'est contre Malan, surtout, que le Règlement avait été dirigé; il n'atteignit pas son but, mais il en atteignit un autre. Plusieurs jeunes ministres et candidats, (entre autres MM. Gonthier, Guers, Pyt et Empeytaz) refusèrent de signer cette pièce, aussi contraire à l'Évangile qu'aux usages et coutumes de l'Église nationale de Genève, et le chemin de la dissidence s'ouvrit seul devant eux; l'Église du Bourg-

de-Four, qui existait déjà à Genève depuis 1815, se constitua officiellement vers la fin de 1817; ce fut le 1er Octobre, et sous la présidence de Pyt, que les frères prirent entr'eux la Cène pour la première fois. Quant à Malan, qu'on s'était proposé de brider, il hésita longtemps : exclu de fait des chaires de son Église, il se sentait plus libre vis-à-vis d'elle, sans admettre cependant qu'il eût perdu aucun de ses droits. Il ne se fit pas scrupule de distribuer la Cène à quelques frères, quatre mois après le fameux Règlement, le 21 Septembre 1817, dans le salon particulier de M. Drummond, déroutant les esprits par cet acte d'indépendance, comme il devait bientôt les dérouter par un acte d'étrange soumission. En effet, au mois de Mai 1818, il céda aux exigences de la vénérable Compagnie, et signa le formulaire. Il était franchement orthodoxe, évangélique et converti de cœur depuis plusieurs années, mais il n'avait alors aucune tendance séparatiste; des amis pieux le sollicitaient; il avait sous les yeux de respectables exemples; son avenir temporel allait se briser; les chaires lui étaient fermées; il allait perdre l'occasion de faire le bien et de rendre témoignage à la vérité; sa position au collége était menacée; bref, il crut tout sauver en faisant ce que d'autres avaient fait, bien sûr que ce Règlement ne l'em-

pêcherait cependant pas d'annoncer tout le Conseil de Dieu.

Il ne tarda pas à voir que les compromis ne servent de rien.

Il prêcha sur d'autres sujets que les quatre qu'il s'était laissé interdire, et il le fit avec tant de force que bientôt il était exclu de nouveau des chaires de son Église, et destitué de sa place de régent. C'était le 6 novembre 1818. Fautes sur fautes, si l'on doit juger une décision d'après ses résultats; mais, condition à peu près fatale du régime tel que nous l'avaient fait alors la tradition et les mœurs politiques. Depuis cette époque, les choses ont singulièrement et rapidement marché. C'est surtout l'idée de la liberté et de la responsabilité individuelles qui a fait son chemin, et lorsque l'on mesure du regard la route que nous avons parcourue entre les doctrines ecclésiastiques de 1818 et celles de 1864, il est difficile de nier le progrès accompli sous l'empire de circonstances dont Malan fut un des principaux instruments. En 1818, tout le monde, et Malan le premier, repoussaient avec la plus grande énergie toute idée de séparation: aujourd'hui, la conscience et le libre arbitre de l'individu ont repris leurs droits. De là aussi le peu d'importance que nous mettrions de notre temps à ces innovations qui paraissaient si graves

aux contemporains du jeune ministre. Habitués à vivre, à penser et à agir sous la règle, ils ne comprenaient pas que l'on pût s'y soustraire, et comme, d'un autre côté, l'indépendance et la conscience humaine ne pourront jamais être enchaînées, et que chacun le sentait au moins instinctivement, on arrivait à ces fâcheux compromis dans lesquels la vérité n'existait ni d'un côté ni de l'autre, et que, pour la dignité de tous, il aurait mieux valu ne pas produire au grand jour. La Compagnie avait fait un règlement qui n'avait pas abouti; Malan fit une concession qui ne servit de rien. Cinq années devaient se passer encore en frottements de tous genres, avant qu'ils comprissent, l'un et l'autre, qu'ils devaient se séparer.

Il ne paraît pas que le passage à Genève de Mme de Krudener (1813), ait exercé aucune influence sur l'esprit exact et positif du jeune prédicateur. Il ne paraît pas non plus qu'il ait connu le pieux méthodiste-calviniste, Richard Wilcox (1816), ni même peut-être le négociant anglais Anderson (1817), qui, l'un et l'autre, s'intéressèrent au mouvement religieux de Genève, et donnèrent d'utiles et sages directions aux hommes du Réveil. En revanche, le séjour de Robert Haldane (du 6 février au 20 juin 1817), avait été décisif; ce génie, à la

fois écossais et calviniste, devait plaire au tempérament de Malan ; il raconte lui-même combien furent profondes les impressions qu'il reçut de ses enseignements, et lorsque les liens matériels qui le rattachaient à Genève eurent été violemment rompus, il profita de ces loisirs forcés pour aller se retremper auprès de ses frères d'Angleterre et d'Écosse, s'instruire auprès d'eux, s'édifier avec eux, et aviser à ce qu'il pourrait y avoir à faire à Genève dans les circonstances données. Il s'affilia à l'Église presbytérienne d'Écosse, dont il devint membre, et qui lui conféra le titre de docteur en théologie; mais il se contenta, pendant les deux années qui suivirent, jusqu'en 1820, d'expliquer la Parole de Dieu dans une salle particulière de sa maison de Pré-l'Évêque, et l'on voit encore la place où, au milieu de beaucoup d'autres étrangers de distinction, la reine douairière de Würtemberg venait, avec sa pieuse mère, écouter les instructions du prédicateur dont la réputation grandissait de jour en jour.

Malan continuait, cependant, de réclamer les droits attachés à son titre de ministre de l'Église de Genève : il ne comprenait pas que, dans une Église qui n'avait pas de confession de foi, et qui s'en glorifiait, on pût lui interdire de prêcher l'Évangile tel qu'il le comprenait en conscience, et

tel qu'il était formulé, sinon dans les catéchismes, du moins dans les Liturgies et dans les traditions de l'Église genevoise. Ses réclamations, soit auprès de la Compagnie des pasteurs, soit auprès du gouvernement, étant restées sans réponse, il se décida, en 1820, à construire, dans son propre jardin, sa *Chapelle du Témoignage,* pour laquelle des subventions lui furent généreusement accordées ; mais ce ne fut pas encore, dans son intention, un acte de séparatisme ecclésiastique; il y prêchait, il réunissait autour de lui un certain nombre de personnes qu'il nourrissait de la Parole de vie ; il acceptait le titre de pasteur; il faisait des instructions religieuses et des visites pastorales; mais il ne baptisait pas, et ne distribuait pas la Sainte Cène, du moins dans sa chapelle. Prêcher l'Évangile, était sa seule préoccupation; affirmer la vérité, sa seule affaire.

Ainsi se passèrent de nouveau trois années. De nouvelles démarches furent faites auprès de lui. Mandé à la barre de la Compagnie qui se sentait forte de l'appui de l'État; il se refusa à toute concession, trouvant sans doute qu'il en avait déjà bien assez fait, estimant d'ailleurs qu'il n'avait outrepassé en rien les limites de ses droits, et qu'il remplissait un devoir impérieux en rendant témoignage aux doctrines évangéliques ; son minis-

tère avait été béni pour beaucoup d'âmes, et tout en reconnaissant qu'il pouvait avoir eu tort dans quelques cas particuliers, il déclara qu'il ne pouvait rien changer à la marche générale qu'il avait suivie. En même temps il rejeta sur la Compagnie et sur les injustices commises à son égard, la responsabilité de la position anormale qu'il avait été forcé de prendre, et qu'il était en conscience forcé de conserver jusqu'à ce que des conditions nouvelles lui permissent de remonter dans les chaires de sa patrie. Suspendu de ses fonctions par le Conseil d'État, il répondit à cette mesure en déclarant qu'il se retirait lui-même, et comme ministre et comme simple fidèle, *de l'Église protestante du Canton, telle qu'elle existe maintenant* (1823). Là-dessus la Compagnie le déclara déchu du ministère ecclésiastique, et la Chapelle du Témoignage fut organisée en Église indépendante (1824). L'Église du Bourg-de-Four existait déjà depuis six ans, mais, pour divers motifs, Malan préféra ne pas confondre son œuvre avec celle de ses frères, bien que de part et d'autre on comprît que l'on travaillait à une œuvre commune.

On a pu juger de diverses manières les hésitations de Malan à cette époque ; on les comprend mieux aujourd'hui. Il n'est guère de questions qui n'aient qu'une face, et les esprits bornés sont les

seuls qui n'envisagent qu'à un seul point de vue les résolutions qu'ils ont à prendre. Position matérielle, paix de l'Église, fidélité chrétienne, famille, avenir, déchirements, collègues, influences étrangères, la chair, l'esprit, tout concourait à retarder une résolution définitive; et quand la force des choses avait tranché pour d'autres le problème, la même force des choses empêchait qu'il ne se tranchât pour Malan. On avait eu bon marché des étudiants en théologie ; on avait dégoûté les uns, repoussé les autres, refusé à d'autres la consécration : leur chemin était tracé. Quant à Malan, il rencontrait des difficultés, mais la question restait entière ; il pouvait espérer de les vaincre, et les circonstances n'étaient pas telles qu'il dût forcément abandonner l'Église nationale. En tous cas, ce qui ressort le plus clairement des fluctuations de sa vie pendant ces quelques années, c'est qu'il n'a pas fait une œuvre de sectaire — et que les questions de foi l'ont emporté chez lui sur les questions de discipline. La logique de sa vie entière se révèle dès ces commencements.

II

En opposition aux prétentions de la Compagnie, telles qu'elles ressortaient de son Règlement du 3 mai, Malan avait à plusieurs reprises formulé le résumé de sa foi, savoir :

« Qu'il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, le Fils et le saint Esprit, que l'homme naît dans l'état de péché, qu'il ne peut en être tiré que par la nouvelle naissance, opérée par le saint Esprit, que le salut de l'homme est un don absolument gratuit que Dieu fait en son Fils aux pécheurs qu'il lui plaît de sauver, et que nos œuvres ne sont que le témoignage de notre reconnaissance pour notre Sauveur, et n'ont aucun mérite pour racheter notre âme » *(Pièces relatives à la destitution du ministre Malan,* p. 13).

Quant à l'accent qu'il donnait à sa prédication, il dénonçait dès 1818, « cette *fatale hérésie,* dès longtemps établie parmi nous, qui refuse à notre Seigneur et Sauveur Jésus d'être Dieu égal au Père » *(Témoignage rendu à l'Évangile,* p. 17).

Des dogmes absolus, présentés d'une manière

absolue, acceptés avec toutes leurs conséquences et avec leurs déductions logiques, tel fut le point de départ de Malan, et ce fut sur cette base que son Église s'organisa et se constitua définitivement comme Église presbytérienne. Toutefois, hâtons-nous de le dire, la forme presbytérienne, avec le caractère de M. Malan, ne fut et ne pouvait être qu'une forme. Il nomma sans doute, ou fit nommer un conseil d'anciens, diaconie ou presbytère, mais il ne le consultait guère, si ce n'est dans des cas extrêmement graves, et même alors, il pesait de tout son poids dans les décisions à prendre, n'acceptant ni contradictions, ni résistances. Il était difficile de raisonner avec lui ; ses convictions se confondaient avec sa volonté, le relatif avec l'absolu, trop souvent aussi l'interprétation avec le texte. Il était en réalité l'Évêque de son troupeau dans les choses spirituelles, comme il était monarque absolu dans les choses temporelles. Tout pliait devant lui, et à quelques égards, tout devait plier. C'était sa force ; ce fut aussi sa faiblesse.

Six années se passèrent ainsi, de 1824 à 1830, sans que personne parût se douter de tout ce que la fascination exercée par le pasteur sur le troupeau pouvait renfermer de danger pour l'un comme pour l'autre. Il est difficile, à moins d'avoir vécu à

cette époque, de se représenter ce que furent d'une part le culte de l'Église pour son conducteur, et de l'autre l'autorité confiante et absolue de celui-ci sur les fidèles qui avaient accepté sa direction.

Malan justifiait de tous points l'enthousiasme de ses adhérents ; il avait tout ce qu'il faut pour exciter d'ardentes sympathies. Nous ne voulons point parler ici de sa figure agréable et pleine de noblesse, ni de ses avantages extérieurs, non plus que de cette quantité de petits talents qu'on lui a souvent reprochés, et qui cependant ne sont pas à dédaigner : il était en effet peintre, musicien, poëte, relieur, serrurier, menuisier, tourneur, etc. Ce n'est pas de l'homme, c'est du pasteur que nous disons : Il avait tout ce qu'il faut pour charmer une Église ; une éloquence souvent entraînante, des convictions fortes, des idées claires et une activité prodigieuse. Ses paroissiens étaient loin d'appartenir tous aux premières classes de la société, mais les Anglais et les Ecossais qui venaient en grand nombre à Genève pour le voir et pour l'entendre, faisaient autour de lui un cercle brillant qui ajoutait à sa popularité, et qui, malheureusement aussi, l'engageait toujours plus avant dans une voie dangereuse, en lui cachant les piéges dont son chemin était semé. Ils le soutenaient de leurs dons dans toutes ses entreprises, et de leur ap-

probation dans sa résistance aux conseils de ses amis.

On a de la peine à se représenter ce que furent, comme activité pastorale, les années dont nous parlons : on répugne à une simple nomenclature, et cependant nous ne pouvons entrer ici dans des détails. Il publiait alors ses premiers cantiques, et ses *Chants de Sion* inauguraient un ère nouvelle dans l'histoire du Chant sacré ; la musique et les paroles s'adaptaient si bien aux besoins du réveil d'alors, qu'un grand nombre de ces cantiques sont devenus populaires et ont été adoptés par toutes les Églises, indépendantes et nationales, en France et en Suisse : ce fut un immense succès. En même temps il publiait des *Traités religieux* qui ont également frayé une voie nouvelle à la littérature contemporaine, et dont quelques-uns, traduits dans plusieurs langues, et réimprimés à des milliers et à des dix-milliers d'exemplaires, resteront longtemps un modèle du genre. Il prêchait cinq ou six fois par semaine et publiait souvent des *sermons* de doctrine. Il écrivait son *Véritable Ami des enfants* à l'usage de ses plus jeunes paroissiens, et n'exerçait pas sur eux une moindre iufluence que sur leurs pères. Il fondait et dirigeait une *École du Dimanche*. Il fondait un *Refuge* pour les filles repenties ; une Société des traités connue

sous le nom de *Bon Dépôt;* une *École de Théologie* pour former des ministres et des évangélistes, de laquelle sont sortis plusieurs pasteurs actuellement encore en exercice. En un mot il se multipliait sous les formes les plus diverses, et son activité embrassait toutes les branches de la vie chrétienne.

Avec cela, rien de fiévreux ; une inaltérable sérénité, quelque chose d'aimable envers tous, même envers ses adversaires ; une vie publique sans reproche, et un intérieur de famille plein de charme. On pouvait dire du père, de la mère et des nombreux enfants : Voyez, comme ils s'aiment !

Et ce témoignage involontaire et inconscient que la famille rendait à son chef vénéré, était une prédication puissante qui concourait à le faire aimer et respecter davantage de tous ceux qui l'entouraient, en montrant l'accord qu'il y avait chez lui entre sa doctrine et sa vie, entre sa prédication et ses actes. Ce qu'il était en chaire, il l'était dans la vie privée, et, sauf les misères naturelles à tout cœur d'homme, on l'a toujours vu pratiquer ce qu'il prêchait, et observer fidèlement les règles qu'il recommandait aux autres. La constance et la régularité de sa vie religieuse ont frappé tous ceux qui l'ont connu, et, pour ne mentionner, en passant, que deux traits particuliers de sa piété, nous citerons la manière sereine et scrupuleuse avec

laquelle il a célébré jusqu'à la fin son culte domestique, non seulement lorsque sa belle et nombreuse famille était encore tout entière auprès de lui, et que des étrangers étaient admis à y assister, mais encore dans les dernières années, alors qu'il n'avait plus auprès de lui que trois ou quatre personnes seulement : c'était toujours la même exactitude, le même soin, le même sérieux, le même sentiment de l'importance de l'acte religieux qu'il accomplissait. Nous citerons encore le profond respect avec lequel il a toujours observé et sanctifié le jour du Seigneur.

Il aimait les siens, il n'oubliait pas qu'un père est le protecteur naturel de ceux que Dieu lui a donnés ; il savait les défendre au besoin, et tout en les élevant dans la crainte de Dieu, il évitait ce qui aurait pu les aigrir ; il s'occupait consciencieusement de leur éducation, mais il ne souffrait pas que d'autres se chargeassent de ce soin et empiétassent sur ses droits et sur ses devoirs à cet égard. Nous insistons d'autant plus volontiers sur ce point, qu'il est arrivé trop souvent, même parmi les chrétiens, que des parents après avoir élevé leurs enfants, soit avec trop d'indulgence, soit avec trop de sévérité, sont tombés dans l'excès contraire en les voyant se détourner de l'Évangile, et leur ont fait expier chèrement les lacunes de leur éducation.

Malan, sous ce rapport, a été un bon père de famille, comme il fut un bon époux, et Dieu le bénit encore en lui permettant il y a quelques années, de célébrer ses noces d'or avec sa vénérable compagne, qui lui survit aujourd'hui, qui le pleure, mais qui trouve des consolations puissantes dans les souvenirs du passé, aussi bien que dans les espérances de l'avenir. Il a presque réalisé pour nous l'idéal de la famille chrétienne, et ce détail a son importance pour un homme qui aurait pu se laisser absorber par les travaux et les préoccupations multiples de sa vie publique.

III

Puisque nous avons parlé de l'homme, et que nous avons fait allusion aux ombres de son caractère, nous aimons autant les indiquer franchement et sans réticence aucune, car nous désirons avant tout faire un portrait aussi exact que possible de celui qui a été pendant sa vie trop exalté par les uns, trop attaqué par les autres. Nous le ferons sans préambule, excuses, ni ménagements ; nous dirons moins ce qui nous a frappé nous-même que ce que d'autres ont cru pouvoir regretter. On lui a reproché quelque chose de cassant dans ses rapports avec ses collègues et avec les autres Églises, un attachement à son propre sens qui devenait souvent de l'obstination, et une tendance à l'absolutisme dogmatique, qui nuisait à sa prédication et compromettait même son autorité : sa dialectique était subtile, recherchée, inflexible ; sa logique était spécieuse ; ce n'était pas du sophisme, mais c'était quelquefois une exagération du droit de raisonner : il procédait par voie de syllogisme dans des questions où la logique n'a que faire : il

n'acceptait pas volontiers la contradiction, et il se montrait aussi tenace sur les questions de détail qu'il était ferme et résolu dans la défense des grandes et suprêmes vérités de la foi. — Dans un tout autre ordre de faits, on a même été jusqu'à lui reprocher de tenir à ses droits d'auteur.

Il y aurait bien des choses à répondre, bien des explications à donner. Plusieurs de ces reproches nous paraissent décidément mal fondés, et nous n'hésitons pas, spécialement en ce qui concerne *la propriété littéraire,* à lui donner pleinement raison. Dieu a réparti ses dons entre les membres de son Église, mais il n'a pas donné à tous les mêmes talents, ni les mêmes moyens d'action ; tous doivent travailler à l'avancement de son règne, mais tous doivent aussi gagner lèur pain à la sueur de leur visage, c'est-à-dire par leur travail ; et s'il est vrai que l'ouvrier soit digne de son salaire, M. Malan, qui n'était guère plus à l'aise que les autres pasteurs du Réveil, qui n'avait point de traitement fixe, et qui devait élever, et bien élever, une famille nombreuse, M. Malan pouvait attendre de Dieu et de la libéralité de ses frères, son pain quotidien, mais il estimait n'y avoir aucun *droit* avant d'avoir employé pour se procurer le nécessaire, les dons que Dieu lui avait accordés pour cela. On a dit que ses Traités et ses Cantiques

appartenaient à l'Église, et nous en convenons sans peine ; ils appartenaient à l'Église au même titre que les dons d'un pasteur, que l'éloquence d'un prédicateur, que les loisirs d'un rentier, que la fortune d'un riche. Mais comme on n'a pas le droit de prendre les richesses de celui-ci, les marchandises de celui-là, le temps ou les loisirs d'un troisième, quelque bonne que soit l'intention dont on est animé, on n'a pas le droit de toucher aux productions de son intelligence, quelque envie qu'on ait de faire du bien par ce moyen. La délicatesse est aussi bien de mise entre chrétiens qu'entre gens du monde, et quand on aspire à cette noble communauté des biens que l'Église primitive a réalisée pendant quelques jours, c'est par soi-même que l'on doit commencer, non par le bien d'autrui. Ce n'était donc ni intérêt matériel, ni même manque de foi, c'était de la part de Malan, obéissance au grand devoir que Dieu impose à tous les hommes de pourvoir par eux-mêmes à leur entretien et à un entretien convenable de leurs familles, et ceux-là seuls pourraient lui en faire un grief, qui se laisseraient eux-mêmes dépouiller, sans mot dire, des biens temporels qu'ils possèdent : encore faudrait-il qu'ils n'eussent pas d'enfants, de l'avenir desquels ils dussent s'occuper.

Il serait facile de répondre de la même manière

aux autres reproches qu'on a faits au caractère de Malan ; on pourrait dire que, comme tant de gens ont les qualités de leurs défauts, Malan avait les défauts de ses qualités. Nous pourrions accorder d'une manière générale qu'il y avait chez lui des lacunes, des défauts, des péchés, puis marchander sur les détails, comme il arrive si souvent, et prouver pour finir qu'il était parfait en toutes choses, seul juste au milieu des pécheurs ; mais ce serait un portrait de fantaisie auquel personne ne le reconnaîtrait, et lui moins que personne ; ce ne serait plus l'ami que nous avons perdu, ce serait un être idéal, et nous n'en voulons rien. C'est un souvenir que nous retraçons ici, non une apologie que nous essayons ; et si nous faisons nos réserves contre la malveillance, nous devons reconnaître que quelques-uns des reproches qu'on lui a adressés étaient fondés. C'est le cas en particulier pour ce besoin d'autorité qui était le fond même de sa nature, qui a fait sa force pendant un temps, mais qui a fini par lui être un piége et par le trahir.

Si l'homme avait, comme tout homme, ses côtés faibles, et si nous nous sommes permis de les signaler, il nous sera bien permis aussi de relever tout ce qu'il y avait de grandeur dans son caractère et dans sa foi, cette droiture de cœur, cet abandon complet entre les mains de Dieu, ce désir

unique, sincère et vrai de servir son maître, et de le servir Lui seul, sans égard aux conséquences possibles de son obéissance: Tout pour Dieu, tout en Lui et par Lui, c'était sa doctrine, sa foi, sa vie. Puis, dans ses rapports avec ses frères, quel cœur généreux, aimable, tendre et dévoué! quel prompt retour après des mésintelligences passagères! quel oubli généreux et vrai des torts que son prochain pouvait avoir eus à son égard! quel bonheur de pouvoir pardonner sans réserve! Souvent quelle abnégation: Toujours quelle paix, quelle sérénité! Ce n'est point pour en faire honneur à l'homme, que nous aimons à rappeler les vertus du chrétien, c'est pour en faire honneur à Dieu. Comme Socrate, l'homme avait ses misères, mais il pouvait ajouter avec plus de raison que le philosophe grec: « Je les ai vaincues », car c'était par l'Esprit de Dieu qu'il avait triomphé, non par des forces humaines, et chaque jour il remportait de nouveaux triomphes, tellement que ce fut à la fin de sa carrière que ces vertus brillèrent du plus vif éclat.

IV

Nous l'avons dit; autant son caractère était facile, autant il avait quelque chose d'absolu dans sa tournure d'esprit. Des hommes de cette trempe ne savent *emboîter le pas* ni avec leurs collègues, ni même avec les circonstances, et Malan, depuis 1816, a dû et voulu marcher toujours seul, quoi qu'il fût aimé et respecté de tous ses compagnons d'œuvre. Il avait coutume de dire, avec sa manière pittoresque et sententieuse: « Fusion, confusion — union, communion ». Ce besoin d'indépendance ne l'empêchait cependant pas de donner ostensiblement et courageusement la main à ses frères dans les moments les plus critiques, et l'on n'a pas oublié qu'en 1826, lors du procès du ministre Bost, après la condamnation de celui-ci, Malan l'accompagna du tribunal jusqu'à sa demeure comme ne faisant qu'un avec lui, réclamant sa part de huées et de projectiles, et déclarant ainsi publiquement qu'il assumait sa part de responsabilité dans les faits pour lesquels son ami venait d'être condamné. C'était un acte de courage et de fraternité, c'était

un témoignage, mais qui ne l'engageait en rien au-delà du moment présent, et il ne tardait pas à reprendre toute sa liberté d'allures, laissant à ses collègues la même liberté.

Mais déjà vers cette époque, des tiraillements avaient lieu entre Malan et quelques uns de ses amis et collègues, entre Malan et les Églises voisines, entre Malan et les membres de sa propre Église, relativement à certains points soit de doctrine, soit de discipline, et même sur certaines questions de vie pratique. Pour les uns, il insistait trop sur une manière particulière de présenter l'élection de grâce et la prédestination dans le sens rigoureux du mot, question grave entre toutes, pleine de malentendus, mais qui se résumait pour lui dans le fait de la souveraine grâce de Dieu; il voyait nettement une des faces du problème et ne cessait de la mettre en relief, mais il n'en voyait qu'une et laissait dans l'ombre la doctrine non moins évidente de la liberté et de la responsabilité humaines; il paraissait la nier en théorie, mais dans la pratique il l'admettait pour lui-même comme pour ses auditeurs, et plusieurs de ses prédications écrites en rendent témoignage: Inconséquence, dira-t-on? Cela va sans dire; mais l'inconséquence est dans le mystère lui-même, soit qu'on admette ou même qu'on nie le dogme de

l'élection de grâce. Quelques uns trouvaient qu'il attachait trop d'importance à la doctrine de la descente de Christ aux enfers, de même qu'à la question du baptême des enfants, etc. Plusieurs membres du troupeau réclamaient, en vrais presbytériens, une part plus grande et plus réelle dans l'administration et la direction de l'Église. D'autres, enfin, supportaient impatiemment son intervention dans quelques détails de la vie, qui n'étaient évidemment pas de sa compétence; il nous souvient entr'autres qu'il avait voulu déterminer le chiffre des bénéfices que certains commerces avaient le droit de faire, et les réclamations se multipliaient, car il n'avait ni les connaissances, ni l'expérience nécessaires pour juger de ces questions. Son indomptable énergie, entretenue par d'imprudents amis, non moins que par ses vues personnelles sur l'autorité du ministère évangélique, l'empêcha de rien céder; il pensait être dans le vrai, et il maintint ce qu'il avait avancé et les mesures qu'il avait prises; l'opposition grandit; il crut la vaincre en posant ce qu'on appelle ailleurs la question de cabinet, et en réponse au mécontentement général, il demanda à son troupeau un vote de confiance absolue; il l'obtint de la majorité, mais une minorité considérable, composée de ses meilleurs amis au nombre de

plus de soixante, se sépara de lui et se rattacha à l'Église du Bourg-de-Four, plus modérée dans la doctrine, plus réellement presbytérienne dans sa discipline. S'il y eut dans ce fait des influences étrangères, des procédés plus ou moins avouables, de l'huile jetée sur le feu, nous l'ignorons et voulons l'ignorer : les récriminations sont toujours faciles, les explications sont toujours possibles, mais les unes comme les autres sont inutiles et ne prouvent rien. Quand il y a des torts, on peut dire, en général, qu'ils sont partagés. En tout cas c'est au sein même de l'Église que les difficultés éclatèrent, et, en la désagrégeant, elles vinrent lui rappeler combien de sages adversaires sont quelquefois préférables à des amis trop aveuglément dévoués. L'opposition est essentielle à tous les modes et à toutes les formes de gouvernement, ecclésiastiques ou politiques.

Quoi qu'il en soit, ce fut un coup fatal pour la chapelle du Témoignage, et une crise dans la vie de Malan. Profondément attristé, peut-être même blessé, mais, soutenu par sa foi en la souveraineté du Dieu qui dirige tous les événements, il ne se laissa ni ébranler, ni déconcerter par ce coup douloureux qu'il aurait dû prévoir et qu'il aurait pu prévenir s'il avait écouté les conseils de ses amis plus clairvoyants. Il courba la tête sous cette

sévère dispensation, il se recueillit, pria, et se remit immédiatement à l'œuvre.

Depuis une quinzaine d'années, les chrétiens de Genève s'occupaient d'évangéliser la France et plusieurs cantons de la Suisse. Malan avait toujours suivi leurs travaux avec un vif intérêt, correspondant avec plusieurs de ces missionnaires, prenant part à leurs succès comme à leurs épreuves, et regrettant que ses fonctions pastorales multipliées ne lui permissent pas de consacrer une portion de son temps à l'évangélisation pour laquelle il se sentait une vocation décidée et une véritable aptitude. Il n'abandonna pas sa chapelle, mais en présence des loisirs forcés qui lui étaient faits, il comprit que Dieu lui ouvrait une voie nouvelle, et ce fut avec joie que dès lors il consacra, presque chaque année, quelques semaines ou quelques mois à des voyages missionnaires.

Il avait un talent, un don particulier pour ramener toutes les conversations à la seule chose nécessaire; il n'hésitait jamais : plein de tact et de prudence, il n'avait pas honte de l'Évangile de Christ, et le moindre détail, un mot dit en passant, lui suffisait pour donner à la conversation la direction qu'il désirait : si même toute transition lui faisait défaut, il ne se gênait pas pour adresser, à brûle-pourpoint, cette question aux

personnes avec lesquelles il se rencontrait : Êtes-vous converti? ou bien : Êtes-vous chrétien? Personne n'était trop humble, personne trop puissant pour qu'il hésitât : conducteurs de voitures publiques, garçons d'hôtels, comtes ou savants, ouvrières ou duchesses, connus ou inconnus, il ne voyait partout que des âmes à sauver, et si l'on a pu lui reprocher cette brusque manière d'aborder les sujets sérieux (il l'appelait lui-même *son saut de panthère)*, il peut répondre qu'il a fait plus de bien avec sa méthode défectueuse, que n'en feront jamais les ménagements de ceux qui préparent mieux que lui leur *abordage*, leur exorde et leurs transitions. On peut citer de nombreux exemples des heureux résultats qu'il a obtenus de cette manière, et cela suffit amplement à le justifier des reproches qu'on lui a quelquefois adressés sous ce rapport. Il prêchait l'Évangile en temps et hors de temps, sans se laisser arrêter par aucune considération de personnes, et il a donné un grand exemple de fidélité chrétienne. Nous ne voulons pas recommander par là sa manière de faire, ou blâmer ceux qui agissent autrement, car chacun a son don particulier; nous dirons même que bien peu de personnes nous paraissent qualifiées pour agir comme il le faisait, et il serait dangereux de chercher à l'imi-

ter; il faudrait avoir pour cela, outre l'ardeur du missionnaire, ce mélange de grâce, d'onction, de sérieux et d'enjouement qui s'harmonisaient en lui d'une manière si admirable; mais, sans recommander sa manière à l'imitation de personne, on peut la justifier en lui d'autant plus que les faits lui ont presque toujours donné raison.

Il a parcouru, comme missionnaire, la France, la Suisse, le Würtemberg, la Belgique et la Hollande, sans parler de l'Angleterre qu'il visitait assez fréquemment; presque partout les chaires lui étaient ouvertes avec empressement; presque partout il a laissé des souvenirs bénis de son passage, et cela dans toutes les classes de la société, parce que mieux que personne il savait se faire tout à tous. En maint endroit, en France et en Belgique, le concierge qui vous montre l'Église vous dira avec un sentiment de pieuse satisfaction : « M. César Malan est monté dans cette chaire. » Lui-même a consigné quelques uns de ses souvenirs dans deux intéressants volumes qu'il a publiés sous les titres de : *Quatre-vingt jours d'un missionnaire,* et le *Pêcheur d'hommes vivants*, qui renferment des conseils bons à suivre et des exemples bons à imiter.

De retour à Genève, il reprenait avec courage ses fonctions pastorales et ses travaux littéraires.

Il publia de nouveaux traités qu'il finit par réunir en sept ou huit volumes, sous le titre modeste de *Grains de Senevé;* il ajouta de nouveaux cantiques à ses *Chants de Sion,* traduisit en vers les Psaumes de David, sous le titre de *Cantiques d'Israël,* et intervint, par de nombreuses brochures, dans toutes les circonstances un peu graves qui lui parurent être un appel à sa fidèle activité : monument de Rousseau, tables tournantes, articles de journaux, prédications catholiques, dès qu'il voyait poindre à l'horizon la moindre apparence de danger, l'ennemi le plus habilement déguisé, sentinelle vigilante, il jetait le cri d'alarme et répandait à pleines mains, au milieu de la population, les pages rapides que son cœur lui avait dictées. Dogmatique, morale, exégèse, controverse, apologétique, édification, souvenirs, poésie, il traitait tous les sujets avec la même facilité, parfois même peut-être avec un peu trop de facilité. Sa chapelle ne fut jamais fermée, et malgré la diminution du nombre de ses auditeurs, il continua de soigner le petit troupeau avec le même zèle qu'il avait mis à veiller sur le grand, prêchant jusqu'à la fin, n'aimant pas à se faire remplacer, et craignant toujours qu'un peu d'ivraie ne se mêlât au bon grain de l'Évangile, s'il cédait sa chaire à un prédicateur qui n'aurait pas partagé de tous points

ses vues théologiques. Il était si jaloux de son ministère, que plus tard, quand l'Oratoire et l'Église de la Pélisserie (l'ancien Bourg-de-Four) se fondirent en une seule Église, sollicité de se joindre à ses frères, il refusa, de peur d'exposer son troupeau à entendre des prédications qui, peut-être sur quelques points, n'auraient pas été aussi accentuées qu'il l'aurait désiré. Aimons-nous, disait-il, soyons amis, restons unis, mais suivons chacun nos destinées ; puis, il ajoutait cette parole que nous avons déjà citée : « Fusion, confusion — union, communion, » parole aussi vraie que profonde, dont il sentait qu'elle était parfaitement justifiée quant à lui, mais qui cependant, en pratique et avec l'Esprit de Dieu, ne devait pas se réaliser pour ceux qui venaient de renverser la barrière qui les séparait.

V

En 1856, Malan quitta Genève pour Vandœuvres, et se retira dans une petite propriété de famille dont il venait d'hériter. Il avait alors soixante et dix ans et l'on pouvait prévoir que cette retraite serait pour lui le commencement de la fin, bien plus qu'une nouvelle phase dans son ministère et dans sa vie publique.

Il ne changea cependant rien à ses occupations, ni à ses habitudes, et continua toutes les œuvres qu'il avait entreprises, prêchant à la chapelle du Témoignage avec sa régularité accoutumée, publiant de mois en mois quelques traités et composant toujours des cantiques. Il en a écrit plus de seize cents, ne se faisant aucune illusion sur la valeur inégale des uns et des autres, et prenant plaisir à en lire quelques fragments à des amis, leur demandant : « Croyez-vous que celui-ci vaille la peine d'être imprimé? » Il y mettait plus d'amour que d'amour-propre, et recherchait volontiers des critiques amicales, dont il tenait compte à l'occasion : je n'affirmerais pourtant pas que

l'esprit de l'archevêque de Grenade n'intervînt pas quelquefois en tiers dans les discussions qui pouvaient avoir lieu au sujet de certaines strophes et de certains vers où la pensée l'emportait décidément sur la forme, et la théologie sur la poésie. Nous n'avons pas besoin de rappeler ce qu'il y avait de vraiment lyrique chez Malan, ni la poétique et sereine grandeur d'un grand nombre de ses cantiques ; mais avec le caractère et la foi que nous lui connaissons, il aurait sacrifié ses plus beaux vers à la fidélité du sens, et il aurait même consenti à en faire de mauvais, si c'eût été nécessaire, pour rendre avec plus d'exactitude la vérité divine et révélée. Nous ne savons ce qui adviendra de ce recueil que nous avons eu maintes fois tout entier entre les mains ; il se proposait de faire lui-même un choix d'environ quatre cents cantiques, et de les léguer à l'Église comme le résumé complet de la foi religieuse. L'idée était belle et digne de M. Malan, mais jusqu'à quel point est-il possible de faire une dogmatique en vers ? N'y a-t-il pas dans les termes mêmes quelque chose de contradictoire ? Nous n'oserions l'affirmer, car ses *Chants de Sion* sont déjà un essai sous ce rapport, et un essai qui a réussi. Nous dirions plutôt : Quand on a réussi une première fois, a-t-on des chances de faire mieux la seconde ?

Il voyageait beaucoup moins que dans les années précédentes, car il ne se sentait plus la force d'utiliser ses voyages pour la gloire et le service de son maître ; il y aurait peut-être trouvé du plaisir, mais il n'y voyait plus d'utilité. Cependant il n'en continuait pas moins d'évangéliser. Il avait une bonne parole pour toutes les personnes qu'il rencontrait dans ses promenades de l'après-midi, et l'on peut dire de lui, peut-être plus que de personne, qu'il ne s'est jamais trouvé en rapport avec une âme sans la rendre attentive à son salut. Vandœuvres était devenu pour lui un nouveau champ de travail en même temps qu'une retraite, et s'il n'a pas cherché à y former un troupeau, c'est moins parce que les forces lui auraient manqué pour cela, que parce qu'il n'y voyait ni nécessité, ni avantage. Le pasteur national du village était un homme pieux, orthodoxe, prêchant l'Évangile, vivant fraternellement avec les chrétiens, large et vraiment libéral, et Malan, qui n'aurait jamais fondé une œuvre à part s'il avait pu continuer de prêcher dans l'Église nationale, se trouvait à Vandœuvres dans les conditions, ou à peu près, qu'il avait rêvées aux jours de sa jeunesse.

On a fait courir divers bruits à ce sujet, et nous ne les relevons que pour les rectifier : il a paru à plusieurs personnes que Malan s'était rapproché

de l'Église nationale dans les derniers jours de sa vie, et l'on ajoute qu'il n'aurait pas demandé mieux que de remonter dans les chaires officielles. Il y a là un mélange de vrai et de faux qui doit être soigneusement distingué. Il est parfaitement vrai qu'il aurait volontiers prêché dans les chaires officielles, mais cela était vrai en 1820 autant qu'en 1860, et il ne s'en est jamais caché ; il n'a cessé de réclamer ses droits de pasteur et de prédicateur, et s'il a dû quitter l'Église nationale, il ne l'a fait qu'en ajoutant : « telle qu'elle existe maintenant. » Si, plus tard, un rapprochement a paru possible, ce n'est pas que Malan se soit départi en rien de ses principes et de ses convictions, c'est au contraire, parce que l'Église nationale a renoncé à son exclusisme, tacitement quant à la forme, mais en fait, d'une manière ostensible et éclatante. En 1835 déjà, lors du jubilé de la Réformation, le règlement du 3 Mai était tellement tombé en désuétude que personne n'y pensait plus, même pour le répudier. Dès lors, plusieurs pasteurs indépendants des Églises de France sont montés dans les chaires de Genève, et il n'est pas jusqu'au prédicateur baptiste Spurgeon à qui le Consistoire n'ait accordé le droit de se faire entendre dans la cathédrale de Saint-Pierre, sans même lui imposer aucune condition de costume

officiel, ou autre. Un moment l'on a cru même que Malan reparaîtrait dans les chaires du pays, et nous savons de source *certaine* que, de part et d'autre, on l'aurait vu avec plaisir : mais un excès de prudence et d'irrésolution, que du reste nous n'entendons pas condamner, a fait ajourner d'abord, puis abandonner cette idée, qui avait été pour Malan une espérance et comme la consécration solennelle de son œuvre à Genève. En réalité, ce n'eût été qu'une manifestation ; car, dans ces dernières années, Malan, comme prédicateur, n'était plus que l'ombre de ce qu'il avait été dans les années de sa force. Non-seulement il avait l'habitude d'improviser, et un improvisateur s'use vite, mais encore il avait prêché si souvent dans sa vie, et presque toujours sur des sujets dont le nombre était assez restreint, que les réminiscences abondaient, soit quant aux phrases, soit quant aux idées, soit même quant au plan et à la marche générale de ses discours : en outre, son organe avait baissé, sa voix s'était cassée, et l'affaiblissement avait déteint sur tout l'ensemble de ses facultés oratoires. Je crois cependant qu'on peut aussi, et qu'on doit compter au nombre des causes qui avaient contribué à faire évanouir ce brillant talent, la diminution graduelle et constante de son auditoire : celui qui avait parlé à des mul-

titudes, se trouvait mal à l'aise devant trente, quarante ou cinquante personnes qui venaient encore l'entendre dans les derniers temps; il lui semblait qu'il manquât d'air; il n'avait pas d'espace pour déployer ses ailes, et il respectait trop la sincérité de son ministère pour qu'il lui fût possible de s'échauffer à froid. Lui-même en a fait plus d'une fois l'observation; et en effet, quand il prêchait à l'Oratoire, comme cela lui arrivait de temps à autre, bien rarement, on retrouvait chez lui quelque chose de son ancienne vigueur, plus de vie et plus de liberté.

Ce que nous disons, ne se rapporte d'ailleurs qu'à la forme, car pour le fonds il n'avait pas baissé, et ses discours étaient toujours substantiels et pleins d'idées; l'onction était peut-être leur caractère dominant, et ce que le prédicateur avait perdu en vivacité, il l'avait regagné en profondeur et en connaissance du cœur humain.

M. Malan n'était pas insensible au vide qui s'était fait autour de lui : parfois il laissait échapper une plainte à cet égard, comme si ses amis l'avaient abandonné, mais cette impression durait peu, et bientôt il en revenait à se réjouir de ce que d'autres ouvriers, plus jeunes, en entrant dans le champ du Seigneur faisaient l'œuvre pour laquelle il ne se sentait plus les forces nécessaires,

et à laquelle il avait consacré sa vie entière : il se réjouissait sincèrement de ce que l'Évangile était souvent prêché, et avec force, dans l'Église nationale, et il ajoutait quelquefois : « D'autres moissonnent où nous avons semé ; que le nom du Seigneur soit béni ! C'est plus que je n'avais espéré voir. » Il aurait pu dire même, ainsi qu'un de ses enfants nous l'écrivait : « D'autres ont labouré sur mon dos. »

VI

Mais ce qui nous paraît avoir caractérisé le séjour de Vandœuvres, plus encore que l'activité du vénérable patriarche qui s'y était retiré, c'est le recueillement dans lequel il y vivait, et le développement de vie intérieure qui en fut la conséquence naturelle.

Il nous souvient qu'en 1835, à l'époque du Jubilé genevois, alors que toutes les questions d'Églises étaient encore ardentes, on parlait beaucoup de M. Malan, soit en bien, soit en mal. Ses adversaires, tout en reconnaissant les services qu'il pouvait avoir rendus, se plaignaient d'une certaine âpreté dans les formes : on lui reprochait *son écorce,* c'est le mot dont on se servait, comme si chacun n'avait pas la sienne, et comme si chaque arbre ne devait pas l'avoir aussi, tantôt lisse, tantôt passablement rugueuse, suivant sa taille et le rôle qu'il doit jouer : Luther a eu son écorce; Calvin aussi; Mélanchton a eu la sienne, et si l'on regrette parfois que certaines écorces aient trop d'aspérités, on est quelquefois dans le cas de

regretter que d'autres soient trop unies : on ne sait par où, ni comment les prendre. En tout cas, autre sera l'écorce du rosier, et autre celle du chêne.

Un pasteur de Jersey, bien connu dans les Églises, M. Clément Perrot, répondit alors aux plaintes qu'il entendait : « Laissez faire ; ce sera un noble et beau vieillard. » Les années, à mesure qu'elles s'écoulaient, venaient justifier davantage la vérité de cette parole. A mesure que les boucles noires de son abondante chevelure blanchissaient, elles semblaient entourer sa tête d'une nouvelle auréole. A mesure que l'homme extérieur déclinait, l'homme intérieur se fortifiait et croissait en sagesse et en grâce.

La distance à laquelle il était de Genève éloignait les importuns, mais ceux qui l'allaient visiter en revenaient toujours avec un sentiment d'affectueuse vénération, jamais sans en avoir reçu quelque bien et quelque édification. Il ne se contentait pas d'être orthodoxe et d'exposer la vérité : pour lui, l'austérité, la rigidité, la sévérité, le sérieux ne composaient pas tout l'Évangile : sous ce rapport il ne *posait* pas ; il comprenait que le devoir du chrétien est aussi d'être aimable ; il recherchait toutes les choses qui sont *aimables* [1], et il travaillait,

[1] Phil. IV, 8.

comme les apôtres, à se rendre *agréable* à tous[1], une qualité trop rare parmi les chrétiens pour ne pas être rappelée; une qualité qui certainement a concouru avec les autres, à lui assigner et à lui conserver la place que la voix publique lui a donnée dans le réveil. Trop d'hommes font consister le principal de leur vie religieuse dans un mécontentement général de tout ce que les autres peuvent être, dire, ou faire, et si quelques-uns, pour être justes, y ajoutent le mécontentement que leur inspirent leurs propres imperfections, ils n'en deviennent que plus moroses et plus désagréables, tellement qu'ils réfutent et neutralisent à l'avance le témoignage qu'ils sont tentés de rendre à la bonne nouvelle, et aux fruits de l'Esprit qui sont la paix et la joie.

On a dit qu'il y a bien des manières d'avoir de l'esprit, mais qu'il n'y a qu'une manière d'avoir du cœur ; on peut dire de même : Il n'y a qu'une manière d'avoir la foi, mais il y a bien des manières de la manifester. Chez Malan, la piété n'avait ni aigreur, ni boursoufflure ; on n'y trouvait ni l'acide, ni le pâteux qu'on rencontre quelquefois, ni le mielleux, ni l'aigredoux qui l'un et l'autre font tant de mal, parce qu'ils dénaturent le véritable esprit de l'Évangile. C'était quelque chose

1 Actes II, 47.

de net, de franc, de décidé : son horizon théologique n'était pas vaste, mais les contours en étaient bien dessinés, et dans toute l'étendue de ce domaine, Malan se promenait à l'aise, comme chez lui, toujours prêt à confesser son Sauveur, et n'éprouvant aucun besoin de se préparer d'une manière spéciale, ou de changer de ton et de diapason pour annoncer Celui dont il reconnaissait la grâce souveraine. Toutes les conversations le trouvaient prêt, et s'il savait être enjoué, il l'était dans les limites de la joie et de la sérénité chrétienne.

Aussi quel charme paisible, quelle bénédiction, quels doux et précieux souvenirs dans une après-dînée, ou dans une soirée passée avec lui dans sa demeure ! C'est là surtout que nous voudrions pouvoir introduire, au moins pour quelques instants, ceux qui ne l'ont pas connu. Sur la terrasse, dans le jardin, dans le salon, dans son cabinet de travail, partout il est le même, simple et sans prétentions : son accueil est affectueux et fraternel, sa conversation est vive, très-variée, mais il n'oublie pas qu'il est ambassadeur de Christ, et toujours il trouve moyen d'aborder les sujets sérieux qui le préoccupent. Bientôt on monte dans sa chambre ; on s'assied à côté de cet orgue sur lequel il a composé et joué tous ses cantiques, en face de cette cheminée dont la garniture rappelle

des épisodes si nombreux, de sa vie missionnaire; on y voit de tout, des inscriptions, des passages bibliques, des dessins, des portraits, un chapelet et d'autres reliques conquises par la persuasion sur des âmes qu'il avait éclairées, des souvenirs de tous genres, de sa famille, de ses voyages, de ses amis, de sa jeunesse, de ses enfants en la foi, des délivrances que Dieu lui avait accordées, etc. Cette chambre était un musée, une bibliothèque, un atelier; il aurait dû en écrire l'histoire; il y a pensé quelquefois. Mais c'était aussi un sanctuaire, et si les murailles pouvaient parler, elles raconteraient combien de personnes M. Malan a gagnées à l'Évangile, combien de pasteurs ont été rendus sérieux et attentifs.

Puis quand la cloche du soir convoquait la famille et les amis autour de la table à thé, quelle verve intarissable, quelle jeunesse que celle de ce beau vieillard! s'il y avait là de jeunes enfants, comme il se mettait en frais pour eux, exhumant dans les souvenirs de sa propre jeunesse tout ce qui pouvait les intéresser, se servant de locutions genevoises et de termes de collége qui lui gagnaient le cœur et la confiance des enfants, et leur glissant ensuite, non point au hazard, quelque bon traité qu'il avait préparé à l'avance, et sur lequel il avait inscrit leurs noms, afin qu'ils ne doutassent

point du soin avec lequel il l'avait choisi. Mais l'heure avance, la ville est encore loin, on parle de se retirer ; on ne s'en ira pas toutefois avant d'avoir lu la Bible, prié et chanté ; tantôt c'est le cantique :

Ah ! Seigneur ; quel profond repos, etc.,

ou bien :

Père saint, notre prière,........

ou encore :

O qu'est heureux l'homme sincère,........

Tantôt ce sont des chants d'un autre recueil que le sien, et nous nous souvenons en particulier avec plaisir de la prédilection avec laquelle il aimait à chanter les *Cantiques de l'Apocalypse.*

Ce culte du soir n'était point pour lui un *opus operatum,* une affaire d'habitude, un devoir qu'il accomplît machinalement ; c'était une véritable prédication, courte, mais soignée, recueillie, consciencieuse : il se plaçait réellement, lui et les siens en la présence du Seigneur, ne regardant pas au nombre de ceux qui l'entouraient, mais à Celui qu'il implorait pour les présents et pour les absents, et *ne doutant nullement.*

Puis il donnait un pas de conduite à ses amis, et l'on se séparait dans le sérieux et dans la joie de l'amour fraternel.

VII

Il continuait chaque dimanche à descendre de Vandœuvres au Pré-l'Évêque pour ses prédications : quand le temps était trop mauvais, il arrivait la veille, pour n'avoir à faire que l'une des deux courses; car, aussi longtemps qu'il le put, il fit la course à pied, se faisant scrupule de faire travailler le dimanche, soit un homme, soit un cheval; il ne voulait pas même se servir de l'omnibus, tant il tenait à donner l'exemple d'une exacte observation du jour du Seigneur. Ce ne fut que lorsque ses forces furent décidément à bout, qu'il se crut en droit de s'appliquer les paroles de Jésus : Le Sabbat a été fait pour l'homme.

Une des dernières solennités religieuses auxquelles il présida dans sa chapelle, fut la consécration au Saint-Ministère d'un jeune candidat, M. Lenoir, élève de l'École de Théologie, qui eut lieu le dernier dimanche de juin 1863. Rien de plus solennel et pourtant rien de plus simple que cette cérémonie. Trois ou quatre pasteurs et professeurs étaient réunis autour de la chaire. Appre-

nant par un de ses diacres qu'un pasteur étranger, qu'il n'avait pas vu depuis deux ans, mais avec lequel il avait entretenu une affectueuse correspondance, M. E. Rocheblave de Montélimar, se trouvait ce jour-là dans la chapelle, M. Malan le fit prier de s'approcher, et l'embrassant tendrement, comme un père son fils, il échangea rapidement avec lui quelques paroles sérieuses, à la suite desquelles M. Rocheblave vint se placer au milieu des pasteurs consacrants. Les discours et les prières étaient sans autre apprêt que la longue expérience et la profonde piété de celui qui les prononçait, mais l'assemblée resta sous l'impression de la présence réelle de l'Esprit de Dieu, et ses vœux accompagneront toujours celui pour lequel elle a prié.

Ce fut pour Malan la dernière joie de son ministère public. Il en espérait encore une autre, mais elle lui a été refusée.

Des mois se passèrent : le vieillard allait s'affaiblissant, luttant avec énergie contre le mal, mais parfois obligé de céder, prêchant un dimanche et se faisant remplacer le suivant, tantôt par un de ses diacres, tantôt par un collègue, tantôt par un de ses fils, ou bien, se décidant à regret, à se faire conduire à l'Église plutôt que de renoncer à s'y rendre, jusqu'à ce qu'enfin, le 10

Novembre 1863, il monta, en chaire avec un pressentiment que c'était bien pour la dernière fois. Il rentra le soir chez lui, et ne reparut plus en public.

Six mois d'angoisses physiques devaient s'écouler encore avant qu'il trouvât le repos éternel, mais pendant cette longue lutte, il fut providentiellement entouré de bien des prières; Aaron était à sa droite, et Hur à sa gauche. A Vandœuvres même, au presbytère, des frères se réunissaient en prières tous les mardis, depuis quelques années, et Malan avait plus d'une fois pris la parole au milieu d'eux; absent, on ne pouvait pas l'oublier. A Genève aussi, depuis deux ans, des prédications avaient lieu pendant l'hiver le vendredi soir dans la chapelle du Témoignage (semblables à celles qui se tiennent, le lundi, au local de la *Rive-Droite),* et la pensée qu'on était réuni dans son Église, rendait les prières pour le cher malade plus ferventes et plus nombreuses. Une de ces réunions fut particulièrement touchante, et l'on avait le pressentiment qui s'est, en effet, justifié, que ce serait la dernière : elle était présidée par M. le pasteur Barde qui fit ressortir combien, depuis quarante ans, les choses avaient changé à Genève : à l'époque où la chapelle se construisait, M. Barde, avec bien d'autres, comptait parmi les

adversaires de ce mouvement religieux; il ne comprenait rien à tout ce bruit, à toute cette agitation; il trouvait que ces méthodistes, ces « mômiers, » comme on disait alors, faisaient bien du tapage,... et c'était lui qui, quarante ans plus tard, présidait la dernière assemblée publique qui avait lieu dans la même chapelle.

On ne pouvait plus douter que le moment suprême n'approchât. Soutenu par les prières de ses frères, Malan descendait lentement vers la tombe, avec des alternatives de repos et de cruelles douleurs, mais toujours avec une sérénité qui ne s'est pas démentie un instant. Les amis, très-rares, qui ont eu le privilége de l'approcher dans la dernière période de sa maladie, ont pu rendre témoignage à la puissance de cette foi, qui était en lui; et dont la réalité a été justifiée par ses œuvres. Il voyait en Dieu le maître absolu de toutes choses, celui qui dit à la maladie : Va, et elle va; viens, et elle vient. Il voyait en Jésus-Christ celui par qui la volonté de Dieu envers ses enfants, est toujours bonne, agréable et parfaite. Il voyait dans le Saint-Esprit la puissance de Dieu, vivante dans le cœur de ceux qui croient; — et il pouvait dire avec assurance : « Je ne souffre pas plus que Dieu ne veut que je souffre; chaque souffrance, non-

seulement il la permet, mais il la veut, et il me donne la force nécessaire pour la supporter. » A l'un de ses fils, qui se trouvait auprès de lui pendant les heures de l'angoisse et de la souffrance, et qui lui demandait s'il y avait quelque doute, ou quelque obscurité dans son âme, il répondit: « Non, je ne suis pas seul; non, il n'y a pas de nuages dans mon ciel. » — A l'un de ceux qui le visitaient, il put dire: « Le Seigneur est avec moi, tel que je l'ai toujours connu; » puis au bout d'un moment il ajouta, avec son aimable et tranquille sourire: « C'est que j'ai toujours accepté l'Evangile tout entier, sans en discuter ni les commandements, ni les mystères, ni les promesses. Le Seigneur est fidèle. »

Son lit de douleur et de mort n'a été que la continuation de son ministère, et la consécration de la vérité qu'il avait prêchée : il a été « fidèle jusqu'à la mort, » jusqu'au moment où « Dieu le prit. »

Quand le dimanche soir, 8 mai 1864, le bruit se répandit à Genève qu'il avait cessé de vivre, ce fut comme une délivrance à la pensée que ses souffrances avaient pris fin, et en même temps comme un deuil général, à la pensée qu'on ne reverrait plus cette tête vénérable qu'on avait coutume de rencontrer partout où il y avait un témoignage à rendre.

Le mardi à deux heures, une foule considérable et sympathique d'amis, venus de près et de loin, lui rendait les derniers devoirs. M. le pasteur Théremin présidait, dans la maison, à la cérémonie funèbre, et l'un des fils du défunt, M. César Malan, ancien pasteur à Gênes et à Hanau, faisait entendre sur la tombe des paroles d'espérance et de foi qui étaient religieusement écoutées. Une quinzaine de pasteurs, nationaux et indépendants, anglicans et luthériens, entouraient la fosse, et l'on aurait désiré entendre la voix de l'un d'eux rendre un dernier hommage à celui qui pendant un demi-siècle avait été leur frère d'armes et leur compagnon de travail. Leur silence ne doit pas leur être imputé à indifférence ; il leur était pénible, autant qu'il devait paraître étrange à la nombreuse assemblée qui attendait leurs adieux à l'ami qu'ils venaient de perdre ; mais ils avaient dû se taire devant la volonté fermement exprimée par un des membres de la famille, et l'assemblée s'est retirée après avoir entonné sur la tombe le beau cantique de Malan :

C'est pour l'éternité que le Seigneur nous aime,

pendant que MM. les étudiants de l'Oratoire chantaient dans le jardin :

Non, ce n'est pas mourir que d'aller vers son Dieu.

Trois semaines après, la chapelle du Témoignage était complétement démolie, mais le chemin qui la borde avait reçu de la municipalité des Eaux-Vives le nom officiel de *Chemin de la Chapelle.*

VIII

A quelque point de vue qu'on se place, on ne peut méconnaître les services que Malan a rendus à l'Église de son pays, et de quelque manière que l'on juge le Réveil, on doit admettre qu'il a ravivé le zèle religieux et l'étude des grandes questions de la foi chrétienne.

Strictement calviniste, certainement plus calviniste que tous les hommes du mouvement de 1815, Malan avait ses alliés naturels dans l'Écosse libérale, le pays le plus calviniste qui soit au monde. On a souvent regretté, même ses meilleurs amis, les relations trop fréquentes qu'il avait avec les Églises d'Outre-Manche, et la couleur anglaise qu'il risquait de donner ainsi à l'enseignement théologique dont il était l'un des principaux organes; mais en s'unissant aux disciples de John Knox, un pasteur genevois ne sortait, pour ainsi dire, pas de son Église; il restait genevois, calviniste et presbytérien; il ne faisait en quelque sorte que se retremper dans son élément, et remonter au point de départ de son Église.

Notre dessein n'est point d'exposer, encore moins de discuter ici les principes théologiques ou ecclésiastiques de M. Malan. Ce ne serait point la place. D'ailleurs nous n'hésitons pas à le dire, quoiqu'on ait fait grand bruit des uns et des autres, c'est moins par sa théologie que par sa vie que Malan a fait du bien. Si quelques-uns de ses écrits doivent lui survivre, comme on n'en saurait douter, ce ne seront ni ses ouvrages de dogmatique, ni même ses traités de controverse, mais ses ouvrages plus pratiques, ses chants, ses cantiques et ses traités religieux ; tant il est vrai que l'instinct des masses, dans l'église comme dans le monde, les conduira toujours à préférer aux abstractions les plus élevées l'édification pure et l'exposé pratique des faits religieux.

Les éléments nécessaires nous manquent pour donner une idée bien exacte de toutes les publications de M. Malan, mais nous ne pensons pas nous tromper beaucoup en évaluant à environ trois cents les différents écrits qu'il a laissés. La plupart sont peu considérables par leur étendue ; d'autres sont nés des circonstances et sont morts avec elles. Quelques-uns de ses sermons ont un intérêt historique. Ses ouvrages dogmatiques sont en général, et malgré le sérieux de la forme, des répliques et des réponses, plutôt que des exposi-

tions proprement dites ; le caractère polémique y domine trop pour qu'ils aient pu prétendre à un autre succès que celui de l'actualité ; nous ferions toutefois une exception pour : *Jésus-Christ est l'Éternel-Dieu, manifesté en chair,* et pour : *La souveraine grâce de Dieu.* Quant à la controverse, on trouvera un excellent arsenal dans son : *Pourrai-je jamais entrer dans l'Église romaine aussi longtemps que je croirai que la Bible est la parole de Dieu,* consciencieux travail, dont le titre est le plus grand défaut : nous ajouterons cependant, et cette observation s'applique à d'autres écrits encore, que M. Malan est tellement convaincu pour son propre compte, qu'il se persuade trop facilement de l'impossibilité où se trouvent ses adversaires de lui répondre. Ses brochures sur les questions ecclésiastiques, autorité du ministère, discipline, etc., ont passé presque inaperçues. Ses rapports avec la Compagnie des pasteurs jusqu'au moment de sa destitution, ont donné naissance à quelques écrits, remarquables pour l'époque, mais qui n'ont plus aujourd'hui d'intérêt que comme documents.

Mais si la plupart des écrits que nous venons de rappeler nous paraissent avoir fait leur temps, il en reste un grand nombre d'autres qui demeureront dans l'Église, non-seulement comme de précieux souvenirs, mais comme de constantes et

vivantes actualités. On peut les ranger sous trois chefs : 1° Ses traités, qui sont un genre nouveau dans la littérature religieuse de langue française, et dont quelques-uns sont de vrais chefs-d'œuvre de simplicité, de naturel et de vie : *La Valaisanne, Le Sou bien employé, L'Horloger de St-Gervais, Les Honnêtes petits marchands*, etc. L'énumération en serait trop longue. — 2° Ses écrits pour la jeunesse : *Les Vignettes parlantes, L'Ami des enfants, Les Chants d'École*, ou cantiques pour les enfants, etc. — 3° Ses *Chants de Sion*, qui ont inauguré une ère nouvelle pour le chant sacré, et qui suffiraient à eux seuls à conserver son souvenir vivant dans l'Église pendant de longues années ; une des choses qui ont le plus contribué à les populariser, c'est que, par un heureux mélange des talents les plus divers, Malan a pu composer tout ensemble, les paroles et la musique, et leur donner ainsi un cachet d'unité que l'on trouve rarement au même degré dans les cantiques dont la musique n'a pas été faite par le même auteur que les paroles. Ces chants se lient intimement à l'histoire du Réveil, et l'on peut dire de plusieurs qu'ils porteront le Réveil avec eux partout où ils pénétreront : on les aime au nord comme au midi de la France, on les chante au sud de l'Afrique aussi bien qu'en Amérique, et plusieurs peuvent

compter parmi les plus beaux modèles de la littérature sacrée.

Quand un homme laisse après lui de pareils souvenirs, il peut dire : J'ai vécu.

Et l'on peut dire de lui : Quoique mort, il parle encore.

Il y a peu d'hommes dont on puisse dire au même degré que de Malan : Il a fait valoir tous les talents que le Maître lui avait confiés.

Maintenant, il repose dans la gloire éternelle; maintenant, il chante avec les anges les cantiques de la céleste Sion, et l'ineffable amour de Celui dont le sang nous a lavés de tout péché.

Puisse, le souvenir qu'il nous laisse, être une bénédiction pour plusieurs, et sa mémoire demeurer comme un appel constant à la vigilance et à la fidélité chrétienne !

Puisse la fermeté sereine de cette foi qui ne regardait jamais aux difficultés, et qui a fait de Malan un véritable soldat de Jésus-Christ, être pour ceux qui liront ces lignes, comme pour celui qui les a écrites, un encouragement perpétuel à combattre le bon combat !

FIN.

GENÈVE. - IMPR. CH. GRUAZ, CITÉ.

CHANTS DE SION

OU

RECUEIL

DE

CANTIQUES

D'HYMNES,

DE LOUANGES ET D'ACTIONS DE GRACES,

A LA GLOIRE DE L'ÉTERNEL,

COMPOSÉS ET MIS EN MUSIQUE

PAR Cr MALAN, DR EN TH.,

MINISTRE DU SAINT ÉVANGILE,

Pasteur de l'Église du Témoignage, à Genève.

SIXIÈME ÉDITION, RETOUCHÉE PAR L'AUTEUR.

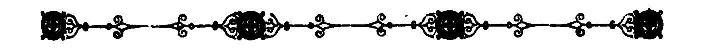
GENÈVE.

EMILE BÉROUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

SUCCESSEUR DE Mme Ve BÉROUD ET SUS. GUERS.

—

1855



A

L'ÉGLISE DE DIEU,

QU'IL A RACHETÉE PAR SON PROPRE SANG (1).

FRÈRES BIEN-AIMÉS DU SEIGNEUR (2),

Nous sommes les rachetés de l'Éternel (3). Lui-même a payé notre rançon ; et nous marchons ensemble vers la sainte Cité, vers ce Tabernacle de Dieu avec les hommes (4), où nous, son peuple, nous habiterons toujours avec lui.

Nous étions esclaves, et nous sommes affranchis (5). Le joug et le bâton de l'exacteur ont été mis en pièces (6) ; la douleur et le gémissement se sont éloignés ; nous avons obtenu la joie et l'allégresse ; nous en sommes couronnés, et un chant de triomphe a été mis en nos bouches (7).

C'est l'éternel et immuable amour de Dieu qui en est le sujet inépuisable (8). Ce sont les gratuités

(1) Rom. VIII, 33. Act. XX, 28.
(2) Rom. I, 7.
(3) Es. XXXV, 10.
(4) Apoc. XXI, 3.
(5) Rom. VI, 17, 18.
(6) Es. IX, 3. Ez. XXXIV, 27.
(7) Es. XXXV, 10. Ps. XLVII, 1 ; — CVI, 47.
(8) Jér. XXXI, 3. Cant. VIII, 7. Rom. VIII, 38.

du Père, le sacrifice du Fils, la vie et les consolations de l'Esprit-Saint, que nous célébrons avec confiance (1); et nos cantiques s'unissent au *chant nouveau* dont la sublime harmonie remplit la demeure des saints glorifiés (2).

C'est ainsi qu'enseignée de Dieu, et dans la communion de notre bien-aimé Sauveur, notre foi fait éclater les transports que l'Esprit d'adoption produit en nos âmes (3). C'est ainsi que notre bonne, joyeuse et vive espérance (4) exprime avec actions de grâces son attente assurée de la glorieuse immortalité (5). C'est encore ainsi que notre amour pour Jésus, lequel nous aimons quoique nous ne l'ayons pas vu (6), manifeste avec abondance ses tendres et puissantes étreintes (7), et notre désir de voir, de saisir et de posséder l'accomplissement de cette vie éternelle, dont nous avons reçu le gage, et dont nous portons le sceau (8).

Aussi l'Esprit du Fils de Dieu, que le Père a ré-

(1) Jean, XV. 26. Rom. V, 5. I Pier. I, 3. Tite II, 13, 14.

(2) Apoc. V. 9.

(3) Gal. IV, 6. Rom. VIII, 15. Eph. I. 13.

(4) Prov. X, 28. Ps. CXLVI, 5. Rom. V, 5. 2 Thess. II. 16.

(5) Héb. VI, 18—20.

(6) 1 Pier. I, 8.

(7) Philip. II, 1.

(8) Eph. I, 13, 14.

pandu dans nos cœurs renouvelés (1), nous incite-t-il à soulager les peines et les fatigues de notre marche, en cette terrestre vallée de Baca (2) que traversent les tribus du Seigneur, pour se présenter en Sion, devant lui. Notre force est en la joie de l'Éternel (3). C'est lui qui aplanit notre route (4), et qui fait jaillir des sources nombreuses et rafraîchissantes du sol aride que nous parcourons (5). Lui-même étend l'ombre du rocher (6), et nous envoie les brises qui abaisseront le hâle du milieu du jour (7); et c'est encore lui qui nous prépare et nous multiplie les bénédictions et les délivrances que nous avons la consolation de célébrer dans nos psaumes et nos hymnes (8).

Il est vrai, Frères bien-aimés, que cette joie de l'Éternel, qui nous soutient, ne donne pas en tout temps à notre cœur les mêmes tressaillements, et n'éclate pas toujours en transports. Notre sentier,

(1) Tite III, 5. Gal. IV. 6.

(2) Ps. LXXXIV, 7, 8.

(3) Néh. VIII, 10. Ps. LXXIII, 26; — CXXXVIII, 3. Es. XLV. 24. Joel, III, 16.

(4) Ps. XXVII, 11. Es. XL, 14; — XXVI, 7, 12.

(5) Es. XXXII, 2; XLI, 18.

(6) Es. IV, 6; — XXV, 4,

(7) Es. XVIII, 4; — XLIX, 10.

(8) Eph. V, 19. Col. III, 16. Prov. XXIX, 6. Jacq. V, 13. Act. XVI, 25.

constamment sûr et dirigé vers notre patrie (1), n'est cependant pas à toute heure également facile et lumineux. C'est avec notre corps de mort, et au travers des ténèbres du monde, que nous le gravissons (2); et la faiblesse, le poids et la corruption de notre chair nous exposent trop fréquemment à ces erreurs, hélas! à ces péchés, qui requièrent de la paternelle fidélité de notre Dieu les épreuves et les châtiments où notre foi sera purifiée, où notre patiente soumission s'exercera et où notre sainteté sera produite ou affermie (3).

Alors cessent les chants joyeux (4), et les soupirs, les plaintes et les larmes s'élèvent et se répandent en présence de l'Éternel (5). Alors l'enfant de Dieu, abattu et froissé, verse dans le sein de son Père ses ennuis et ses regrets; et son âme affligée épanche en celle de son Sauveur, toujours compatissant (6), les douleurs de son repentir. Mais alors aussi, l'Esprit d'adoption, le Consolateur, se fait sentir au fidèle éprouvé, et témoigne

(1) Es. xxxv, 9. Prov. iv. 1 Cor. 18; — xii, 28.

(2) Rom. vii, 24.

(3) Osée, xiii, 9. Luc xv, 18. Ps. li, 6. Hébr. xii, 5; — 11. 1 Pier. i, 7, 17. 1 Cor. xi. 32. Jér. xvii, 14, 17.

(4) Ps. cxxxvii, 4.

(5) Es. lix, 11, Ps. lv, 1; — cxlii, 2.

(6) Héb. xiii, 8; — iv, 15.

à ce racheté de Christ, que son Père l'aime pour toujours, et qu'il ne visite ainsi son enfant, que pour le rendre plus heureux, en le rendant plus saint (1).

Nos chants deviennent alors des prières, des cris, des supplications (2). Leurs accents ne sont plus ceux de l'allégresse, mais ils ont encore les sons et l'harmonie de la paix de Dieu qui est au-dessus de tout entendement (3). Leurs notes sont plaintives, et la harpe d'Israël gémit, à moitié détendue : mais c'est encore dans le sanctuaire, c'est autour de l'autel, c'est dans le lieu très-saint, c'est auprès de l'arche et du propitiatoire que l'Église répand ses pleurs; et si ses cantiques ont moins d'éclat, ils n'en ont pas moins de vie; s'ils sont ralentis, ce n'est que parce qu'en les prononçant, elle implore et écoute la réponse de son Roi, dans la force et la fidélité duquel elle l'attend avec assurance (4).

Oh! que bienheureux est le peuple qui sait ainsi ce qu'est le cri de réjouissance, et qui marche à la clarté de la face de l'Éternel (5)! ils s'égaieront

(1) Jacq. I, 17. Ps. LXXXVI, 15. Lam. III, 22. Hébr. XII, 5—11.

(2) Phil. IV, 6. Ps. LVII, 1; — LXIII, 2; — LXX, 2.

(3) Phil. IV, 7.

(4) Ps. XLVIII, 9, 10. Lam. V. 19—21.

(5) Ps. LXXXIX, 16. Nomb. X, 10; — XXIII, 21. Ps. XCVIII, 6.

tout le jour en son Nom, et se glorifieront de sa justice, parce qu'il est la gloire de leur force (1). Ils aiment ce Nom magnifique : c'est pourquoi ils tressailliront d'allégresse en lui; car l'Éternel leur a donné sa joie. Leur âme le loue avec des lèvres joyeuses (2); et bénis du Seigneur, qui fait resplendir sur eux sa lumière, ils se joignent aux cieux et à la terre (3) pour chanter la louange du Dieu Fort, qui les réjouit dans sa maison et son sanctuaire, où ils l'invoquent avec foi (4).

Enfants de Sion (5)! c'est à nous qu'appartient cet héritage : le monde n'y a point de part. Qu'il répète son chant de mort devant ses impures idoles, — pour nous, c'est un chant de vie éternelle que nous faisons retentir en présence du Très-Haut; car notre Dieu est au ciel; il s'appelle l'Éternel, et nous le connaissons. Jésus, notre bien-aimé Jésus, nous l'a manifesté. Il nous conduit à lui, il nous introduira dans sa demeure; et déjà le regard de sa face, qu'il a levé sur nous, a mis plus de joie en nos cœurs, que les enfants de ce siècle n'en

(1) Ps. v, 12. Esd. vi, 22.
(2) Ps. xxxv, 9; lxiii, 5.
(3) Es. xlix, 13.
(4) Es. lvi, 7.
(5) Ps. cxlix, 2.

peuvent ressentir lorsqu'ils amassent leur froment et leur meilleur vin (1).

Réjouissons-nous donc humblement et saintement au Seigneur (2), nous, Rachetés de Christ, qui avons reçu l'onction de réjouissance (3), que notre Prince possède en plénitude. Servons notre Dieu (4) avec allégresse et chant de triomphe. Entrons en ses portes avec actions de grâces, et dans ses parvis avec louanges. Célébrons-le; bénissons ensemble son Nom! car l'Éternel est bon : sa gratuité demeure à toujours, et sa fidélité d'âge en âge!

GENÈVE, *Le Pré-Béni*,
Août 1854.

C. M.

(1) Ps. IV, 7.8.

(2) Ps. XXXIII, 1; XCVII, 12; Es. XLI, 16; LXI, 10; Joel, II, 23; Habac III. 18; Zach, X. 7; Phil. III, 1; IV, 4.

(3) Ps. XLIII, 4; XLV, 8.

(4) Ps. C, 2.

L'AUTEUR

Demande à ses Frères deux choses : l'une, de ne pas affaiblir son œuvre, en la reproduisant, ça et là, en fragments incomplets; et l'autre, d'admettre que des *Chants religieux* peuvent ne pas exiger que la poésie en soit aussi rigoureuse, que s'il s'agissait de *Chansons du monde*, ou seulement d'une versification étudiée.

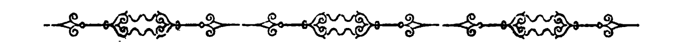
La Musique des CHANTS DE SION *se trouve aux mêmes adresses que ce volume.*



CHANTS DE SION.

INVOCATION.

ÉTERNEL !
De ton ciel,
Pour l'amour de Jésus accueille nos Cantiques.
Nous voulons célébrer tes conseils magnifiques,
Et toutes les faveurs
Dont l'Esprit de lumière,
Par ta grâce, ô bon Père !
Remplit nos cœurs.



PREMIÈRE PARTIE.

OBJET DE LA FOI.

---

§ I. LA VÉRITÉ A ÉTÉ DONNÉE DE DIEU AU MONDE.

Publication de la Bonne-Nouvelle.

1.

Chap. XXXV *du livre d'Esaïe.*

1. Du désert les arides terres
Devant Dieu se réjouiront,
Et les lieux les plus solitaires
Comme la rose fleuriront.
Ils fleuriront en abondance,
Et vêtus de magnificence,
Saintement ils tressailliront ;
Et, de Dieu contemplant la gloire,
Par des cantiques de victoire
Son triomphe ils célébreront.

2. Renforcez les mains abattues,
Et les genoux tremblants de peur.
Dites aux âmes éperdues :
« N'ayez plus aucune frayeur.
L'Eternel vient, et la vengeance,
Oui, des méchants la récompense,
Devant ce juge marchera.
Pour les frapper il vient lui-même,
Et bientôt son pouvoir suprême
Puissamment vous délivrera. »

3. Du jour les brillantes merveilles
L'aveugle alors contemplera :
Le sourd aussi de ses oreilles
La voix du Seigneur entendra.
Le boiteux sera fait agile :
Du muet la langue facile
En chants joyeux s'énoncera ;
Et, d'une source permanente,
Un torrent d'une onde vivante
Aux lieux arides jaillira.

4. Au gîte infect où les reptiles
Se repaissaient de leurs poisons,
S'étendront des plaines fertiles
Et de riants tapis de joncs.
Là se verra l'étroite voie,
Où, ni le fou qui se dévoie,
Ni l'homme impur ne passera ;
Et ce sentier, où le fidèle
Suivra son Dieu, plein d'un vrai zèle,
« Chemin sacré » se nommera.

5. Aucune bête dangereuse
Pour dévorer n'y montera.
Mais, par la Foi, l'Eglise heureuse
En pleine paix y marchera.
Oui, ceux dont Dieu brisa la chaîne,
Qu'il racheta de toute peine,
Jusqu'en Sion retourneront ;
Et, ceints d'une gloire éclatante,
Dans une allégresse constante,
Loin de tout mal y règneront.

2.

1. Accourez tous à la Bonne-Nouvelle,
Car aujourd'hui le salut est prêché,
Jésus s'est approché :
Il vous appelle ;
Tournez tout votre cœur
Vers le Sauveur.

2. Ne craignez pas que de votre misère
Il se détourne avec haine ou mépris :
Non ; car il a promis,
Il est sincère,
D'accueillir tendrement
Tout vrai croyant.

3. C'est pour sauver qu'il est venu lui-même
Du sein du Père, en ces terrestres lieux.
Pour nous ouvrir les cieux,
Oh ! comme il aime !
Sur la croix il souffrit
Et fut maudit.

4. A tout pécheur il dit : « Je suis la vie.
Qui croit en moi jamais ne périra.
Son âme en moi vivra
Toujours bénie.
Et par moi, son Dieu Fort,
Vaincra la mort. »

5. Croyez-le donc : venez sans défiance,
Et recevez sa justice et sa paix.
Vous avez libre accès
A sa clémence :
Saisissez, en son Nom,
Votre pardon.

6. Alors, remplis de sa parfaite joie,
Vous l'aimerez de votre cœur nouveau.
Sous son léger fardeau,
Dans votre voie,
Son joug vous porterez,
Et le suivrez.

7. Heureux celui qui, sous son doux empire,
Par son Esprit demeure en son amour !
Au terrestre séjour
Il pourra dire,
Qu'il possède en son cœur
Le vrai bonheur.

Esaïe, lv, 1. Holà ! vous tous qui êtes altérés, venez aux eaux; même vous qui n'avez point d'argent, venez, achetez et mangez : venez, dis-je, achetez sans argent et sans aucun prix du vin et du lait.

Apoc. iii. 20. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi.

3.

1. Saints Messagers, Hérauts de la Justice.
Haussez la voix, publiez le salut.
Que votre espoir, votre glorieux but,
Soit d'empêcher que l'homme ne périsse,
En l'amenant aux pieds de Jésus-Christ.

2. Au loin, déjà, la moisson est blanchie ;
Mais on n'y voit que peu de moissonneurs.
Ah ! ranimons nos pieuses ardeurs,
Et sous nos yeux, à l'Eglise enrichie,
Se joindront ceux qui mouraient loin de Christ.

3. Oh ! que tes pieds sont beaux sur les montagnes,
Enfant de paix, fidèle homme de Dieu !
Devant tes pas le plus sauvage lieu
Va se changer en brillantes campagnes,
Et le pécheur en disciple de Christ.

4. Brûlant d'amour, cet enfant de lumière,
Fort de sa foi, méprisant les douleurs,
Court s'opposer à d'antiques erreurs ;
Et, déployant la céleste bannière,
Brise l'idole au nom de Jésus-Christ.

5. Combats pieux ! Sainte et touchante guerre !
Que de captifs sous le joug de la Croix !
Jésus, vainqueur du monde et de ses rois,
Règne en tous lieux à la gloire du Père ;
Et tous ont vu que lui seul est le Christ.

6. O notre Dieu ! cette Bonne-Nouvelle
A retenti jusqu'au fond de nos cœurs,
De ton amour les célestes douceurs
Nous font goûter l'allégresse éternelle
Qui nous attend au royaume de Christ.

7. Ton bras puissant rompit les dures chaînes
Qui nous liaient à de nombreux péchés.
D'un monde impur tu nous a détachés,
Et, dans ta paix, nous oublions les peines
Que trop long-temps nous eûmes loin de Christ.

8. O Fils de Dieu ! tout verra ta puissance :
Tout doit un jour obéir à ta loi.
Nous, tes enfants, l'attendons par la Foi.
Montre-toi donc ; et, pleins de confiance,
Chargeant ta croix, nous te suivrons, ô Christ !

Esaïe, iv, 5. Voici, tu appelleras la nation que tu ne connaissais point, et la nation qui ne te connaissait point accourra vers toi, à cause de l'Eternel ton Dieu, et du Saint d'Israël ; car il t'a glorifié.

Rom. x. 17. La Foi est par l'ouïe, et l'ouïe par la Parole de Dieu. Mais, je demande, ne l'ont-ils point entendue ? — Certainement leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde.

1 Cor. i, 18. La Parole de la Croix est une folie à ceux qui périssent ; mais à nous qui obtenons le salut, elle est la puissance de Dieu.

4.

1. Oh ! qu'ils sont beaux sur nos montagnes
Les pieds du messager de paix ;
Esprit de Dieu ! tu l'accompagnes,
Tu l'enrichis de tes bienfaits.
Vers son Message, ô mon Sauveur ?
Que ta grâce tourne mon cœur !

2. Dans le désert, sans aucun guide.
Loin de toi j'errais, ô Jésus !
Par l'ennemi le plus perfide
Mille piéges m'étaient tendus :
Sans ton amour, ô bon Sauveur !
J'eusse péri dans mon erreur.

3. Mon âme, alors, triste et craintive,
A peine osait penser à Dieu ;
Et ne trouvait, toujours plaintive,
Aucun repos en ce bas lieu :
Tu me parlas, ô bon Sauveur !
Et tu m'ôtas toute douleur.

4. Depuis le jour où sa lumière
A resplendi sur moi des cieux,
En Dieu j'ai vu mon tendre Père,
Mon Roi puissant et glorieux ;
Et j'ai reçu de mon Sauveur
En moi l'Esprit consolateur.

5. Je suis à Christ : oui, j'ai ma vie,
J'ai mon salut, dans le Dieu Fort.
Sa Promesse me fortifie,
Me rend vàinqueur, même en la mort.
Oui, tu me tiens, ô mon Sauveur!
Sous le regard de ta faveur.

6. O Messager! ouvre la bouche :
Annonce au loin ce grand salut
Que ton appel réveille et touche
Tous ceux pour qui Jésus mourut.
Va publier que le Sauveur
Est le refuge du pécheur.

7. Pour moi, je veux, devant sa face,
Selon sa loi dresser mes pas.
Et dans sa paix, fort de sa grâce.
En étranger vivre ici-bas.
Apprends-moi donc, ô bon Sauveur !
A te servir de tout mon cœur !

Esaïe, lii, 7. Oh! que sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix; de celui qui apporte la Bonne-Nouvelle, qui publie le salut, qui di à Sion : « Ton Dieu règne! »

Hébreux, ii, 1. C'est pourquoi nous devons prendre garde de plus près aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne les laissions échapper.

5.

1. Messagers de bonnes nouvelles,
Ministres de notre Seigneur!
Rassemblez les brebis fidèles
Dans les bercails du bon Pasteur.
Nourrissez-les de la Parole
Que votre Maître a mise en vous :
Que votre bouche les console
Par l'amour d'un Sauveur si doux.

2. Avec Sagesse et vigilance
Du Seigneur paissez les troupeaux ;
Et soutenez avec constance
Et vos combats et vos travaux.
Des ennemis remplis de rage
De Jésus ont maudit les lois :
Résistez-leur avec courage
Par la Parole de la Croix.

3. Ne craignez pas, Sainte milice !
Sous votre Prince glorieux :
C'est pour un temps que l'injustice
Lève son front audacieux.
Dans son courroux, Jésus lui-même
Va renverser leurs vains projets ;
Et le troupeau que son cœur aime,
Paîtra dans une longue paix.

4. Oui, c'est à toi qu'est toute gloire,
O Fils de Dieu, Roi tout-puissant !
A toi, Jésus, est la victoire
Sur le moqueur et le méchant.
Tu vois le jour de ta vengeance,
Jour où cet orgueil périra :
Aussi notre âme en assurance
Sous ton sceptre s'affermira.

5. Tu nous l'as dit,... et tes promesses
Sans varier durent toujours !...
Jamais, Seigneur ! tu ne délaisses
Ceux qui recherchent ton secours.
Oui, ton salut est d'âge en âge :
Il est en toi ; tu le maintiens.
Tu nous conserves l'héritage
Que ton amour acquit aux tiens.

2 Cor. x, 4, 5. Car les armes de notre guerre n'étant pas charnelles, mais puissantes de par Dieu pour le renversement des forteresses, nous ruinons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons prisonnière toute pensée à l'obéissance de Christ.

Ezéch. ii, 6. Toi, fils de l'homme, ne les crains point et ne sois pas effrayé de leurs paroles, quoique des gens revêches et épineux soient avec toi, et que tu sois avec des scorpions.

Le pécheur est justifié par la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu.

6.

1. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle;
L'Esprit-Saint le témoigne à son âme immortelle.
Par la foi, tout pécheur de la mort est sauvé
Jadis il fut perdu ; mais il est retrouvé.

2. Du dernier jugement il n'a plus rien à craindre.
Ni la Loi, ni l'enfer n'ont plus droit de l'atteindre.
Brebis du bon Berger, dans des bercails herbeux.
Il va paître en repos, près de lui, sous ses yeux.

3. Son âme d'aucun bien ne peut avoir disette :
Son Berger nuit et jour la tient sous sa houlette;
Et par le Saint-Esprit son cœur renouvelé
A vivre pour son Dieu sent qu'il est appelé.

4. Dans cette adoption, et sous ce joug facile,
Sans peine à son Sauveur il se montre docile.
Il n'est pas orphelin ; son Père est toujours près :
C'est sa voix qui le guide et l'entoure de paix.

5. Dans ses tentations, Jésus, quoique invisible,
Viendra le soutenir de son bras invincible ;
Et le mal n'aura plus de domination
Sur cet élu vainqueur de la corruption.

6. Non, la vie et la mort, et le ciel et la terre,
Ne pourront l'arracher de la main de son Père,
Ni le priver jamais de l'éternel bonheur
Que lui prépare au ciel son tout-puissant Sauveur.

7.

1. Heureux celui qui, dès le premier âge,
Vers le Sauveur a tourné ses désirs !
Il obtiendra pour son partage
Un cœur content, de vrais plaisirs,
Et cette paix pure et profonde
Qui vient de Christ, et non du monde.

2. Que cherches-tu, lorsque, dans ta folie,
Jeune mortel ! tu fuis le Rédempteur ?
Ton cœur se plaît et se confie
Aux charmes d'un songe flatteur :
Mais hélas ! dans quelle détresse
Peut te jeter ta propre ivresse !

3. Retourne-toi : viens sans frayeur te rendre
Au doux appel de l'amour du Sauveur.
Viens l'écouter: il veut t'apprendre
Quel est le chemin du bonheur :
Il veut allumer en ton âme
Une céleste et sainte flamme.

4. Ne tarde pas. Pourquoi perdre ta vie
Loin du repos et dans la vanité !
Pourquoi serait-elle ternie
Par l'impure incrédulité !
Le ciel n'est-il pas plus aimable
Que tout ce monde périssable ?

Ps. cxix, 9. Par quel moyen le jeune homme rendra-t-il pur son chemin ? En y prenant garde selon ta Parole.

8.

1. L'impie en blasphémant périt dans sa folie ;
Le profane mondain se rit du Créateur :
Mais ton enfant, ô Dieu ! te connaît, et publie
Qu'il t'adore humblement, et qu'il t'aime en son cœur.

2. Hélas ! qu'il en est peu, parmi les fils des hommes,
Qui de ton grand amour aient leurs esprits frappés !
Loin de vouloir qu'en Christ tes enfants tu les nommes,
A repousser ce nom tu les vois occupés.

3. Que cherche donc leur cœur au milieu du mensonge
De ces trésors sans prix, de ces plaisirs d'un jour ?
Leur âme, hélas ! se plaît aux misères d'un songe
Qui la flatte un instant, mais la perd sans retour.

4. Est-il donc quelque paix dans ces pénibles joies,
Quelque pure douceur, ou quelque vrai repos?
Les ténébreux détours de leurs perfides voies
Ne sont-ils pas couverts et d'ennuis et de maux ?

5. Tu l'as dit, ô Jésus ! le chemin de la vie
Est en toi, Vérité : ne se trouve qu'en toi.
Ton amour me l'ouvrit, et ta voix m'y convie :
Ah ! je veux y marcher et t'y suivre avec foi.

6. Dissipe donc bientôt le prestige funeste
Qui me séduit encore en mille vanités.
Délivres-en mon cœur, et du bonheur céleste
Montre-lui les attraits et les saintes beautés.

7. O Jésus ! hâte-toi ! car mon temps comme une ombre,
Pour ne plus revenir, s'échappe incessamment.
De mes jours incertains s'est abrégé le nombre,
Et de mon sûr départ s'approche le moment.

8. Seigneur ! mon cœur vers toi regarde en assurance.
Je ne suis qu'un pécheur, qu'un fragile mortel ;
Mais mon âme en toi seul a mis sa confiance,
Et je sais qu'en mourant j'entrerai dans ton ciel.

2 Cor. iv. 3, 4. Si notre Evangile est voilé, il est voilé pour ceux qui périsssent ; pour les incrédules, dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'entendement, afin que l'éclat de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu, ne leur resplendît point.

Rom. x, 4, 9, 11. Christ est la fin de la Loi, en justice pour tout croyant. Si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche, et qu'en ton cœur tu croies que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ; car l'Ecriture dit : Quiconque croit en lui, ne sera point confus.

9.

1. Mondains ! où courez-vous, et, dans votre démence,
Où portez-vous vos pas !
Quoi ! ne voyez-vous pas
Tout près de vous la mort, et de Dieu la vengeance ?

2. Vous voulez, dites-vous, de cette courte vie
Epuiser le bonheur ;
Et votre avide cœur
Veut sentir, chaque jour, son ardeur assouvie !

3. Oh ! coupables enfants d'un misérable père !
Ce cœur en ses désirs,
N'a-t-il d'autres plaisirs,
D'autre soif, que la mort et sa longue misère ?

4. Vous voulez du bonheur !... Mais n'est-il plus de joie
Sur les sentiers du ciel ?
Au royaume éternel
Jésus n'a-t-il tracé qu'une lugubre voie ?

5. Vous méprisez la paix et la vive espérance
De l'amour du Sauveur ;
Et sa pure douceur
D'un songe mensonger a pour vous l'apparence !

6. Ah ! pour un jour, un seul ! si vous pouviez connaître
Ce qu'est un tel amour,
Dès ce précieux jour
Jésus vous deviendrait le plus aimable Maître.

7. Pourquoi pour vous, Mondains, n'est-il pas désirable?
Manque-t-il de beauté ?
N'est-il pas charité ?
N'est-il pas le Puissant, le Saint et l'Admirable ?

8. Peut-être vous pensez que son cœur vous méprise?
Mais est-ce par dédain
Qu'il présente sa main,
Sa main qui du pécheur toujours peut être prise !

9. Ecoutez, seulement, de ce Roi débonnaire
La charitable voix :
Il vous montre sa croix,
Et vous dit : « Pour sauver, je suis venu du Père. »

10. « Pour sauver ! » ô Mondains ! et non pas pour détruire !
C'est vous qui méprisez,
C'est vous qui détruisez,
Votre âme et son repos, dans votre fier délire.

11. Regardez donc vers Christ, avant que sa colère
Ne jette, loin du ciel,
Dans l'abîme éternel,
L'âme qui rebuta sa Grâce sur la terre.

JEAN, III, 18. Qui croit au Fils n'est point condamné, mais qui ne croit point, a déjà été condamné, parce qu'il n'a point cru au nom du Fils unique de Dieu.

— VI, 68. Seigneur ! vers qui nous en irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.

10.

1. Tu peux chercher, Ami du monde!
Quelque vrai bien dans son néant!
Et dans sa misère profonde,
A tes maux du soulagement.
Ah! dans ta folle peine,
Bientôt tu connaîtras
Que ton attente est vaine,
Et tu t'en lasseras.
C'est ailleurs qu'est toute richesse ;
C'est ailleurs qu'est le vrai repos ;
C'est en Jésus qu'est la sagesse,
Et tout remède à tous les maux.

2. Jadis, aussi, plein d'arrogance,
Je me vantais de mon savoir ;
Et ma superbe confiance
En moi du bien prétendait voir,
Mais combien de vains songes,
Hélas je poursuivis!
A combien de mensonges
Mon âme j'àsservis!
J'ignorais que toute lumière,
Tout savoir, toute vérité,
Est en Celui que notre Père
Pour nous sauver a suscité.

3. Je méprisais, dans ma folie,
Un Sauveur mort sur une croix;
Et j'appelais mélancolie
Le désir de suivre ses lois.
Ah! ma raison rebelle
S'irritait contre Dieu,
Et mon âme infidèle
En refusait l'aveu.
Aujourd'hui, ma bouche confesse
Jésus-Christ le crucifié,
Et franchement mon cœur professe
D'être à ses pieds humilié.

4. Je vous hais donc, je vous méprise,
Nobles succès, brillants honneurs!
Ma gloire est d'être de l'Eglise
Que Christ acquit par ses douleurs.
Oui, c'est à son école
Que je veux être instruit;
Oui, c'est par sa Parole,
Et par le Saint-Esprit.
O Jésus! prends-moi sous ta garde;
En mon cœur répands ton amour;
Et qu'en ta paix, ma foi regarde
Au jour béni de ton retour!

1 Cor. iii, 18. Que nul ne s'abuse soi-même : si quelqu'un pense être sage en ce siècle, qu'il devienne fou, afin qu'il devienne sage.

11.

1. De quels transports d'amour retentissent les cieux !
Quels sublimes accords ! Quels chants mélodieux !
Quelle sainte tendresse,
Quelle vive allégresse,
Eclatent en ce jour parmi les Bienheureux !

2. « Un pécheur est sauvé, » redisent-ils en chœur :
« Il vient de s'approcher de la croix du Seigneur.
Son âme est convertie ;
La mort est engloutie
Pour cet enfant de Dieu, pour cet élu vainqueur. »

3. Mon âme ! c'est pour toi que les cieux sont émus !
Pour toi se réjouit le peuple de Jésus :
Pour toi ce chant de gloire,
Cet hymne de victoire,
Se répète au séjour des saints et des élus !

4. O mon Dieu ! mon Sauveur ! pour moi tu t'es donné !
En prenant tout sur toi, tu m'as tout pardonné !
O divine clémence !
Je t'adore en silence,
Et devant tant d'amour je reste prosterné.

5. Des rachetés de Christ j'ai donc la douce paix !
Son Esprit à mon Dieu me donne un libre accès.
Sa grâce est mon partage,
Son ciel mon héritage ;
Et pour moi ce bonheur ne finira jamais !

12.

1. Loin des méchants se tient la délivrance ;
Car ils ont, dans leur cœur,
Méprisé le Seigneur,
Son très-saint Nom et sa juste ordonnance.

2. Leurs vains pensers, leur superbe injustice,
Sont autant de filets,
Où, loin de toute paix,
Ils trouveront les fruits de leur malice.

3. Ils se sont ris du ferme Témoignage,
Et de la Loi de Dieu ;
Ils se sont fait un jeu
D'accumuler le mensonge et l'outrage.

4. Contre Jésus et sa grâce éternelle,
Leur bouche a blasphémé,
Et leur cœur s'est armé
Envers les siens d'une haine mortelle.

5. Mais Dieu les voit ; et sa toute-puissance
Mettra ses chers enfants
A l'abri des méchants,
Et des projets de leur noire vengeance.

6. Oui, contre Christ et son doux Evangile,
Leur orgueil irrité,
Dans sa témérité,
Va se briser comme un vase d'argile.

13.

1. Sur la terre, ô Seigneur! est-il un homme juste?
Qui pourra, devant toi, porter ce titre auguste?
Tu regardes des cieux, sans trouver un mortel
Dont le cœur innocent soit digne de ton ciel.

2. Ils sont tous égarés ; ils sont tous inutiles ;
Tous à ta sainte Loi se montrent indociles ;
Et si ta grâce, ô Dieu ! n'arrête ton courroux,
Tous doivent le sentir et périr sous ses coups.

3. Mais ton puissant Esprit, dans une âme rebelle,
Engendre, par la Foi, la justice éternelle.
En Jésus, le Croyant, racheté de la Loi,
Vêtu de ta justice, est juste devant toi.

4. Ce juste, cet élu, du céleste héritage
Reçoit, par ton Esprit, l'impérissable gage.
Dans ta grâce, ici-bas, pour lui tout est béni :
Il est tien, et l'objet d'un amour infini.

5. Ah ! quelle est donc sa paix et sa vive espérance,
Puisqu'en toi de son cœur se fonde l'assurance !
Qui peut inquiéter l'homme qui sait, ô Dieu !
Qu'il est dans ton amour, déjà dès ce bas lieu ?

6. Oh ! quel bonheur l'attend ! Bientôt dans sa patrie,
Au séjour bienheureux de la céleste vie,
Ayant fini le cours de ses pieux travaux,
Il verra, dans ton sein, ta gloire et ton repos.

14.

1. Comme un enfant perdu dans une sombre nuit,
Sur le terrain mouvant d'un vaste marécage,
Poursuivant la lueur d'un feu qui le séduit,
Dans le bourbier descend et toujours plus s'engage :

2. Ainsi l'homme pécheur qui s'éloigne de Dieu,
Trompé par les attraits et le brillant du monde,
S'y jette, et ne rencontre, en ce funeste lieu,
Que chute, et désespoir, et ruine profonde.

3. L'homme a-t-il ici-bas, pour affermir son pied,
Quelque autre fondement que le sol de la Grâce ?
Ah ! sur tout autre appui si son espoir s'assied,
Dans mille rets bientôt son âme il embarrasse.

4. D'un bandeau de fierté son regard est couvert ;
Il marche arrogamment sur le limon du vice ;
Il s'avance, il s'enfonce, il s'abîme et se perd
Dans les fétides eaux de sa propre injustice.

5. Loin de ces eaux de mort, ô Rocher de la Foi !
Que ton repos est sûr ; qu'aimable est ton asile !
Ah ! que l'homme est béni, qui, dirigé vers toi,
A l'appel du Seigneur présente un cœur docile !

6. Oui, je le sens, mon Dieu ! car en ce noir marais
Je périssais aussi, n'ayant point d'espérance.
Ta main m'en a sorti : j'en suis loin pour jamais ;
Et ton enfant sauvé te suit en assurance.

Dieu a élu son peuple.

15.

1. Que l'éternel amour de la grâce du Père
Soit, Bien-aimés de Dieu ! le sujet de nos chants !
Cet amour souverain qui précéda les temps,
Pour donner en Jésus aux élus la lumière.

2. Dieu vit des fils d'Adam la famille déchue
Naître dans le péché, s'y plaire et s'y tenir.
Il la vit dans le mal méchamment s'endurcir,
Et soumettre à la mort sa masse corrompue.

3. Adam ! te plaindras-tu, si Dieu, dans sa justice,
De tes impurs enfants repousse le limon ;
S'il leur ôte, à jamais, la gloire de son Nom ;
S'il laisse dans leurs mains les gages de leur vice?

4. Que doit-il au pécheur, et quel est le salaire
Que le forfait de l'homme a le droit d'exiger ?
Ah ! du saint Roi des rois la Loi ne peut changer :
Toujours sur le péché pèsera sa colère.

5. Quel fut donc cet amour, qui, d'une telle race,
Voulut même un enfant jusqu'aux cieux élever ?
Quel bien dans des pécheurs Dieu pouvait-il trouver,
Quand il les visita du regard de sa face?

6. Ah ! de tout cet amour l'amour seul fut la cause.
Au pécheur tu devais la malédiction :
Ta grâce lui donna la bénédiction ;
Et tu restas, ô Dieu ! premier en toutes choses.

7. C'est donc à toi, Seigneur ! que nous devons la vie.
Elle n'est qu'en toi seul : toi seul pus la donner ;
Toi seul pour un tel bien voulus nous ordonner ;
Et dans nous, tes enfants, toi seul l'as accomplie.

8. Oh ! suprême bonté ! Oh ! trésors de clémence !
Nous, pécheurs, nous, maudits, faits enfants du Seigneur !
Nous, rachetés de Dieu ! de notre Créateur !
Adam ! le ciel ouvert à ta vile semence !

9. Mais quelle était, ô Dieu ! la valeur de ces âmes ?
Quel fut le prix livré pour leur juste rançon ?
Que demandait ta Loi pour céder leur pardon ?
Comment éteignis-tu de leur enfer les flammes ?

10. Ton Fils, oui, ton cher Fils, Seigneur ! fut la victime
Dont le sang dut payer le rachat des élus.
Oui, toi-même pour eux, te livras, ô Jésus !
Sur toi-même tu pris leur nature et leur crime.

11. A tes élus uni, par un profond mystère,
Et pour eux fait péché, tu supportas leur mort :
De leur enfer sur toi s'épuisa tout l'effort ;
Et tu fus leur chemin jusqu'au vrai sanctuaire.

12. O Rachetés de Christ ! adorons en silence
De ses gratuités les saintes profondeurs !
L'Eternel est pour nous ! Tressaillons en nos cœurs !
Il va nous appeler lui-même en sa présence !

§ II. LE SALUT ÉTERNEL EST EN JÉSUS-CHRIST.

La Parole faite chair.

16.

1. Soulève, ô Saint-Esprit ! le voile impénétrable
Qui des décrets de Dieu couvre la profondeur.
Révèle à notre foi le mystère adorable
Où le Fils incarné s'est fait notre Sauveur.

2. Les temps sont accomplis, et du sein de son Père,
S'abaisse jusqu'à nous le Fils de l'Eternel.
Il s'est fait serviteur ; il descend sur la terre ;
Et Dieu dans notre chair devient EMMANUEL.

3. Couvrez, Anges des Cieux ! vos faces de vos ailes.
En silence adorez le Sauveur des Elus.
Le Tout-Puissant s'unit à des pécheurs rebelles !
L'amour de Dieu s'émeut, et le monde a Jésus !

4. Non, ce n'est pas à nous, objets de cette grâce,
A comprendre, ô Seigneur ! cet ineffable amour.
Non, notre faible esprit ne peut franchir l'espace
Qui sépare tes cieux de notre bas séjour.

5. Mais tu l'as pu combler, ô Charité divine !
A toi tu nous a pris, en venant jusqu'à nous.
Notre âme, à ce penser, vers la poudre s'incline ;
Et devant toi, Jésus ! nous plions les genoux.

6. O notre Emmanuel ! nous, race abominable.
A l'Eternel, en toi, nous pouvons nous unir !
Ah ! sois puissant en nous, car notre âme coupable
Sans ta grâce ne peut devant toi se tenir.

17.

1. Quelle est au ciel cette brillante étoile
Vers l'Orient jetant un feu nouveau ?
Jamais encore aucun astre aussi beau
Des sombres nuits n'avait percé le voile.

2. Vers Éphratah, dans la sainte Judée,
Elle a porté ses célestes lueurs.
Elle y conduit de vrais adorateurs
De qui la foi sur le Christ est fondée.

3. Ils ont trouvé le berceau du Messie.
Dans une crèche un enfant ignoré
Dort humblement, de pâtres entouré :
C'est là Jésus, le Prince de la vie !

4. Rougis de lui, vain et superbe Monde !
D'Emmanuel méconnais la beauté.
C'est dans l'excès de cette humilité
Que son amour pour nous, pécheurs, abonde.

5. Luis en nos cœurs, Etoile matinière !
Sur nous répands la lumière des cieux,
Et nous précède au chemin glorieux
Que ton éclat nous trace sur la terre !

APOC. XXII. 16. Moi, Jésus, je suis la racine et la postérité de David ; l'étoile resplendissante et matinière. Et l'Esprit et l'Epouse disent : Viens ! Et qui l'entend dise : Viens !

Jésus s'est fait serviteur.

18.

1. Oh ! mystère profond ! Oh ! charité parfaite
De l'humble Fils de Dieu !
Il n'eut pas même un lieu,
Au séjour des humains, où reposer sa tête.

2. Dans le renoncement, lui, l'égal de son Père,
Chaque jour il vécut,
Et parmi nous parut
Comme un homme affligé qu'entoure la misère.

3. Lui, le Fils du Très-Haut et le Maître du monde,
Il ne posséda rien ;
Et jamais d'aucun bien
Il ne voulut aider sa pauvreté profonde.

4. Que fais-tu donc, Chrétien ! si ton âme est séduite
Par les biens d'ici-bas ?
Tu n'approuves donc pas
De Jésus, ton Seigneur, la céleste conduite !

5. Est-ce donc en ces biens que ton âme a la vie ?
Sont-ils son aliment ?
A ton dernier moment
T'accompagneront-ils dans la gloire infinie ?

6. De notre âme, ô Jésus ! ôte les moindres restes
Du fol amour de l'or.
Ah ! que notre trésor
Soit, avec notre cœur, aux demeures célestes !

19.

1. O très-saint Fils de Dieu ! tu parus sur la terre
Comme un pauvre mortel ;
Toi, puissant Roi du ciel !
Tu vécus ici-bas dans l'ombre et la misère !

2. Oui, tu t'anéantis jusqu'à notre nature ;
Tu te fis serviteur,
Et l'homme de douleur,
Pour sauver de la mort ta propre créature.

3. « Le fils du charpentier ! » — c'est ainsi que le monde
Te nommait, ô Jésus !
Ainsi tu le voulus !
Telle fut de ton cœur l'humilité profonde !

4. Oui, tu fus, chaque jour de ton doux ministère,
Abreuvé de mépris :
Chaque jour tu souffris,
Toi qui, comme un agneau, te montrais débonnaire !

5. « Sans cause ils m'ont haï ; » — disais-tu dans ta peine.
Je leur parle d'amour : ...
Je reçois en retour
Les coups multipliés d'une mortelle haine !

6. O bien-aimé Jésus ! quel excès de tendresse !
Ah ! c'est ta charité,
Oui, c'est ta pauvreté,
Qui de nous, tes enfants, fit toute la richesse !

Jésus Prophète et Roi.

20.

I. PARTIE. *Entrée de Jésus dans Jérusalem.*

1. Hosanna! Béni soit ce Sauveur débonnaire
Qui vers nous, plein d'amour, descend du sein du Père!
Béni soit le Seigneur qui vient des plus hauts cieux,
Apporter aux humains un salut glorieux!

2. Hosanna! Béni soit ce Prince de la vie!
Que de joie, en son nom, notre âme soit ravie!
Qu'en des chants tout nouveaux elle éclate aujourd'hui!
Que tout enfant de Dieu tressaille devant lui!

3. Hosanna! Béni soit cet ami charitable
Que le plus grand pécheur va trouver favorable!
Humble et sans apparat, sous notre humanité
Il a voilé l'éclat de sa divinité.

4. Hosanna! Béni soit Jésus notre justice!
Pour nous, pour nos péchés, il s'offre en sacrifice.
Ce Seigneur tout-puissant, ce Roi de tous les rois,
Pour nous, pauvres pécheurs, vient mourir sur la croix!

5. Hosanna! Hosanna! dans son heureuse Eglise!
Elle est en liberté; Jésus se l'est acquise,
Ce transport est permis: c'est celui de la Foi;
Et tes enfants, Seigneur! s'y livrent devant toi.

6. Hosanna! Rachetés! peuple franc et fidèle!
Répétez Hosanna! dans une ardeur nouvelle.
C'est votre hymne d'amour; c'est votre chant de paix :
Que ce chant parmi vous retentisse à jamais!

II. PARTIE. *Purification du Temple.*

7. Le Seigneur tout-puissant vient d'entrer en son Temple.
Fidèles! notre Roi nous y donne un exemple :
Tout coupable intérêt, et toute iniquité,
Y recevront les coups de sa sévérité.

8. Apprenez, vous, Mondains! que dans sa chère Église,
Jésus veut qu'à son joug toute âme soit soumise.
De ce bercail sacré le profane est exclu :
Au monde le Seigneur ne joint pas ses élus.

9. Dans ses mains est son van pour nettoyer son aire.
Aux célestes greniers le froment il resserre.
Mais, au jour solennel, la balle il jettera
Dans un feu dont l'ardeur jamais ne s'éteindra.

10. Imitons notre Chef, et, pleins du même zèle,
Pour notre propre cœur suivons ce saint modèle.
Nous sommes, nous, Chrétiens, les temples de l'Esprit :
Que du milieu de nous tout péché soit proscrit!

11. Viens, Jésus! sans tarder; viens régner sur nos âmes!
Enlève de nos cœurs tout penchant que tu blâmes!
Si tu frappes, Seigneur! tes tendres châtiments
Montreront qu'en effet nous sommes tes enfants.

Jésus Sacrificateur et Victime.

21.

1. Chargé de son gibet et rejeté de Dieu,
Quel est ce criminel, cet insigne coupable,
Mené par des soldats à cet infâme lieu,
Où ses jours vont trouver une fin lamentable?
C'est le Juste et le Saint, c'est le Fils du Seigneur,
C'est le Prince de Paix, c'est l'Ami du pécheur.

2. Hélas! il a plié sous le poids du fardeau!
Son corps est abattu; sa force est épuisée :
Il chancelle en montant le sinistre côteau
Où sa mort ne sera qu'un sujet de risée.
Cependant, c'est le Saint, c'est le Fils du Seigneur,
C'est le Prince de Paix, c'est l'Ami du pécheur.

3. Mon âme, le vois-tu, frappé de mille coups,
Comme un agneau muet sur le gibet s'étendre?
Le vois-tu sur ce bois attaché par des clous
Qu'entre ses os froissés le marteau fait descendre?
Cependant, c'est le Saint, c'est le Fils du Seigneur,
C'est le Prince de Paix, c'est l'Ami du pécheur.

4. Six heures de tourment, d'angoisse et de langueurs,
Prolongent lentement sa cruelle agonie.
La colère de Dieu l'a chargé des horreurs
Dont l'Eglise en enfer devait être punie.
Cependant, c'est le Saint, c'est le Fils du Seigneur,
C'est le Prince de Paix, c'est l'Ami du pécheur.

5. Mais tout est accompli ; le sang est répandu :
La Loi de l'Eternel est enfin satisfaite.
Jésus au bois maudit demeure suspendu,
Et courbe, en expirant, son innocente tête.
Cependant, c'est le Saint, c'est le Fils du Seigneur,
C'est le Prince de Paix, c'est l'Ami du pécheur.

6. Seigneur ! ce fut pour moi qu'ainsi tu fus maudit !
Pour m'ôter à la mort tu la pris sur toi-même.
Pour moi tu fus navré, tu portas l'interdit :
Ah ! je sais maintenant combien ton cœur nous aime !
Toi le Juste et le Saint, toi le Fils du Seigneur,
Toi, le Prince de Paix, tu t'es fait mon Sauveur?

7. Je suis donc ton enfant : Jésus ! je t'appartiens !
Par toi-même, à ce prix, ma rançon fut payée.
Ah ! donne-moi le cœur que tu promets aux tiens,
Et que ta grâce ainsi me soit ratifiée !
Oui, pour moi, ta brebis, charitable Sauveur !
Sois le Prince de Paix, le doux et bon Pasteur !

Jean, xix, 17. Jésus portant sa croix vint en la place de Golgotha.

Esaïe, liii, 4, 5. Il a porté nos langueurs, et il a chargé nos douleurs ; et nous avons estimé qu'étant ainsi frappé, il était battu de Dieu et affligé. Or il était navré pour nos forfaits, et froissé pour nos iniquités ; l'amende qui nous apporte la paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous avons été guéris.

22.

1. Seul et maudit, toi ! Jésus ! Roi des rois !
Meurtri de coups, tu montas le Calvaire.
Là du péché tu reçus le salaire,
Et fus cloué sur un infâme bois.

2. Sur une croix, chargé de nos forfaits,
De Dieu pour nous tu portas la colère,
Et tu soutins l'effroyable misère
Que nous devions endurer à jamais.

3. A ce grand prix tu nous as rachetés,
O bon Sauveur ! en offrant ta propre âme !
Oui, dans ton sang s'est éteinte la flamme
Des longs tourments par nous tous mérités.

4. Mais sur la mort, ô Prince tout-puissant !
Et sur l'enfer tu remportas victoire ;
Et pour les tiens, dans le ciel et sa gloire,
O Jésus-Christ ! tu règnes maintenant !

5. C'est donc à toi que nous sommes, Seigneur !
Aussi pour toi désirons-nous de vivre.
Que ton esprit nous apprenne à te suivre,
Et sous ton joug fléchisse notre cœur !

1 COR. VI, 20. Vous avez été achetés à grand prix ; glorifiez donc Dieu en votre corps et en votre esprit, qui appartiennent à Dieu.

23.

1. Oh ! charité de notre Créateur !
Amour de Dieu ! qui pourra te comprendre !
Dans notre chair il a daigné descendre !
Sur une croix il s'est fait Rédempteur !

2. Prosternez-vous, Anges de l'Eternel !
O Séraphins ! tenez-vous en silence.
Du Saint des Saints contemplez la clémence :
Jusqu'à la terre il abaisse le ciel.

3. Avant les temps, pour nous, ses ennemis,
Il prépara le céleste héritage.
Avant les temps, ce glorieux partage
Nous fut donné dans la mort de son Fils.

4. Eternel-Dieu ! pour nous, hommes méchants,
Ton propre Fils dut porter ta colère !
A ce grand prix tu voulus, ô bon Père !
Que tes élus fussent faits tes enfants !

5. Quoi ! c'est ton ciel, c'est ton éternité,
Que nous trouvons dans ce grand sacrifice !
Tu nous revêts de ta sainte justice !
Tu nous reçois dans ta félicité !

6. O Dieu-Sauveur ! t'adorant par la foi,
Nous ne pouvons que célébrer ta grâce !
Ah ! puissions-nous en sentir l'efficace,
Et dans nos corps ne vivre que pour toi !

Jésus a vaincu la mort.

24.

1. Disciples du Sauveur ! célébrez sa victoire.
Avec lui triomphez et partagez sa gloire.
Du monde et de Satan, de l'éternelle mort,
Il a dompté l'effort !

2. Oh ! mystère profond ! le Bien-Aimé du Père
Descendu dans l'abîme, aux bas lieux de la terre !
Pécheurs ! prosternez-vous : en silence adorez,
Et vos fautes pleurez !

3. Il est ressuscité. L'Eglise est rachetée.
De devant l'Eternel sa souillure est ôtée ;
Et nous sommes, ainsi, nous ses heureux élus,
De justice vêtus.

4. O Chrétiens ! notre Roi nous a frayé la voie :
Après lui, vaillamment, marchons, remplis de joie :
Et suivons, par l'Esprit, vers les célestes lieux,
Jésus victorieux.

5. Mon âme, abjure enfin ta terrestre nature !
Tu ne vis qu'en Jésus : comme ton Dieu sois pure.
S'il a goûté la mort, il est ressuscité :
Hais donc la vanité.

ROM. VI, 9. Christ étant ressuscité des morts, ne meurt plus ; la mort n'a plus de dominations sur lui.

COL. III, 1. Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, recherchez les choses qui sont en haut, là où Christ est assis à la droite de Dieu.

25.

1. Tu perds, ô Mort! ta superbe puissance.
Ton aiguillon pour toujours est rompu :
Le Saint de Dieu ressuscite et s'élance
Hors des liens du sépulcre vaincu.

2. Oui, de l'enfer les portes redoutables
D'Emmanuel ont connu le pouvoir.
Il les brisa, quand des plus vils coupables
Le châtiment il voulut recevoir.

3. A ce grand prix l'Eglise fut sauvée :
Tu fus, Seigneur! son immense rançon.
Ton âme, hélas! de fiel fut abreuvée,
Et de ta mort sortit notre pardon.

4. Ah! repoussons les chaînes de la terre,
Peuple de Dieu, Rachetés du Sauveur!
Conviendrait-il aux enfants de lumière
De vivre encor dans la nuit de l'erreur?

5. En toi, Jésus! en toi seul est la vie.
Tout est mortel, tout est vain ici-bas.
Tu nous acquis la céleste patrie :
Daigne y tourner et nos cœurs et nos pas!

HÉBR. II, 9. Nous voyons couronné de gloire et d'honneur, Jésus, celui qui a été fait un peu inférieur aux anges par la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour qui que ce fût.

ROM. IV, 25. Il a été livré pour nos offenses, et il est ressuscité pour notre justification.

Jésus intercède au ciel pour l'Eglise.

26.

1. O cieux! unissez-vous aux transports de la terre;
Eglise du Seigneur! renouvelle tes chants;
Et qu'en de saints accents,
De tous les cœurs pieux s'élève la prière!

2. Jésus vient de monter au séjour de la gloire.
Ses travaux sont finis : son peuple est racheté;
Et, ceint de majesté,
Il entre aux lieux très-hauts avec cri de victoire.

3. A la droite de Dieu sa place est préparée.
Là notre humanité s'assied avec pouvoir.
Oh! qui peut concevoir
Que de cette grandeur elle soit honorée!

4. Tu règnes, ô Jésus! dans la toute-puissance.
Sur le monde vaincu ton sceptre est souverain.
L'empire est dans ta main;
Et tu remplis les cieux de ta magnificence.

5. En toi, Fils du Très-Haut! réside notre vie.
On ne voit point encor ce qu'un jour nous serons;
Mais quand nous te verrons
Tu nous revêtiras d'une gloire infinie.

6. Tournons donc nos pensers vers la sainte demeure
Où Jésus est assis à la droite de Dieu.
Traversons ce bas lieu,
Pleins du vivant espoir d'une cité meilleure!

27.

1. A la droite de Dieu, le Bien-Aimé du Père,
Jésus, notre Sauveur,
Notre Roi tout-puissant, notre Ami, notre Frère,
Pour nous, ses rachetés combattant sur la terre,
Siége en Intercesseur.

2. Ce fidèle Sauveur, tout rempli d'indulgence
Pour ses faibles brebis,
Leur ouvre chaque jour ses trésors de clémence,
Et répond, sans tarder, aux pleurs de repentance
De ses enfants chéris.

3. Il fut, ainsi que nous, tenté dans toute chose,
Mais sans aucun péché
Il souffrit tous nos maux; il en connaît la cause;
Et pour l'humble pécheur qui sur lui se repose,
D'amour il est touché.

4. Par lui donc, et toujours, approchons-nous sans crainte
Du trône du Seigneur.
Humblement devant lui répandons notre plainte;
Et son regard viendra, de sa demeure sainte,
Consoler notre cœur.

ROM. VIII, 32, 33. Qui intentera accusation contre des élus de Dieu? Dieu est celui qui justifie. Qui sera celui qui condamnera? Christ est Celui qui est mort; et qui plus est, qui est ressuscité; qui aussi est à la droite de Dieu, et qui intercède même pour nous.

HÉBR. IV, 16. Allons donc avec assurance au trône de la Grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être aidés en temps opportun.

Jésus jugera le monde.

28.

1. Lorsque la terre consumée
De lieu pour elle n'aura plus,
Des anges la brillante armée
Viendra du ciel avec Jésus.
Des fils d'Adam toute la race
Comparaîtra devant la face
De l'Eternel qui les a faits :
Et les humains, dans le silence,
Ecouteront de sa sentence
Les justes et fermes arrêts.

2. Comme on voit, dans la bergerie,
Les boucs des brebis éloignés;
Ainsi des bons, dans l'autre vie,
Les méchants seront discernés.
Le Roi, dans ce jour de victoire,
Assis au trône de sa gloire,
Les bons à sa droite mettra :
Et par sa force triomphante,
Des méchants la troupe insolente
A sa gauche il repoussera.

3. Alors le Roi, Jésus lui-même,
Dans sa sublime majesté,
Revêtu du pouvoir suprême,
Aux uns dira, plein de bonté :

« Venez, vous, Bénis de mon Père !
Et possédez dans la lumière
Cet héritage permanent :
Cette bienheureuse patrie,
Qui pour vous déjà fut choisie
Dès le premier commencement. »

4. Mais quelle parole effrayante
Ceux de la gauche recevront !
Quelle sera leur épouvante
Lorsque ces mots ils entendront :
« Maudits ! entrez dans les ténèbres ;
Retirez-vous aux lieux funèbres
A l'Adversaire préparés.
Allez aux feux impérissables,
Où dans des maux irrévocables
Près des démons vous gémirez. »

5. O Jésus-Christ ! c'est par ta grâce,
Qu'en ce jour de trouble et d'effroi,
Sous l'éclat brûlant de ta face,
Nous subsisterons devant toi.
Alors couverts de ta justice,
Et sauvés par ton sacrifice,
En ton palais nous entrerons :
Et là, dans un nouveau cantique,
De ta clémence magnifique
La gloire nous célébrerons.

HÉBR. XII, 29. Notre Dieu est un feu consumant.

Jésus triomphera de ses ennemis.

29.

1. Pourquoi dans les hauts cieux ces éclats de tonnerre ?
Les vents sont déchaînés et font trembler les monts ;
Sur tous ses fondements au loin frémit la terre,
Et l'Océan s'émeut dans ses gouffres profonds.
C'est de l'Agneau le jour de gloire !
C'est son triomphe en sa victoire !

2. Il descend. Le voici, porté sur une nue.
Le sceptre est en sa main, sa force en est l'appui :
Le regard de ses yeux a rempli l'étendue,
Et des feux dévorants roulent autour de lui.
Agneau de Dieu ! c'est là ta gloire !
C'est ton triomphe en ta victoire !

3. De ses anges puissants les terribles armées
Couvrent de légions la profondeur des cieux ;
Et de tous les humains les tribus sont sommées
De venir adorer ce Roi majestueux.
Agneau de Dieu ! c'est là ta gloire !
C'est ton triomphe en ta victoire !

4. O mort ! rends tes captifs de la coupable race ;
Rendez-les, vous tombeaux ! vous abîmes des mers !
Adam ! avec tes fils parais devant la face
Du Maître souverain des cieux et des enfers !
Agneau de Dieu ! c'est là ta gloire !
C'est ton triomphe en ta victoire !

5. Jésus parle : on se tait. Le jugement commence.
Les livres sont ouverts. Le bien avec le mal,
Sans oubli, sans erreur, est mis en évidence :
Et la Loi du Seigneur est sur son tribunal.
Agneau de Dieu ! c'est là ta gloire !
C'est ton triomphe en ta victoire !

6. Oh ! que deviendras-tu, Pécheur dur et superbe,
Qui de Dieu dans Jésus méprises la bonté ?
Toi, qui vas te flétrir comme la fleur de l'herbe,
Comment soutiendras-tu de Christ la majesté ?
Tu le verras brillant de gloire,
Et triomphant en sa victoire !

7. Mais il n'est plus de mort. Fils d'Adam ! il faut vivre,
Ou toujours dans le ciel, ou loin de Dieu... toujours !
Et des siècles sans fin à jamais vont poursuivre,
Pour ta joie ou ton deuil un immuable cours.
Agneau de Dieu ! c'est là ta gloire !
C'est ton triomphe en ta victoire !

8. Mais pourquoi frémis-tu ? Pourquoi crains-tu, Mon âme !
L'effrayant appareil de ce jour du Seigneur ?
Son Nom que tu connais et que ta foi réclame,
N'est-il pas, pour toujours, le nom de ton Sauveur ?
Oui, Fils de Dieu ! c'est là ta gloire,
De nous unir à ta victoire !

HÉBR. IX, 27. Il est ordonné aux hommes de mourir une fois ; et après cela le Jugement.

§ III. L'ÉGLISE EST RACHETÉE POUR TOUJOURS.

Le Bercail du Bon Berger.

30.

1. C'est dans Sion que règne le Seigneur.
C'est là que toute âme fidèle,
Avec amour son Roi l'appelle,
Et saintement à son Nom rend honneur.

2. Cette Sion, c'est l'Eglise de Dieu;
De son cher Fils c'est l'héritage.
C'est un troupeau de tout langage,
Que son Esprit assemble de tout lieu.

3. Dans ce bercail, l'homme est né de nouveau :
Car c'est au cœur que Dieu regarde.
Oui, la brebis que Jésus garde,
Du Saint-Esprit a le céleste sceau.

4. Dieu seul connaît quelles sont ses brebis.
De son amour il les assure;
Et ce troupeau de sa pâture
Au Dernier Jour à droite sera mis.

5. O mon Berger! mon âme t'appartient.
Dans ta Sion mon cœur habite :
A ton repos ta voix m'invite;
En mon sentier ton bâton me soutient.

Ps. II, 6. J'ai sacré mon Roi sur Sion, montagne de ma Sainteté.

Ps. XCIX, 2. L'Eternel est grand en Sion, et il est élevé par-dessus tous les peuples.

31.

1. Tes brebis, ô Jésus! connaissent ton amour.
Tu les connais aussi ; tu leur donnes ta joie ;
Et c'est ta main qui leur dresse la voie
Qui les conduit au céleste séjour.

2. Sur elles, jour et nuit, tu veilles avec soin.
Tu vois quels sont leurs maux, leur force ou leur faiblesse ;
Et des faveurs de ta riche tendresse
Chaque moment est un nouveau témoin.

3. De combien de dangers ton bras les garantit !
Que d'ennemis défaits par ta toute-puissance !
Pour leur repos aucune prévoyance,
Aucun détail devant toi n'est petit.

4. C'est là ma douce part, ô mon Dieu, mon Sauveur !
Oui, je connais ta voix ; je suis sous ta houlette ;
Et j'ai ta paix, et ma joie est parfaite
Lorsqu'à ton joug je soumets tout mon cœur.

5. Aussi mon vrai désir, ce que j'attends de toi,
C'est de voir ton Esprit m'ôter toute souillure,
Et mettre en moi cette volonté pure
Qui se fléchit sans murmure à ta Loi.

6. Règle donc, ô Jésus ! mes pas encore errants.
Montre-moi ton sentier : qu'il soit ma seule route,
Et que du cœur, en te suivant j'écoute
Et tes avis et tes commandements !

L'Eglise est étrangère ici-bas.

32.

1. Sous ton joug, cher Rédempteur!
Nous avons ta paix parfaite.
De ton fidèle amour savourant la douceur,
Et comme tes brebis paissant sous ta houlette,
Nous goûtons un vrai bonheur.

2. Près de toi, sous ton regard,
Nous marchons sur cette terre,
Nous hâtant, par la Foi, vers l'excellente part
Que nous allons saisir, en ta pure lumière,
Au jour de notre départ.

3. Ton Esprit nous fait sentir
Le pouvoir de ta parole ;
Et des célestes biens dont tu veux nous bénir,
Notre âme il enrichit, il soutient et console,
Au-delà de tout désir.

4. Tiens-nous donc en ton repos!
Bon Sauveur! sois notre asile!
Montre-nous qu'ici-bas tout est vain, tout est faux ;
Mais qu'en suivant ta voix ton disciple docile
Est gardé de tous les maux!

Jean, x, 14. C'est moi qui suis le Bon Berger, et je connais mes brebis, et je suis connu des miennes.

Ps. xxiii, 4. Tu es avec moi : c'est ton bâton et ta houlette qui me consoleront.

33.

1. Du séjour des péchés, où règne la misère,
Délivrés pour toujours, nous marchons vers Sion,
Cherchant des fils de Dieu la sainte nation,
Avec les nouveaux cieux et la nouvelle terre.
Alléluia ! Alléluia !
Soutenons notre foi : — Jésus est notre Roi !

2. Traînant dans les ennuis une lugubre vie,
Nous étions les sujets du plus dur des tyrans.
Maintenant affranchis de ses fers accablants,
Nous allons habiter une noble patrie.
Alléluia ! etc.

3. C'est là que le Seigneur, au sein de la lumière,
Se montre à ses élus, qu'il couronne d'honneur.
Des délices du ciel il inonde leur cœur :
Son amour est en tous ; de tous il est le Père.
Alléluia ! etc.

4. Là, leur péché n'est plus ; leurs terrestres souillures
Sont mises en oubli dans le sang de l'Agneau.
Là, tout dans leur esprit est céleste et nouveau ;
Et comme eux nous serons de saintes créatures.
Alléluia ! etc.

5. Sur la mort, à jamais, s'affermit leur victoire :
Ils sont avec leur Dieu dans son éternité !
Jésus est le trésor de leur félicité !
Et nous allons jouir de toute cette gloire !
Alléluia ! Alléluia !
Soutenons notre foi : — Jésus est notre Roi !

34.

1. Célébrons en accord, nous, Enfants de lumière !
Les douceurs de l'amour de Dieu, notre bon Père.
Chantons de son cher Fils l'immense charité,
Et le tendre support de sa fidélité.

2. Ici-bas étrangers, nous traversons la vie
Comme des voyageurs marchant vers leur patrie.
De la sainte Cité gaîment nous approchons :
Déjà son avant-mur de nos pieds nous touchons.

3. Nous allons pénétrer dans sa paisible enceinte ;
Vers sa porte, en chantant, nous avançons sans crainte.
Comme des citoyens nous y serons reçus ;
Car nous portons sur nous le beau nom de Jésus.

4. Hâtons-nous ! Voyageurs ! que rien ne nous arrête !
Le Seigneur, en ses murs, notre repos apprête.
Encor quelques moments supportons nos fardeaux :
Sur son seuil, pour toujours, cesseront nos travaux.

5. Bien-aimés ! quel moment ! Oh ! quel bonheur suprême !
Notre Roi glorieux nous recevra lui-même.
Il sort : il vient à nous : il est déjà tout près :
A le suivre aussitôt, ah ! qu'il nous trouve prêts !

APOC. XXI, 27. Il n'entrera en la Cité aucune chose profane, rien qui fasse abomination, rien de faux ; mais seulement ceux qui sont écrits au Livre de vie de l'Agneau.

L'Eglise combat encore ici-bas.

35.

1. Oui, mon cœur est chagrin, mon âme est attristée :
Le Nom de Jésus-Christ partout est blasphémé.
Son grand amour, sa grâce est rejetée :
Par les méchants son peuple est opprimé.

2. Le deuil est en Sion ; elle a perdu sa joie.
L'idole est dans les mains du sacrificateur ;
Et chacun suit la ténébreuse voie,
Et fait le mal qui déplaît au Seigneur.

3. Hélas ! de leurs bergers les brebis sont laissées !
Leurs chiens restent muets, ou dorment avec eux ;
Et des bercails les cloisons renversées
Laissent entrer mille loups furieux !

4. Pleurez, Enfants de Dieu ! versez d'amères larmes :
Le temple est profané par les incirconcis.
Ces cœurs impurs, étrangers à ses charmes,
Du Saint-des-Saints ont souillé le parvis.

5. Seigneur ! n'as-tu pas vu leur insolente audace ?
Seigneur ! n'entends-tu pas les cris de tes élus ?
Ah ! Bon Berger ! ne cache plus ta face :
De tes troupeaux ne te souvient-il plus ?

6. Jésus est le Seigneur ; il est le Roi de gloire :
Ce n'est que pour un jour que fleurit le méchant.
Justes ! chantez des hymnes de victoire :
Votre Sauveur, c'est le Dieu Tout-Puissant.

36.

1. Vous qui gardez les murs de la sainte Cité,
Sentinelles de Dieu, qui veillez à ses portes!
Ceignez-vous de vérité,
De valeur, de fermeté :
Que vos yeux soient perçants, et que vos voix soient fortes!

2. Voyez-vous l'ennemi s'approcher sourdement,
Et chercher, en larron, à franchir les murailles :
Criez sur lui hautement,
Et lui livrez hardiment
Du Maître des combats les terribles batailles.

3. Refusez tout accès aux conseils factieux
Des traîtres qui du Roi n'ont pas aimé la gloire.
Leurs propos insidieux
De desseins ambitieux
Couvrent habilement la trame la plus noire.

4. « De la paix! Du support! » vous ont-ils répété.
« Attendez; calmez-vous; ne frappez pas en face!»
Mais, pour qui cette bonté?
Pour qui cette charité?
Pour des serpents remplis de finesse et d'audace!

Ez. xxxiii, 7. Fils d'homme! je t'ai établi pour sentinelle à la maison d'Israël : tu écouteras donc la parole de ma bouche, et tu les avertiras de par moi.

— xiii, 10. Les prophètes qui prononcent vanité, ont abusé mon peuple en disant : « Paix! » — et il n'y a point de paix. L'un bâtissait la paroi, et les autres l'enduisaient de mortier mal lié.

5. Ah! c'est au Chef, Soldats! que vous appartenez.
C'est lui qui vous ceignit du redoutable glaive.
De vos trompettes sonnez :
A ces méchants mutinés
Résistez vaillamment, et refusez la trève.

6. Ministres de Jésus! c'est là votre devoir :
Vous, de sa vérité, par lui, dépositaires :
Enseignez avec savoir;
Reprenez avec pouvoir;
Et défendez Sion contre les mercenaires.

7. Messagers du salut en ce terrestre lieu!
Portez donc vaillamment le sacré Témoignage.
Ne craignant que votre Dieu,
De le servir faisant vœu,
Puis bravez les erreurs et méprisez l'outrage.

8. Le monde contre vous sa fureur répandra.
Soutenez ses assauts : c'est Jésus qui l'ordonne.
Le moqueur vous maudira;
Le méchant vous frappera;
Mais le Seigneur vous garde et tient votre couronne.

2 Tim. i, 13, 14. Timothée! retiens le vrai modèle des saines paroles. — Garde le bon dépôt par le Saint-Esprit qui habite en nous.

— ii, 3. Endure les travaux comme bon soldat de Jésus-Christ.

— iv, 5. Veille en toutes choses, et endure les afflictions. Fais l'œuvre d'un évangéliste : rends ton ministère pleinement approuvé.

Jér. i, 8. Ne crains point de te trouver devant eux; car Moi je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Eternel.

37.

1. Oh! qu'aujourd'hui le peuple élu me voie
Devant Jésus éclater en transports!
Oui, que mon cœur plein de paix et de joie,
Aux chants des Saints unisse ses accords !

2. C'est pour ton Nom, Jésus! qu'un monde impie
Sur tes enfants déchaîne son courroux :
Mais sur les tiens que peut cette furie,
Puisque ta main en repousse les coups !

3. Ils ont juré, dans leur mortelle haine,
De renverser ceux qui suivent ta Loi;
Mais tous les traits de leur rage hautaine
Se briseront au rocher de la Foi.

4. Qu'ont-ils acquis par leurs fières menaces?
De leurs complots qu'ils montrent le succès!
Ah! leur dépit, la honte de leurs faces,
Sont le vil gain de leurs méchants projets.

5. Non, de Jésus, de son saint Evangile,
Jamais l'enfer ne pourra triompher!
O Vérité! ta voix forte et tranquille
S'élève aux cieux : qui viendra l'étouffer ?

6. Sois donc confus, ô Monde téméraire!
Devant le Christ abaisse ton orgueil.
Tu peux voguer sur l'eau de ta colère;
Mais de la Croix crains le terrible écueil.

38.

1. Ah! prends pitié de nous, Seigneur!
Viens soulager notre misère.
Dans son angoisse notre cœur
Vers toi regarde, ô notre Père!

2. Vois, ô Grand Dieu! dans quels mépris
Tes Bien-Aimés sont en ce monde!
Ils ont à toi poussé leurs cris :
Que du ciel ta voix leur réponde!

3. Contre tes Saints, tes chers enfants,
De tous côtés frémit la haine.
Montre, Seigneur! à ces méchants,
Que contre toi leur rage est vaine.

4. De l'innocent leurs noirs desseins
En secret cherchent la détresse :
Tu le sauveras de leurs mains,
Et tu confondras leur finesse.

5. Sur la chair et son vain pouvoir
Le cœur de l'orgueilleux se fonde :
En toi, Seigneur! est notre espoir.
En toi notre paix est profonde.

6. Oui, nos yeux sont tournés vers toi.
Ta Promesse est notre assurance :
Oui, de ce monde notre foi
Triomphera par ta puissance.

L'Eglise est consolée dans ses épreuves.

39.

1. Israël et Juda n'ont pas perdu leur Dieu,
Quoiqu'ils soient méprisés en ce terrestre lieu !
Leur gloire est assurée,
Et leur fut préparée
Avant que le Seigneur eût fondé l'Univers
Sur l'abîme des mers.

2. Ce rempart de Juda, ce rocher d'Israël,
C'est le Dieu Tout-Puissant, le Dieu-Fort, l'Eternel.
Il est aussi leur Père,
Et leur Roi débonnaire,
Leur constant gardien, leur puissant rédempteur,
Et leur consolateur.

3. Contre lui, Nations ! venez vous réunir !
Venez avec fierté la lutte soutenir :
Et sa fureur terrible,
Et sa force invincible,
Détruiront sans retour, par de prompts jugements,
Vos projets insolents.

4. Mais nous, son cher troupeau, nous paissons sous ses yeux,
Habitant sans frayeur ses parcs délicieux
Dans leurs gras pâturages,
Et sous leurs frais ombrages,
Nous vivons en repos, sans craindre les méchants,
Ni leurs vains hurlements.

5. L'Eternel est pour nous; il est notre bon Roi.
Nous ses heureux sujets, nous marchons sous sa Loi.
Lui-même est notre guide :
D'un ennemi perfide
Il saura démêler et dissiper soudain
Le sinistre dessein.

6. Combien de fois déjà n'avons-nous pas connu
Que notre droit, Seigneur ! est par toi maintenu;
Et qu'en notre détresse,
S'accomplit ta promesse
De montrer pour les tiens, en leur calamité,
Toute ta majesté !

7. Aux jours où tu punis, si quelque oppression
Visite, de ta part, notre rébellion,
Bientôt ta délivrance
Se fait avec puissance;
Et dès que jusqu'à toi s'élève notre cri,
Tu réponds : « Me voici. »

8. Quelle est donc notre paix, ô Dieu, notre Sauveur!
Qui pourrait alarmer ou troubler notre cœur,
Puisqu'il a son refuge
En toi, Monarque et Juge
Du ciel et de l'enfer, du monde et des humains,
Ouvrage de tes mains?

Ps. cxv, 9. O Isra confie-toi en l'Eternel.

40.

1. Prince de paix, Roi de justice,
Sous ton sceptre fléchis nos cœurs.
Qu'en ta paix il les affermisse,
Loin des dangers et des erreurs.

2. Dans ton royaume, avec puissance,
Nous sommes gardés par tes lois;
Et nous marchons en assurance
Sous la bannière de la Croix.

3. Du haut de ton trône de grâce,
Sur ton peuple chaque matin,
Tu mets le regard de ta face,
Et tu prépares son chemin.

4. Par ta Parole, ô Fils du Père!
Que nos ennemis soient défaits!
Ne permets pas que l'Adversaire
Domine encor sur tes sujets.

5. Des saints trésors de tes richesses
Répands sur nous de nouveaux biens;
Et que tes royales largesses
Couvrent d'honneur chacun des tiens!

6. Sur la mort remportant victoire,
Tu vas venir au Dernier Jour,
Et dans ta lumière et ta gloire
En nous accomplir ton amour.

41.

1. O Jésus-Christ ! ta chère Eglise
N'est pas orpheline ici-bas ;
Et si le monde la méprise,
Ton cœur ne la délaisse pas.

2. Dans tous les lieux de cette terre,
Tu vois et gardes tes brebis ;
Et sous tes yeux, comme un bon père,
Avec amour tu les conduis.

3. C'est ton Esprit qui leur envoie,
Pour les nourrir, tes Serviteurs,
Et qui leur aplanit la voie
Où tu répands mille douceurs.

4. Dans le désert tu les abreuves ;
Tu leur prépares du repos ;
Tu les soutiens dans leurs épreuves ;
Tu les guéris de tous leurs maux.

5. Si quelque danger se présente,
Ta force est leur ferme rempart ;
Et ta promesse consolante
De leur cœur est la bonne part.

6. Oh ! quelle paix, Berger fidèle !
Que celle dont nous jouissons !
Ainsi vers la gloire éternelle
En sûreté nous avançons.

42.

1. Ah ! quel amour nous a montré le Père,
Que nous soyons appelés ses enfants !
C'est pour cela qu'on nous voit sur la terre
Si méconnus du monde et des méchants.
Mais, cher Sauveur ! ton disciple préfère
Ce déshonneur aux noms les plus brillants.

2. C'est vainement que la folle sagesse
Veut obscurcir, ô Dieu ! ta Vérité.
Son grand savoir n'est qu'erreur et faiblesse,
Fausse raison, mensonge, impureté.
Non, ni vertu, ni force, ni noblesse,
Hors de Jésus n'a de solidité.

3. Mais, nous, Chrétiens, nous possédons la vie :
La vanité sur nous ne règne plus.
Avant les temps, dans sa grâce infinie,
Pour nous sauver Dieu nous avait élus ;
Et sa bonté pour nous fut accomplie,
Quand sur la croix il nous donna Jésus.

4. Aussi fondés sur sa toute-puissance,
Nous attendons son règne glorieux ;
Car c'est de Lui que toute délivrance
Sur ses enfants se montrera des cieux ;
Et vaillamment, tout remplis d'espérance,
Nous entonnons des chants victorieux.

5. Quoi qu'il en soit, Jésus! ta chère Eglise
Sera toujours l'objet de ta faveur.
A ton pouvoir joyeusement soumise,
Elle te suit dans une sainte ardeur.
Tu lui donnas en tout temps pour devise :
« Nous triomphons en notre Dieu-Sauveur. »

6. O fils de Dieu! ta terrible victoire
Sur les moqueurs bientôt s'accomplira.
Devant leurs yeux resplendira ta gloire,
Et leur orgueil aussitôt tombera.
En ce jour-là périra leur mémoire,
Et tout méchant de frayeur tremblera.

7. Dieu se rira de leur rage éphémère ;
Déjà leurs pieds dans leurs rets se sont pris.
Devant leurs pas ils ont creusé la terre,
Et de leurs mains leurs liens sont ourdis.
Oh! qui pourra soutenir ta colère,
Quand pour juger, ô Dieu! viendra ton Fils?

Soph. iii, 16, 17. Ne crains point, Sion! que tes mains ne soient point défaillantes. L'Eternel ton Dieu est au milieu de toi; le Puissant te délivrera; il se réjouira à cause de toi avec allégresse.

Ps. cxxiii, 3, 4. Aie pitié de nous, Eternel! aie pitié de nous car nous avons été rassasiés de mépris. Notre âme est par trop accablée de la moquerie des superbes, et du mépris des orgueilleux.

L'Eglise est heureuse au sortir du combat.

43.

1. Lorsque les temps auront fini leurs cours,
Lorsque les choses corruptibles
Auront fait place aux invisibles,
Avec son Dieu Sion sera toujours.

2. Déjà les Saints rassemblés dans les cieux,
Brillants de gloire et de lumière,
N'ont plus de maux, plus de misère,
Et tous les pleurs sont taris de leurs yeux.

3. Oh! quelle paix! Oh! quel parfait bonheur!
Ravis d'amour et d'allégresse,
Du Père ils goûtent la tendresse,
Et, tel qu'il est, contemplent le Sauveur!

4. C'est pour toujours que ce troupeau béni
De son Rédempteur a la vue.
Pour toujours la mort est vaincue,
Et pour toujours tout combat est fini.

5. Dans ce bonheur nous serons avec eux:
Il est aussi notre partage.
Notre âme attend cet héritage;
Car son repos n'est pas en ces bas lieux.

6. Poursuis, Chrétien! poursuis donc tes travaux;
Bien près de toi tu vois leur terme.
En Jésus ton salut est ferme:
Bientôt en lui cesseront tous tes maux.

———

44.

1. Au séjour bienheureux de la gloire invisible,
Nos frères, affranchis de la corruption,
Attendant de leurs corps la sûre adoption,
Jouissent près de Dieu d'une joie indicible.

2. Vivantes en Jésus, de l'éternelle vie,
Nos âmes de l'Esprit ont l'immuable sceau :
Quand notre chair descend dans le sombre tombeau,
Cette onction de Dieu ne nous est pas ravie.

3. Abraham est vivant, ainsi que tous les Pères.
Le Dieu qu'il a servi des morts n'est pas le Dieu.
Aussi, c'est dans son sein qu'en quittant ce bas lieu,
Lazare consolé voit finir ses misères.

4. Parlant avec Jésus, sur la montagne sainte,
Moïse avec Elie apparaît des hauts cieux :
De leur félicité quel moment glorieux!
De l'amour éternel quelle vivante étreinte !

5. C'est dans ce même amour, que, sous l'autel céleste,
Les âmes des élus attendent le Seigneur;
Jusqu'au jour où son bras, tout puissant et vengeur,
De son troupeau sauvé rassemblera le reste (1).

6. Nous te sommes aussi, Jésus! dès cette terre,
Unis par un lien qui ne se rompra pas.
Quelques moments encor, quelques jours d'ici-bas,
Et nos yeux te verront dans la pure lumière.

(1) Eph. I, 13, 14 ; 1 Jean, II, 20, 27; Matth. XXII, 32; Luc XVI, 22; Marc. IX, 4; Apoc. VI, 9.

L'Eglise sera glorifiée dans les cieux.

45.

1. Dans le séjour de la lumière,
Ton Eglise, ô notre Sauveur!
Sous le regard de Dieu, ton Père,
Sera toujours en ton bonheur.
Alors les maux, le deuil, les larmes,
Pour tes enfants ne seront plus;
Du ciel les indicibles charmes
Seront la part de tes élus.

2. Dans le repos, alors leurs âmes,
En ce sublime et beau séjour,
Brûleront des célestes flammes
D'un tendre et glorieux amour.
A toi, Seigneur! rendus semblables,
Sur eux ton image ils verront,
Et des délices ineffables
En cette image ils trouveront.

3. De tous tes dons la plénitude
De ton bonheur les comblera,
Et leur sainte béatitude
Jamais de fin ne trouvera.
Non, jamais ne viendra le terme
De leur pure félicité :
Toujours la base en sera ferme
En ton immense charité.

4. Quelques moments sur cette terre,
Encore, ô Dieu! nous passerons,
Et dans ton riche sanctuaire
Nous, tes enfants, nous entrerons.
Nous te verrons, ô notre Père!
O notre Roi! notre Sauveur!
Et de ta sublime lumière
Tu rempliras notre heureux cœur.

5. Oh! qu'il nous tarde en ta présence
De paraître ainsi dans ton ciel!
Oh! qu'est douce en nous l'espérance
De voir ta face, Emmanuel!
Bientôt nous saisirons ta vie:
Bientôt dans ton sein, pour toujours,
De tes biens notre âme ravie
Verra l'intarissable cours.

6. Ah! que ta vivante Parole
Nous affermisse en cet espoir;
Et que ton Esprit nous console
Si quelque peine se fait voir!
Oui, de ta main douce et puissante,
Viens, Bien-Aimé! nous soutenir;
Et de ta lumière éclatante
La joie en nous fais parvenir!

1 Jean, iii, 2. Nous savons que lorsque Dieu sera manifesté, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.

46.

I. PARTIE. *Chant des Chrétiens dans le ciel.*

1. Quel est ce chant nouveau qui retentit aux cieux ?
— C'est le chant des élus, des enfants de lumière,
Qui célèbrent en chœur de l'Eternel leur Père
Le règne glorieux.

2. A l'honneur de l'Agneau, qui les a rachetés,
Ils font de leur amour éclater l'allégresse ;
Et du grand Roi des rois leurs cantiques, sans cesse,
Racontent les bontés.

3. « Saints des Saints, » disent-ils, « Eternel Créateur !
Dans tes profonds décrets, ta faveur immuable
Nous avait destinés à ta Grâce ineffable,
En notre Rédempteur.

4. « Tu nous aimais déjà, quand ta puissante main
N'avait encor formé ni les cieux, ni la terre.
Déjà ton Fils, ô Dieu, se faisait notre frère :
Notre Chef souverain.

5. « Ce fut pour nous, pécheurs, Fils de Dieu ! Jésus-Christ !
Que tu pris notre chair, et qu'en notre nature,
Ton âme tu soumis à l'horrible torture
De la mort d'un maudit.

6. « Maintenant pour toujours avec toi nous serons !
Sur l'enfer et la mort nous chantons ta victoire.
Avec toi, dans ta paix, et vêtus de ta gloire,
Toujours nous régnerons ! »

II. Partie. *Chant des Chrétiens sur la terre.*

7. A ces accents du ciel joignant nos saints transports,
Par l'Esprit de Jésus célébrons ses louanges;
Et, dans notre humble foi, des élus et des anges
Essayons les accords.

8. Voici le jour brillant où le céleste Epoux
Donnera le festin de son doux mariage.
Il va nous appeler à son riche héritage :
Car son ciel est pour nous!

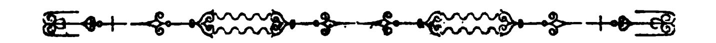
9. La nuit s'écoule : il vient. Nous entendons sa voix.
Vierges sages! veillez : tenez vos lampes prêtes.
Venez goûter des cieux ces délices parfaites
Que vous acquit la Croix!

10. Dans l'amour de Jésus, toute l'éternité!
Toujours auprès de lui, dans la céleste vie!
Dans le ravissement et la gloire infinie!...
Quelle félicité!

11. La vois-tu commencer à quelques pas de toi,
Chrétien?... Etends ta main et prends cette couronne
Que ton Dieu, ton Sauveur, te présente, et qu'il donne
A ta constante foi!

12. O Monde! laisse-nous, car le ciel nous attend.
Nous allons pénétrer dans le vrai sanctuaire,
Et pour toujours saisir de Dieu notre bon père
Le salut éclatant.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.



SECONDE PARTIE.

PROFESSION DE LA FOI.

§ I. LES CHRÉTIENS SONT EN COMMUNION ENTRE EUX.

47.

1. Ah! qu'il est beau de voir des frères
D'un même amour unis entre eux.
Esprit de Dieu! tu les éclaires,
Tu les embrâses de tes feux.
Leurs chants pieux et leurs prières
Comme un encens montent aux cieux.

2. O Rédempteur! en ta présence,
Dans ta sainte communion,
Ils savourent la jouissance
D'une céleste affection.
Aussi leurs cœurs en assurance
T'offrent leur adoration.

3. Dans tous les lieux la même vie
Anime tous tes rachetés.
Partout leur âme est réjouie
De tes douces gratuités.
Oui, ton Eglise est enrichie
De tes magnifiques bontés.

4. Ainsi, partout, de ta famille
Tu nourris les nombreux enfants,
Sur ta moisson ton soleil brille ;
Tu la couperas en son temps.
Déjà ta main tient la faucille,
Et tu t'approches de tes champs.

5. O Tout-Puissant! sous ta lumière
Fais-nous donc croître sans retard !
Que nos épis couvrent la terre,
Et soient mûris sous ton regard ;
Puis viens, et que ta main nous serre
Aux greniers qui sont notre part.

6. Car c'est en toi, Sauveur fidèle !
Que le Père nous a plantés ;
Et c'est pour ta gloire éternelle
Que ton sang nous a rachetés.
Que ton Esprit nous renouvelle,
Et qu'il nous ôte aux vanités !

7. Apprends-nous donc, Dieu charitable !
A nous aimer sincèrement.
Nous recevons tous à ta table
Un même et céleste aliment :
Ah ! qu'un sentiment véritable
Nous unisse en toi tendrement !

Rom. xv, 56. Qu'ayant un même cœur, d'une même bouche, vous glorifiez Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ !

Exercice de l'amour.

48.

Chapitre XIII de la Ire Epitre aux Corinthiens.

1. Quand aux langues des cieux ma voix joindrait encore
Tout le langage humain,
Si je n'ai pas l'amour, je suis l'airain sonore
Qui retentit en vain.
Quand mon profond esprit sonderait tout mystère
Et toute vérité,
Si je n'ai pas l'amour, ma science est légère,
Et n'est que vanité.

2. Quand ma puissante foi, se jouant des obstacles,
Les monts transporterait,
Si je manquais d'amour, l'éclat de ces miracles
A rien se réduirait.
Quand je joindrais ma mort, pour soulager mes frères,
Au don de tout mon bien,
Si je n'ai pas l'amour, ces extrêmes misères
Ne serviraient de rien.

3. L'amour est patient; il est sans insolence :
Il est doux et clément;
Il n'est point envieux, il n'a point d'arrogance,
Il s'estime humblement.
De son propre intérêt il fait le sacrifice,
Et ne sait point s'aigrir :
La vérité lui plaît, et jamais l'injustice
Ne le peut réjouir.

4. L'amour aime le bien. Il endure et pardonne
Le tort qu'il a reçu.

Il espère et croit tout, et jamais ne soupçonne
Le mal qu'il n'a pas vu.
L'amour ne peut périr : la bouche du prophète
Un jour se fermera ;
Les langues cesseront ; la science imparfaite
En son temps cessera.

5. Car des choses de Dieu notre plus grande étude
S'arrête aux rudiments.
Bientôt succédera toute la plénitude
A ce peu d'éléments.
Quand j'étais un enfant, ma craintive prudence
Jugeait comme un enfant ;
Mes ans se sont accrus ; et j'agis, et je pense
En homme, maintenant.

6. Dieu ne nous donne encor qu'une lumière sombre :
Tout est encor confus.
Bientôt sa vérité sous ce voile et cette ombre
Ne se cachera plus.
Alors nous verrons Dieu tel qu'il est : face à face
Nous le contemplerons ;
Et, comme il nous connut, alors toute sa Grâce
Aussi nous connaîtrons.

7. Or, si pour nous la Foi, l'Amour et l'Espérance
Demeurent maintenant,
De ces célestes dons, l'un a plus d'excellence :
L'amour est le plus grand.
Seigneur ! c'est donc l'amour que demande notre âme.
Répands-le dans nos cœurs :
Allume, excite en nous son éternelle flamme,
Et ses saintes ardeurs.

49.

1. L'Esprit-Saint dit, humains!
Qu'une haine mortelle
Chaque jour renouvelle
En vos cœurs ses venins;
Et que la noire envie,
La basse jalousie,
Met le glaive en vos mains.

2. Fils d'Adam! comprends-tu,
Que cet homme est ton frère;
Que de ta propre mère,
Le jour il a reçu?
Et que dans sa misère,
Il n'est que de poussière,
Comme toi, revêtu?

3. Pourquoi donc, ô mortel!
Contre lui dans ton âme
Nourris-tu cette flamme
Et cet horrible fiel?
Pourquoi, dans ta folie,
Contre ta propre vie
Te montres-tu cruel?

4. Ainsi du Créateur
La sainte ressemblance,
La gloire et la présence,
Ne sont plus dans ton cœur!
De ton âme déchue
La couronne est perdue,
Et le front sans honneur!

5. O Jésus! loin de toi
Telle est notre nature,
Telle est notre souillure
Et de la mort la loi.
Hors de toi, VÉRITABLE!
Hors de toi, CHARITABLE!
Satan sur l'homme est roi.

6. O Seigneur! reproduis
En nous la pure image
Du divin parentage
Que tu nous as acquis!
De nos cœurs, par ta Grâce,
Le vieil Adam efface
Et la haine bannis.

7. Ah! lorsque nous marchons
Dans ta sainte lumière,
Ton enfant, notre frère,
Toujours nous chérissons :
Oui, notre âme est ravie
De voir en lui la vie
Qu'en toi nous possédons.

ROM. I, 18, 29, 31. Les hommes, dans leur impiété et leur injustice, sont pleins d'envie, de meurtre, de querelles, de ruse et de malignité. Ils sont sans affection, irréconciliables, sans miséricorde.

GAL. V, 22. Le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix, l'esprit patient, la bénignité, la bonté, la douceur, la modération.

50.

1. Débonnaire Sauveur ! aimable et cher modèle
De toute charité,
De ce pur sentiment, auquel ta loi m'appelle,
Montre-moi la beauté.

2. Ah ! combien cet amour est méconnu du monde !
Hélas ! l'homme pécheur
Est sans compassion, et l'égoïsme abonde
En son superbe cœur.

3. Un frère, sous tes yeux, repousse au loin son frère
Avec un fier dédain :
Son œil est méprisant, et sa parole amère
Est pleine de venin.

4. O Dieu ! du cœur des tiens arrache cette haine,
Et cette dureté !
Qu'en ta communion ton Esprit les amène
A ton humilité !

5. Accorde-moi ce don. Je le cherche et désire :
Donne-moi ta douceur ;
Et qu'en mon cœur soumis, un jour je puisse dire :
« J'imite mon Sauveur. »

PHIL. II, 5, 6, 7. Qu'il y ait en vous un même sentiment qui a été aussi en Jésus-Christ, lequel, etc.

— IV, 5. Que votre débonnaireté soit connue de tous les hommes : le Seigneur est près.

1 PIERRE, II, 23. Lequel, quand on lui disait des outrages, n'en rendait point, et quand on lui faisait du mal, n'usait point de menaces.

§ II. SERVICE DU SEIGNEUR.

Adoration de Dieu.

51.

1. Frères ! approchons-nous ensemble
De l'Eternel, notre Sauveur.
C'est son grand Nom qui nous rassemble :
Egayons-nous à son honneur.

2. Loin des vains bruits de cette terre,
En repos ici recueillis,
Dans le céleste sanctuaire
Par la foi nous sommes admis.

3. Notre Père, quoique invisible,
Sur nous tient ses yeux abaissés,
Et sous sa lumière paisible,
Devant lui nous sommes placés.

4. Ensemble donc, cherchons sa face
Et l'invoquons avec ferveur ;
Et de son Esprit l'efficace
Se répandra dans notre cœur.

5. Ecoute-nous, ô notre Père !
Prête l'oreille à nos accents ;
Et daigne exaucer la prière
Qu'en Jésus t'offrent tes enfants.

Ps. CXI, 1. Louez l'Eternel ! — Je célébrerai l'Eternel de tout mon cœur dans la compagnie des hommes droits, et dans l'assemblée.

— LXXXIV, 4. Oh ! que bienheureux sont ceux qui habitent en ta maison, et qui te louent sans cesse.

52.

1. Les œuvres du Très-Haut proclament sa puissance.
En charmant les regards elles touchent le cœur.
Rien ne peut obscurcir leur sublime grandeur;
Rien ne peut approcher de leur magnificence.

2. Quel éclat de beauté! Que d'ordre et d'harmonie!
Sans trouble ni retard, tout marche sans effort.
Dans cet ouvrage exquis, dans ce parfait accord,
La force à la douceur se trouve réunie.

3. Dieu seul est le Puissant. Il commence; il achève.
Les desseins de son cœur sont cachés et profonds.
Ses décrets éternels sont plus hauts que les monts;
Et par-dessus les cieux sa vérité s'élève.

4. Mais quel cœur, ici-bas, s'y montrera sensible?
Quel homme avec amour adore son Auteur?
Quelle âme y vient chercher son Père et son Sauveur,
Et dans ce qui paraît voit le monde invisible?

Néh. ix, 6. Toi-même, ô Eternel! toi seul tu as fait les cieux, les cieux des cieux et toute leur armée; la terre et tout ce qui s'y trouve; les mers et tout ce qu'elles contiennent. Tu vivifies toutes ces choses, et l'armée des cieux se prosterne devant toi.

2 Pierre, iii, 13, 14. Or, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, étudiez-vous à ce que vous soyez trouvés de lui, sans tache et sans reproche, en paix.

5. Ce n'est que le Chrétien qui jouit de la terre !
C'est pour lui seulement que tout est vraiment beau.
Il y trouve partout un plaisir tout nouveau ;
Car partout il y voit l'ouvrage de son Père.

6. Cependant ces guérets et cette belle plaine,
Ces arbres verdoyants, ces monts et ces côteaux,
Ces bords délicieux et ces limpides eaux,
Ne sont que pour un temps, et leur fin est prochaine.

7. Puis donc que tout finit, puisque ce monde passe,
Puisque le jour présent touche à l'éternité,
Dégageons notre cœur de cette vanité,
Et saisissons les biens de la céleste Grâce.

8. Oh ! quels transports je sens dans mon âme ravie !
Pour moi s'ouvre le ciel, et le monde n'est plus !
Non, je ne puis mourir : j'appartiens à Jésus !
Il est le Dieu des cieux et l'ÉTERNELLE VIE !

ESAÏE, XLV, 6, 7, 12. Je suis l'Eternel; et il n'y en a point d'autre qui forme la lumière, et qui crée les ténèbres. C'est moi qui ai fait la terre, et qui ai créé l'homme sur elle. C'est moi qui ai étendu les cieux de mes mains, et qui ai donné la loi à toute leur armée.

JOB, XII, 7-9. Je te prie, interroge les bêtes, et chacune d'elles t'enseignera ; ou les oiseaux des cieux, et ils te le déclareront ; ou parle à la terre, et elle t'instruira ; même les poissons des eaux te le raconteront : Qui ne sait de toutes ces choses, que c'est la main de Dieu qui les a faites ?

53.

1. Chantons ensemble les louanges
De l'Eternel, le Créateur.
Que nos voix et celles des anges
Soient en accord à son honneur!
Que notre cœur, de cette terre,
Par la foi, porte jusqu'aux cieux,
Jusqu'au royaume de lumière,
De notre amour l'hymne joyeux!

2. C'est toi, Seigneur! dont la puissance
Du néant tira l'Univers;
Ta main, avec magnificence,
Le remplit d'ouvrages divers.
Tu l'arrangeas avec sagesse,
Tu lui donnas le mouvement,
Et de ta sublime richesse
Tu le paras abondamment.

3. Nous sommes aussi ton ouvrage :
Quand il te plut tu nous formas.
De nos corps tu fis l'assemblage,
Et d'un esprit les animas.

1 Tim. vi, 13, 16. Dieu vivifie toutes choses. Seul il possède l'immortalité et habite une lumière inaccessible. Nul homme ne l'a vu et ne peut le voir : à lui est l'honneur et la force éternelle. Amen.

Gen. ii, 7. Or l'Eternel-Dieu avait formé l'homme de la poudre de la terre, et il avait soufflé en ses narines une respiration de vie : et l'homme fut fait en âme vivante.

A toi donc appartient notre être :
Car par toi seul nous subsistons ;
De nos désirs toi seul es maître,
Et notre cœur nous te devons.

4. Mais c'est Jésus qui par sa grâce,
Seul peut à toi nous élever.
Nous périssions loin de ta face :
En lui seul tu t'es fait trouver.
En lui, de l'éternelle vie
Tu mis pour nous tous les bienfaits :
En lui, ta clémence infinie
De nouveau pour toi nous a faits.

5. C'est donc par lui que vers ta gloire,
O Dieu! nous dirigeons nos cœurs.
C'est en croyant à sa victoire,
Qui de la mort nous rend vainqueurs.
Ah! Seigneur! avec abondance
Verse en nous ton céleste Esprit,
Et fais-nous croître en l'existence
Que nous avons en Jésus-Christ!

Esaïe, lxv, 17, 18. Voici, je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; et l'on ne se souviendra plus des choses précédentes, et elles ne reviendront plus au cœur. Mais plutôt vous vous réjouirez et vous vous égaierez à toujours de ce que je vais créer; car voici, je vais créer Jérusalem pour être joie, et son peuple pour être allégresse.

Apoc. xxi, 1. Puis je vis un nouveau ciel et une nouvel terre; car le premier ciel et la première terre sont passés, et mer n'est plus.

54.

1. Etends autour de moi ton sublime silence,
O solitaire lieu !
Viens, Esprit de mon Dieu !
Introduire mon cœur en sa sainte présence.
Sanctuaire ! ouvre-toi :
Et du ciel, devant moi,
Fais resplendir l'éclat et la magnificence !

2. L'homme n'est donc pas seul sur cette obscure terre :
L'Eternel est vivant,
Et son regard répand,
Même en la sombre nuit, des torrents de lumière.
Crains et tremble, ô mortel !
Et, dans ce vaste ciel,
Vois cet œil qui te suit, qui te presse et t'enserre.

3. Fuis sous l'ombre des bois, dans les plaines désertes ;
Gravis les plus hauts monts ;
Descends aux noirs vallons :
Les oreilles de Dieu partout y sont ouvertes.
Il écoute ton cœur,
Et de sa profondeur
Les ruses devant lui sont toutes découvertes.

ESAÏE, XL, 12, 13. Qui est celui qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main, et qui a compassé les cieux avec sa paume ; qui a dressé l'Esprit de l'Eternel, ou qui, étant son conseiller, lui a montré quelque chose ?

4. Ma vie, à ce penser, du monde est séparée.
O Jésus! ton regard
M'enceint de toute part ;
De toi, de ta grandeur, mon âme est entourée.
O terre! laisse-moi!
O sources de la foi!
Ouvrez, versez vos eaux sur cette âme altérée!

5. Tout l'Univers, Seigneur! se meut devant ta face.
Tout le cercle des cieux
Se déploie à tes yeux,
Et ta divinité remplit l'immense espace.
Oh! que suis-je, Eternel!
Moi, fragile mortel!
Et cependant, Jésus! en mon cœur j'ai ta grâce!

6. Oui, quand au Dernier jour les rocs de ces montagnes
Ensemble crouleront,
Quand ces cieux passeront,
Et quand tes feux ardents brûleront ces campagnes,
Alors, comme aujourd'hui,
J'aurai mon sûr appui
Dans l'amour dont partout, ô Dieu! tu m'accompagnes.

ESAÏE, XL, 17. Toutes les nations sont devant l'Eternel comme un rien, et il les tient pour moins que rien et que néant.

1 COR. III, 22, 23. Soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir, toutes choses sont à vous, et vous à Christ, et Christ à Dieu.

55.

1. Inaccessibles monts, qui portez dans les nues
Vos fronts majestueux!
Gigantesques rochers, dont les flèches aiguës
S'enfoncent dans les cieux!
Plus haut que vos sommets, et par-dessus vos cîmes,
Est l'amour du Seigneur,
Et ses saints jugements par-dessous vos abîmes
Cachent leur profondeur.

2. Quand Dieu vous tancera, vos bases ébranlées
Au loin s'entr'ouvriront;
Et vos rocs en débris de masses écroulées
Vos gouffres combleront :
Tandis que de Jésus la grâce invariable
Puissamment régnera;
Tandis que pour les siens sa justice immuable
Encore s'affermira.

3. Cependant, oh! combien, montagnes verdoyantes!
Vous plaisez à mes yeux!
Que j'aime à contempler de vos croupes riantes
Les contours sinueux!

Esaïe, li. 6. Elevez vos yeux vers les cieux, et regardez en bas vers la terre; car les cieux s'évanouiront comme la fumée, et la terre sera usée comme un vêtement, et ses habitants périront de même; mais mon salut demeurera à toujours, et ma justice ne sera point anéantie.

Qu'ils sont beaux les tapis de ces frais pâturages
Mêlés à vos forêts!
Et des rauques torrents qui forcent vos passages,
Que la voix a d'attraits!

4. Mais que sont tes beautés, ô périssable Terre!
Qu'est toute ta grandeur,
Au prix du saint éclat du séjour de lumière
Où règne le Sauveur!
Torrents! vous tarirez : et vous, vertes parures!
Vous quitterez ces bois;
Mais toujours jailliront des ondes toujours pures
Sous l'ombre de la Croix.

5. Chrétien! hâte-toi donc, et vaillamment t'approche
Du haut mont du Saint-Lieu.
Gravis l'étroit sentier, et monte sur la roche
Des promesses de Dieu :
Et si quelque langueur survient, durant ta course,
En ton cœur étonné,
Suis le Consolateur jusqu'à la vive source
Des eaux de Siloé.

HÉBR., I, 8, 10, 12. Quant au Fils, il dit : O Dieu! ton trône est aux siècles des siècles. — Toi, Seigneur! as fondé la terre au commencement, et les cieux sont l'œuvre de tes mains; ils périront; mais tu demeures toujours. Ils vieilliront comme un vêtement, et tu les plieras comme un manteau, et ils seront changés; mais toi, tu es le même, et tes ans ne finiront pas.

Les assemblées mutuelles.

56.

1. Louez le nom de l'Eternel,
Célébrez-le dans vos cantiques.
Que votre chant soit solennel,
Et vos paroles magnifiques.
Lui seul est grand, lui seul est saint;
C'est par lui seul que tout subsiste :
A son pouvoir rien ne résiste;
Lui seul aussi doit être craint.

2. Devant ce Roi de l'Univers
S'évanouit toute puissance.
Il va parler : terres et mers!
Ecoutez-le dans le silence.
Il enrichit, il appauvrit,
Il agrandit, il humilie;
Rappelle-t-il à soi la vie,
L'homme aussitôt tombe et périt.

3. Que pouvez-vous contre son bras,
Peuples ligués, race superbe!
Tout votre orgueil, fiers potentats!
Aura dans peu le sort de l'herbe.
A ce Dieu Fort soumettez-vous;
De votre fin l'heure s'approche :
Tremblez qu'alors il ne décoche
Sur vous les traits de son courroux.

Ps. II, 12. Adorez l'Elu, de peur qu'il ne se courrouce, et que vous ne périssiez à l'instant; car sa colère s'embrasera bientôt.

4. Ce Dieu si grand, si glorieux,
De nous, Chrétiens, s'est fait le Père.
Son bien-aimé, des plus hauts cieux,
Est venu jusqu'à notre terre.
Alors, ô Fils, ta charité
Nous acquit, par ton sacrifice,
L'éternel don de ta justice,
La vie et l'immortalité.

5. Frères! chantons ce Dieu-Sauveur,
Et répétons dans l'assemblée,
Que par-dessus toute hauteur
Sa bonté s'est accumulée.
Disons que Dieu, le Créateur,
Le Saint des Saints, l'Eternel même,
O Charité, Grâce suprême!
Daigne habiter en notre cœur.

6. Confions-nous en son pouvoir :
Ne craignons point; il est fidèle.
Son prompt secours nous fera voir
Que sa promesse est éternelle.
Oui, notre Roi garde ses saints
Sous le sceptre de sa puissance :
Ah! remettons en assurance
Tout notre esprit entre ses mains.

Ps. xxxi, 6. Je remets mon esprit en ta main. Tu m'as racheté, ô Eternel, Dieu de vérité!

— cxxv, 2. Quant à Jérusalem (l'Eglise), des montagnes sont à l'entour d'elle, et l'Eternel est à l'entour de son peuple, dès maintenant et à toujours.

57.

1. Préparons-nous, Peuple fidèle!
A célébrer notre Seigneur.
Que notre bouche renouvelle
Des chants pleins d'une sainte ardeur.

2. Qu'unis en lui, comme des frères,
Dans la plus tendre intimité,
Nous lui présentions nos prières
Par son Esprit de charité.

3. Que dans sa paix et dans sa grâce
Plus affermis de jour en jour,
Sincèrement, devant sa face,
Nous soyons forts de son amour.

4. Bénissons-le, sans nulle crainte :
Soyons joyeux dans notre foi ;
Ah! repoussons la moindre plainte,
Nous qui servons un si bon Roi.

5. Notre bonheur, notre héritage,
C'est d'être appelés ses enfants :
Et ce salut est d'âge en âge ;
Car tous ses dons sont permanents.

6. Louons-le donc pleins d'allégresse :
Tournons vers lui tous nos désirs :
Et que les lois de sa sagesse
Soient toujours nos plus doux plaisirs.

58.

1. Dans de pieux accords et de saintes ardeurs,
Frères! louons le nom du Seigneur-des-seigneurs.
Qu'une pure allégresse,
Qu'une vive tendresse
Répandent en nos cœurs
De célestes douceurs.

2. L'Eternel est vivant : il règne dans les cieux.
Rien ne peut ébranler son trône glorieux.
Sa sagesse est profonde :
Il gouverne le monde,
Et de tous les humains
Il sonde les desseins.

3. Son éternel amour a voulu qu'en Jésus
Nous fussions, par la foi, dans sa grâce reçus.
Sa suprême justice,
Par un grand sacrifice,
Nous acquit à jamais
Une parfaite paix.

4. Sur ce clément Sauveur, sur ce puissant Ami,
Que notre faible cœur soit toujours affermi.
Sa promesse est fidèle :
Notre Frère il s'appelle,
Et nous sommes nommés
Ses enfants bien-aimés.

5. Ah! par son bon Esprit, attentifs à sa voix,
Marchons dans les sentiers que nous montrent ses lois.
Oh! bienheureuse vie,
Dans peu de jours suivie
De la félicité
De la sainte Cité!

59.

1. Oh! que ton service est aimable,
Seigneur, mon Dieu, mon Rédempteur!
Oh! qu'il m'est cher et désirable!
Il est ma joie et ma douceur.
Mon âme, ici, dans le silence,
En t'adorant trouve ta paix;
Et ton Esprit de ta présence
Me fait sentir les saints effets.

2. Puissant Sauveur! tu te rappelles
Que tu promis d'être en tout lieu
Où quelques-uns de tes fidèles
S'assemblent au nom de leur Dieu.
Nous sommes donc devant ta face :
Oui, tu nous vois, tu nous entends.
Ah ! que ton regard, en ta grâce,
Repose sur nous, tes enfants!

3. Quoi ! je me trouve en ta lumière!
Tes yeux, ô mon Dieu, sont sur moi :
Ton oreille entend ma prière,
Et mon chant monte jusqu'à toi !
Oh! quels transports donne à mon âme
Le sentiment de ta bonté!
Ah! que mon cœur aussi s'enflamme
Des saints feux de ta charité!

Ps. LXXXIV, 1. Eternel des armées, combien sont aimables tes tabernacles!

4. Oui, dans mon âme je t'adore,
Mon Dieu, mon Seigneur, mon Rocher!
Je t'ai cherché, je veux encore
De ton regard me rapprocher.
Quel autre au ciel pourrait me plaire,
Que toi, mon fidèle Sauveur!
Quel autre que toi sur la terre,
Peut être l'appui de mon cœur!

5. Ennuis, douleurs, et toute peine,
Quittent mon âme en ce lieu saint:
Elle y dépose aussi la chaîne
Dont le péché souvent l'étreint.
Ici, Seigneur! le vain mensonge
Du présent siècle et de ses biens
Ne me paraît qu'un triste songe
Où follement je me retiens.

6. L'éternité, ton ciel, ta vie,
Dans leur éclat frappent mes yeux;
Et ta Parole me convie
Au vrai festin des bienheureux.
Ouvre-moi donc ton sanctuaire :
Viens m'introduire au beau séjour
Où toi, mon Dieu, mon tendre Père,
Tu m'entretiens de ton amour!

Héb. x, 25. N'abandonnez point nos assemblées mutuelles, comme quelques-uns ont coutume de faire.

Matth. xviii, 20. Là où il y en a deux ou trois assemblés en mon Nom, je suis au milieu d'eux.

Le Jour du Seigneur.

60.

1. Voici le jour qu'aime mon âme,
Le jour de Dieu, de son repos.
Laissez-moi donc, soins et travaux !
N'éteignez pas la sainte flamme
Dont l'Esprit de mon Rédempteur
Vient embraser mon heureux cœur.

2. Seigneur ! ce jour fut par toi-même
Dès l'origine consacré.
Tu voulus qu'il fût séparé
Par ton ordre et ta loi suprême.
De ton repos ce monument
Par toi fut béni richement.

3. Alors d'Adam l'âme était pure :
Jamais le mal il n'avait fait ;
Et ce Saint Jour fut un bienfait
Pour cette sainte créature.
Ton Sabbat fut, ô Créateur !
Pour l'homme un don de ta faveur.

4. Ce même jour, aux anciens Pères,
Comme sacré tu rappelas,
Et la loi tu renouvelas
Qui l'ôte aux terrestres affaires.
De ton doigt l'ordre en fut tracé,
Et par toi dans l'Arche placé.

5. Jésus est l'Arche véritable
Où sont tous tes commandements;
Et ton Esprit à tes enfants
Rend chacun d'eux toujours aimable.
C'est dans ta grâce, ô notre Roi!
Que ton peuple garde ta loi.

6. Oh! quel repos ce jour rappelle
A ton Eglise, à tes élus!
Ce jour, tu finis, ô Jésus!
De leur salut l'œuvre éternelle.
De l'abîme tu remontas,
Et pour toujours te reposas.

7. Qu'il nous est doux, Roi débonnaire!
De rappeler cet heureux jour,
Et d'avoir de ton grand amour
Ce sacrement sur notre terre!
Si du monde il est méconnu,
De toi tes enfants l'ont reçu.

8. Nous avons donc en cette vie
Le doux essai de ton repos;
Jusqu'au jour où de nos travaux
La tâche enfin sera finie.
Oui, près de toi, dans peu de jours,
Nous nous reposerons toujours.

Jean, xx, 19. Le soir de ce jour-là, qui était *le Premier de la semaine*, Jésus vint, et se tint au milieu d'eux, et il leur dit: Paix vous soit!

61.

1. Ensemble, avec amour,
Célébrons en ce jour,
De notre bon Sauveur l'éclatante victoire :
Il a vaincu la mort, il s'élance en la gloire
Du céleste séjour.

2. Comme un méchant, lié,
Maudit, crucifié,
Il s'offrit sur le bois en sanglante victime,
Et jusques aux douleurs du ténébreux abîme
Il fut humilié.

3. Son âme ainsi, pour nous,
Supporta le courroux
De la loi du Seigneur, de sa sainte justice.
Du glaive du Très-Haut, en ce grand sacrifice,
Il reçut tous les coups.

4. Mais le Saint du Seigneur,
Mais Jésus le Sauveur,
Ne pouvait de la mort longtemps porter les chaînes;
Et bientôt, Fils de Dieu! de ces terribles peines
Tu ressortis vainqueur.

5. Quel triomphe éclatant!
Par toi, Roi tout-puissant,
De Satan abattu la tête est écrasée!
Ton peuple est racheté, ton Eglise est sauvée,
Ton règne est permanent!

6. Jour saint et solennel,
O notre Emmanuel !
Où tu te reposas de toute ta souffrance !
Aussi nous y cherchons, en ta douce présence,
Le repos de ton ciel.

7. De ton nom appelés,
De ton Esprit scellés,
Nous sommes voyageurs et forains sur la terre :
Et nous y cheminons comme enfants de lumière,
Pour toi renouvelés.

8. Jésus! sous ton regard,
Ce Jour nous met à part,
Comme un peuple affranchi, retranché de ce monde,
Un peuple dont la paix en ton pouvoir se fonde
Et trouve un sûr rempart.

9. Ce Jour est sans attraits,
Comme tous tes bienfaits,
Pour le pauvre pécheur dont l'âme est encor morte.
Pour nous, à tes parvis, il est la Belle-Porte
Et le brillant accès.

10. Qu'il soit notre plaisir!
Qu'en lui notre désir
Vers les choses du ciel avec ardeur s'élève!
Qu'au combat de la foi notre cœur se relève
En le voyant venir!

Héb. IV, 9. Il reste un jour de repos pour le peuple de Dieu

62.

1. Chrétiens! qu'en ce beau Jour nos voix en doux accords,
Célèbrent de Jésus l'éclatante victoire!
Ce Jour, sacré pour nous, est notre jour de gloire,
Et le juste sujet de nos pieux transports.

2. Au matin de ce jour, le saint Fils du Seigneur,
Ayant goûté la mort, remonta de l'abîme.
Quand il y descendit, son âme était victime;
Mais du séjour des morts il sortit en vainqueur.

3. Eglise! que tes chants s'élèvent jusqu'au ciel!
Alors en ton Sauveur tu fus justifiée.
Avec lui, dans sa mort, tu fus humiliée:
En lui, ressuscité, ton lustre est immortel.

4. Rachetés de Jésus! disons donc, en ce Jour,
Que pour nous, ses enfants, la mort est engloutie;
Et dans le vrai repos d'une pieuse vie,
Goûtons déjà la paix de l'éternel séjour.

5. Egayons devant Dieu nos esprits et nos voix,
Et faisons triompher notre vive espérance.
Bientôt, il nous l'a dit, en sa sainte présence,
Nous verrons le Repos du puissant Roi des rois.

Ps. CXVIII, 24, 25. C'est ici la journée que l'Eternel a faite: égayons-nous et nous réjouissons en elle. Eternel! je te prie, délivre maintenant!

Prières de l'Eglise.

63.

1. Daigne, ô Seigneur mon Dieu! daigne ici me bénir.
Daigne ici recevoir de mon cœur la prière!
Oh! sur moi fais venir
L'Esprit de ton saint Fils, en ta présence, ô Père!

2. Que j'aime à me trouver ainsi sous ton regard!
Tout est repos et paix, tout est gloire et lumière
En cette bonne part :
C'est le bonheur exquis, c'est le ciel sur la terre.

3. Quoi! moi, pauvre mortel, à toi je puis parler!
Sans frayeur jusqu'à toi s'élève ma pensée!
Quoi! je puis t'appeler,
Et ma voix te parvient et n'est pas repoussée!

4. O mon âme! c'est trop pour ton infirmité :
L'approche de ton Dieu, sa sublime présence,
Et son éternité,
De tes plus vifs désirs surmontent la puissance.

5. Aussi, mon Créateur! dans ta communion,
Humblement prosterné, je garde le silence
De l'adoration,
Et j'écoute, en Jésus, la voix de ta clémence!

Ps. VIII, 5. Qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu te souviennes de lui; et du fils de l'homme, que tu le visites?
1 Tim. I, 17. Au Roi des siècles, immortel, invisible, à Dieu, seul sage, soit honneur et gloire aux siècles des siècles! Amen!

64.

1. C'est nous, tes rachetés, qui te prions, ô Père !
C'est au nom de Jésus, de ton bien-aimé Fils ;
Et tu veux accorder tout ce qu'il a promis
A cet heureux troupeau, qui, paissant sur la terre,
Par la foi de son cœur,
Te recherche, ô Seigneur !

2. Un père à son enfant donne avec bienveillance
Ce qu'il a préparé pour ses divers besoins ;
Mais son plus grand amour et ses plus tendres soins
Sont-ils à comparer aux trésors de clémence
Que trouve en ta faveur
Ton enfant, ô Seigneur !

3. Accomplis donc pour nous ta fidèle promesse :
Accorde-nous, ô Dieu ! les dons de ton Esprit.
Pour nous ta charité les mit en Jésus-Christ.
En lui donne-nous-en l'éternelle richesse :
Notre âme, en sa langueur,
Les attend, ô Seigneur !

4. Imprime et grave en nous ce sceau de l'héritage
Que ton Fils sur la croix daigna nous acquérir,
Qui subsiste à jamais, qui ne peut se flétrir,
Et dont pour tes élus, cet Esprit est le gage.
Que sa sainte ferveur
Brûle en nous, ô Seigneur !

Rom. VIII, 16. Ce même Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

5. Qu'il fasse en nos sentiers resplendir ta lumière !
Qu'il dévoile à nos yeux toute ta vérité !
Qu'il montre à notre foi la céleste Cité ;
Et qu'en pieux soupirs par lui notre prière
S'élève avec ardeur
Vers ton trône, ô Seigneur !

6. Que nos âmes en lui goûtent la paix profonde !
Qu'il soit en tous nos maux notre Consolateur,
Et notre ferme appui, notre sûr défenseur,
Contre tous les assauts de Satan et du monde !
Garde-nous de l'erreur,
Par sa force, ô Seigneur !

7. Ah ! sur nous donc du ciel répands cette sainte huile !
Qu'elle descende en nous de notre Chef Jésus !
Oui, donne-nous ce bien, ce trésor des élus ;
Et que notre âme alors, attentive et docile,
Marche, en toute douceur,
Sur tes pas, ô Sauveur !

Luc, XI, 13. Si vous, qui êtes méchants, savez donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent !

Eph. I, 13, 14. Ayant cru, vous avez été scellés de l'Esprit de la Promesse, lequel est l'arrhe de votre héritage, jusqu'à l'entière rédemption du Peuple acquis à la louange de sa gloire.

65.

1. Toi qui règnes aux cieux, écoute, ô notre Père !
Pour l'amour de Jésus ! notre ardente prière.
Par notre Intercesseur,
Jusqu'en ton sanctuaire
Nous entrons sans frayeur.

2. Qu'à ton Nom glorieux soit rendu tout hommage !
Il est de tes élus le recours d'âge en âge.
Le Nom de l'Eternel,
De leur ferme héritage
Est le sceau solennel.

3. Qu'en nous, tes bien-aimés, ton Règne s'accomplisse !
Que ceux qui, par la foi, sont vêtus de justice,
Suivant Jésus leur Roi,
En vivant sacrifice
Se consacrent à toi !

4. Qu'ici-bas, par les tiens, ta Volonté se fasse,
Comme par les esprits qui contemplent ta face !
Que ta grâce, ô Seigneur !
A sa sainte efficace
Soumette notre cœur !

Deut. VI, 29. Tu chercheras l'Eternel ton Dieu, et tu le trouveras, parce que tu l'auras cherché de tout ton cœur.

Jean, XVI. 23. En vérité, je vous dis que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon Nom, il vous les donnera.

5. Donne-nous, chaque jour, l'Aliment nécessaire
A de faibles enfants voyageurs sur la terre.
Fournis-nous de ta main
L'eau vive et salutaire,
Et le céleste pain.

6. Remets-nous nos péchés, ô Père! en ta clémence,
Comme nous remettons au prochain toute offense;
Et que ton long support
Nous forme à l'indulgence
Pour ceux qui nous font tort.

7. Qu'en nos Tentations, ton pouvoir secourable
Nous délivre du mal et des piéges du Diable!
Que le vice à nos yeux
Soit toujours méprisable
Et toujours odieux.

8. Car, d'âge en âge, ô Dieu! t'appartient la Puissance,
Le Règne souverain et la Magnificence.
De l'invisible Eden,
Accorde à notre instance
Un tendre et prompt Amen!

Marc, xi, 24. Je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevrez, et il vous sera fait.

Col. iv, 2. Persévérez dans la prière, veillant en elle avec actions de grâces.

1 Jean, v, 14. Et c'est la confiance que nous avons en Dieu, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exauce.

66.

1. J'élève, ô Dieu! vers toi mon cœur!
Un jour nouveau sur la terre
M'est donné dans ta faveur :
Il t'appartient, ô mon Père!
O mon Roi, mon Rédempteur?
Fais-m'en connaître la valeur!

2. Comme un courrier passent mes ans.
Mes jours sont l'herbe éphémère
Qui fleurit et meurt aux champs;
Ils sont la flèche légère :
Rien n'arrête leurs moments.
Bénis, ô Dieu! ce peu d'instants!

3. Tout ici-bas s'évanouit :
Ce monde n'est qu'apparence :
Tout s'efface et tout périt.
Détourne ma confiance
D'un bien qui passe et finit!
Garde mon cœur par ton Esprit!

MARC, I, 35. Au matin, comme il était encore fort nuit, Jésus, s'étant levé, sortit, et s'en alla en un lieu solitaire, et il priait là.

Ps. V, 4. Eternel, entends dès le matin ma voix; dès le matin, je me tournerai vers toi, et je serai au guet.

Ps. CXLIII, 8. Fais-moi ouïr, dès le matin, ta miséricorde, car je me suis assuré en toi; fais-moi connaître le chemin par lequel j'ai à marcher, car j'ai élevé mon cœur vers toi.

4. Détache-moi de ces bas lieux ;
Mets, ô Jésus ! ton exemple
Constamment devant mes yeux !
Que mon âme te contemple
Au séjour des bienheureux !
Que mon trésor soit dans les cieux !

5. Force mon cœur à te servir !
Donne-moi l'obéissance ;
Vers toi tourne mon désir :
Que te suivre en assurance
Soit, ce jour, tout mon plaisir !
Viens de ta main me soutenir !

6. De ton ciel je vais m'approcher ;
De cette brillante gloire
D'où tu vins pour me chercher :
Avec l'hymne de victoire,
Fais-moi devant toi marcher,
Sous ton regard, ô mon Rocher !

Ps. xc, 14. Rassasie-nous chaque matin de ta bonté, afin que nous nous réjouissions, et que nous soyons joyeux tout le long de nos jours.

Marc, xiii, 35. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le Seigneur de la maison viendra ; au soir, ou à minuit, ou à l'heure que le coq chante, ou au matin.

Lam., iii, 22, 23. Ce sont les gratuités de l'Eternel que nous n'ayons pas été consumés, parce que ses compassions ne sont pas défaillies. Elles se renouvellent chaque matin : c'est une chose grande que ta fidélité.

67.

1. Père Saint ! notre prière
Vers toi monte par Jésus.
La nuit règne sur la terre,
Nos travaux sont suspendus,
Et notre faible paupière
Bientôt ne s'ouvrira plus.

2. Tu connais notre durée :
Tous nos jours sont en tes mains.
Notre course est mesurée ;
Nos moments sont incertains :
Comme au matin la rosée,
Ainsi passent les humains.

3. De ce jour, qui déjà monte
Comme un témoin devant toi,
Ne nous demande pas compte,
Juste et redoutable Roi !
Ah ! nous rougissons de honte
Pour nos oublis de ta Loi !

LUC, VI, 12. Jésus s'en alla sur une montagne pour prier et il fut toute la nuit en prières à Dieu.

Ps. XCII, 1, 2. C'est une belle chose que de célébrer l'Eternel, et de psalmodier à ton nom, ô Très-Haut ! afin d'annoncer ta gratuité chaque matin, et ta fidélité toutes les nuits.

4. Dans la paix de ta justice,
O notre cher Rédempteur !
Que ton Esprit affermisse
Et console notre cœur :
Et qu'à sa force il unisse
En notre âme sa douceur !

5. Garde-nous, Sauveur fidèle !
A l'abri de tous les maux ;
Et pendant que sous ton aile
Nous goûtons quelque repos,
Que ta bonté renouvelle
Nos forces pour nos travaux !

6. Ah ! Seigneur ! fais-nous comprendre
Que s'approche, chaque jour,
Pour nous l'heure de descendre
Dans le sombre et froid séjour !
O Jésus ! fais-nous attendre
Du ciel ton puissant retour !

Ps. LV, 17. Pour moi je crierai à Dieu, et l'Eternel me délivrera. Le soir, le matin, et à midi, je l'invoquerai, et je m'émouvrai, et il entendra ma voix.

Ps. CXLI, 2. Que ma requête soit adressée devant toi comme le parfum, et l'élévation de mes mains comme l'oblation du soir.

Ps. CII, 11. Mes jours sont comme l'ombre qui s'en va : ils se sont évanouis comme la fumée.

Le Baptême.

68.

1. O notre Dieu ! baptise et renouvelle
Ce faible enfant que nous te consacrons.
C'est dans la mort qu'en naissant nous entrons :
Mais en Jésus est la vie éternelle.

2. Nous sommes tous ce que fut notre père :
Nous naissons tous conçus dans le péché.
De ton amour Adam s'est retranché,
Et ses enfants sont enfants de colère.

3. Mais, ô bon Dieu ! dans ta miséricorde,
Sur nous, pécheurs, tu répands tes bienfaits.
Jésus, ton Fils, nous apporta la paix
Que ton Esprit richement nous accorde.

4. Lorsque Abraham, croyant contre espérance,
Fut, par la foi, le père des Croyants,
Sur lui tu mis, et sur tous ses enfants,
Le sacrement de ta ferme alliance.

LUC, I, 50, 54. La miséricorde du Puissant est de génération en génération pour ceux qui le craignent. Il a pris sous sa garde Israël son enfant, se souvenant de sa miséricorde, selon qu'il a parlé à nos pères, à Abraham et à sa postérité, pour l'éternité.

GAL. III, 14. La bénédiction d'Abraham est parvenue aux Gentils par Christ-Jésus, afin que par la foi nous reçussions l'Esprit qui avait été promis.

5. Pour nous, Seigneur! la promesse est la même :
A nos enfants tu veux l'étendre aussi.
Dans ton troupeau reçois donc celui-ci :
Qu'il ait en Christ le céleste baptême!

6. Vois, ô bon Dieu! sa misère profonde.
Lève sur lui ton paternel regard :
De ton Esprit qu'il obtienne une part,
Et qu'en Jésus il ne soit plus du monde!

7. Oui, ton Esprit peut, par son efficace,
A cet enfant donner un cœur nouveau.
Voici, Seigneur! nous le baptisons d'eau :
Veuille en ton Fils le sceller de ta grâce!

8. Qu'ainsi ta main, dès à présent, lui dresse
Le droit chemin qu'il suivra devant toi.
Mets dans son cœur le germe de la foi :
Qu'il soit ainsi l'enfant de la Promesse!

Act. ii, 39. A vous est la Promesse, et à vos enfants aussi; de même qu'à tous ceux qui sont dans le lointain, tout autant que le Seigneur notre Dieu en appellera.

Rom. xi, 17. Toi qui étais olivier sauvage, tu as été enté à la place des branches retranchées, et tu as été fait participant de la racine et de la graisse de l'olivier.

1. Cor. vii, 14. Maintenant vos enfants sont saints.

Matth. xix, 14. Mais Jésus dit : Laissez aller les petits enfants, et ne les empêchez point de venir à moi, car c'est pour de tels qu'est le Royaume des cieux.

La sainte Cène.

69.

1. Non, ce n'est pas en notre sainteté
Que nous venons, Seigneur! à cette table.
Qu'apporterait un pécheur misérable,
Que le fardeau de son indignité!

2. Si nous osons nous tenir devant toi,
Si, nous pécheurs, nous contemplons ta face,
Ah! c'est, ô Dieu! dans la douce efficace
De cette paix que nous donne la foi.

3. Oui, notre foi regarde ailleurs qu'à nous :
Sur ton cher Fils s'arrête notre vue ;
Sur cette mort que son âme a connue;
Et notre cœur ne craint plus ton courroux.

4. Oh! profondeur de ta compassion!
Ton Bien-aimé mourant sous ta colère,
Et toi, Grand Dieu! toi, te faisant le Père
D'hommes chargés de malédiction!

5. Sur une croix, Jésus! tu l'as offert
Cet éternel, ce sanglant sacrifice!
Tu l'as reçu ce coup de la justice
Que nous eussions dans l'abîme souffert!

6. D'où vint, Seigneur! cet ineffable amour?
Quel intérêt envers tes créatures
Put t'engager à prendre nos souillures,
Et tout le poids de notre dernier jour?

7. Ta charité, ta grande charité,
Chargea sur toi nos peines éternelles,
Ta charité, pour nous, pécheurs rebelles,
Jusqu'à mourir, ô Jésus! t'a porté.

8. Pour nous ton corps fut rompu sur le bois.
Ton sang, ô Dieu! coula pour nos offenses;
Et de la mort tu goûtas les souffrances,
Pour nous maudits et perdus mille fois.

9. Ah! bon Sauveur! si cette vérité
Sur notre cœur avait tout son empire,
Tu le verrais constamment s'interdire
Tout ce qui blesse, ô Dieu! ta sainteté.

10. Oui, c'est à toi que nous appartenons,
Nous, ton troupeau, que tu pais sur la terre.
C'est donc à toi que nous devons complaire :
Car pour toi seul nous vivons et mourons.

11. Par ton Esprit donne-nous plus d'amour;
Plus de ferveur, de force et de constance!
Qu'en nous, Seigneur! ta sainte ressemblance
De gloire en gloire augmente chaque jour!

Eph. v, 25. Christ a tendrement aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât; l'ayant purifiée par le bain de l'eau, dans la Parole, afin qu'il la rendît glorieuse pour lui-même : une Eglise n'ayant pas une tache ou une ride, ou quelque chose de pareil; mais afin qu'elle fût sainte et irrépréhensible.

70.

1. Emmanuel ! vrai pain de vie,
De notre âme apaise la faim !
Ouvre-lui la source bénie
Du mystique et céleste vin !
Car c'est ton corps, ô Fils du Père !
Qui de l'Eglise est l'aliment ;
Et ton sang versé sur la terre,
Est son breuvage permanent.

2. Prépare donc la sainte table
Où tu veux souper avec nous.
Et que ta grâce inépuisable
La couvre des biens les plus doux.
C'est ton esprit qui nous convie,
Jésus ! à ta communion,
Et qui dans notre âme ravie
Répand la céleste onction.

3. Etreins-nous donc en ta présence,
Des forts liens de charité ;
Et fais-nous sentir la puissance
D'une pure fraternité !
Ton sacrifice et ta victoire
Nous ont faits citoyens des cieux :
Nous en célébrons la mémoire
Avec amour, d'un cœur joyeux.

JEAN, VI, 35, Jésus leur dit : C'est moi qui suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

71.

LOUANGES.

Nous t'adorons, Agneau de Dieu !
Nous célébrons ta grâce immense ;
Et par ton sang, en assurance,
Nous entrons dans le très-saint lieu.
Là, par la foi, nous faisons vœu
De te servir d'un cœur sincère :
Ah ! de l'Esprit de notre Père
Mets en nous le céleste feu !
Amen ! Amen !
Seigneur ! Amen !

ACTIONS DE GRACES.

1. O bien-aimé Sauveur ! notre Dieu, notre Frère !
Du pouvoir de la mort, ta mort nous délivra.
Alléluia ! Alléluia !
En ton fidèle amour notre joie est entière.

2. Ton âme sur la croix offerte en sacrifice,
Par ses affreux tourments notre dette acquitta.
Alléluia ! Alléluia !
Nous sommes revêtus de ta sainte justice.

3. Ton sang nous a lavés de toute notre offense.
La gloire de ton ciel bientôt nous recevra.
Alléluia ! Alléluia !
Oui, déjà notre foi triomphe en espérance.

§ III. PRÉDICATION ET DOUCEUR DE LA PAROLE DE DIEU.

72.

1. Ouvre nos cœurs à ta Parole,
Et fais entendre, ô Dieu ! ce que ta bouche a dit.
A cette heure ôte-nous, par ton puissant Esprit,
A tout penser faux ou frivole.

2. Autrefois par tes saints prophètes,
A ton peuple choisi ta gloire tu montras :
Mais de la vérité que tu lui dévoilas
Les clartés étaient imparfaites.

3. C'est ton Fils, ton cher Fils lui-même,
Qui nous a révélé ton ineffable amour,
Et toute la beauté du céleste séjour
Qu'habitera l'âme qui t'aime.

4. Il nous donna son Evangile,
Sa Parole de paix, de grâce et de pardon.
Ah ! fais-nous bien sentir tout le prix d'un tel don !
Que le joug nous en soit facile !

5. Que ses éternelles promesses
Nourrissent en nos cœurs une vivante foi !
Du précieux trésor de la très-sainte Loi,
Verse en nos âmes les richesses !

6. Parle-nous donc, ô notre Père !
Fais descendre sur nous l'Esprit de vérité ;
Et que nous recevions, en toute humilité,
Le message de ta lumière !

73.

1. Viens nous ouvrir les sources de lumière,
Esprit de vérité !
Par ta pure clarté,
Révèle-nous du Seigneur notre Père
L'éternelle bonté !

2. Fais-nous goûter de la sainte Parole
La céleste douceur.
Que la voix du Sauveur
Par ton pouvoir réjouisse, console,
Et charme notre cœur !

3. De ces erreurs où l'orgueil nous entraîne
Montre-nous tous les maux :
Et dans un doux repos,
Abreuve-nous à la pure fontaine
De tes vivantes eaux !

4. Du Fils de Dieu manifeste la gloire
A nos cœurs affranchis,
Et nos âmes fléchis
A ce Seigneur dont la grande victoire
Nous a tous enrichis !

1 Cor. ii, 9, 10, 12. Les choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, Dieu nous les a révélées par son Esprit. Car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu. — Or, nous avons reçu non point l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été données de Dieu.

74.

1. Oui, je voudrais m'asseoir avec Marie
À tes pieds, mon Seigneur !
Et t'écoutant sur ma sainte patrie,
Repousser toute erreur.
De ton amour, ô mon Dieu, mon Sauveur !
Embrase donc mon cœur.

2. Ah ! n'est-ce pas la chose nécessaire,
Et le seul vrai bonheur?
Puis-je trouver, ailleurs, sur cette terre,
Quelque pure douceur ?
De ton amour, etc.

3. Loin de ton joug tout est vain et futile,
Tout est faux et trompeur ;
Mais en ta Loi, mais en ton Evangile,
Tout est force et grandeur.
De ton amour, etc.

4. Oui, tout est beau, tout est vraiment aimable,
Jésus ! en ta faveur.
Là, tout est paix, tout est repos durable ;
Là, cesse la douleur.
De ton amour, etc.

5. Quand sentirai-je, ô mon Berger fidèle !
En moi plus de ferveur ;
Ah ! je voudrais, lorsque ta voix m'appelle,
T'obéir sans lenteur.
De ton amour, ô mon Dieu, mon Sauveur !
Embrase donc mon cœur !

75.

1. Comme une eau qui parcourt une verte prairie,
Rafraîchit doucement l'herbe qu'elle nourrit,
Ainsi ta Loi, Seigneur! restaure et vivifie
L'âme qui la reçoit par ton puissant Esprit.

2. En elle ton enfant puise toute sagesse,
Tout solide savoir, et toute vérité.
En elle est son appui, sa force et sa richesse,
Et pour son cœur nouveau l'ordre et la sainteté.

3. C'est le port où ce cœur, au sein de la tempête,
Peut trouver en tout temps le calme et le repos.
C'est le consolateur et la prompte retraite
Qu'il a dans ses douleurs, ses ennuis et ses maux.

4. Aussi combien, Seigneur! ta Loi m'est précieuse!
Que j'aime par sa voix à me laisser guider!
Elle rend chaque jour ma route plus heureuse :
Ah! que tout mon désir soit de la bien garder!

5. Écris-la donc en moi; car c'est là ta promesse.
Esprit de Jésus-Christ! soumets-lui tout mon cœur!
Et si, par le péché, sa route je délaisse,
Par un prompt repentir fais cesser mon erreur!

Ps. CXIX, 97, 103, 105. Oh! combien j'aime tes lois! Elles sont tout le jour le sujet de ma méditation. Oh! que tes propos sont doux à mon palais! plus que le miel à ma bouche. Tes paroles sont une lampe à mon pied, et une lumière à mes sentiers.

76.

1. « Mon fils! dit le Seigneur, reçois instruction :
Recherche les discours de la pure Sagesse.
A les bien écouter que ton âme s'empresse :
Vers eux de ton esprit tourne l'attention.

2. « Ni les perles, ni l'or, ni les biens précieux,
Ni la gloire et l'éclat, ne valent la Prudence.
L'homme qui dans son cœur acquiert l'Intelligence,
A plus de force en lui qu'un roi victorieux.

3. « Elle appelle, et sa voix s'adressant à ton cœur,
Le force de laisser toute méchante voie ;
De repousser le mal, et d'entrer avec joie
Aux droits et beaux sentiers de la Loi du Seigneur.

4. « En elle tout est sûr : ses discours éloquents
Ne sont que vérité, que lumière et justice.
Elle hait le mensonge, elle abhorre le vice,
Et la droiture habite en tous ses jugements.

5. « Dans ses enseignements est la fidélité,
Le savoir des parfaits, l'éternelle science,
Du chemin de la paix la ferme connaissance,
Et la fuite et l'horreur de toute iniquité. »

6. Que je t'écoute donc, ô Sagesse du ciel !
Que j'incline mon cœur à ta voix salutaire !
Et que j'assure ainsi tous mes pas sur la terre,
En ta force, Esprit-Saint ! par ton Livre éternel !

77.

1. Que le moqueur impur, le profane et l'impie
Recherchent l'aliment de leur iniquité :
C'est ton Livre, ô mon Dieu! c'est le Livre de vie
Qui sera par mon cœur nuit et jour médité.

2. Plus douce que le miel, plus que l'or précieuse,
Ta Parole est pour moi de tes biens le trésor.
Je l'ouvre, je la lis, et mon âme est heureuse,
Et je veux la sonder et m'en nourrir encor.

3. C'est là que tu m'apprends ce qu'est pour moi ta Grâce :
Le don de mon Sauveur, son ineffable amour.
C'est là, par ton Esprit, que l'éclat de ta face,
Sur mon esprit nouveau, s'accroît de jour en jour.

4. Si par quelque chagrin mon âme est affligée,
Ou si l'impur péché s'approche de mon cœur,
Ah ! bientôt, par ta voix, ma peine est soulagée,
Et contre le méchant s'affermit ma vigueur.

5. Par ta Parole, aussi, s'augmente l'espérance
Que j'ai de posséder tes biens les plus exquis.
Elle montre à ma foi l'Invisible Existence,
Et m'élève déjà dans le sein de ton Fils.

6. Oh ! quel est donc le prix de ton céleste Livre !
O Seigneur ! quel bienfait de ton immense amour !
C'est pour l'étudier qu'ici-bas je veux vivre,
Car il unit au ciel mon terrestre séjour.

78.

1. Le monde peut vanter sa futile science
Et son brillant savoir :
Ce n'est que vanité, que stérile ignorance,
Et qu'un bruit sans pouvoir.

2. Quelle sera la fin de toute la sagesse
Que l'homme puise en soi ?
Pourra-t-elle, au grand jour, retarder sa détresse,
Ou calmer son effroi ?

3. Ah ! je ne veux savoir que Jésus et sa grâce :
Là n'est aucune erreur.
De son Esprit en moi si je sens l'efficace,
C'est assez pour mon cœur.

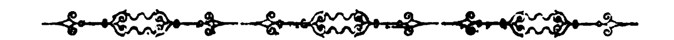
4. Oui, c'est le pur savoir de la sainte Parole
Que je veux acquérir.
C'est là le vrai trésor qui soutient et console,
Et qui ne peut périr.

5. Conduis-moi donc, Seigneur ! au chemin de la vie,
Qu'à ta croix tu m'ouvris !
Que t'y suivre de près soit ma plus chère envie,
Et j'aurai tout appris.

1 Cor. ii, 2. Je n'ai pas estimé que je dusse savoir quelque chose parmi vous, si ce n'est Jésus-Christ, et lui crucifié.

1 Jean, ii, 17. Le monde passe, sa convoitise aussi : mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



TROISIÈME PARTIE.

TRAVAUX DE LA FOI.

---

§ I. LE CHRÉTIEN, PAR LE SAINT-ESPRIT, CONNAÎT ET SENT SA MISÈRE.

1° Dans sa nature corrompue.

79.

1. Écoute, ô Dieu ! mon ardente prière ;
Exauce-moi dans ta fidélité.
Moi, ton enfant, par ton Fils racheté,
Je viens chercher, en ma peine, ô mon Père !
De ton regard la puissante clarté.

2. Mille désirs que ta sainteté blâme,
Viennent troubler le repos de mon cœur ;
Et du péché la coupable douceur
Attire, hélas ! enivre encor mon âme,
Et me retient loin de Christ, mon Sauveur !

3. Oh ! que je hais cette terrestre vie,
Qui de ta Loi rejette le pouvoir !
Ah ! sous ton joug, qu'il me tarde de voir
En moi la force à la constance unie,
Un regard pur, un simple et saint vouloir !

4. Tu le feras et ma ferme espérance
Attend de toi que mes fers soient rompus.
Oui, ton Esprit, aux dons que j'ai reçus,
Joindra le zèle et la persévérance :
Alors, ô Dieu ! j'imiterai Jésus.

80.

1. Oh! quel combat, Seigneur! ton enfant trouve!
Que de chagrins et que de pleurs secrets!
Ah! quelque temps si son cœur les éprouve,
De succomber il se sent bientôt près.

2. Dans son esprit s'il a quelque sagesse,
Et si, d'abord, il approuve tes lois,
Sa chair, hélas! n'est que ruse et faiblesse,
Et du péché fait le funeste choix.

3. Oui, le péché peut encore me plaire.
Dans le secret il captive mon cœur;
Il le séduit, il l'attire, il l'enserre,
Et mollement l'endort en sa douceur.

4. Ah! que de vœux, de promesses, de larmes,
O mon Sauveur! ne t'ai-je pas offerts!
Mais aussitôt j'ai vu les mêmes charmes
A mes désirs donner les mêmes fers.

5. Ah! mon Seigneur! si j'eusse pris l'armure
Que doit porter chacun de tes soldats,
Dans tes sentiers ma course eût été sûre,
Et ton Esprit eût guidé tous mes pas.

6. Revêts-moi donc de ta forte cuirasse;
Mets en ma main ton glaive à deux tranchants;
Couvre mon front du casque de la grâce,
Et, par la foi, dompte, ô Dieu! mes penchants!

81.

1. Malheureux que je suis! de ma vile nature,
Du corps de cette mort, qui me délivrera?
Loi de péché, convoitise et souillure,
A vos liens quel pouvoir m'ôtera!

2. J'avais promis à Dieu, je me croyais sincère,
De suivre sans détour le sentier de ses lois :
Un jour a fui : ... oh! faiblesse et misère!..
De mon Sauveur j'ai méprisé la croix.

3. Un penchant m'a séduit, et mon cœur infidèle
N'a plus aimé Jésus, Jésus mon Rédempteur!
Mon âme, hélas! d'une tache nouvelle
A ressenti la honte et la douleur.

4. Est-ce donc là, mon Dieu! la sainte obéissance
Qu'un de tes rachetés doit rendre à ton amour?
Est-ce donc là cette persévérance
Où je devrais attendre ton retour?

5. Oh! loin de moi, Seigneur! repousse ta colère :
De tes compassions fais entendre la voix!
Pardonne encor, pardonne comme un père :
De ton courroux suspends encor le poids!

6. Oui, je suis abattu; mais ta fidèle grâce
En mon esprit froissé met un vrai repentir.
Je pleure, ô Dieu! mais c'est devant ta face :
C'est sur ton sein que mon cœur vient gémir!

2° *Dans la dureté et l'ingratitude de son cœur.*

82.

1. Hélas ! Seigneur ! combien je trouve en moi
De résistance à me soumettre à toi
Par un constant service !
Oui, t'obéir me semble encore la loi
D'un coûteux sacrifice.

2. Ta grâce, ô Dieu ! ton paternel amour,
Fidèlement m'accorde, chaque jour,
Quelque faveur nouvelle.
Hélas ! pourquoi ne t'offré-je en retour
Qu'un cœur dur ou rebelle !

3. Que de désirs il me faut maîtriser,
Que de fardeaux il me faut déposer,
Pour t'aimer sans réserve !
Hélas ! mon cœur, bien loin de les briser,
Ses idoles conserve.

4. Quels doux attraits et quels secrets appas,
Le faux éclat et l'orgueil d'ici-bas
N'ont-ils pas sur mon âme !
Combien souvent je dirige mes pas
A leur impure flamme !

Jean, viii, 32. Vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous rendra libres.

Gal. v, 16. Je dis donc : Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez pas le désir de la chair.

5. Ah! fais sentir à cette dureté,
A ces retards, à cette lâcheté,
Ton reproche sévère.
Fais-moi rougir de ma méchanceté,
Devant toi, mon bon Père!

6. Mais, ô mon Dieu! si de tant de froideurs,
De fiers délais, de coupables lenteurs,
Ma pauvre âme est punie,
Ah! je verrai s'écouler dans les pleurs
Chaque jour de ma vie.

7. Viens donc, plutôt, par un tendre support
Me faire entrer dans le paisible port
D'une humble obéissance.
Là ton Esprit lavera tout mon tort
Dans l'eau de délivrance.

8. O mon Sauveur! lorsqu'en ce doux repos,
Je sentirai mon cœur libre et dispos
Pour te suivre et te plaire,
Que me feront les ennuis ou les maux
De cette triste terre!

9. Oh! promptement dispense le secours
Qui doit m'ôter, en mon terrestre cours,
Le fardeau que je traîne!
De ces langueurs qui fatiguent mes jours,
Romps et brise la chaîne.

Ps. LI, 6. Voilà, tu aimes la droiture dans le cœur; aussi me feras-tu connaître la sagesse dans le secret.

83.

1. Oui, j'aime encor la vanité :
Mon cœur léger et sans prudence
Se plaît à la futilité,
Au changement, à l'inconstance.
O Dieu ! je ne suis qu'un enfant,
De ta main tiens-moi fortement !

2. A l'heure même où, dans mon cœur,
J'ai médité sur ta sagesse,
Hélas ! pour suivre quelque erreur,
Je la néglige et la délaisse.
O Dieu ! je ne suis qu'un enfant,
De ta main tiens-moi fortement !

3. Oui, moi que tu fis l'héritier
Des biens de la céleste vie,
Je puis encor me soucier
De la terre et de sa folie.
O Dieu ! je ne suis qu'un enfant,
De ta main tiens-moi fortement !

4. Je professe d'appartenir
A ton Fils, qui sauva mon âme :
Et cette âme, encor, peut tenir
Au siècle, à sa gloire, à son blâme !
O Dieu ! je ne suis qu'un enfant,
De ta main tiens-moi fortement !

Ps. xxv, 12. Quel est l'homme qui craint l'Eternel ? il lui enseignera le chemin qu'il doit tenir.

5. Je sais que je suis voyageur,
Et comme étranger en ce monde :
Et cependant de mon bonheur
Combien d'appuis sur lui je fonde !
O Dieu ! je ne suis qu'un enfant,
De ta main tiens-moi fortement !

6. En toi, Seigneur ! mon Roi puissant,
Je dois m'assurer sans réserve :
Mais dans mon cœur, secrètement,
Combien de détours je conserve !
O Dieu ! je ne suis qu'un enfant,
De ta main tiens-moi fortement !

7. Mon départ de ce monde est près :
Il faut qu'enfin je m'en détache ;
Mais j'y trouve encor des attraits,
Et plus d'une coupable attache.
O Dieu ! je ne suis qu'un enfant,
De ta main tiens-moi fortement !

8. Oui, Vanité ! tu me retiens :
Mais ce n'est que pour cette terre.
Le jour approche où tes liens
Seront dissous dans la poussière.
Alors, ô Dieu ! ton faible enfant
Cessera d'être chancelant.

Ps. xxxi, 24. Vous tous qui avez votre attente à l'Eternel, tenez bon, et il renforcera votre cœur.

84.

1. Je viens, Seigneur ! te confier ma peine.
C'est dans ton sein que je verse mes pleurs :
Tu m'as promis, ta Parole est certaine,
De te charger de toutes mes douleurs.

2. Je suis à toi. Je voudrais que ma vie
Ne s'écoulât que selon ton désir ;
Que saintement ma course fût suivie,
Et que t'aimer fût toujours mon plaisir !

3. Oui, de tout mal je voudrais avec joie,
Sans hésiter, détourner mon regard ;
Et quand tu veux que j'en laisse la voie,
Fidèlement t'obéir sans retard.

4. Mais je le sens, je ne puis te complaire :
Toujours en moi je revois le péché ;
Ma chair encore à ta Loi le préfère,
Et dans mon cœur il demeure caché.

5. Ah ! quand viendra ma pleine délivrance !
Quand de la mort quitterai-je la loi !
Quand, cher Sauveur ! pourrai-je avec constance,
En ton repos, ne vivre que pour toi !

6. Jusqu'à ce jour, relève mon courage !
Pour le combat viens affermir mon cœur !
Tu me sauvas : achève ton ouvrage :
Sois mon rocher et mon libérateur !

85.

1. Non, je ne t'aime pas, Jésus! comme tu m'aimes.
Pour toi mon cœur ingrat est rempli de tiédeur.
Ton éternel amour et tes bontés extrêmes
Me trouvent languissant : ah! change donc mon cœur!

2. Ah! si toujours ce cœur se montrait insensible!
Si pour le monde, aussi, s'éteignait son ardeur!
Mais pour un vain amour tout lui devient possible;
Pour toi seul il est mort : ah! change donc mon cœur!

3. Si pour ton nom, Seigneur! sur sa route il rencontre
Quelque léger ennui, quelque faible douleur,
Il s'étonne, il se plaint; hélas! même il se montre
Rebelle au châtiment : ah! change donc mon cœur!

4. Ah! qu'il est dur encore à croire ta Parole!
Qu'il est lent à prier! qu'il a peu de ferveur!
Il refuse, en ses maux, que ta voix le console,
Et se repaît d'orgueil : ah! change donc mon cœur!

5. Mais toi, puissant Ami! tu demeures le même.
Rien n'altère envers moi ta fidèle douceur.
C'est pour me rendre heureux que tu veux que je t'aime,
Et si je m'endurcis, rien ne change ton cœur.

Ez. xxxvi, 26. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau.

Ps. li, 12. O Dieu! crée en moi un cœur pur, et renouvelle au-dedans de moi un esprit bien réglé.

86.

1. Si tu voulais, Seigneur! qu'on te fît des offrandes,
Selon ton gré, je pourrais te servir.
Mais aux présents tu n'as aucun plaisir.
C'est le cœur que tu veux; mon cœur seul tu demandes.

2. Tu veux, ô mon Sauveur! que ton saint Evangile
Soit, chaque jour, ma lumière et ma loi;
Que chaque jour, te suivant avec foi,
Je sente, sous ta croix, que ton joug est facile.

3. C'est là ce qui t'est dû : c'est le juste service
Que ton amour requiert de ton enfant.
Hélas! Seigneur! je vois en rougissant
Que je n'ai point encore offert ce sacrifice.

4. Non, Seigneur! à toi seul n'appartient pas ma vie.
Le monde encore en retient une part;
Et c'est ainsi qu'en un triste retard,
A mille vanités mon âme est asservie.

5. O Jésus! ô mon Roi! toi seul as la puissance
De m'affranchir de ces pesants liens.
Oui, seul tu peux, vers les célestes biens,
Tourner tous mes efforts, toute ma vigilance.

6. Vers toi donc, ô mon Dieu! j'élève ma prière.
Sauveur clément! réponds à mes soupirs.
Prends tout mon cœur : alors tous mes désirs,
Par toi purifiés, ne seront que lumière.

87.

1. Seigneur! écoute-moi : réponds à ma prière.
C'est comme ton enfant que je reviens à toi.
Ah! n'es-tu pas toujours un bon, un tendre Père!
Retourne donc, ô Dieu! ton doux regard sur moi.

2. Je sais qu'en ton amour, par son grand sacrifice,
En son corps, sur la croix, Christ a pris mes péchés ;
Et qu'en mettant sur moi sa parfaite justice,
Il les a, pour toujours, et couverts et cachés.

3. Et cependant, ô Dieu! ta fidèle promesse
N'exerce sur mon cœur qu'un bien faible pouvoir ;
Et ma légèreté, mes délais, ma faiblesse,
M'arrêtent constamment au chemin du devoir.

4. Je voudrais obéir ; oui, mon esprit approuve
De tes commandements la sainte autorité ;
Mais quand il faut agir, toujours je me retrouve
Leur préférant encore ma propre volonté.

5. O Jésus! mon Sauveur! use donc de puissance!
Ton sceptre est en ta main, et toi seul es mon Roi.
Prends et soumets mon cœur, et que l'obéissance
Soit en moi l'heureux fruit d'une sincère foi.

Rom. vii, 14, 15, 22, 23. Je suis charnel, vendu au péché : car ce que j'exécute, je ne l'approuve pas; ce n'est pas en effet ce que je veux, que je fais; mais ce qui m'est odieux, c'est ce que j'accomplis. Je prends pourtant plaisir à la Loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois une autre loi dans mes membres, guerroyant contre la loi de mon entendement, et me faisant prisonnier de la loi du péché, laquelle est dans mes membres.

88.

1. Saints des Saints! tout mon cœur veut s'élever à toi.
Tu me dis de chercher le regard de ta face.
Esprit de Christ! dans la paix de la grâce,
Devant mon Dieu viens soutenir ma foi.

2. Tu m'as fait et formé, tout-puissant Créateur!
De tes mains tout mon être est l'étonnant ouvrage.
Et chaque jour, j'ai reçu quelque gage
Des tendres soins de ta riche faveur.

3. Mais ô Dieu! moi, pécheur, comment puis-je parler
De l'ineffable don de la nouvelle vie!
Comment parler de la grâce infinie
Que ton amour m'a daigné révéler!

4. Ah! pourquoi, sur mon cœur, cet ineffable amour
N'a-t-il encor, ô Dieu! qu'une faible efficace!
Que de mépris, que d'orgueil, que d'audace,
Ce cœur hautain leur oppose en retour!

5. Devant toi j'en rougis, je demeure confus,
Et ne puis que pleurer sur ma grande misère.
Mais, ô mon Dieu! chez toi, je trouve un Père
Plein de pitié : car je suis à Jésus.

6. Oui, Seigneur! tu m'entends, et tu vois ma douleur.
Ce n'est jamais en vain que ton enfant t'appelle!
De ton secours la promesse est fidèle,
Et promptement ta paix rentre en son cœur.

3° *Dans les rechutes.*

89.

1. Toute ma crainte
Et ma complainte,
C'est qu'en mon cœur,
O mon Seigneur!
Laissant ta voie,
Je ne me voie
T'abandonner,
Et de ta grâce,
Devant ta face,
Me détourner.

2. Mais ta puissance
Et ta clémence,
Sont le soutien,
Le gardien,
D'une pauvre âme
Qui te réclame
Comme son Dieu,
Et qui t'appelle,
Sauveur fidèle!
De ce bas lieu.

3. Elle est sauvée
Et retrouvée;
Et ton secours
Offre toujours
A sa misère
La main d'un Père,
Dont le pouvoir,
En sa faiblesse
Et sa détresse,
Se fera voir.

4. Oui, tu nous donnes,
Quand tu pardonnes,
Par ton Esprit,
En Jésus-Christ,
Un ferme gage
De l'héritage
Qu'en ton amour
Tu nous réserves
Et nous conserves
Au saint séjour.

5. Aussi je place
En cette grâce,
Dans mon ennui,
Tout mon appui:
Et si je doute,
Ta voix j'écoute
Me confirmer,
Qu'avec constance
Et patience,
Tu veux m'aimer.

Prov. XII, 3. La racine des justes ne sera point ébranlée.

90.

1. Ton joug est doux, et ton fardeau léger,
O Fils de Dieu! Maître humble et débonnaire!
A le porter, ah! puissé-je me plaire,
Et, sans refus, chaque jour m'en charger!

2. C'est ton amour qui nous donne tes lois.
Leur droit sentier n'est que lumière et vie.
Et vers ton ciel la route en est unie,
Si notre cœur de t'aimer a fait choix.

3. Oui, quand je suis sous ton puissant regard,
Porter ton joug m'est aimable et facile :
Autour de moi tout alors est tranquille,
Et de mon cœur ton repos est la part.

4. Hélas! pourquoi suis-je sitôt lassé,
Sitôt vaincu dans ma persévérance!
Ah! je ressemble, en ma triste inconstance,
Au faible épi que le vent a froissé.

5. J'ai donc besoin que tu changes mon cœur :
Que ton Esprit le fléchisse et l'instruise ;
Que pas à pas ta droite me conduise,
Et mette en moi la force et la ferveur.

HÉBR. XII, 1, 2. Nous étant débarrassés de tout fardeau, et du péché dont nous sommes si aisément enveloppés, fournissons avec constance la carrière qui est ouverte devant nous, ramenant nos regards sur Jésus, Prince et Consommateur de la Foi.

4° Dans l'abattement au jour de l'épreuve.

91.

1. Travaux, douleurs et train de guerre,
Sont du Chrétien la sûre part :
Mais Jésus a vu sa misère :
Il est sa force et son rempart.

2. Je vois qu'en vain mon âme espère
De se dépouiller du péché :
Mais, Jésus! tu vois ma misère,
Et pour moi ton cœur est touché.

3. Je crois souvent qu'à ma prière
Dieu courroucé ne répond plus :
Mais, Jésus! tu vois ma misère;
Je ne crains donc aucun refus.

4. Souvent, aussi, je trouve amère
La coupe que m'offre la Foi :
Mais, Jésus! tu vois ma misère,
Et je ne la bois qu'après toi.

5. Souvent, encor, mon cœur diffère
De s'approcher de son Sauveur :
Mais, Jésus! tu vois ma misère,
Et tu supportes ma lenteur.

6. Ainsi, Seigneur! mon Dieu, mon Père!
Je regarde à Toi chaque jour :
Puisque tu connais ma misère,
Je reste en paix dans ton amour.

92.

1. Que de larmes,
Et d'alarmes,
Sur le chemin de notre foi !
De la mort s'y trouve la loi,
Et du péché les tristes charmes.
Mais en Jésus, mon Rédempteur,
Je suis rendu plus que vainqueur.

2. Si je laisse,
Par faiblesse,
Le droit sentier de sainteté ;
Si mon méchant cœur est tenté
De résister à la sagesse,
Ah ! mon Sauveur ne tarde pas
A redresser vers lui mes pas !

3. Si je doute,
En ma route,
Que de moi ce Seigneur soit près ;
De son amour mille bienfaits
Montrent qu'il me voit et m'écoute :
Oui, qu'il connaît tous mes désirs,
Et qu'il répond à mes soupirs.

DEUT. XXXII, 11. Comme l'aigle encourage sa nichée, voltige au-dessus de ses petits, étend ses ailes sur lesquelles il les accueille et les porte, ainsi l'Eternel seul conduit son peuple.

4. Non, sa grâce
Ne se lasse
Ni de sauver, ni de bénir.
Oh! qu'il est doux de se sentir
Dans la lumière de sa face!
Là, tout est paix; là, tout est beau :
Tout est bonheur toujours nouveau!

5. Ah! qu'il vienne
Et se tienne
Tout près de moi, sur mon sentier!
Qu'il y soit toujours le premier,
Et que sa droite m'y soutienne!
Non, je ne crains aucun ennui
Si Jésus me tient près de lui.

6. Oui, ma vie
Est bénie,
Car sous ses yeux je suis toujours;
Et de tous mes pas l'heureux cours
Par lui trouve une route unie.
Et c'est ainsi qu'en ces bas lieux,
En paix j'avance vers les cieux.

1 Cor. x, 13. Aucune tentation ne vous a saisis, qui n'ait été humaine. Or, Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de votre pouvoir; mais avec la tentation, il effectuera aussi l'issue, afin que vous puissiez la soutenir.

93.

1. Comme en un jour d'hiver, le soleil sur la terre
Jette un pâle rayon ;
De notre joie, ainsi, s'affaiblit la lumière,
En notre affliction.

2. Il nous paraît alors que, bien loin de sa face,
Dieu nous a repoussés,
Et que son bon Esprit perd sa douce efficace,
Ou nous a délaissés.

3. Mais qui peut rebuter, ô Dieu! ta patience,
Et lasser ton support?
Auquel de tes enfants ton trône de clémence
Ferme-t-il son abord?

4. Ah! jamais tu n'es loin: au temps où mon cœur trouve
Quelque calamité,
Même alors, c'est ta main qui sagement m'éprouve,
En ta fidélité.

5. Aussi, sur mon sentier je n'aurai nulle crainte,
Si le jour s'affaiblit ;
Et je traverserai, sans proférer de plainte,
La plus profonde nuit.

6. Car ta voix, ô Jésus! du milieu de cette ombre,
Jusqu'à mon cœur viendra ;
Et quand je passerai par l'ennui le plus sombre,
Ta main me soutiendra.

94.

1. Mon cœur est abattu, ma force est épuisée :
Tristement je languis;
Tout le jour je gémis,
Et, la nuit, de mes pleurs ma couche est arrosée.

2. Mille fois devant Dieu j'ai répandu ma plainte;
Jusqu'à lui j'ai crié,
Et je l'ai supplié
D'envoyer son secours, de sa Montagne sainte.

3. Mais, toujours, ce fardeau sur mon âme demeure !
O mon Dieu! tu le vois :
Faut-il que, sous son poids,
Mon cœur soit accablé, qu'il s'affaisse et qu'il meure?

4. Cependant pour les tiens ta Promesse est fidèle :
Quand l'affligé vers toi
Se retourne avec foi,
Ce n'est jamais en vain qu'il te cherche et t'appelle.

5. Suis-je donc délaissé dans ma dure misère?
Et ton coupable enfant
Est-il un monument
De la sévérité de ta juste colère?

6. O Dieu de mon salut! fais donc grâce et délivre !
O Jésus! sans retard,
Que ton puissant regard
Termine mon combat et me fasse revivre !

95.

1. Comme en un bois épais, et sous un noir ombrage,
Le soleil, tout à coup, lance un rayon brillant;
Ainsi l'Esprit de Dieu perce l'obscur nuage
Dont un doute entourait le cœur de son enfant.

2. Hélas! ils sont nombreux les moments de nos peines.
Souvent nos durs sentiers traversent le désert.
Mais là même, ô Jésus! jaillissent tes fontaines :
Là même ton rocher nous reçoit à couvert!

3. O Chrétien voyageur! ne crains pas la tempête;
Ne crains pas du midi les pesantes ardeurs.
Ne vois-tu pas Jésus, qui, dès longtemps, apprête
Ce refuge où, vers lui, vont cesser tes langueurs?

4. Non, dans les sombres jours de ta marche pénible,
Jamais, ô Racheté! tu n'es seul ici-bas.
Ton Berger, ton Sauveur, se tient, quoique invisible,
Sans cesse à tes côtés et veille sur tes pas.

5. Quoi! peut-il ignorer que ton âme est souffrante,
Lui qui de tous tes maux supporta tout le poids?
Ou bien retiendrait-il sa force consolante,
Lui qui pour tes péchés mourut sur une croix?

6. Avance donc en paix : poursuis vers ta patrie
Le chemin que ton Dieu t'a lui-même tracé;
Et pense que Jésus, dans le ciel, pour toi prie,
Lorsqu'ici tu te plains de fatigue oppressé.

96.

1. Non, ce n'est pas en vain qu'une âme te désire,
O Fils de Dieu, tendre et puissant Sauveur!
Aussi vers toi je dirige mon cœur;
Cherchant à le ranger sous ton aimable empire.

2. Il est vrai que souvent mon esprit intraitable
De ton amour voudrait se détourner,
Et que ta Loi me paraît ne donner
Qu'un joug humiliant, qu'un fardeau qui m'accable.

3. Mais tu le sais, mon Dieu! dans le fond de mon âme,
Sans murmurer, j'adore ton pouvoir.
Oui, tu connais mon sincère vouloir
De célébrer ton Nom, que sur moi je réclame.

4. Aussi, ton faible enfant, malgré tant de misère,
Tant de lenteur et d'incrédulité,
Vers le trésor de ta gratuité
Elève ses regards, comme un fils vers son père.

5. Réponds donc à mes vœux : mets sur moi, par ta grâce,
Le sceau vivant de mon adoption.
Fais-moi sentir, en ta communion,
La paix et la douceur du regard de ta face!

JÉRÉM. XXXI, 18. J'ai certainement ouï Ephraïm disant avec plainte : Tu m'as châtié, et j'ai été châtié comme un jeune taureau indompté. Convertis-moi, et je serai converti; car tu es l'Eternel, mon Dieu.

§ II. LE CHRÉTIEN, PAR L'ESPRIT D'ADOPTION, ADRESSE A DIEU SES PRIÈRES.

Pour l'affermissement de sa foi.

97.

1. Ah ! que la foi de la Cananéenne
Me montre, ô Dieu ! comment je dois prier !
Que la ferveur de son zèle m'apprenne
Comment aussi je dois te supplier !

2. A toi, Seigneur, librement et sans crainte,
Tout son désir elle manifesta.
Avec ardeur elle exprima sa plainte,
Et devant tous longuement persista.

3. Elle crut donc qu'en ta toute-puissance
De tous les maux était la guérison,
Et que ta riche et facile clémence
A nos besoins ne refuse aucun don.

4. Aussi sa foi la plus forte fut-elle :
Comme Jacob, elle lutta, Seigneur !
Tu te rendis à cette âme fidèle,
Et lui donnas le désir de son cœur.

5. O mon Sauveur ! tes faveurs sont les mêmes
De siècle en siècle, et pour tous tes enfants ;
Car aujourd'hui comme hier, tu les aimes,
Et tes trésors pour eux sont permanents.

6. A mes désirs que ton Esprit les ouvre !
Oui, vers leurs biens viens mon cœur incliner ;
Et si, d'abord, quelque retard les couvre,
Ah ! que je sache aussi t'importuner !

Pour une plus intime communion avec Jésus.

98.

1. C'est toi, Jésus! que recherche mon âme.
A te trouver se bornent mes souhaits.
C'est ton regard que sur moi je réclame :
Rends-moi, Seigneur! rends-moi ta douce paix.

2. Jadis j'errais dans les sentiers du monde,
Ne connaissant ni ton Nom, ni ta Loi :
Tu me cherchas en cette nuit profonde,
Et, pour toujours, m'en tiras par la foi.

3. Ta voix d'amour à moi se fit entendre :
J'appris alors que tu m'as racheté ;
Et ton Esprit à mon cœur fit comprendre
Ce qu'est pour nous, ô Dieu! ta charité.

4. Depuis ce jour, ta longue patience
A supporté mes nombreuses tiédeurs :
Je t'ai quitté ; mais toujours ta clémence
A prévalu sur mes folles erreurs.

5. Pourquoi toujours, par ma lâche faiblesse,
Trouvé-je en moi des langueurs, des ennuis !
Ah ! ton amour jamais ne me délaisse :
C'est moi, Jésus! oui, c'est moi qui te fuis.

6. Prends donc pitié de ma grande misère :
Soumets mon cœur, brise sa dureté.
A Golgotha mon âme te fut chère :
Je compte, ô Dieu! sur ta fidélité.

99.

1. Combien de fois, Seigneur !
J'ai senti dans mon cœur,
Ta sublime présence
Relever ma constance,
Et donner du repos
A mon âme en souffrance,
Lorsque son espérance
Succombait sous ses maux !

2. Oui, déjà, que de fois,
A ta puissante voix,
Une force soudaine
A soulagé ma peine !
Combien de fois ta main,
Au fort de ma détresse,
Secourut ma faiblesse
Et dressa mon chemin !

3. Oui, tu t'es approché
Dès que je t'ai cherché ;
Et mon âme, avec joie,
A poursuivi sa voie.
Tu m'as dit : Me voici :
Je suis ton Dieu qui t'aime,
Et mon pouvoir suprême
Finira ton souci.

4. Quel repos consolant
Dans mon cœur se répand,
Par cette certitude
De ta sollicitude !
Je puis donc, chaque jour,
M'assurer que ma vie
De toi sera bénie,
Puisque j'ai ton amour !

100.

1. Oui, c'est ta volonté que mon âme veut faire,
Dieu tout-puissant, mon Rocher, mon Sauveur !
Oui, c'est à toi, mon Roi, mon Rédempteur !
Que je veux regarder, en marchant sur la terre.

2. Pourquoi, dans mes ennuis, se plaindrait ma faiblesse ?
Pourquoi ton joug me serait-il pesant ?
Quoi ! mon Berger ! moi, ton heureux enfant,
Je pourrais oublier ta suprême sagesse !

3. N'as-tu pas, ô Jésus ! mon âme en ta présence ?
Ne suis-je pas sous ta puissante main ?
Et, chaque jour, mon facile chemin
Ne m'est-il pas dressé par ta sage clémence ?

4. Oui, c'est dans ton amour, c'est toujours en ta grâce,
Qu'en l'éprouvant tu circoncis mon cœur.
Oui... je le sens !... ainsi, dans ta faveur,
Tu m'apprends à chercher le regard de ta face.

5. J'attendrai donc, Seigneur ! sans murmure et sans plainte.
Mon âme en paix portera son fardeau ;
Et ton Esprit, dont j'ai sur moi le sceau,
Elèvera mes yeux vers ta Montagne sainte.

JOEL, II, 27. Vous saurez que je suis au milieu d'Israël, et que je suis l'Eternel votre Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre : et mon peuple ne sera point confus à jamais.

ESAÏE, XVI, 10. Ne crains point, car moi je suis avec toi : ne sois point éperdu, car moi je suis ton Dieu,

101.

1. Je cherche ta présence,
O mon Dieu, mon Sauveur !
Tu vois qu'avec ferveur,
Et plein de confiance,
J'élève jusqu'à toi
Le désir de ma foi.

2. Sur cette sombre terre,
Hélas ! de mon regard,
Je ne puis nulle part
Te voir ! ô mon bon Père !
Et l'éclat de tes cieux
Te dérobe à mes yeux.

3. Mais il est une place,
Où ton heureux enfant
Rencontre promptement
La splendeur de ta face ;
Où son âme, ô bon Dieu !
Te trouve en ce bas lieu :

4. C'est dans le Sanctuaire,
Où nous sommes admis
Par le sang de ton Fils,
En ta pure lumière :
Là, tu nous entretiens ;
Là, dans nos cœurs tu viens.

5. C'est donc là que mon âme
Te cherche, ô mon Sauveur !
C'est là que de mon cœur
Le désir te réclame.
O Seigneur Eternel !
Ouvre à ma foi ton ciel !

102.

1. Je sais, ô mon Seigneur! que partout où je suis,
J'y suis devant ta face;
Que jamais nul espace
Ne m'éloigne de toi : que partout tu me suis.

2. Je marche devant toi ; devant toi je m'endors.
Sous ton regard je veille,
Sous tes yeux je m'éveille,
Je pense en mon esprit, je me meus en mon corps.

3. Ton Esprit de mon cœur connaît tout le vouloir.
Il sonde ma pensée,
Et mon âme est placée,
En son moindre désir, sous l'œil de ton savoir.

4. Ni l'asile ignoré, ni la profonde nuit,
Ne me cache à ta vue :
Ma trace t'est connue,
Et chacun de mes pas par toi-même est conduit.

5. O mon Père et mon Dieu! que, durant tous mes jours,
De ta toute-présence
Je sente la puissance
Agir sur mes penchants, en régler tout le cours!

6. Que mon cœur contenu dans la sobriété,
Devant toi se modère,
Et qu'humble et débonnaire,
Je demeure en ta paix et dans la sainteté!

Prov. xv, 3, 11. Les yeux de l'Eternel sont en tout lieu, contemplant les bons et les méchants. Le sépulcre et l'abîme sont devant l'Eternel : combien plus les cœurs des enfants des hommes!

103.

1. Répands en moi ta sainte vie,
O Fils de Dieu! prends tout mon cœur;
Car tu le vois, en ma folie,
Bien promptement, hélas! j'oublie
Tes droits sentiers, ô mon Sauveur!

2. Comme la sève d'une plante
La fait germer, croître et fleurir,
De même ta grâce puissante
Soutient ma foi, la rend fervente,
Et pour le ciel la fait mûrir.

3. Mais aussi, comme on voit la grêle
Rompre et meurtrir les plus beaux fruits,
Ainsi mon orgueil renouvelle
Dans mon cœur dur, fier et rebelle,
Mille péchés et mille ennuis.

4. Encor, si ma triste misère
Me causait un profond chagrin,
Et si vers toi, mon tendre Père!
Vers ta pure et sainte lumière,
Je rebroussais bientôt chemin!

5. Soumets-moi donc; force mon âme
A t'obéir, ô mon Sauveur!
Fais-moi rougir devant ton blâme:
Oui, contrains-moi; car je réclame
Ton amour, même en sa rigueur.

Pour le don et l'efficace du Saint-Esprit.

104.

1. Verse en mon cœur ta consolation,
Esprit de la Promesse!
Dissipe ma tristesse,
Et fais cesser ma dure affliction !

2. Ah ! que nos jours renferment de douleurs,
Quand tu voiles ta face ;
O Dieu ! quand de ta grâce
Notre âme, hélas ! a perdu les douceurs !

3. D'un long ennui mon cœur est oppressé.
Jour et nuit je soupire,
Et ne puis que te dire :
Seigneur, mon Dieu ! m'aurais-tu délaissé?

4. Où sont les jours où tu versais sur moi
Ta paisible lumière!
Maintenant ma prière
Paraît, hélas ! ne plus monter à toi.

5. Mais, je le sais, de moi tu n'es pas loin.
Au temps où tu m'éprouves,
O mon Dieu ! tu te trouves
Près de mon âme, en son pressant besoin.

6. Devant toi donc en paix je resterai.
Je sais que tu me gardes :
O Jésus ! si tu tardes,
En t'adorant, Seigneur ! je t'attendrai.

Pour la délivrance et le soulagement de ses maux.

105.

1. Oh ! qui viendra soulager ma misère !
N'est-il pour moi point de consolateur ?
Pour moi du ciel se voile la lumière,
Et les ennuis ont abattu mon cœur.

2. Ah ! que de pleurs j'ai versés sans me plaindre !
Que de soupirs en moi j'ai dû cacher !
Non, plus longtemps je ne puis me contraindre,
Et tout mon cœur je désire épancher.

3. Mais qui voudrait même entendre ma plainte,
Si ce n'est toi, mon Dieu, mon Rédempteur !
Et qui saurait même calmer ma crainte,
Si ce n'est toi, puissant Consolateur !

4. De quel secours pourrait m'être le monde ?
Sa vanité se perd dans le tourment.
Si je gémis, sa ruine profonde
M'offrira-t-elle un vrai soulagement ?

5. Non, non, mon Dieu ! jamais ta créature,
Pour ton enfant ne peut être un appui.
Sur ce roseau si notre cœur s'assure,
Bien promptement il se brise avec lui.

6. C'est donc en toi que mon âme agitée,
O Bien-aimé ! vient chercher du repos.
Quand par ton sang elle fut rachetée,
Tu préparas tout remède à ses maux.

106.

1. Mon âme, hélas ! en ma souffrance
Ne trouvait plus aucun repos,
Et chaque jour mon espérance
S'affaiblissait devant mes maux.

2. Seigneur ! disais-je, en ta colère
Dois-je souffrir ce triste sort ?
As-tu cessé d'être mon Père ?
Pour moi Jésus n'est-il plus mort ?

3. Ah ! tes bontés sont éternelles !
Ai-je dit, en mon repentir.
D'avoir pitié tu te rappelles :
Quand nous souffrons tu sais guérir.

4. Oui, promptement ta douce joie
Vint m'assurer de ton amour ;
Et ta lumière sur ma voie
Répandit un céleste jour.

5. Ainsi, Seigneur ! en ma faiblesse
Tu fus mon prompt et ferme appui :
Et par ta voix, avec tendresse,
Tu dissipas tout mon ennui.

6. Ah ! qu'avec moi chacun répète :
« Béni soit le nom du Seigneur ! »
J'ai retrouvé la paix parfaite
Dans un regard de sa faveur.

107.

1. N'as-tu pas entendu le cri de ma souffrance,
O mon Dieu, mon Rocher, mon tout-puissant Sauveur !
N'est-il plus en tes mains de forte délivrance,
Ou m'aurais-tu fermé l'accès de ta faveur ?

2. Ah ! je ne cache pas le tourment de mon âme :
Je te fais tout l'aveu de mes nombreux péchés.
Je reçois sur mon cœur de ta loi tout le blâme,
Et sur ta grâce, ô Dieu ! mes yeux sont attachés.

3. Je ne puis rien de plus, et mon cœur est sincère :
Oui, c'est en vérité que je suis repentant.
Pourquoi donc à mes pleurs, à mes cris, ô mon Père !
Retiens-tu ton regard loin de moi, ton enfant ?

4. Qui me soulagera, si ta main me délaisse ?
Est-il un autre Dieu qui puisse délivrer ?
Est-il un autre asile où ton peuple en détresse
Puisse dans ses langueurs sa force recouvrer ?

5. Mais, mon âme ! pourquoi cette plainte coupable ?
Pourquoi de l'Eternel crains-tu le châtiment !
Envers ses bien-aimés n'est-il pas secourable ?
Ah ! pour eux son courroux ne dure qu'un moment.

6. J'attendrai donc, Seigneur ! Oui, sans impatience
Je porterai le poids de ma longue douleur.
Jésus, quand il souffrit, apprit l'obéissance,
Et comme lui je dois te soumettre mon cœur.

108.

1. Oui, je m'assure en toi, mon Seigneur et mon Père !
Dans mes tentations, mes combats et mes maux.
Je regarde à toi seul, au fort de ma misère,
De toi seul, par ton Fils, j'attends tout mon repos.

2. « Ma grâce te suffit, » me dis-tu dans ma peine :
» Ma force s'accomplit en ton infirmité :
« Si ton âme s'abat, de ma main souveraine
« Je te relèverai dans ma fidélité. »

3. Oh ! quel solide appui, quel roc inébranlable,
Quel asile assuré que ton constant secours !
Mon cœur eût défailli sous le poids qui l'accable,
Si ta promesse, ô Dieu ! n'eût été mon recours.

4. Mais tu m'as exaucé. Ton Esprit en mon âme
A versé richement ta consolation ;
Et je sais que le cœur qui t'invoque et réclame,
Trouve bientôt ta paix dans son affliction.

5. Je veux donc, ô mon Dieu ! célébrer ta clémence :
Oui, je veux devant tous raconter tes bienfaits,
Et dire aux affligés : « Cherchez la délivrance
Dans le regard de Dieu, car de vous il est près. »

Ps. xxxiii, 18. Voici : l'œil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent ; il est pour ceux qui s'attendent à sa gratuité.

Matth. x, 30. Même les cheveux de votre tête sont tous comptés.

1 Pierre, v, 7. Déchargez-vous sur Dieu de tout ce qui peut vous inquiéter, parce que lui-même a soin de vous.

109.

1. C'est vers toi,
Par la foi,
Que s'élève mon âme :
Bon Sauveur !
En mon cœur
Je te cherche et réclame.
Réponds-moi promptement :
Ah ! de ton triste enfant
Soulage la misère ;
Et de ton sanctuaire,
Donne-lui
Ton appui
Et ta vive lumière.

2. Je le sais,
Tu connais
Ma peine et ma détresse ;
Et ton bras,
Ici-bas,
Jamais seul ne me laisse.
Près de moi tu te tiens,
Et toujours tu soutiens
La force de ma vie ;
Oui, dès que je te prie,
Tu m'entends,
Et je sens
Mon âme raffermie.

Ps. XL, 17. Mon aide et ma ressource, c'est toi. Mon Dieu ! ne tarde point.

3. Oui, du ciel,
Éternel!
Tu reçois ma prière.
Tu me dis:
« En mon Fils
Ne suis-je pas ton Père! »
Comment donc ma douleur
Serait-elle, ô Seigneur!
Sans recours ni remède!
Ah! ta grâce est mon aide;
Et toujours
Le recours
Qu'en toi ma foi possède.

4. C'est pourquoi,
O mon Roi!
Je viens devant ta face,
Rechercher,
O Rocher!
Cette immuable grâce.
Le pouvoir souverain
De ta fidèle main
Sera ma délivrance;
Et ma reconnaissance,
Mille fois,
De ma voix,
Bénira ta clémence.

1 Sam. xii, 22. L'Eternel, pour l'amour de son grand Nom, n'abandonnera point son peuple, car il a plu à l'Eternel de faire de vous un peuple qui lui appartienne.

110.

1. Vois, ô Jésus! vois ma souffrance,
Mes longs combats et mon ennui.
Mon cœur en toi cherche un appui :
Ah ! montre-moi ta délivrance !

2. Depuis longtemps mon âme espère
De voir cesser ses vains désirs.
Depuis longtemps, par ses soupirs,
Elle se plaint de sa misère.

3. Tu nous a dit qu'en la fournaise
Tes bien-aimés montrent leur foi :
Eh bien ! Seigneur ! assiste-moi,
Éteins ces feux, ou les apaise.

4. Oui, tends ta main à ma faiblesse :
Vois mes dangers et mes erreurs.
Ah ! souviens-toi de tous les pleurs
Que j'ai versés dans ma détresse.

5. Hâte-toi donc : fais-moi revivre.
Montre-toi fort pour ton enfant.
Que ton Esprit, saint et puissant,
Règne en mon cœur et le délivre !

DEUT. XXXIII, 27. La retraite, c'est le Dieu de tout temps ; c'est sous son bras éternel.

PS. XLVI, 1. L'Eternel est pour nous refuge et force, et dans les angoisses une aide qui se trouve aussitôt.

111.

1. Me faut-il donc voir tous mes jours
Se consumer dans la tristesse !
A mes langueurs, à ma détresse,
O Dieu ! n'est-il aucun secours ?

2. Combien de fois, au sein des nuits,
Je répands d'abondantes larmes !
Le jour, hélas ! à ces alarmes
Ajoute encor de longs ennuis !

3. Et cependant, ô mon Seigneur !
Toujours en toi j'ai mon bon Père :
Tu vois mon deuil et ma misère,
Et tu veux guérir ma douleur.

4. Oui, c'est toujours en ta faveur,
C'est pour guérir que tu châties :
Et par tes coups tu me convies
A te soumettre tout mon cœur.

5. J'adore donc ce châtiment :
Je te bénis dans mon épreuve.
Elle est pour moi la tendre preuve
De ton amour pour ton enfant.

LAMENT. III, 24—26. L'Eternel est ma portion, dit mon âme ; c'est pourquoi j'aurai espérance en lui. L'Eternel est bon à ceux qui s'attendent à lui, à l'âme qui le recherche. — C'est une chose bonne qu'on attende, même en se tenant tranquille, la délivrance de l'Eternel.

112.

1. Ne vois-tu pas mon extrême détresse,
O mon Seigneur, Éternel tout-puissant?
Mon faible cœur se serre de tristesse :
Hélas ! ma voix n'est qu'un gémissement.

2. Par la douleur ma chair est consumée.
Le mal saisit et fatigue mes os ;
Et comme au vent s'agite la fumée,
Ainsi mon âme est loin de tout repos.

3. Je cherche en vain, sur ma pénible couche,
Quelque soutien à mon corps épuisé ;
Et jour et nuit il ne sort de ma bouche
Qu'un long soupir et qu'un souffle embrasé.

4. Mais, ô mon Dieu ! mon Sauveur, mon bon Père !
N'est-ce pas toi qui m'éprouves ainsi?
Ne vois-tu pas jusqu'où va ma misère,
Et le tourment de mon affreux souci?

LAM. III, 32. Si le Seigneur afflige, il a aussi compassion selon la grandeur de ses gratuités.

DEUT. XXXIII, 29. Que tu es heureux, ô Israël. Qui est, comme toi, un peuple sauvé par l'Eternel, le bouclier de ton secours, lequel est encore l'épée de ton triomphe? Tes ennemis, ils seront humiliés devant toi; mais toi, tu fouleras sous tes pieds leurs lieux élevés.

5. Quoi ! ma langueur serait-elle étrangère
À cet amour qui me donna Jésus ?
Quoi ! le Sauveur qui m'aima sur la terre,
Au ciel à moi ne penserait-il plus ?

6. Ah ! de mes maux la dure et sombre angoisse,
O Bien-aimé ! pèse aussi sur ton cœur.
Oui, si ta main me châtie et me froisse,
Ta charité dirige sa rigueur.

7. J'attendrai donc, soumis à ta puissance,
Que ton repos termine mes combats.
De toi, Seigneur ! viendra ma délivrance,
Et ton enfant ne se hâtera pas.

ESAÏE, XLI, 10. Je te fortifierai, même je t'aiderai, même je te soutiendrai par la droite de ma justice.

— XLI, 13, 14. Car c'est moi l'Eternel ton Dieu, qui te tiens la main, qui te dis : Ne crains point, c'est moi qui t'aiderai. Ne crains point, vermisseau de Jacob ! faible race d'Israël ! C'est moi qui t'aiderai, a dit l'Eternel ; et ton Rédempteur, c'est le Saint d'Israël.

HÉBR. XIII, 6. En sorte que nous pouvons dire avec confiance : Le Seigneur m'est en aide, et je ne serai point effrayé. Que me fera l'homme ?

LÉV. XXVI, 11, 12. Je placerai mon tabernacle au milieu de vous, et mon âme ne vous rebutera point ; et je me promènerai au milieu de vous, et je vous serai pour Dieu, et vous, vous me serez pour peuple.

113.

1. Comme un homme cruel, Seigneur! tu m'as frappé :
C'est comme un ennemi que tu m'as fait la plaie,
Et mon âme s'effraie
De tous les châtiments qui m'ont enveloppé.

2. Au milieu des langueurs je traverse le jour ;
La nuit vient, et le jour de nouveau lui succède :
Hélas! aucun remède
N'est offert à mes maux par ce nouveau retour.

3. Pour mes iniquités, ainsi, jusques au fond,
Je bois, avec douleur, la coupe d'amertume;
Et ma chair se consume,
Et mon cœur se tourmente en ce chagrin profond.

4. Mais, ô Dieu! si mes pleurs se mêlent à mon pain ;
Si même ces ennuis s'aggravent à toute heure ;
Devant toi je demeure
Dans l'adoration, et je baise ta main.

5. Tu la relèveras, car je suis ton enfant.
En Jésus, à grand prix, tu m'as sauvé, par grâce,
Et ta bonté surpasse
Cette juste rigueur de ton saint jugement.

DEUT. IV, 31. Parce que Dieu est miséricordieux, l'Éternel ton Dieu ne te laissera pas et ne te détruira pas : et il n'oubliera pas l'alliance qu'il a jurée à tes pères.

ESAÏE, LX, 10. Je t'ai frappé dans ma colère, et j'ai eu pitié de toi dans mon bon plaisir.

114.

1. Quand tu punis, ô Dieu ! ta main toujours légère,
Ne frappant qu'à regret, et comme frappe un père,
Nous montre le néant de notre vanité,
Et tourne nos regards vers ton éternité.

2. C'est donc en ton amour, c'est toujours en ta grâce,
Que tu voiles aux tiens le regard de ta face.
Si par des châtiments tu reprends tes élus,
Tu les frappes toujours par la main de Jésus.

3. Par la mort de ton Fils, de la mort éternelle
Tu les a rachetés, pour la gloire immortelle.
Combien plus ton amour, en ce glorieux Fils,
Maintient-il le salut que tu leur as acquis !

4. Ce n'est pas pour un jour que ta force infinie,
Par la foi, dans leur cœur fit pénétrer la vie.
De ton Esprit sur eux tu n'as pas mis le sceau,
Pour les laisser tomber dans un gouffre nouveau.

5. Ils sont gardés par toi : si donc tu les éprouves,
Comme un consolateur tout près d'eux tu te trouves.
Et si l'or au fourneau perd toute impureté,
Leur âme, en ses combats, acquiert la sainteté.

6. Puis donc, ô mon Seigneur! que ta ferme tendresse
Prépare, en m'éprouvant, les dons de ta sagesse,
Sincèrement soumis à tout ce que tu veux,
Vers toi, dans ma douleur, j'élève en paix les yeux.

115.

1. O mon âme! dis-moi pourquoi
En toi je trouve un tel effroi?
Quelle est en Dieu ta confiance,
Et que devient ton espérance?
Quoi! ton Sauveur peut-il changer?
N'est-il donc plus le Bon Berger?

2. Dans ta peine, dans tes ennuis,
Tu fuis Jésus, et tu lui dis :
Non, je ne peux devant ta face,
Trouver encore aucune grâce!
Quoi! ton Sauveur peut-il changer?
N'est-il donc plus le Bon Berger?

3. Tes faiblesses, ton peu d'ardeur,
Sont le sujet de ta frayeur.
Tu crains que Dieu, dans sa colère,
N'ajoute encore à ta misère.
Quoi! ton Sauveur peut-il changer?
N'est-il donc plus le Bon Berger?

Ps. XLII, 11. Mon âme, pourquoi t'abats-tu, et pourquoi te troubles-tu à mon sujet? Attends Dieu : car je le célébrerai encore. Il est la délivrance à laquelle je regarde : il est mon Dieu.

Ps. CXXX, 7. Israël! attends-toi à l'Eternel; car il y a de la miséricorde en l'Eternel, et une abondante délivrance en lui.

4. Puis-je attendre, me réponds-tu,
Que son amour me soit rendu !
Ah ! trop longtemps mon cœur rebelle
A repoussé sa voix fidèle !
Quoi ! ton Sauveur peut-il changer?
N'est-il donc plus le Bon berger ?

5. Sa clémence, dis-tu, finit,
Et justement il me punit :
En ce courroux rien ne m'étonne ;
J'ai mérité qu'il m'abandonne.
Quoi ! ton Sauveur peut-il changer?
N'est-il donc plus le Bon Berger?

6. Ah! pardonne, puissant Sauveur!
Ma dureté, ma folle erreur!
Oui, j'oubliais que ta tendresse
N'est point soumise à ma faiblesse.
Non, ton amour ne peut changer!
Toujours je t'ai pour mon Berger.

HEBR. VI, 17, 18. Dieu voulant démontrer d'autant plus abondamment aux héritiers de la Promesse l'immuable nature de son décret, l'a confirmé par un serment; afin que par deux choses immuables, et dans lesquelles il est impossible que Dieu mente (*sa promesse et son serment*), nous ayons une consolation puissante, nous dont le recours est de saisir fortement l'espérance qui est placée devant nous.

— XIII, 8. Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement.

§ III. LE CHRÉTIEN, PAR LE MÊME ESPRIT D'ADOPTION, EXERCE LA REPENTANCE ET LA VIGILANCE.

116.

1. Ah ! que ma seule affaire,
Au chemin de la terre,
Soit à mon Dieu de rendre tout honneur !
Que sans hypocrisie,
Chaque jour de ma vie,
A le servir je mette mon bonheur !
Que tout désir blâmable,
Toute flamme coupable,
Sous son regard s'éteigne dans mon cœur.

2. Mon précieux partage,
En mon pèlerinage,
C'est, ô mon Dieu ! ton saint commandement.
Je puise en lui ma joie,
Et le long de ma voie,
Mon vrai repos et mon soulagement.
Ah ! que je sois docile
A ton doux Évangile :
Écris en moi son pur enseignement !

3. Oui, je veux pour te plaire,
Seigneur, mon Dieu, mon Père !
A ton cher Fils soumettre tout mon cœur :
Mais mon peu de sagesse,
Et ma grande faiblesse,
Hélas ! toujours me jettent dans l'erreur.
Ah ! que ta patience
Supporte l'inconstance
De ton enfant, ignorant et pécheur !

4. Souvent, dans ma misère,
A ta Loi je préfère
La vanité d'un monde qui périt :
Je le sens, je me blâme,
Et cependant mon âme
L'aime en secret, et ce choix lui sourit.
Oh ! coupable folie !
Dans laquelle j'oublie
Que sur la croix Jésus pour moi souffrit.

5. Donne-moi la prudence,
Et la persévérance :
Que ton Esprit grave en mon cœur tes lois !
Que mon âme sans crainte,
Et sans aucune plainte,
O Bien-aimé ! se charge de ta croix !
Qu'ainsi brûlant de zèle
Je te suive où m'appelle,
Agneau de Dieu ! ta douce et forte voix !

6. Seigneur ! rends-moi fidèle :
Nettoie et renouvelle
Mon méchant cœur, mon esprit, tout en moi !
Que mon âme, plus pure,
Renonce à la souillure
Dont le péché la couvre loin de toi !
Que toujours je te craigne,
Et que ta Loi m'enseigne
A te montrer par mon amour ma foi !

Ps. CXIX, 175. Que mon âme vive, afin qu'elle te loue; et que tes ordonnances me soient en aide.

117.

1. Rachetés à grand prix, nous vils et méchants hommes,
Par le Fils du Seigneur,
Donnons-lui notre cœur.
Il s'est livré pour nous : c'est à lui que nous sommes.

2. Sa main nous a formés; mais par sa mort cruelle,
Il a sur nous des droits
Qui donnent à ses lois
Dans notre nouveau cœur une force nouvelle.

3. Les sujets sont au roi, les enfants à leur père :
N'avons-nous pas en Dieu
Chrétiens! dès ce bas lieu,
Un Père plein d'amour, comme un Roi débonnaire?

4. Qui de nous appartient au prince de ce monde ?
Qui de nous un moment,
Voudrait ouvertement
Se mettre sous le joug de ce seigneur immonde?

5. Ce séducteur doit-il à notre obéissance
Avoir le moindre accès?
Satan nous a-t-il faits,
Et devons-nous le ciel à sa munificence ?

6. Non, non, Fils du Très-Haut! ton impur adversaire,
Ce rebelle vaincu,
Sous tes pieds abattu,
N'a point de droit sur nous, les élus de ton Père !

LUC, x, 18. Je voyais Satan tombant du ciel comme un éclair.

118.

1. Laissons, Enfants de Dieu ! laissons la voie impure,
Où du siècle présent se perdent les amis.
Détournons-nous ; repoussons leur souillure,
Que notre cœur à Jésus soit soumis !

2. Il nous acquit le ciel au prix de sa souffrance.
Nous sommes son troupeau, du monde retranché.
Pourrions-nous donc lui rendre obéissance,
En demeurant asservis au péché ?

3. Ah ! s'il n'eût eu pour nous qu'une froide tendresse,
Sur nous encore de Dieu pèserait le courroux ;
Mais par son sang, il scella la Promesse
Du grand pardon qui du ciel vient à nous.

4. Ah ! sentons-le, Chrétiens, et d'un ami si tendre
Prenons le joug aisé : donnons-lui notre cœur !
Pour tant d'amour, qui pourrait ne lui rendre
Qu'un devoir mort, ou qu'un stérile honneur !

5. Non, tu le sais, Jésus ! ce n'est point notre envie :
Non, nous ne voulons pas ton Esprit contrister.
Ah ! daigne donc, au chemin de la vie,
De notre cœur tout vain désir ôter.

2 Pierre, iii, 17. Vous donc, bien-aimés, étant déjà informés, prenez garde qu'étant emportés avec les autres par la séduction des abominables, vous ne dérogiez à votre propre fermeté.

Hébr. xii, 15. Veillez attentivement à ce que quelqu'un ne se tienne en arrière de la grâce de Dieu.

119.

1. Ah ! laissez-moi de ma faute gémir ;
Laissez mes pleurs couler en abondance ;
Ne cherchez pas à calmer ma souffrance :
Devant mon Dieu je ne puis trop rougir.
J'étais heureux : j'avais sa douce paix ;
Il me donnait sa joie et sa lumière :
Enflé d'orgueil, oubliant ses bienfaits,
Je suis tombé : j'ai trouvé la misère !

2. Oui, devant tous je dois m'humilier ;
Rien n'affaiblit la honte qui m'accable.
C'est dans le cœur que je me sens coupable :
C'est là, Jésus ! que j'ai pu t'oublier.
Je chancelais ; ta charitable voix
Me rappela ton sanglant sacrifice :
Et cependant, moi, sauvé par ta croix,
Je te laissai pour suivre l'injustice !

3. Ainsi de Dieu j'ai contristé l'Esprit ;
J'ai fait le mal que le Seigneur déteste.
Sous son courroux, hélas ! il ne me reste
Qu'à confesser que sa Loi me maudit.
Mais, près de toi n'est-il plus de pardon ?
O Christ ! ton sang n'a-t-il plus d'efficace ?
As-tu mis fin à ta compassion,
Et pour toujours cacherais-tu ta face ?

PROV. I, 23. Etant repris par moi, convertissez-vous. Voici, je vous départirai en abondance de mon Esprit, et je vous ferai connaître mes paroles.

4. Ah ! ton support n'est jamais épuisé,
Cher Rédempteur ! Non, jamais ta clémence
N'a repoussé nos pleurs de repentance,
Ni les soupirs de notre cœur brisé.
Entends-moi donc, Jésus ! retourne-toi :
Etends ta main pour guérir ma blessure !
Que ton regard redescende sur moi,
Et que ta voix me console et rassure !

5. Oh ! tendre amour ! paternelles faveurs !
Par ton Esprit tu soutiens ma faiblesse.
Je sens ta paix dissiper ma tristesse,
Et c'est ton sein qui recueille mes pleurs !
Ah ! désormais, par ton puissant secours,
Je veux enfin m'attacher à te plaire,
Et saintement te consacrer mes jours,
O mon Seigneur, mon Sauveur et mon Père !

Ps. LI, 5, 6. Je connais mes transgressions, et mon péché est continuellement devant moi. J'ai péché contre toi, contre toi seul, et j'ai fait le mal sous tes yeux.

LUC, XV, 18—20. Je me lèverai, je m'en irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et devant toi : je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. — Et comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de compassion ; et, courant à lui, il se jeta à son cou, et le baisa.

Ps. LXXXV, 9. Il parlera de paix à son peuple et à ses bien-aimés, et ils ne retourneront pas à la folie.

120.

1. Seigneur ! entends le cri que jusqu'à toi j'élève :
J'ai péché ; je suis loin de toi ;
Ton doux regard n'est plus sur moi :
Si tu ne me secours, ma perte, hélas ! s'achève.

2. Par des pensers d'orgueil mon âme est égarée.
Ton amour ne me touche plus ;
Hélas ! je crains que de Jésus
La paix, bien justement, ne me soit retirée.

3. Je ne vois plus d'attraits à ton pieux service.
Ma stérile dévotion
Se répète sans onction :
Ce qui m'était plaisir me devient sacrifice.

4. Grand Dieu ! si ton amour n'était pas une grâce,
Si cet amour pouvait finir,
Aujourd'hui je devrais périr,
Et dans l'éternité rester loin de ta face !

5. Mais ta Promesse, ô Dieu ! demeure invariable.
Au pécheur qui croit en ton Fils
Tout péché toujours est remis,
Dès que son repentir se trouve véritable.

1 JEAN, I, 9. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous remettre les péchés, et pour nous purifier de toute iniquité.

6. Me voici donc, Seigneur! dans toute má misère,
Dans ma chute et ma dureté.
Justement tu m'as rejeté :
Ah! par grâce, en ton Fils, reviens à moi, mon Père!

7. Loin de ton souvenir repousse mon offense!
Oui, que tous mes péchés
Soient couverts et cachés,
O Dieu! sous le manteau de ta riche clémence!

8. Oui, rends-moi ton regard de lumière et de vie!
Sois pour mon cœur comme autrefois,
Quand je gardais tes saintes lois,
Et que suivre Jésus était ma seule envie!

9. O Seigneur! je le sens, ton enfant te retrouve
Dès que son cri s'élève aux cieux :
Si tes coups lui sont douloureux,
Ce n'est que pour un temps que ta bonté l'éprouve.

Lam. v, 16, 19, 21. La couronne de notre tête est tombée : malheur à nous! car nous avons péché. — Toi, ô Eternel! tu demeures éternellement, et ton trône est d'âge en âge. Convertis-nous à toi, et nous serons convertis : renouvelle nos jours comme aux temps d'autrefois.

Ps. xxxii, 5. Je t'ai fait connaître mon péché, et je n'ai point caché mon iniquité. J'ai dit : Je ferai confession de mes transgressions; et tu as ôté la peine de mon péché.

121.

1. Ah ! si tu veux, Seigneur ! juger ma vie,
Non, je ne puis subsister devant toi.
Je suis confus, et mon âme est remplie
D'ennui, de trouble et d'un secret effroi.
Ne juge point, ô Dieu ! je t'en supplie,
Ton faible enfant selon ta sainte Loi.

2. Depuis le jour où, par ta sainte grâce,
De ton cher Fils tu daignas m'approcher,
Combien de fois, même devant ta face,
Mon méchant cœur, hélas ! osa pécher !
N'as-tu pas vu sa fière et dure audace,
Dieu juste et saint ! contre tes lois marcher ?

3. Combien de fois n'ai-je pas craint le monde,
Et redouté l'opprobre de ta Croix !
Ah ! dans mon cœur, ton Esprit qui le sonde,
Vit trop souvent le mépris de ta voix :
Sur mes péchés si ta grâce n'abonde,
Oui, justement je succombe à leur poids.

4. Mais, Dieu-Sauveur ! ta grande patience
De pardonner ne se lasse jamais.
Aussi, Seigneur ! détestant mon offense,
Plein de douleur et de profonds regrets,
C'est en ton sein, qu'en toute confiance,
Comme un enfant je me replace en paix.

DAN. IX, 4, 5, 7. Hélas ! Seigneur ! — qui gardes l'alliance et la miséricorde à ceux qui t'aiment et qui gardent tes commandements, nous avons péché et nous avons été rebelles. O Seigneur ! à toi est la justice, et à nous la confusion de face.

122.

1. D'un même esprit, Chrétiens ! célébrons le Seigneur.
Faisons monter à lui des chants pleins de ferveur.
Notre Dieu nous bénit de sa demeure sainte :
Que devant lui nos cœurs n'éprouvent nulle crainte !

2. Nos péchés de leur poids nous avaient oppressés ;
Du doux regard de Dieu nous étions délaissés ;
Entre nous et sa paix s'élevait notre offense,
Et nos yeux se mouillaient de pleurs de repentance.

3. Mais qui pourra sonder cet amour éternel !
Quel pécheur comprendra la clémence du Ciel !
Notre Père est pour nous, et sa grâce immuable
Nous rend de sa faveur la douceur ineffable.

4. O mon âme ! en repos regarde à ton Sauveur !
Qu'en sa communion s'apaise ta douleur !
Lui qui pour tes péchés s'offrit en sacrifice,
En son précieux sang lave ton injustice.

5. Oui, je sens en mon cœur une plus vive foi.
O mon puissant Sauveur ! je suis plus près de toi.
J'ai de tout mon pardon une ferme assurance,
Et je trouve en ta paix toute ma confiance.

6. Veillons donc et prions, et chargés de la croix,
Chrétiens ! suivons Jésus qui nous a sacrés rois.
Le monde est mort pour nous. En Christ est notre vie:
Encor quelques moments, et la lutte est finie !

123.

1. Miséricorde, ô Dieu ! sur nous pécheurs !
Nous implorons ta paternelle grâce :
Pour nous jamais ta bonté ne se lasse;
Déjà souvent elle essuya nos pleurs.

2. Pour ton amour que t'avons-nous rendu,
O notre Dieu ! Rédempteur de nos âmes !
Par des penchants, des désirs que tu blâmes,
Par des péchés, nous t'avons répondu.

3. Oh ! que d'orgueil tu peux nous reprocher !
Que de délais qui nous couvrent de honte !
Ah ! de nos jours si tu demandais compte,
Nous n'oserions de ton trône approcher.

4. Mais, ô Jésus ! de douleur nous pleurons ;
Nous détestons notre folle conduite,
Et désireux de marcher à ta suite,
Un prompt secours de toi nous requérons.

5. Pardonne, ô Dieu ! pardonne à tes enfants :
Tu ne veux pas qu'aucun de nous périsse.
Tu mis sur nous ta parfaite justice :
Rends ton repos à nos cœurs repentants !

6. Vers nous, Seigneur ! retourne donc les yeux !
Lève sur nous la clarté de ta face !
De ton Esprit que la sainte efficace
Nous affermisse au droit chemin des cieux !

124.

1. Sur toi, Sauveur ! qui se fonde,
Peut au péché résister :
L'effort du monde — Pour le tenter,
Est comme une onde — Contre un rocher.

2. Quelle est, ô Dieu ! la puissance
D'un seul désir, d'un penchant !
Sans vigilance, — Le plus vaillant
Tombe et t'offense — En un moment.

3. Oh ! qui pourra d'un vrai zèle
Suivre, Jésus ! tous tes pas !
L'âme fidèle — Qui n'aime pas,
Ce qu'on appelle — Joie ici-bas.

4. Rends-moi ton joug plus facile,
Et dans ton sein cache-moi :
Dans cet asile, — Et par la foi,
Mon cœur tranquille — Vivra pour toi.

5. Qu'ainsi ma paix soit parfaite !
Sois mon rocher, ô Dieu Fort !
Dans la tempête — Deviens mon port,
Et ma retraite — Même en la mort.

Ephés. vi, 10, 13. Fortifiez-vous dans le Seigneur, et dans la puissance de sa force, — afin que vous puissiez soutenir le combat au mauvais jour, et demeurer debout, après avoir tout surmonté.

125.

1. Ah! si j'avais veillé,
De peur d'être souillé,
Ma coupable faiblesse
N'eût pas de la sagesse
Méprisé la valeur,
Et j'eusse avec constance,
Rendu l'obéissance
A Jésus, mon Seigneur!

2. Mais où trouver en moi,
Et dans mon peu de foi,
Le désir et la force
De repousser l'amorce
D'un péché plein d'attraits!
Hélas! mon cœur perfide,
De ses douceurs avide,
S'en abreuve à longs traits.

3. Ah! si du moins, alors,
Reconnaissant mes torts,
Malgré tant de misère,
Je me montrais sincère
Et voulais être pur!
Mais à Dieu si je crie,
Hélas! ma bouche prie,
Et mon cœur reste dur!

Prov. iv, 23. Garde ton cœur par tout moyen possible, car c'est de lui que sont les issues de la vie.

4. Oui, tu le vois, Seigneur !
Dans ma triste langueur,
Le rapide passage
De mon pèlerinage
Se poursuit loin du ciel ;
Et de ma courte vie
J'éloigne, en ma folie,
Ton regard paternel.

5. Et cependant bientôt,
Jésus ! de mon dépôt
Je vais te rendre compte.
Ah ! faut-il que la honte
M'accable en ce grand jour !
Quoi ! faut-il que mon âme,
De crainte de ton blâme,
Redoute ton retour !

6. Jésus ! agis en roi :
Le plus fort montre-toi !
De ma vile nature
Enlève la souillure
Par tes vivantes eaux !
Viens, Seigneur ! viens en maître,
Régner sur tout mon être,
Et guérir tous mes maux !

JUDE, 24, 25. A celui qui a la puissance de vous préserver de toute chute, et de vous établir en la présence de sa gloire, irrépréhensibles et comblés de joie, à Dieu, notre Sauveur, seul sage, soit gloire et magnificence, force et pouvoir, et maintenant et dans tous les siècles ! Amen !

126.

1. Que ce jour je commence
En ta sainte présence,
Mon Dieu, mon Créateur !
Oh ! que mon cœur
Cherche ta face,
Et de tes pas la trace,
O Jésus, mon Sauveur !

2. Aujourd'hui je vais vivre,
Et vers le ciel poursuivre
Mon terrestre chemin.
Oh ! que ta main
Prenne la mienne,
Et tout ce jour me tienne
Sur un ferme terrain !

3. Mon âme en toi bénie,
A toi se sent unie
Par un tendre lien.
Jésus ! combien
Elle est heureuse !
Oh ! que m'est précieuse
La grâce d'être tien !

4. Ma course comme un rêve
S'accomplit et s'achève,
Et hâte ses instants.
Ah ! de mon temps
Que la durée
Soit toute mesurée
Par de pieux moments !

127.

1. Mon âme ! il faut que je meure.
Au départ je dois songer :
Oui, ma demeure
Je dois changer,
Et j'attends l'heure
De déloger.

2. Hélas ! quelle est la durée
De mon terrestre chemin ?
C'est la journée
D'un pèlerin ;
C'est la rosée
Du grand matin.

3. Bientôt ma froide paupière
Va pesamment se fermer :
Oui, dans la terre
Je vais entrer,
Et ma poussière
Y déposer.

4. Mon âme, donc, sois prudente !
En Jésus prends ton plaisir !
Dans son attente,
Crains de dormir !
Sois vigilante :
Il va venir !

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.



QUATRIÈME PARTIE.

PRIVILÉGES DE LA FOI.

---

§ I. LE CHRÉTIEN A L'ASSURANCE ET LA POSSESSION DE LA GRACE.

128.

1. Longtemps j'avais cherché la perle précieuse,
Que mon cœur désirait, qui devait m'enrichir ;
Mais j'étais pauvre encor, quand Dieu me fit ouïr
De sa grâce en Jésus la promesse joyeuse.

2. Oh ! quel fut mon transport à la Bonne-Nouvelle
Que j'étais, pour toujours, reçu dans le pardon ;
Que de tout mon salut Dieu m'avait fait le don,
Et que j'avais ma part à la vie éternelle !

3. Tu le sais, ô mon Dieu ! dans mon âme étonnée
Je ne pus qu'adorer ce merveilleux amour ;
Et ta joie en mon cœur, depuis cet heureux jour,
S'est unie à la paix qu'alors tu m'as donnée.

4. Quel amour je te dois ! Oui, mon Dieu ! pour te plaire
Je devrais tout quitter, et n'être plus qu'à toi.
Je devrais, en mon cœur, garder toute ta loi,
Et ne marcher jamais qu'à sa pure lumière.

5. Mais j'approche, ô Seigneur ! en poursuivant ma vie,
Du bienheureux moment où toi seul j'aimerai ;
Où de la mort enfin je me dégagerai ;
Où tu te montreras à mon âme affranchie !

129.

1. Gloire soit au Seigneur ! il a brisé ma chaîne.
Oui, le joug est rompu : je suis en liberté.
Jésus ! c'est là ta charité ;
Oui, c'est ta grâce souveraine,
Et le signe puissant de ta gratuité.

2. Quand Lazare, à ta voix, eut recouvré la vie,
Tu dis : « Déliez-le, puis qu'on le laisse aller. »
Ainsi tu viens de révéler
A mon âme heureuse et bénie,
Tout son droit à la gloire où tu vas l'appeler.

3. Quel incrédule orgueil, quelle coupable crainte,
Me retenait encor dans l'asservissement !
Ah ! mon triste gémissement,
Ma langueur, ma constante plainte,
De ce dur esclavage étaient le monument.

4. Mais, Jésus ! aujourd'hui, dans ta vive lumière,
Je possède en mon cœur ton éternel amour.
Oui, ta bonté, dès ce beau jour,
A fini toute ma misère,
Et j'attends, en ta paix, ton glorieux retour.

5. Je puis donc m'avancer, plein de force et de joie,
Vers l'éternel repos de la sainte Cité.
Seigneur ! vers l'immortalité
Maintenant tu dresses ma voie,
Et tu vas m'introduire en ta félicité.

130.

1. Quel éclat tout nouveau vient de luire en mon âme !
Dans ma profonde nuit d'où brille cette flamme ?
La lumière des cieux
Resplendit à mes yeux :
O mon Dieu, mon Sauveur ! que mon cœur est heureux !

2. J'étais donc égaré dans d'épaisses ténèbres !
Je prenais pour le jour quelques lueurs funèbres !
Voici, voici le jour :
O terre ! ton séjour
Est pour moi tout changé : de mon Dieu j'ai l'amour !

3. Hélas ! je n'ai connu ni ma grande misère,
Ni tes compassions, ô mon céleste Père !
Seigneur, ton pauvre enfant
Cherchait, en se perdant,
Le sentier où ton bras le soutient maintenant.

4. Oh ! qu'il va m'être doux de vivre pour te plaire !
Fils bien-aimé de Dieu ! je vois en toi mon frère.
Quand ton sang tu versas,
Quand la mort tu goûtas,
Tu souffris mon enfer et ton ciel me donnas.

5. Qu'il vienne... Je l'attends !... le terme de ma course !
Mon âme a bu des eaux de l'éternelle source.
Je suis un racheté ;
Oui, pour l'éternité,
Dans les cieux, en Jésus, j'ai mon droit de cité !

131.

1. Ecoutez-moi, Disciples du Sauveur!
Vous qui des cieux possédez l'héritage.
Ce grand salut est aussi mon partage :
Vers Dieu la Grâce a retourné mon cœur.

2. Ah ! quel amour que celui de Jésus!
Quelle douceur et quelle patience !
Qu'ils sont profonds ses trésors de clémence,
Pour les pécheurs en sa grâce reçus !

3. Hélas ! combien j'ai méconnu sa voix,
Quand loin de lui le monde a pu me plaire;
Quand son néant et sa vile misère
Me retenaient sous leurs funestes lois!

4. Mais, bon Sauveur! tu ne m'as pas laissé :
Tu m'as soumis par ta toute-puissance.
Elle a vaincu ma longue résistance,
Et de t'aimer mon cœur s'est vu forcé.

5. Ah ! qu'il m'est doux d'être un de tes enfants,
O mon Seigneur! Bienheureuse contrainte !
Oui, sous ton joug je vais marcher, sans crainte,
Au droit sentier de tes commandements.

6. Par ton Esprit enracine ma foi !
Viens m'enseigner à suivre ton exemple :
Qu'avec amour mon âme te contemple,
Et qu'en ta paix je me consacre à toi !

132.

1. Oui, je connais le don du Père ;
Oui, son amour m'est révélé.
Je vois la fin de ma misère :
De Dieu le pardon m'est scellé.
La paix du ciel en moi commence ;
Tout à mes yeux devient plus beau :
Un saint espoir, avec puissance,
A réjoui mon cœur nouveau.

2. J'étais errant dans la nuit sombre
De mes péchés, de mes frayeurs,
Et je suivais, à travers l'ombre,
Du monde les vaines lueurs.
Dieu m'a tiré de ces ténèbres ;
Il a rompu ce voile épais :
De l'erreur les clartés funèbres
Loin de mon cœur sont à jamais.

3. Péniblement et dans la crainte,
Je soupirais après la paix ;
Mais chaque jour la même plainte
En mon esprit je retrouvais.
Mon âme était pleine d'alarmes
A l'affreux penser de la mort,
Et souvent je versais des larmes
Dans l'effroi de mon triste sort.

Ps. XVI, 5. L'Eternel est la portion de mon héritage et de ma coupe (*de ma louange*). C'est toi qui maintiens mon lot.

4. Ainsi, Jésus ! mon ignorance
M'éloignait de ta charité;
Et je cherchais la délivrance
Ailleurs qu'en ta gratuité.
Hélas ! par mon obéissance
J'aspirais à la prévenir,
Et je pensais que ma constance
Pourrait un jour me l'obtenir.

5. Mais, ô Dieu ! ta grâce éternelle
Régnait par-dessus mon erreur.
Du salut la Bonne-Nouvelle
A retenti jusqu'en mon cœur.
J'ai cru, Seigneur ! et de ta vie
J'ai reçu le gage puissant :
Ma crainte s'est évanouie,
Et je suis libre maintenant.

6. Oui, je connais, Dieu charitable !
Que la voie où tu me conduis,
Me mène à la gloire ineffable ;
Et c'est en paix que je te suis.
Ah ! de l'Esprit de la Promesse
Abondamment baptise-moi,
Et que ta fidèle tendresse,
Chaque jour plus, m'unisse à toi !

Ps. CXLII, 5. J'ai élevé ma voix vers toi, ô Eternel ! j'ai dit : Tu es mon espérance, ma portion sur la terre des vivants.

APOC. XXI, 3. Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu.

133.

1. Réveille-toi, ma voix ! et chante la clémence
Du Seigneur des seigneurs !
Réjouis-toi, mon âme ! en sa douce présence,
Et vers lui fais monter, en toute confiance,
De pieuses ardeurs !

2. Je te connais, ô Dieu ! Ta vivante lumière
A resplendi sur moi.
Moi, méchant et pécheur, je te nomme mon Père,
Et j'ose, librement, dans le vrai sanctuaire
Pénétrer par la foi.

3. Par le chemin nouveau que me fraya ta grâce
Dans le sang de Jésus,
Je me présente, en paix, jusque devant ta face,
Et j'éprouve aussitôt la puissante efficace
De l'Esprit des élus.

4. Là, sans crainte, ô mon Dieu, je dévoile et confesse
Tout mon égarement :
Là, je verse en ton sein ma peine et ma tristesse,
Et je trouve à mes maux, dans ta riche tendresse,
Un plein soulagement.

5. Oui, sous ton doux regard la plus vive souffrance
Quitte bientôt mon cœur ;
Je sens se ranimer ma joyeuse espérance ;
Et dans tout mon esprit renaître avec puissance
Une sainte vigueur.

134.

1. Non, mon Dieu, mon Sauveur! ta fidèle Promesse
Ne peut se démentir!
Non, de mon cœur charnel la coupable faiblesse
Ne peut l'anéantir!

2. Tu l'as dit : « Tout pécheur qui croit, en confiance,
« Au saint Nom de Jésus,
« Par toi justifié, doit saisir l'assurance
« D'être un de tes élus. »

3. Je reçois, tu le sais, ce ferme témoignage
En mon cœur, par la foi :
Dois-je donc exiger quelque visible gage
De ta grâce envers moi ?

4. Non, mon Seigneur, mon Dieu ! ta parole est meilleure
Que tout mon sentiment;
Ton témoignage est sûr, et toujours il demeure
Sans aucun changement.

5. Si donc encore en moi je vois tant de misère
Et de corruption,
Ah ! je ne puis nier ni ta grâce, ô mon Père !
Ni mon adoption.

6. Oui, sur ton sein, Jésus! je répandrai mes larmes
En mes rudes combats;
Et tu me rediras, pour chasser mes alarmes :
« Ton Dieu ne change pas. »

135.

1. Je sais en qui j'ai cru. Mon âme est affermie
Sur le serment de Dieu,
Et mon cœur n'a plus lieu
De douter qu'il ait part à l'éternelle vie.

2. Le Seigneur a parlé. Je crois le témoignage
Qu'il rend de Jésus-Christ;
Et son puissant Esprit
De mon adoption a mis en moi le gage.

3. Qui pourra me l'ôter? Les cieux avec la terre
Ensemble vieilliront,
Ensemble ils passeront,
Mais Dieu de son enfant sera toujours le père.

4. Oui, toujours, Fils de Dieu! tu seras pour mon âme
Un puissant Rédempteur,
Toujours, ô mon Sauveur!
Tu seras mort pour moi sur une croix infâme.

5. En toi donc, ô Jésus! de Satan et du monde
Je suis victorieux.
En toi, Roi glorieux!
Je jouis d'une paix ineffable et profonde.

Hébr. xii, 22—24. Vous êtes venus à la montagne de Sion et à la Cité du Dieu vivant; à la Jérusalem du ciel et à l'immense multitude des anges; à la solennelle assemblée et à l'église des premiers-nés inscrits dans les cieux, et à Dieu le juge de tous, et aux esprits des justes parvenus à la perfection.

136.

1. Si l'on me demandait quelle est mon espérance,
Je répondrais que c'est d'aller aux cieux.
Mon âme se complaît en la ferme assurance
Que Dieu l'a mise au rang des bienheureux.

2. N'ai-je pas dans mon cœur reçu le témoignage
Que l'Eternel de son Fils a rendu ?
L'Esprit d'adoption n'est-il pas mon partage ?
En moi, déjà, n'est-il pas répandu ?

3. Oui, la paix de Jésus appartient à mon âme :
Oui, de la mort son amour m'a sauvé ;
Et sa voix me répond, dès que je le réclame,
Que pour toujours son salut j'ai trouvé.

4. Si quelquefois Satan mes péchés me reproche
Pour me ravir cette parfaite paix,
De la croix du Seigneur aussitôt je m'approche,
Et du méchant j'évite ainsi les traits.

5. Voilà comme j'avance au sentier de la vie :
Toujours content, toujours en plein repos.
Si j'ai quelque chagrin, à Dieu je le confie ;
Et d'un regard il guérit tous mes maux.

6. C'est là, puissant Sauveur ! l'espérance fidèle
Que tu nourris en moi, ton cher enfant :
J'ai déjà l'avant-goût de la joie éternelle
Que tu m'obtins, et qui vers toi m'attend.

137.

1. En doux accents que ma bouche proclame
La sainte paix que Dieu verse en mon âme !
Mon bon Sauveur, en ce beau jour,
M'a révélé tout son amour.

2. Souvent à Dieu, dans ma vive prière,
Je demandais cette pure lumière :
Souvent, aussi, c'étaient mes pleurs
Qui lui parlaient de mes douleurs.

3. Ah !... je le vois !... mon cœur dans l'ignorance
Avait de Dieu méconnu la clémence :
Oui, cher Sauveur ! de ta bonté,
Dans mon erreur, j'avais douté.

4. Mais à présent je crois au sacrifice
Où j'ai reçu ta grâce et ta justice.
Je suis sauvé : je suis à toi.
Seigneur Jésus ! soutiens ma foi !

5. Prends tout mon cœur : viens régner sur ma vie !
Toujours t'aimer, c'est mon unique envie.
Par ton Esprit, ô Tout-Puissant !
Conduis les pas de ton enfant !

OSÉE, XIV, 5. Je serai comme la rosée à Israël : il fleurira comme le lis.

MAL. IV, 2. Pour vous, qui craignez mon Nom, se lèvera le soleil de la justice, et la santé sera dans ses rayons.

138.

1. Mon âme ! en doux transports fais éclater ta joie :
Oui, devant mon Sauveur,
Aux saints enfants de Dieu qu'aujourd'hui l'on me voie
Raconter mon bonheur !

2. Jésus, le bon Berger, me tient sous sa houlette,
Et je connais sa voix.
Je suis en son amour, et ma paix est parfaite
Au sentier de ses lois.

3. Dès que j'élève à lui ma fervente prière,
Du ciel il me répond ;
Et mon âme aussitôt, dans sa douce lumière,
Trouve un calme profond.

4. Si mon cœur est souffrant, bientôt il le console
Par son puissant Esprit.
Si j'ai quelque langueur, sa vivante Parole
Promptement me guérit.

5. Quel est donc mon désir et ma plus chère attente,
O mon Roi, mon Seigneur !
Ah ! c'est que toujours plus, par ta grâce puissante,
Tu règnes sur mon cœur.

Ps. ix, 1, 2. O Eternel ! je te célébrerai de tout mon cœur, je raconterai toutes tes merveilles. Je me réjouirai et je m'égaierai en toi. Je chanterai ton Nom, ô Très-Haut !

139.

1. C'est pour toujours que mon Sauveur
M'a revêtu de sa justice.
Jamais, jamais mon Rédempteur
Ne permettra que je périsse.
Pour ses brebis le bon Berger
Dans son amour ne peut changer.

2. Avant les temps il m'a connu :
Il m'a vu mort dans ma misère,
Et pour moi-même il est venu
Des plus hauts cieux jusqu'à la terre :
Alors mon Dieu s'est incarné,
Et pour mon rachat s'est donné.

3. Pour me sauver, il prit ma mort,
Mon châtiment et ma souffrance.
Pour moi, Jésus, Fils du Dieu Fort,
De l'enfer connut la puissance :
Il expira sous l'interdit
D'un criminel et d'un maudit.

4. Hélas ! ce fut pour moi, pécheur,
Qu'il souffrit cet affreux supplice ;
Que, sous le poids de la douleur,
Il accomplit son sacrifice.
Son sang coula pour ma rançon :
Ce fut le prix de mon pardon.

Tite, iii, 7. Ayant été justifiés par sa grâce, nous sommes devenus héritiers, en espérance, de la vie éternelle.

5. C'est donc à toi que j'appartiens,
O Fils de Dieu, mon espérance!
Vers ton royaume et tous ses biens,
Tu me conduis en assurance :
Pour tes élus tu les acquis,
Quand de l'enfer tu ressortis.

6. Oui, Fils de Dieu! je suis à toi;
Oui, ton Esprit me le témoigne.
Ah! sous tes yeux, simple en ma foi,
De tout péché que je m'éloigne!
Bientôt, Seigneur! vers toi j'irai,
Et de mes yeux je te verrai.

7. Je t'attends donc, mais en repos.
Si de mes ans pâlit la flamme,
Ah! tu me dis que, loin des maux,
Ton ciel va recevoir mon âme.
Viens donc, Jésus! viens, mon Sauveur!
Me recueillir en ton bonheur.

JEAN, X, 29. Mon Père, qui m'a donné mes brebis, est plus grand que tous, et personne ne les peut ravir de la main de mon Père.

PS. LXXIII, 23, 24. Je serai toujours avec toi : tu m'as pris par la main droite; tu me conduiras par ton conseil, puis tu me recevras dans la gloire.

ESAÏE, XXV, 9. Il sera dit en ce jour-là : Voici, c'est ici notre Dieu; nous l'avons attendu, et il nous sauvera. C'est ici l'Eternel; nous l'avons attendu; nous nous égaierons et nous nous réjouirons de son salut.

140.

1. Je suis donc pour toujours la brebis retrouvée !
Pour toujours, ô Jésus! tu voulus m'acquérir.
C'est pour l'éternité que mon âme est sauvée ;
Ton Esprit est en moi : non, je ne peux mourir !

2. Mes péchés méritaient l'éternelle colère ;
Sur mon âme ses coups devaient s'appesantir :
Jésus ! tu pris sur toi, de la main de ton Père,
Mon affreux châtiment : non, je ne peux mourir !

3. Mon âme, quelquefois, semble être sans défense,
Quand des tentations le danger vient s'offrir.
Jésus! tu leur ôtas leur funeste puissance :
Satan est détrôné : non, je ne peux mourir !

4. Dans la poudre, il est vrai, mon corps va redescendre :
Pour lui du noir tombeau la gueule va s'ouvrir.
Mais c'est pour un sommeil : Jésus ! tu veux lui rendre
La vie à ton retour : non, je ne peux mourir !

5. Cependant, ô Seigneur ! s'approche la journée
Où de mon œuvre, enfin, tu viendras t'enquérir.
Cette œuvre, mille fois, doit être condamnée :
Mais sur moi j'ai ton sang : non, je ne peux mourir !

6. Les livres sont ouverts, et devant toi toute âme
Doit vivre pour toujours, ou pour toujours périr.
Mon nom est prononcé : ta Grâce me réclame,
Et le ciel m'appartient! Non, je ne peux mourir!

§ II. LE CHRÉTIEN EST SCELLÉ DU SAINT-ESPRIT.

141.

1. Ouvrez-vous devant moi, portes du Sanctuaire !
Esprit d'adoption !
Viens, par ton onction,
Sur le chemin nouveau me conduire à mon Père !

2. Il m'a, par son cher Fils, à sa grâce ineffable
Ouvert un libre accès;
Et je sais que jamais
Mon Dieu ne cessera de m'être favorable.

3. Je viens donc hardiment à ce trône de grâce.
O Dieu, mon Rédempteur !
Je viens, de tout mon cœur,
Chercher jusqu'en ton ciel le regard de ta face.

4. Abaisse-le sur moi ! Que mon âme se sente
En ta communion !
Que ta dilection
Inonde ton enfant de ta joie excellente !

5. Amen ! ô mon Seigneur ! exauce ma prière !
Réponds-moi promptement :
Qu'en cet heureux moment
Je puisse, en ton amour, oublier cette terre !

Esaïe, xxvi, 1, 2. En ce jour-là, ce cantique sera chanté au pays de Juda : Nous avons une ville forte; la délivrance y sera mise pour muraille et pour avant-mur. Ouvrez les portes, et la nation juste y entrera : celle qui garde la vérité.

142.

1. Oh ! qu'il m'est doux, mon Dieu ! de te nommer mon Père,
Et sans frayeur de m'approcher de toi !
Dans ton repos, mon âme, par la foi,
Trouve un facile accès jusqu'en ton Sanctuaire.

2. Eternel, Saint des Saints ! je suis en ta présence :
Oui, tu me vois et tu sondes mon cœur.
O Dieu tout-bon, mon bien-aimé Sauveur !
Entoure ton enfant de ta tendre clémence !

3. Ah ! pourrais-je autrement soutenir ta pensée,
Moi, dont le cœur t'offense chaque jour !
Si de Jésus je n'ai sur moi l'amour,
Bientôt mon âme, hélas ! se verra repoussée.

4. Mais Jésus est pour moi. Oui, mon âme t'est chère,
O Fils de Dieu ! Je suis de tes brebis.
C'est dans tes parcs qu'en paix tu me nourris :
Près de toi, bon Berger ! que craindrait ma misère !

5. Aussi, sans m'alarmer, je poursuis cette vie,
Et vers ton ciel je dirige mes pas.
De ton Esprit lorsque tu me scellas,
Je connus que j'ai part à ta gloire infinie.

ESAÏE, LXIII, 16. Certes, tu es notre père. Encore qu'Abraham ne nous reconnût point, et qu'Israël ne nous avouât point, ô Eternel, tu es notre père ! O notre Rédempteur ! ton Nom est à toujours.

143.

1. De limpides ruisseaux, sous de riants ombrages
Murmurant doucement,
Fécondent les guérets et les gras pâturages,
De leur riche aliment :

2. Sur leurs bords toujours frais, mille robustes plantes,
Mille épais arbrisseaux,
Sont couverts et chargés des fleurs les plus brillantes,
Et des fruits les plus beaux :

3. Ni l'ardeur de l'été, ni le froid de la brume,
Ne les ont fait périr,
Et le souffle brûlant qui dévore et consume,
Ne les a pu flétrir :

4. Ainsi l'enfant de Dieu, planté sur le rivage
Des éternelles eaux,
Etend en liberté son verdoyant feuillage,
Et ses féconds rameaux.

5. Son cœur bien affermi par la sève abondante
De l'Esprit du Seigneur,
Enracine sa foi dans la terre vivante
De l'amour du Sauveur.

6. Ses fleurs, dont le parfum autour de lui s'exhale,
Le couvrent de beauté ;
Et, de ses fruits exquis, ni la nuit ni le hâle
N'altèrent la bonté.

144.

1. Oh ! que la part est excellente,
Seigneur ! que tu donnes aux tiens !
Par la foi leur âme est vivante,
Et dans ta grâce permanente
Ta douce paix tu leur maintiens.

2. Combien déjà sur cette terre
Ils sont heureux en ton amour !
Pour eux toute peine est légère :
Puis dans ta gloire et ta lumière
Ils entrent à leur dernier jour.

3. Sur leur sentier, si quelques larmes
Marquent leurs pas et leurs douleurs,
Ton Esprit calme leurs alarmes,
Et même vient mêler des charmes
A l'amertume de leurs pleurs.

4. Que sous tes yeux leur joie est sainte !
Que de sagesse en leurs désirs !
Dans leurs transports n'est point de crainte :
Une tendre et puissante étreinte
Unit au ciel tous leurs plaisirs.

Ps. XXXI, 20. Oh ! que sont grands les biens que tu as réservés pour ceux qui se retirent vers toi, en la présence des fils des hommes !

5. Cher Rédempteur! c'est le partage
Que de toi nous avons reçu :
C'est l'avant-goût, c'est le sûr gage
Du ferme et joyeux héritage
Que recevra ton peuple élu.

6. Oh! que nos cœurs, pleins d'allégresse,
Puisent toujours à ce trésor!
Que, dirigés par ta sagesse,
Déjà riches de ta richesse,
Ils viennent s'enrichir encor!

7. Esprit de Dieu! c'est par ta vie
Que nous possédons tous ces biens.
Ah! que notre âme, en toi bénie,
Chaque jour plus te soit unie
Par de puissants et doux liens!

JEAN, XIV, 18, 21. Je ne vous laisserai point orphelins : je viens à vous.

ESAÏE, LIX, 21. C'est ici mon alliance envers eux, dit l'Eternel : Mon Esprit qui est sur toi, et mes paroles que j'ai mises en ta bouche, ne bougeront point de ta bouche, ni de la bouche de ta postérité, ni de la bouche de la postérité de ta postérité, a dit l'Eternel; dès maintenant et à jamais.

Ps. XX, 8. Les uns se vantent de leurs chariots, et les autres de leurs chevaux; mais nous, nous glorifierons le Nom de l'Eternel notre Dieu.

145.

1. Oui, dans le ciel nous avons notre Père,
Qui sous ses yeux nous conduit chaque jour;
Et tous les soins de la plus tendre mère
Sont moins touchants que son fidèle amour.

2. Il nous aimait avant qu'il nous fît naître.
En son cher Fils nous étions ses enfants;
Et dans sa paix notre âme peut connaître
Combien ses dons sont nombreux et constants.

3. C'est son amour, c'est sa miséricorde,
Qui, jour à jour, nous comble de bienfaits.
Il nous prévient, et toujours nous accorde
Bien au-delà de nos meilleurs souhaits.

4. Si notre cœur, encor dur, abandonne
Le beau chemin où nous devons courir,
Sans se lasser, sa grâce nous pardonne,
Et met en nous un pieux repentir.

5. Ah! sans tarder, remplis de confiance,
Sincèrement rendons-lui tout honneur :
Et témoignons, par notre obéissance,
Que nous croyons qu'il est notre Sauveur.

6. Donne-nous donc ton Esprit, ô bon Père!
Soumets, par lui, notre cœur à ta loi.
Lève sur nous ta céleste lumière,
Et, dans ta paix, fais-nous croître en la foi!

146.

1. Oh ! que sont beaux les jours passés dans ta lumière,
Seigneur, mon Dieu ! Qu'heureux est ton enfant !
Oh ! que ta paix est un bien excellent !
C'est le parfait bonheur : c'est ton ciel sur la terre.

2. Que sont tous les travaux et les plus rudes peines
Que ton enfant rencontre en son chemin !
Ah ! près de toi, soutenu de ta main,
Il n'en sent ni l'ennui ni les pesantes chaînes.

3. Dans le secret du cœur ton Esprit le console
En l'assurant de ton fidèle amour ;
Et de ton Fils lui montrant le retour,
Il l'enrichit des biens que promet ta Parole.

4. Oh ! qu'ainsi, chaque jour, mon âme soit bénie
Dans tes bercails, Fils de Dieu, mon Berger !
Par ton amour, que rien ne peut changer,
Garde en un doux repos tout le cours de ma vie !

5. Oui, de ton ciel, ô Dieu ! que ta voix me réponde !
Jusqu'en mon cœur abaisse ton regard.
Tu m'as donné la sûre et bonne part :
Viens aplanir pour moi le sentier de ce monde !

Jean XIV, 26, 27. C'est le Consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon Nom, qui vous enseignera toutes choses. Je vous laisse la paix : je vous donne ma paix.

147.

1. Vers le céleste Sanctuaire
Je puis, ô Dieu, mon Rédempteur!
Comme vers la maison d'un père,
Avec amour tourner mon cœur.

2. Lorsque j'errais dans les ténèbres,
Ton nom me remplissait d'effroi,
Et les terreurs les plus funèbres,
Hélas! me séparaient de toi.

3. Je connaissais le droit suprême
De tes très-saints commandements,
Et je sentais leur anathème
Sur mes plus légers manquements.

4. Jamais alors ta voix de grâce
Ne pénétra mon cœur altier;
Jamais le regard de ta face
Ne resplendit sur mon sentier.

Hébr. x. 19—22. Ayant donc, Frères! toute liberté, par le sang de Jésus, d'entrer dans le Lieu-Saint, par le chemin nouveau et vivant qu'il nous a ouvert au travers du voile, c'est-à-dire de sa propre chair; ayant aussi un grand Sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous d'un cœur sincère, et avec une pleine assurance de foi, nos cœurs étant purifiés de toute mauvaise conscience, etc.

5. Mais aujourd'hui, quelle lumière
M'a montré le chemin nouveau
Qui jusqu'à toi, de cette terre,
Conduit ton fidèle troupeau!

6. Par le sang de son sacrifice
Ton Fils pour nous l'a consacré;
Et par la foi dans ta justice,
A toute heure il m'est préparé.

7. Oui, j'entrerai sans nulle crainte
Dans tes parvis, moi, grand pécheur;
Et jusqu'à ta montagne sainte
Je suivrai le Consolateur.

8. Regarde donc, avec clémence,
O Dieu! ton enfant racheté;
Et m'introduis en ta présence
Par ton Esprit de liberté!

HÉBR. VI, 3, 24, 25. Le Fils de Dieu demeure Sacrificateur pour toujours, parce qu'il demeure éternellement; c'est pourquoi il peut sauver en plénitude ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant vivant sans interruption, pour intercéder pour eux.

1 JEAN, III, 21, 22. Bien-aimés! si notre cœur ne nous condamne point, nous avons toute assurance devant Dieu; et tout ce que nous demandons, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux.

Le Saint-Esprit console le Chrétien.

148.

1. Au jour de la moisson, comme une onde soudaine
Vient des cieux rafraîchir un guéret languissant :
Ainsi mon âme, ô Dieu ! dans sa plus dure peine,
Reçoit de ton regard un secours tout-puissant.

2. La fleur mourait déjà sur sa tige abattue ;
Elle était sans parfum, et sa feuille tombait ;
Mais l'Eternel la voit ; il commande à la nue
De verser ses trésors, et la plante renaît.

3. O mon Dieu ! que de fois, au fort de ma détresse,
N'ai-je pas reconnu ce vigilant secours !
Que de fois ton Esprit, en ma sombre tristesse,
Ne m'a-t-il pas rendu l'éclat des plus beaux jours !

4. Alors un doux espoir, une secrète joie,
Dissipait par degrés mon doute ou ma frayeur.
Alors je découvrais une brillante voie
Qui perçait de ma nuit la noire profondeur.

5. « Ne crains pas, » disais-tu : « je suis ta délivrance.
« Repose tout ton cœur sur ma fidélité : »
Et mon âme aussitôt, recouvrant l'assurance,
Reprenait sa vigueur et sa sérénité.

6. Aussi, dans mes ennuis je n'aurai plus de crainte :
Non, jamais, bon Sauveur ! je ne veux me troubler ;
Car je sais que ta voix, à ma première plainte,
A mon premier soupir, viendra me consoler.

149.

1. Aurais-je cru rencontrer tant de charmes
Dans mes ennuis, dans mes langueurs!
Aurais-je cru que même dans mes larmes
Je trouverais tant de douceurs!

2. Je savais bien que Dieu, quand il châtie,
Bénit toujours en affligeant;
Mais j'ai trouvé l'épreuve convertie
En un profond soulagement.

3. Par le chagrin, mon Dieu, mon tendre Père,
De vains désirs m'a retranché :
Et de mon cœur son Esprit de lumière
Secrètement s'est rapproché.

4. Alors j'ai vu les retraites obscures
Où mes idoles se cachaient;
Et j'ai haï les attaches impures
Qui loin du ciel me retenaient.

5. Jésus alors, mon Bien-aimé lui-même,
Fidèlement m'a visité;
Et j'ai connu que quand il frappe, il aime :
Que tous ses coups sont charité.

HÉBR. XII, 11. Toute discipline ne paraît pas d'abord appartenir à la joie, mais à la tristesse. Mais, par son issue, elle procure un fruit paisible de justice à ceux qui sont exercés par elle.

150.

1. Quelles peines, quelles douleurs,
Pourraient encor troubler nos cœurs !
Par Jésus-Christ, notre prière
Parvient toujours à notre Père.
Oui, Dieu tout-bon ! tu nous entends,
Tu nous bénis, nous tes enfants.

2. Que vos âmes, nous as-tu dit,
Cherchent la paix de mon Esprit :
Je veux calmer toutes vos craintes,
Et recevoir vos moindres plaintes.
Oui, Dieu tout-bon, etc.

3. A toute heure, dans tous les lieux,
Tu nous réponds du haut des cieux :
« Reposez-vous sur ma puissance,
« Et vous verrez ma délivrance. »
Oui, Dieu tout-bon, etc.

4. O mon Père ! mets donc en moi
L'heureuse paix qui vient de toi !
Dans ton repos garde mon âme,
Puisqu'en ton Fils je te réclame.
Oui, Dieu tout-bon ! sur ton enfant
Mets ton regard tendre et puissant !

Ps. x, 17. Eternel ! tu exauces le souhait des débonnaires; tu affermis leur cœur. Que ton oreille les écoute attentivement !

§ III. LE CHRÉTIEN JOUIT DE L'AMOUR, DE LA JOIE ET DE LA CONFIANCE DE SON ADOPTION.

151.

1. Oui, cher Sauveur ! mon âme sous ta loi,
De ton amour savoure en paix les charmes.
Mes jours heureux s'écoulent sans alarmes,
Et l'avenir est l'espoir de ma foi.

2. Quand sur mes pas je trouve la douleur,
C'est en ton sein que je verse mes peines ;
Et d'un regard aussitôt tu ramènes
Et la lumière et le calme en mon cœur.

3. Ma faim, ma soif, mon sincère désir,
C'est de t'aimer, c'est de t'être fidèle :
Ah ! quand ta voix à te suivre m'appelle,
Hélas ! pourquoi tardé-je à t'obéir !

4. Oh ! quand viendra cette heure que j'attends,
Où de Sion je franchirai les portes !
Où des élus les heureuses cohortes
Me recevront en leurs glorieux rangs !

5. Alors, enfin, pour toujours, ô Jésus !
Je laisserai le monde et sa folie ;
Alors enfin je saisirai la Vie,
Et contre toi je ne pécherai plus !

6. Oui, peu de temps tu me retiens encor,
O mon Sauveur ! dans l'exil de la terre :
Tu vas briser mes liens de poussière,
Et vers les cieux je prendrai mon essor !

152.

1. Oh ! qu'est heureux l'homme sincère,
Qui t'aime, ô Dieu ! de tout son cœur !
Son âme en toi trouve son Père,
Son Rédempteur, son Roi, son Frère,
Et son puissant Consolateur.

2. Quel vrai repos charme sa vie !
Quel ferme espoir soutient sa foi !
En toi, Seigneur ! il se confie ;
Et sa douleur est adoucie,
Et tout lui sourit devant toi.

3. Dans son chemin tu l'encourages ;
Et pas à pas ton œil le suit :
Est-il souffrant, tu le soulages ;
Est-il lassé, vers tes ombrages
Ta main le tourne et le conduit.

4. Je suis à toi, Sauveur fidèle !
Tu m'as aimé jusqu'à la croix.
Tu me connais, ta voix m'appelle :
Ah ! je voudrais, rempli de zèle,
Suivre toujours tes saintes lois !

ESAÏE, XXXII, 17, 18. La paix sera l'effet de la justice, et le produit de la justice sera le repos et l'assurance pour toujours; et mon peuple habitera en une demeure paisible, dans des pavillons affermis et dans un repos fort tranquille.

5. Combats en moi par ta puissance
Contre mon cœur et son désir !
Hélas ! combien de négligence,
De dureté, de résistance,
Je sens encore à t'obéir !

6. Ah ! tu le sais, ma vive peine,
Et le sujet de ma douleur,
C'est le péché : c'est cette chaîne
Qu'en tes sentiers encor je traîne,
En te suivant, ô mon Sauveur !

7. Mais, ô Jésus, malgré ma plainte,
Je trouve en moi ta douce paix.
Oui, ton amour bannit la crainte ;
J'en ai senti la vive étreinte :
Seul, il remplit tous mes souhaits.

1 Jean, i, 4. Nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit parfaite.

— iv, 18. Il n'y a point de crainte dans l'amour.

Ps. xv, 1, 2. Eternel ! qui séjournera dans ton tabernacle, qui habitera en la montagne de ta Sainteté ? Celui qui marche dans l'intégrité, qui fait ce qui est juste, et qui profère la vérité.

Esaïe, li, 11. Les rachetés de l'Eternel retourneront et viendront en Sion avec chant de triomphe ; et une allégresse éternelle sera sur leurs têtes. Ils obtiendront l'allégresse et la joie, et la douleur et le gémissement s'enfuiront.

153.

1. Ah! Seigneur! quel profond repos
Ton enfant trouve dans ta grâce!
Quel prompt remède à tous ses maux
Dans un seul regard de ta face!
En ton amour et dans ta paix,
Il se détache de la terre;
Et vers la maison de son Père
Il fait monter tous ses souhaits.

2. Tu m'as appris, ô mon Sauveur!
Que ton joug est doux et facile;
Et sous tes yeux, loin de l'erreur,
Tu me conduis d'un pas tranquille.
Ainsi j'accomplis chaque jour
Mon terrestre pèlerinage,
En m'avançant vers l'héritage
Que j'ai reçu de ton amour.

Ps. XXIII, 1—3. L'Eternel est mon Berger; je n'aurai point de disette. Il me fait reposer en des parcs herbeux, et me mène le long des eaux tranquilles. Il restaure mon âme et me conduit par des sentiers unis, pour l'amour de son Nom.

Ps. LXIII, 9. Mon âme s'attache à toi pour te suivre, et ta droite me soutient.

3. C'est par la foi que je te suis,
O mon Sauveur, guide fidèle!
Hélas! tu sais ce que je suis :
Trop souvent un enfant rebelle.
Viens donc, par ton puissant secours,
Viens, Jésus! affermir mon âme.
C'est ton Esprit que je réclame :
En son pouvoir est mon recours.

4. Oui, Seigneur! du ciel tu m'entends :
Ta voix répond à ma prière.
Déjà dans mon cœur tu répands
Ta douce et paisible lumière.
Jésus! c'est ta fidélité,
C'est ton amour, c'est ta tendresse :
Ah! que dans mes chants d'allégresse
Ton très-saint Nom soit exalté!

Ps. LXVIII, 4, 5. Les justes se réjouiront et s'égaieront devant Dieu : ils tressailliront de joie. Chantez à Dieu; psalmodiez son Nom; magnifiez celui qui règne aux cieux; son nom est l'Eternel. Egayez-vous en sa présence!

ESAÏE, XLI, 16. Tu te réjouiras dans le Seigneur, et tu te glorifieras dans le Saint d'Israël.

— LX, 20. Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne se retirera plus; car l'Eternel te sera pour lumière perpétuelle, et les jours de ton deuil seront finis.

— XXXIII, 20. Les pieux de Jérusalem ne seront jamais ôtés, ni aucun de ses cordeaux ne sera jamais rompu.

154.

1. Oui, ton amour est meilleur que la vie,
O notre Dieu, notre puissant Sauveur!
Quand ton regard descend sur notre cœur,
Nous éprouvons, en notre âme bénie,
Que c'est en toi, qu'oubliant tous les maux,
Tes rachetés trouvent un vrai repos.

2. Oui, chaque jour, tes enfants sur la terre
Sont les objets de tes plus tendres soins.
Oui, chaque jour, leurs plus légers besoins
Sont prévenus par la main de leur Père.
Chaque matin ta fidèle bonté
Les enrichit de ta gratuité.

3. Qu'il nous est doux de puiser en ta grâce,
Par ton cher Fils, notre ferme pardon!
Qu'il nous est doux de recevoir le don
De cette paix qui nous vient de ta face!
Oui, ton Esprit, dans ta communion,
Nous rend joyeux de notre adoption.

4. Ainsi du ciel la sublime espérance
Guide nos pas et s'affermit en nous!
Notre âme, ô Dieu! ne craint plus ton courroux,
Ni la fureur du jour de la vengeance.
Oui, nous goûtons, en marchant sous tes yeux,
Le saint bonheur du Royaume des cieux.

2 THESS. III, 5. Le Seigneur veuille adresser vos cœurs à l'amour de Dieu et à l'attente de Christ!

155.

1. Je veux chanter, de tout mon cœur,
De mon Sauveur l'amour fidèle;
Car chaque jour il renouvelle
Sur moi les dons de sa faveur.

2. Il m'a sauvé par son pouvoir;
Il m'a lavé de mon offense;
En lui je mets ma confiance,
Et son repos est mon espoir.

3. Il m'a donné sa douce paix :
En lui ma joie est sans mélange :
Puisque mon Dieu jamais ne change,
Je ne puis la perdre jamais.

4. Oui, c'est en toi, puissant Sauveur !
Que j'ai placé ma ferme attente ;
Mon âme aussi, toujours contente,
Sous ton joug trouve le bonheur.

5. Par ton Esprit, de ton enfant
Viens donc soutenir la faiblesse;
Et, sous tes yeux, plein d'allégresse,
Je te suivrai fidèlement.

Ps. LXIII, 5, 6. Mon âme est rassasiée comme de moelle et de graisse, et ma bouche te loue avec des lèvres d'allégresse, quand je me souviens de toi sur ma couche, et que je médite de toi durant les veilles de la nuit.

156.

1. Je veux chanter, dans un nouveau cantique,
A la louange du Dieu-Fort;
Et célébrer sa grâce magnifique
Dans un pieux et saint transport.
Quand j'ai crié, sa main toute-puissante
M'a délivré de mes frayeurs,
Et son amour, d'une voix consolante,
A calmé toutes mes douleurs.

2. Écoutez-moi, Peuple juste et fidèle !
Unissez-vous à mes accents;
Et que vos cœurs, pleins d'une ardeur nouvelle,
Jusques aux cieux portent leurs chants.
Oui, répétez, tressaillant d'allégresse,
Que chaque jour vous recevez
Mille bienfaits de la riche tendresse
Du Roi puissant que vous servez.

Ps. LXXI, 23. Mes lèvres, et mon âme que tu as rachetée, te loueront, car je te célébrerai dans mes chants.

ESAÏE, LVII, 19. Je crée ce qui est proféré par les lèvres : Paix, paix, à celui qui est loin et à celui qui est près, a dit l'Eternel, car je le guérirai.

— XII, 1. Et dans ce jour-là tu diras : O Eternel, je te louerai : quoique tu fusses irrité contre moi, ton courroux s'en est allé, et tu m'as consolé.

3. Qu'ils sont profonds les trésors de ta grâce,
Père tout-bon, Dieu-Rédempteur!
Combien est doux le regard de ta face!
Quelle paix donne ta faveur!
C'est à toi seul qu'appartient la puissance :
Seigneur! toi seul es permanent.
C'est à toi seul qu'appartient la clémence :
Seigneur! toi seul es patient.

4. Adorez-le dans une vive joie,
Peuple de Dieu, ses chers élus!
Pécheurs sauvés! que toujours on vous voie
Vous égayer devant Jésus.
Bientôt pour vous, resplendissant de gloire,
Il reviendra des très-saints lieux;
Et sur la mort consommant sa victoire,
Il vous recevra dans les cieux.

Ps. xxxiii, 1, 3, 21, 22. Vous justes, faites éclater votre joie touchant l'Eternel : chantez-lui un nouveau cantique. — Certainement notre cœur se réjouira en lui, parce que nous avons mis notre assurance en son saint Nom. Que ta gratuité soit sur nous, ô Eternel! selon que nous nous sommes confiés en toi!

Jude, 20, 21. Vous, Bien-aimés! vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, conservez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, pour la vie éternelle.

157.

1. Où trouver du repos et l'oubli de mes peines,
Ailleurs qu'en ton amour, ô Jésus, mon Sauveur!
Aussi d'un monde impur brisant enfin les chaînes,
Je veux sincèrement te consacrer mon cœur.

2. Oui, tout autre repos n'est que vaine apparence :
C'est un songe au matin, c'est une ombre qui fuit
L'homme vain s'y complaît ; et sa folle espérance
Par un sentier trompeur à la mort le conduit.

3. Mais en toi, cher Sauveur! est la paix véritable,
Que le monde n'a point et qu'il ne peut ôter.
Le cœur qui la connaît, la trouve préférable
A tout ce qui pourrait ici bas le tenter.

4. Oui, Seigneur! tout est paix pour une âme sauvée
Sur les monts de la Foi l'air est toujours serein.
Quel mal peut alarmer la brebis retrouvée
Que tu tiens en tes bras et qui dort en ton sein.

5. Pais-moi donc, bon Berger! sous ta sainte houlette
Dans tes riants bercails, sous tes yeux, garde-moi!
A ton premier appel, que mon âme soit prête
A te suivre partout, à tout quitter pour toi!

MATTH. XI, 28, 29. Venez à moi, — et vous trouverez le rep
de vos âmes.

HÉBR. IV, 3. Nous qui avons cru, nous entrerons dans
repos.

158.

1. Que le Seigneur est bon ! Qu'il est doux de l'aimer !
Que sa grâce est fidèle !
Dès que ma voix l'appelle,
Il dissipe aussitôt ce qui peut m'alarmer.

2. Que le Seigneur est bon ! Il pardonne toujours :
Jamais il ne méprise
L'âme à Jésus soumise,
Qui recherche avec foi son paternel secours.

3. Que le Seigneur est bon ! Que son joug est aisé !
Sa longue patience
Supporte notre offense :
Qu'il est lent à punir ! Qu'il est vite apaisé !

4. Que le Seigneur est bon ! Que sa Loi rend heureux !
Elle est vie et lumière ;
Elle est la voix d'un père,
Et l'avant-goût exquis des délices des cieux.

5. Que le Seigneur est bon ! Qu'il est riche en bienfaits !
En sa miséricorde,
Son Esprit nous accorde,
Dans sa communion, une parfaite paix !

MATTH. XIX, 19, 17. Il n'y a qu'un seul bon, qui est Dieu.
PS. XXXIV, 9. Savourez et voyez combien le Seigneur est bon.

159.

1. La paix du cœur j'appelais,
Et vainement l'attendais :
Du monde je voulais
L'obtenir,
Ah ! jamais ne pouvais
La saisir.

2. Plus je cherchais le repos,
Plus j'ajoutais à mes maux.
Quand ils me paraissaient
S'adoucir,
Mes frayeurs me montraient
L'avenir.

3. Sans espérance et sans Dieu,
Je traversais ce bas lieu.
Je me disais souvent :
Tu verras
Le dernier jugement,
Et mourras.

4. Tu me cherchas, bon Sauveur !
Et tu finis mon erreur.
Tu m'adressas l'appel
De ta voix,
Et me tournas, du ciel,
Vers ta croix.

5. Là, par la foi, mes péchés
Furent couverts et cachés.
A ta grâce en ce jour
J'eus accès,
Et connus ton amour
Et ta paix.

160.

1. Ah! quelle paix je découvre en mon cœur!
Quel doux repos et quel profond bonheur!
Ta grâce, ô Dieu! que tu m'as révélée,
M'a du salut la promesse scellée.
Oui, j'ai reçu l'Esprit d'adoption,
Et je jouis de ta communion.

2. O Fils de Dieu! je puis donc, avec foi,
De mon salut me réjouir en toi.
J'ai vu la fin de ma longue misère,
Et dans mon cœur a brillé ta lumière.
Ah! qu'elle soit toujours plus, chaque jour,
En lui l'éclat de ton vivant amour!

3. Oh! quels trésors que ceux de ta bonté!
Oh! quel pardon! quelle gratuité,
Toi-même, ô Dieu! sauves ta créature,
Et c'est ton sang qui lave ma souillure!
Non, désormais, ni mort, ni jugement,
N'a de pouvoir sur ton heureux enfant!

4. Aussi, Seigneur! dès ce jour, sous tes yeux,
Tu me verras me hâter vers les cieux.
Je ne suis plus la brebis égarée:
Dans ton repos ma place est préparée.
Oui, sous tes lois mon cœur vient se ranger:
Conduis-moi donc, ô fidèle Berger!

Eph. 1, 2. Grâce vous soit et paix, de par Dieu notre Père, et de par notre Seigneur Jésus-Christ.

161.

1. Ta paix, ô mon Sauveur! est mon heureux partage;
Aussi puis-je t'offrir, d'un cœur reconnaissant,
L'humble et fidèle hommage
Que te doit ton enfant.

2. Dans ta communion j'ai la parfaite joie.
Je trouve tout repos en ton puissant amour :
C'est par lui que ma voie
S'embellit chaque jour.

3. Du pouvoir du péché mon âme est affranchie;
Et sous ton doux regard, par ta fidélité,
Je la vois enrichie
Des dons de ta bonté.

4. Ta parole soutient la céleste espérance
Que par ton Saint-Esprit je sens vivre en mon cœur.
Et ma ferme assurance
Se fonde en toi, Seigneur!

5. Hâte donc vers le ciel mon terrestre voyage!
Comme un sûr gardien demeure près de moi!
Qu'en mon pèlerinage
Je te suive avec foi!

Ps. xxix, 11. L'Eternel donnera de la force à son peuple. L'Eternel bénira son peuple en paix.

Esaïe, ix, 5. On l'appellera le Prince de paix.

— liv, 10. Quand les montagnes se remueraient, et que les côteaux crouleraient, l'alliance de ma paix ne bougera point, a dit l'Eternel qui a compassion de toi.

162.

1. C'est dans ta douce paix,
Et tes nombreux bienfaits,
Mon Dieu, mon tendre Père!
Que je vis sur la terre.
Chaque jour ta bonté
Me prépare la voie
Où je trouve la joie
Et la tranquillité.

2. En cet heureux repos,
J'accomplis les travaux
Où mon obéissance
Trouve aussi ta clémence;
Et c'est sous ton regard
Que, rempli d'assurance,
Avec foi je m'avance
Vers ma céleste part.

3. Par le vivant espoir
Qu'un jour je dois te voir,
Mon âme est affermie
Au combat de la vie;
Et si mon faible cœur
Ressent quelque tristesse,
Bientôt par ta tendresse
Tu calmes sa douleur.

4. Ainsi ta grâce en moi,
Mon Sauveur et mon Roi!
Répand la confiance,
Et soutient ma constance.
Que craindrais-je en ces lieux,
Durant mon court passage,
Puisqu'en moi j'ai le gage
De la gloire des cieux!

163.

1. Seigneur ! mon cœur est plein de ta parfaite joie,
Je veux te célébrer,
Oui, je veux savourer
Tous les doux sentiments qu'on trouve sur ta voie.

2. Oh ! qu'est riche le cœur qui possède ta grâce !
Oh ! que l'homme est heureux,
Qui, s'approchant des cieux,
Y cherche constamment le regard de ta face !

3. Dans ta communion, ton amour le convie
Au glorieux festin
Où ta royale main
Dispense les faveurs dont sa coupe est remplie.

4. Ni les vils intérêts, ni les ennuis du monde
Ne peuvent l'agiter,
Tu le fais habiter,
Loin du train des méchants, dans une paix profonde.

5. Son âme vers ton ciel, en pleine confiance,
Tourne tout son désir.
Ah ! son plus vif plaisir
Est de louer ton Nom en ta sainte présence.

6. C'est à tout ce bonheur que ton Esprit m'appelle :
Oui, tu veux, ô mon Roi !
Que déjà, par la foi,
Je goûte les douceurs de la vie éternelle.

164.

1. Auprès d'un nouveau-né, comme une tendre mère
Reproduit mille fois le soin le plus touchant,
Ainsi, pour tous les siens, notre céleste Père
Se montre chaque jour et fidèle et puissant.

2. Pourrait-il oublier cet amour ineffable
Qu'il eut, avant les temps, pour ses heureux élus?
Pourrait-il épuiser la grâce inépuisable
Dont il mit le trésor en son cher Fils Jésus?

3. L'enfant qu'il a scellé pour la vie éternelle,
Vivrait-il ici-bas comme un triste orphelin ?
Serait-ce pour un jour que sa main paternelle
L'aurait fait parvenir au céleste chemin ?

4. Ah! que l'enfant de Dieu s'attende en assurance
Au pouvoir de Celui qui le garde des cieux!
Qu'il l'invoque en son cœur, en toute confiance;
Et vers lui, sans douter, qu'il élève les yeux !

5. Tu me l'as enseigné, Rédempteur débonnaire!
Oui, ton Esprit m'apprend que tu ne peux changer ;
Et dans tous mes ennuis, dans toute ma misère,
Ton amour me soutient, ô mon Roi, mon Berger!

Esaïe, xlvi, 3, 4. Ecoutez-moi, maison de Jacob, et tout le résidu de la maison d'Israël; vous dont je me suis chargé dès le ventre de votre mère, et qui avez été portés dès votre sortie de son sein. Je serai le même jusqu'à votre vieillesse.

165.

1. Mon cœur joyeux, plein d'espérance,
S'élève à toi, mon Rédempteur !
Daigne écouter avec clémence
Un pauvre humain faible et pécheur :
En toi seul est ma confiance,
En toi seul est tout mon bonheur.

2. Dans ses péchés, jadis mon âme,
O Dieu ! mourait loin de ta croix.
Mais aujourd'hui, je te réclame,
Je connais ta puissante voix,
Et dans mon cœur je sens la flamme
De l'amour de tes saintes lois.

3. C'est vers ton ciel que, dans ma course,
Je vois aboutir tous mes pas.
De ton Esprit la vive source
Me rafraîchit quand je suis las ;
Et, dans le danger, ma ressource
Est dans la force de ton bras.

Ps. lxiv, 11. Le juste se réjouira en l'Eternel, et se retirera vers lui ; et tous ceux qui sont droits de cœur s'en glorifieront.

— lxviii, 5, 20. Chantez à Dieu ! Psalmodiez son Nom ! Exaltez celui qui est élevé par-dessus les cieux ! Son nom est l'Eternel ; égayez-vous en sa présence ! Béni soit le Seigneur, qui, tous les ours, nous comble de ses biens !

4. Le jour, je suis sous ta lumière,
La nuit, je repose en ton sein.
Au matin, ton regard m'éclaire
Et m'ouvre un facile chemin :
Et chaque soir, ô mon bon Père !
Tu prépares mon lendemain.

5. Si quelque ennui vient me surprendre,
Ou si je trouve la douleur,
A toi tu me dis de m'attendre,
Sous ta main tu calmes mon cœur ;
Et bientôt tu viens y répandre
Le baume du Consolateur.

6. Je vois ainsi venir le terme
De mon voyage en ces bas lieux,
Et j'ai l'attente vive et ferme
Du saint héritage des cieux :
Sur moi si la tombe se ferme,
J'en sortirai tout glorieux.

Ps. CXVIII, 15. Cette voix de chant de triomphe et de délivrance retentit dans les tabernacles des justes : « La droite de l'Eternel fait vertu ! La droite de l'Eternel est haut élevée ! »

Esaïe, IX, 2. Tu as multiplié la nation, tu as accru sa joie. Ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit pendant la moisson ; comme on s'égaie quand on partage le butin.

Rom. V, 2. Nous nous réjouissons dans l'espérance de la gloire de Dieu.

166.

1. C'est en toi, cher Sauveur!
Qu'en toute confiance
Se repose mon cœur.
Ta longue patience
Et ta grande clémence
Me montrent, chaque jour,
Les soins de ton amour.

2. Qu'il m'est doux, ô mon Dieu!
De t'aimer comme un père
Qui me suit en tout lieu!
Oui, malgré ma misère,
Tu reçois ma prière :
Ton regard est sur moi,
Et tu soutiens ma foi.

3. J'ai reçu de ta paix,
De ta parfaite joie,
Les célestes bienfaits,
Oui, ta paisible voie
Devant moi se déploie :
C'est le chemin des cieux,
Le sentier glorieux.

Ps. XXVII, 14. Attends-toi à l'Eternel, tiens bon, et il fortifiera ton cœur : attends-toi à l'Eternel.

— CXL, 13. Les hommes droits habiteront en ta présence.

4. Conduis-moi par la main,
Et soutiens ma faiblesse
Et mon pas incertain.
Seigneur ! que ta tendresse,
Ta force et ta sagesse,
Entourent ton enfant
D'un secours tout-puissant.

5. Ici-bas voyageur,
J'attends cette patrie
Qui t'a pour fondateur.
Ah ! dans ta bergerie,
Garde-moi, je te prie !
Loin des terrestres maux,
Tiens-moi dans ton repos !

ESAÏE, LVII, 13. Celui qui se retire vers moi, héritera la terre, et possèdera la montagne de ma Sainteté.

HÉB. XI, 16. Ils désiraient une meilleure patrie, c'est-à-dire la céleste. Aussi Dieu ne prend-il point à honte d'être appelé leur Dieu ; car il leur avait préparé une cité.

2 SAM. XXII, 2, 3. L'Eternel est ma roche, et ma forteresse, et mon libérateur. — Dieu est mon rocher : je me retirerai vers lui. Il est mon bouclier et mon refuge.

PROV. III, 5. Confie-toi de tout ton cœur en l'Eternel, et ne t'appuie point sur ta prudence. Reconnais-le en toutes tes voies, et il dirigera tes sentiers.

— XVI, 3. Remets tes affaires à l'Eternel, et tes pensées seront bien ordonnées.

167.

1. Du Seigneur
La faveur,
Quand mon âme est souffrante,
Est toujours
Mon recours
Et ma fidèle attente.
Dans mon profond ennui,
Si je m'adresse à lui,
Il écoute ma plainte ;
Et sa Parole sainte
Affermit
Mon esprit,
Et dissipe ma crainte.

2. Tendrement
Son enfant
Ce bon Sauveur éprouve ;
L'âme, alors,
De ses torts
L'amertume retrouve :
Mais heureux le pécheur
Qui, frappé du Seigneur,
Promptement s'humilie ;
Les doux fruits de la vie
Paraîtront
Et croîtront
Sur sa route embellie.

1 Pierre, iii, 12. Les yeux du Seigneur sont sur les justes, e ses oreilles sont attentives à leurs cris.

3. La douleur
Au Sauveur
Ne fut point étrangère;
Il vécut
Et mourut
Dans beaucoup de misère.
Ses brebis il conduit
Au chemin qu'il suivit;
Et ce berger fidèle,
Quand une âme il appelle,
Au sentier
Le premier
Se montre devant elle.

4. Garde-moi
Près de toi,
A l'ombre de tes ailes!
Dieu puissant!
Constamment,
Rends mes forces nouvelles!
Quand je suis abattu,
Quand mon cœur éperdu
Ne connaît que tristesse,
Dès qu'à toi je m'adresse,
Sans tarder,
Viens calmer
Et finir ma détresse!

Ps. CXLV, 18. L'Eternel est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en sincérité.

168.

1. Qu'il m'est doux, ô Seigneur!
De reposer mon cœur,
En toute confiance,
Sur ta toute-puissance,
Et d'attendre avec foi,
Que ta grande sagesse
Chaque matin me dresse
Mon sentier devant moi!

2. Tu veux que ton enfant
Remette entièrement
Toute peine nouvelle
A ta bonté fidèle.
Tu veux qu'en ses ennuis,
A toi seul il regarde,
Et que son âme il garde
En dehors des soucis.

Ps. XXXVII, 39. La délivrance des justes est de par l'Eternel : il est leur force au temps de la détresse.

Ps. III, 3—6. Plusieurs disent de mon âme : « Il n'y a point de délivrance en Dieu pour lui. » Mais toi, ô Eternel! tu es un bouclier autour de moi; tu es ma gloire, et tu es celui qui me fait lever la tête. J'ai crié à l'Eternel, et il m'a répondu de la montagne de sa Sainteté.

3. O Jésus ! je le fais :
En ton sein je remets
Toute sollicitude
Et toute inquiétude :
Car c'est toi qui soutiens
Ici-bas toute chose ;
Et toi seul es la cause
Et des maux et des biens.

4. Pourquoi donc m'agiter :
Pourquoi me tourmenter
Par de mondaines craintes
Et de coupables plaintes ?
Ah ! je sens que jamais
Les soucis de la terre
Ne pourront, ô mon Père !
Me priver de ta paix.

2 Cor. vii, 6. Dieu console ceux qui sont abattus.

Esaïe, xliii, 1, 2. Ne crains point, car je t'ai racheté, et t'ai appelé par ton nom : tu es à moi. Quand tu passeras par les eaux, je suis avec toi ; et quand tu passeras par les fleuves, ils ne te noieront point. — Car je suis l'Eternel, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur.

Ps. xxxi, 7, 8. Tu as regardé mon affliction, et tu as reconnu mon âme en ses détresses ; et tu ne m'as point enclos en la main de l'ennemi, mais tu as fait tenir mes pieds au large.

169.

1. Quelles douceurs un cœur pieux
Trouve, ô Seigneur! dans la prière!
Sous ton regard, en ta lumière,
Il goûte alors la paix des cieux.

2. Dans le secret, seul avec toi,
Son âme en Christ cherche ta face;
Et le trésor de toute grâce
Pour l'enrichir s'ouvre à sa foi.

3. Là, ton enfant verse en ton sein
Tous ses ennuis, ses maux, ses plaintes;
Et pour son cœur cessent les craintes,
Et bientôt tout devient serein.

4. Ouvre-moi donc, ô mon Sauveur!
Toi-même ainsi ton Sanctuaire:
Car tu connais qu'en ma misère,
Je suis, hélas! plein de tiédeur.

5. Enseigne-moi, par ton Esprit,
A t'invoquer en assurance:
Et donne-moi la confiance
D'un simple enfant, ô Jésus-Christ!

Ps. lxxxix, 15. Bienheureux le peuple qui connaît la voix de réjouissance! Ils marcheront devant l'Éternel sous la lumière de sa face.

Nah. 1, 7. L'Eternel est bon; il est une forteresse au temps de l'angoisse, et il reconnaît ceux qui s'assurent en lui.

170.

1. Que de douceur se trouve en ton service,
O Fils de Dieu ! que ton joug a d'attraits !
Que de repos je puise en ta justice,
En te suivant aux sentiers de la paix !

2. Par ton regard et ta pure lumière,
Tu me conduis vers la porte des cieux ;
Et par la foi, déjà sur cette terre,
Tu mets en moi ton règne glorieux.

3. De ton Esprit le puissant témoignage
Me fait goûter ta joie en ton amour,
Et j'ai le sceau de ce riche héritage
Qui m'appartient au céleste séjour.

4. Dans mes combats, je reçois de ta grâce
Un prompt secours, un sûr et tendre appui ;
Dans mes douleurs, la splendeur de ta face
Vient puissamment dissiper mon ennui.

5. Aussi mon cœur a le désir sincère
De t'obéir avec fidélité,
Et de t'aimer toujours plus, Fils du Père !
En te suivant vers la sainte Cité.

6. Oh ! quel espoir ! quelle attente ineffable !
Dans peu de jours tu m'ouvriras ton ciel,
Et dans ton sein, ô Sauveur charitable !
Je jouirai du bonheur éternel !

171.

1. Doucement, ô mon Dieu!
Je vois passer ma vie
En ce terrestre lieu.
Dans ma course bénie,
Mon âme est réjouie
Par le pur sentiment
De ton amour constant.

2. Dans ta paix, de mes jours
Je vois venir le terme
Et se hâter le cours.
Oui, ta promesse est ferme,
Et pour mon cœur renferme
Le consolant espoir
Que mes yeux vont te voir.

3. Quelque temps, si tu veux,
Que je chemine encore
En ces lieux ténébreux,
Déjà je vois éclore
La belle et vive aurore
De ce jour éternel
Qui brille dans ton ciel.

Ps. XXXVII, 23, 24. Les pas du juste sont dirigés par l'Eternel, et il prend plaisir en ses voies. S'il tombe, il ne sera point abattu; car l'Eternel lui soutient la main.

PROV. XIV, 26. En la crainte de l'Eternel est une ferme assurance, et une retraite pour ses enfants.

4. Dans mon cœur, ton Esprit
Met le doux témoignage
Que ton œil me conduit :
Ainsi dans mon voyage,
Tu me donnes le gage
Que pour l'éternité
Je suis ton racheté.

5. Daigne donc, maintenant,
Me détacher d'un monde
Où rien n'est permanent !
Que ta sagesse émonde
Et rende plus féconde
En fruits dignes de toi,
La plante de ma foi!

6. Je t'attends, ô Jésus!
Et vers toi je m'avance
Au sentier des élus.
Affermis ma constance,
Soutiens mon espérance,
Et jusques à la fin,
Aplanis mon chemin!

Esaïe, xxxviii, 3. Souviens-toi maintenant, je te prie, ô Eternel! comment j'ai marché devant toi, en vérité, et en intégrité de cœur, faisant ce qui t'est agréable.

Jean, xii, 26. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je serai, là aussi sera celui qui me sert; et si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.

Apoc. xxii, 11. Que celui qui est juste soit encore plus rendu juste; que celui qui est saint soit encore plus sanctifié.

172.

1. Quel autre est-il au ciel, sinon toi, mon Sauveur!
Vers qui mon âme en paix élève sa pensée ?
A quel autre qu'à toi peut-elle être adressée
Pour trouver ici-bas sa joie et son bonheur?

2. Dans un monde souillé, dans ce qui doit finir,
Pourrais-je rencontrer quelque objet désirable?
Pourrais-je recevoir d'un trésor périssable,
Un bien qui contentât mon céleste désir?

3. Si mon cœur imprudent, si mon infirmité,
Peut un moment encor s'attacher à la terre,
Ah! ton Esprit bientôt m'en montre la misère,
Et m'en fait repousser l'impure vanité.

4. C'est ta grâce, ô Jésus, c'est ton fidèle amour,
Qui fait mon vrai repos et ma force en ma vie.
Trouvé-je ton regard ? ah ! mon âme est ravie,
Bien au-delà du temps, jusque dans ton séjour.

5. Aussi, sans nul effort, me tenant près de toi,
Par ta puissante main je me laisse conduire ;
Et tout en cheminant, je ne peux que te dire :
« Oh ! que ton joug est doux ! Qu'il est cher à ma foi ! »

Esaïe, xl, 31. Ceux qui s'attendent à l'Eternel reprennent de nouvelles forces ; les ailes leur reviennent comme aux aigles. Ils courront et ne travailleront point ; ils marcheront et ne se lasseront point.

FIN DE LA QUATRIÈME PARTIE.



CINQUIÈME PARTIE.

GLOIRE DE LA FOI.

§ I. LE CHRÉTIEN REMPORTE VICTOIRE SUR LE MONDE ET SUR SA VANITÉ.

173.

1. Nous sommes à Jésus, notre Dieu, notre Frère.
Du monde, par son Nom, il nous a séparés :
Soyons donc consacrés,
D'un cœur droit et loyal, à ce Roi débonnaire.

2. Chargeant sur nous la croix et son ignominie,
Comme des voyageurs traversons ces bas lieux;
Et marchons vers les cieux
En menant des élus l'heureuse et sainte vie.

3. Si le monde nous hait, s'il s'irrite et blasphème,
Si par lui durement nous sommes repoussés,
Ah! pour nous c'est assez
De porter un fardeau que Christ porta lui-même.

4. C'est là le seul sentier qui monte vers la gloire,
Vers la gloire de Dieu, vers son parfait repos.
Que sont d'ailleurs ces maux,
Sur lesquels son Esprit nous donne la victoire!

5. Soyons donc affermis, et soutenons sans crainte
Le combat de la foi : gardons le bon dépôt.
Notre Roi vient bientôt :
Il va nous recevoir dans sa demeure sainte.

174.

1. Ah! laissez-moi, terrestres joies !
C'est en Jésus qu'est mon plaisir :
Il m'a tiré des sombres voies
Où, loin de lui, j'allais périr.

2. Le monde n'est que convoitise,
Tourment d'esprit et vanité.
Bientôt sa gloire sera mise
Dans l'éternel obscurité.

3. Ah ! je le sais ; car ma pauvre âme
Longtemps erra loin du Seigneur,
Et du péché l'impure flamme
Longtemps, hélas ! souilla mon cœur.

4. Alors en paix je croyais être,
Et je vantais mon heureux sort ;
Mais mon Sauveur m'a fait connaître
Que cette paix était la mort.

5. Non, cher Sauveur ! ce n'est pas vivre,
Qu'être éloigné de ton regard :
Il faut t'aimer, il faut te suivre,
Pour posséder la bonne part.

6. Aussi toujours, Roi débonnaire !
Je veux te suivre par la foi ;
Et ne chercher, sur cette terre,
Que le repos qui vient de toi.

175.

1. Non, tu n'as plus mon cœur, ô gloire de la terre !
O Monde ! je suis hors de tes impurs liens.
J'ai trouvé la lumière :
A Jésus j'appartiens.

2. Je vois la fausseté de toute ta sagesse,
Et l'hypocrite orgueil de tes mortes vertus ;
Et mon âme te laisse
Pour écouter Jésus.

3. Loin de lui tu voulais me donner l'espérance
D'un repos sans remords et d'un constant bonheur ;
Mais ta vaine apparence
Toujours trompa mon cœur.

4. C'est de toi, Fils de Dieu ! que j'ai reçu la vie.
J'ai ta parole en moi ; j'en sens l'autorité,
Et mon âme affranchie
Aime sa vérité.

5. Aussi, Jésus, mon Roi ! dans ta grâce et ta crainte,
Je désire marcher sous ton joug et ta croix,
Sur cette route sainte
Où me guide ta voix.

6. Brise donc puissamment toute chaîne secrète
Qui loin de ton regard me retiendrait encor :
Puis de ta loi parfaite
Ouvre-moi le trésor !

176.

1. Que sont ces dignités, ces plaisirs et ces biens,
Que l'homme loin de Dieu poursuit avec envie ?
Ah ! ce sont des jouets et des superbes riens,
Dont aucun n'entrera dans l'éternelle vie.

2. Pécheur ! ton triste choix sera-t-il approuvé,
Quand Dieu consumera cette terre où nous sommes ?
Quand tu verras périr ce monde réprouvé,
Dis-nous, que feras-tu de la gloire des hommes ?

3. Oh ! qu'ils sont insensés, oh ! qu'ils sont malheureux,
Ceux qui pour de tels biens, hélas ! perdent leurs âmes !
Ces fantômes brillants dont ils ont fait leurs dieux,
Pourront-ils les sauver des éternelles flammes ?

4. Ah ! loin d'un tel danger recueille-moi, Seigneur !
Garde ton faible enfant de cette idolâtrie :
Et tourne tous mes vœux, mon zèle et mon ardeur,
Vers les célestes biens de ma sainte patrie !

5. Que là soient mon trésor et mon constant amour !
Sur toute vanité donne-moi la victoire !
Par ton puissant Esprit, ôte en moi, jour par jour,
Jusqu'au moindre penchant pour le monde et sa gloire !

Ps. xxxix, 7. Certainement c'est dans l'apparence que l'homme se promène. Certainement c'est en vain qu'il s'agite. Il amasse des biens, et il ne sait qui les doit recueillir.

177.

1. Oui, du mondain le faux bonheur
N'est que la paix d'une profonde ivresse.
Pour quelque honneur, quelque richesse,
Il perd le ciel en fuyant le Sauveur.

2. Son cœur bientôt se troublera :
Pour peu de temps il jouit de ce monde,
Et son espoir en vain se fonde
Sur un appui que la mort détruira.

3. Jésus, vêtu de majesté,
Viendra, Mondain ! examiner ta vie :
Penserais-tu que ta folie
Puisse en ce jour valoir la sainteté ?

4. Ah ! connaissons tout le néant
Des faux plaisirs, des biens, du présent âge !
C'est dans le ciel qu'est l'héritage
Dont le bonheur est pur et permanent.

5. En toi, Jésus ! est ce trésor.
Oui, loin de toi tout est mort sur la terre :
Dans ton amour tout est lumière :
Ta loi vaut plus que tous les amas d'or.

Rom. ii, 4. Méprises-tu les richesses de sa bonté et de sa patience, et de sa longue tolérance, ne connaissant pas que la bonté de Dieu te convie à la repentance ?

178.

1. Le monde et son éclat pour moi n'a plus de charmes.
Ses attraits sur mon cœur ont perdu tout pouvoir :
Son bonheur est tissu de craintes et de larmes,
Et sa perfide paix conduit au désespoir.

2. Un cœur fidèlement ne peut servir qu'un maître,
Et c'est à mon Sauveur que j'ai donné le mien.
Sous son facile joug aussi je désire être :
J'y trouve tout repos, et tout pur et vrai bien.

3. Tandis qu'avec fureur l'injustice et la haine,
De quelques vains jouets s'arrachent les débris,
Dans l'amour de Jésus, je possède, et sans peine,
Le plus noble des noms, et des trésors sans prix.

4. C'est aussi sous les yeux de mon céleste Père,
Que, guidé par sa loi, soutenu de sa main,
Je marche, après Jésus, au sentier de lumière,
Laissant à son amour le soin du lendemain.

5. Pourrais-je donc aimer ce que m'offre le monde?
Trouverais-je le ciel dans son affreux tourment?
Qu'il prépare, à son gré, sa ruine profonde :
Pour moi du Fils de Dieu j'attends l'avènement.

6. Oui, je veux me hâter vers l'heure qui s'avance,
Où mon Roi me dira de quitter ces bas lieux.
Oui, mort aux vanités, en toute vigilance,
Je veux tourner mon cœur vers la gloire des cieux.

179.

1. Ah ! que d'ennuis j'ai trouvés dans le monde !
Que de péchés, de regrets, de douleur !
Ce qu'il nomme bonheur,
Est misère profonde :
Je l'ai quitté pour Jésus mon Sauveur.

2. Oui, j'ai perdu le repos de mon âme,
En m'agitant pour cette vanité.
Dans ma témérité,
Je poursuivis la flamme
Du feu mortel que j'avais excité.

3. Ah ! loin de toi, Jésus ! tout est futile :
Tout est impur, tout est faux et trompeur.
Prends donc à toi mon cœur !
Qu'il soit humble et docile !
Arrache-le pour toujours à l'erreur !

4. Par ton Esprit, mets en moi ta lumière !
Que tout en moi soit selon ton désir !
Seigneur ! fais-moi choisir
Et suivre sur la terre,
Le droit sentier où tu prends ton plaisir !

2 Cor. v, 15. Que ceux qui vivent, ne vivent pas pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux !

Eph. v, 8. Maintenant vous êtes lumière au Seigneur : vivez donc comme enfants de lumière.

180.

1. Que peut le monde
A mon bonheur!
Car je le fonde
Sur mon Sauveur.
Il me l'acquit,
Quand il souffrit
Pour mes péchés
Qu'il a portés.
Il est fidèle,
Et, chaque jour,
Il renouvelle
Son tendre amour.

2. Pour me surprendre
Si Satan vient,
Pour me défendre
Jésus survient.
Il le vainquit,
Quand il se mit
Sur cette croix
Où je le vois.
Par sa souffrance
Il le défit,
Et sa puissance
M'en garantit.

3. Par ma faiblesse,
Ma dureté,
Si je délaisse
La Vérité,

Bientôt Jésus
Me rend confus,
Car il me dit
En mon esprit :
« Mon sacrifice
» Ai-je accompli,
» Pour que du vice
» Tu sois l'ami ? »

4. Dans la misère,
Dans les ennuis,
Sur cette terre
Souvent je suis.
Je dis alors :
« De tous mes torts
» Jésus blessé
» M'a repoussé ! »
Mais quand ma mère
Me laisserait,
Mon Dieu mon père
Toujours serait.

5. Aussi sans crainte,
En mon souci,
Je fais ma plainte
A cet Ami ;
Car promptement
Me consolant,
Par son Esprit
Il m'affermit.
Ah ! jusqu'à l'heure
De son retour
Que je demeure
En son amour !

181.

1. Non, non, l'éclat du monde
Ne me plaira jamais.
L'ennui, la peine abonde
Sous ses brillants attraits.
Qui connaît le Seigneur,
Ne trouve son bonheur
Que dans sa douce paix.

2. Jadis mon ignorance
M'éloignait de Jésus.
Toute ma confiance
Etait en mes vertus :
Aujourd'hui le Sauveur
Est l'ami de mon cœur,
Et ne me quitte plus.

3. Trop longtemps sa tendresse
N'avait pu me toucher ;
Et sans lui ma faiblesse
S'efforçait de marcher.
Mais quel autre que lui
Serait mon sûr appui ?
Quel autre est mon Rocher ?

1 COR. VII, 31. Que ceux qui usent de ce monde, soient comme n'en abusant pas; car la figure de ce monde passe.

2 TIM. IV, 10. Démas m'a abandonné, ayant aimé le présent siècle.

4. Pour moi, sur cette terre
Du ciel il descendit,
Il connut la misère,
Sur la croix il souffrit.
Là son corps fut percé,
Là son sang fut versé :
A ce prix il m'acquit.

5. Jésus aujourd'hui m'aime
Comme alors il m'aima ;
Son cœur, toujours le même,
Jamais ne changera.
Jésus ! je suis à toi :
Au combat de la foi,
Ta main me soutiendra.

Ps. cxix, 37. Détourne mes yeux, de peur qu'ils ne regardent à la vanité : fais-moi revivre par le moyen de tes voies.

Coloss. iii, 2. Pensez aux choses qui sont en haut, et non point à celles qui sont sur la terre : car vous êtes morts, et votre vie a été cachée avec Christ en Dieu.

1 Jean, ii, 15, 16. N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde; si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est point du Père, mais du monde.

— v, 4. Tout ce qui est né de Dieu, surmonte le monde ; et la victoire sur le monde, c'est notre foi.

182.

1. Il n'est donc rien ici-bas de durable !
Tout vers sa fin s'incline chaque jour ;
Chaque moment s'écoule sans retour ;
Ce qu'aujourd'hui nous trouvons désirable,
Demain, déjà, n'aura plus notre amour.

2. Oh ! vanité de notre frêle vie !
Sur quoi fonder ici-bas son espoir !
Ah ! dans nos mains est-il aucun pouvoir
De recouvrer la force évanouie
Qui de nos ans nous annonce le soir !

3. La nuit bientôt, la nuit va nous atteindre.
Il faut cesser d'agir et de penser :
Dans un cercueil on viendra nous placer...
Dieu juste et saint ! qui pourrait assez craindre
Le jugement que tu dois prononcer !

4. Pécheur ! réponds : Que deviendra ton âme ?
En ce jour-là, quel sera son recours ?
Ah ! si tu peux l'éviter pour toujours,
Et de tes ans toujours nourrir la flamme,
Sans te troubler tu peux perdre tes jours.

JOB, XXVII, 8, 9. Quelle sera l'attente de l'impie, quand Dieu lui arrachera son âme, après qu'il se sera adonné à son avarice ? Le Dieu Fort entendra-t-il ses cris quand l'affliction viendra sur lui ?

5. O Tout-Puissant ! ta justice est terrible.
Quand tu maudis, qui viendra pour sauver ?
Si l'homme veut ici-bas s'élever,
Et contre toi se montrer insensible,
Au Dernier Jour pourra-t-il te braver ?

6. Mais, ô Jésus ! j'ai sur moi tes mérites,
Et par ton sang tu laves mon péché.
Aussi mon cœur, du monde détaché,
Goûte déjà la joie où tu m'invites,
Dans le repos invisible et caché.

7. Oui, c'est en toi qu'est ma ferme espérance !
Oui, pour toi seul je veux vivre ici-bas !
Fais-moi trouver la trace de tes pas :
Et garde-moi, par ta sainte puissance,
Sur le sentier où tu m'adresseras !

Ps. xxxix, 6. Certainement ce n'est que vanité de l'homme, quoiqu'il soit encore debout.

Matth. xxv, 13. Veillez donc ; car vous ne savez ni le jour, ni l'heure à laquelle le Fils de l'homme viendra.

Esaïe, xl, 6, 7. La voix dit : Crie ; et on a répondu : Que crierai-je ? — Toute chair est comme l'herbe, et toute sa grâce comme la fleur d'un champ. — L'herbe est séchée, et la fleur est tombée ; mais la parole de notre Dieu demeure éternellement.

Job, xix, 25, 27. Pour moi, je sais que mon Rédempteur est vivant. — Je le verrai moi-même, et mes yeux le verront, et non un autre.

183.

1. Comme le tourbillon passe,
Ainsi des méchants perdus
L'éclat s'éteint et s'efface,
Et les projets ne sont plus.
Ils préféraient le mensonge
D'un brillant, mais triste songe,
Aux paroles du Seigneur !
Le fruit de leurs injustices,
C'est le remords de leurs vices :
C'est l'épouvante et l'horreur.

2. L'incrédule, en sa folie,
Blasphème le Dieu du ciel,
En sa force il se confie,
Oubliant qu'il est mortel.
Le Très-Haut des cieux regarde :
Il le voit ; et s'il retarde
Quelques jours son jugement,
Déjà sa juste colère
De cet impie éphémère
Hâte le dernier moment.

PS. LXII, 9. Les fils de l'homme mortel ne sont que vanité ; les fils de l'homme puissant ne sont que mensonge.

PROV. XII, 28. La vie est au chemin de la justice, et la voie de son sentier ne tend point à la mort.

– 7. La maison des justes se maintiendra.

3. Enivré du doux breuvage
Des plaisirs et des honneurs,
Il se fait appeler sage,
Et sourit à ses erreurs.
Superbe et plein d'arrogance,
Il s'élève en sa puissance ;
Il dit : « Je ne peux mourir ! »
Tout-à-coup le mal le presse,
Et l'excès de la détresse
L'atteint et le fait périr.

4. Mais, ô Jésus ! le fidèle,
De ce désastre témoin,
A te servir avec zèle
Apporte un plus tendre soin.
Ton regard le fortifie,
Sur ta parole il s'appuie,
Il se fonde et ne craint rien :
Et ta promesse certaine
Est, dans sa plus dure peine,
Son refuge et son soutien.

Ps. LXXVIII, 18. Ils ont tenté et irrité le Très-Haut, et ils n'ont point gardé ses témoignages.

JOB, XXI, 17. Dans combien de temps la lampe des méchants sera-t-elle éteinte, et leur ouvrage viendra-t-il sur eux? — Ils seront comme la paille exposée au vent; comme la balle qu'enlève un tourbillon.

Ps. LXXIII, 18. Quoi qu'il en soit, tu les as mis en des lieux glissants; tu les as fait tomber en des précipices.

184.

1. Que trouverais-je en ce futile monde,
Qui pût, enfin, satisfaire mon cœur ?
Ah ! tout l'éclat de son plus grand bonheur
N'est que tourment et misère profonde.
Je l'ai senti !... Dans ses biens les plus beaux
Tout est néant : ailleurs est le repos.

2. Il m'a trompé par sa folle promesse.
Pour un moment je me croyais heureux :
Mais que de coups soudains et douloureux
M'ont fait gémir au sein de son ivresse !
Oui, tout en lui, ses biens avec ses maux,
Tout est néant : ailleurs est le repos.

3. Je le fuis donc, et vers Christ je regarde !
Ah ! c'est en lui que tout est vérité,
Tout est amour, tout est fidélité :
Ce qu'il promet, son pouvoir nous le garde.
Il m'enrichit de biens toujours nouveaux,
Et dans mon cœur il répand son repos.

4. Oui, c'est en toi, bien-aimé Fils du Père !
Que tout est vrai, paisible et permanent.
Oui, par la foi, je trouve, maintenant,
Qu'en ton amour cesse toute misère.
J'ai donc fini ma peine et mes travaux,
Et, pour toujours, en toi j'ai le repos.

1 Pierre, ii, 11. Je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme.

185.

1. Courez, fuyez, mes jours ! hâtez-vous vers le terme
Où pour la terre, enfin, cesseront vos moments.
Ah ! mon attente est ferme
Bien au-delà du temps.

2. Si jadis j'ai vécu pour un coupable monde,
Si son futile éclat put éblouir mon cœur,
Ah ! maintenant je fonde
Sur Jésus mon bonheur.

3. Quand j'étais égaré sur ce chemin perfide,
La mort et l'avenir me remplissaient d'effroi :
J'étais alors sans guide,
Sans espoir et sans foi.

4. Mais je suis retrouvé : oui, je vois la lumière !
O Dieu ! j'ai sur mon cœur ton regard de bonté ;
Et je sais, ô mon Père !
Que tu m'as adopté.

5. C'est donc, ô mon Sauveur ! avec chant de victoire,
Que dans ta douce paix j'approche de ton sein ;
Et vers toi, vers ta gloire,
J'élève un front serein.

2 Cor. v, 6—8. Ayant toujours confiance, et sachant que tandis que nous demeurons en ce corps, nous demeurons loin du Seigneur, (car c'est par la foi que nous marchons, et non par la vue), nous avons pour cela confiance, et nous préférons déloger du corps, et demeurer auprès du Seigneur.

§ II. LE CHRÉTIEN EST DÉJA VAINQUEUR DE LA MORT ET DU SÉPULCRE.

186.

1. Encor quelques jours sur la terre,
Encor quelque peu de misère,
Et vers son Dieu mon âme se rendra.
Je vois déjà le bout de la carrière,
Où pour toujours mon combat finira.

2. Encor quelques maux, quelques larmes,
Quelques ennuis, quelques alarmes,
Et quelque temps de faiblesse et d'erreur :
Puis je verrai les ineffables charmes
De ce séjour où règne le Seigneur.

3. Encor un peu par tes vains songes,
Et ce néant où tu te plonges,
O Monde impur ! tu voudras me tenter ;
Bientôt pour moi finiront tes mensonges :
J'ai mon salut ; tu ne peux me l'ôter.

4. Ainsi, Jésus ! plein d'espérance,
J'attends, en paix, en assurance,
Selon ton gré, la fin de mes travaux.
Tu vas venir, et ta toute-puissance
M'introduira dans l'éternel repos.

Jean, xvii, 24. Père, mon désir est que là où je suis, là aussi soient avec moi ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils contemplent ma gloire.

Ps. xvii, 15. Je verrai ta face en justice, et je serai rassasié de ta ressemblance, quand je serai réveillé.

187.

1. De ce séjour dans peu nous partirons :
Nos doux liens doivent tous se dissoudre ;
Déjà nos corps se penchent vers la poudre ;
Dans le tombeau bientôt nous descendrons.

2. Tel est, ô Dieu ! ton juste jugement,
Et du péché le terrible salaire.
L'homme est maudit, et sa vile poussière,
Sous ton courroux, des vers est l'aliment.

3. Mais, ô Jésus ! ta voix retentira,
Et notre chair renaîtra pour la vie.
En ton pouvoir notre âme se confie :
Pour peu de temps la mort nous retiendra.

4. Oh ! saint espoir ! triomphe de la foi !
Dieu nous appelle à jouir de sa gloire.
Marchons vers lui : Chrétiens ! crions « Victoire ! »
Que craignons-nous ? Jésus est notre Roi !

5. Il est vivant : nous-mêmes le verrons !
A ses côtés nous avons notre place ;
Là, tout brillants de l'éclat de sa face,
Dans son repos toujours nous règnerons.

JEAN, XI, 25. Je suis la résurrection et la vie. Quiconque croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra.

ROM. VIII, 11. Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Christ des morts, habite en vous, celui qui a ressuscité Christ des morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit habitant en vous.

188.

1. Tout est vain, tout est passager,
Tout doit finir sur cette terre :
Le plus beau jour n'est que misère,
Et tout bonheur est mensonger.
Consacrons donc tout notre cœur
Au Sauveur.

2. Quel repos un enfant de Dieu
Pourrait-il trouver en ce monde?
Ainsi qu'au vent s'agite l'onde,
Ainsi tout change en ce bas lieu.
Consacrons donc, etc.

3. La vapeur, l'ombre qui s'enfuit,
Sont de nos jours la vraie image :
D'un fils d'Adam le plus long âge
N'est qu'une veille dans la nuit.
Consacrons donc, etc.

4. La mort vient : il faut tout quitter ;
Il faut sortir de cette vie ;
Et les trésors que l'homme envie,
Seuls, après nous, doivent rester.
Consacrons donc, etc.

5. Dans le ciel tout est permanent ;
Tout est beauté, gloire et lumière.
Là, le Sauveur, auprès du Père,
Donne un repos à son enfant.
Consacrons donc tout notre cœur
Au Sauveur.

189.

1. Bientôt va finir votre vie :
Notre sépulcre est sous nos yeux.
Bientôt notre course est finie ;
Nous allons où sont nos aïeux :
Oh ! vanité des vanités !

2. Quel vrai bien renferment nos peines,
Nos travaux, nos nombreux soucis ?
Tout au plus de brillantes chaînes,
Un vain nom, quelques faux amis :
Oh ! vanité des vanités !

3. Que de douleur et de misère,
Que de remords joints au péché !
Si ses attraits peuvent nous plaire,
Sous ses fleurs l'enfer est caché.
Oh ! vanité des vanités !

4. De nos ans s'achève la trame ;
Nous touchons à l'éternité !
Puissant Sauveur ! reçois mon âme ;
Revêts-la d'immortalité :
Lave en ton sang sa vanité !

Ps. CXLVI, 4. Le souffle de l'homme le quitte, et l'homme retourne en la terre ; et en ce jour-là périssent ses plus chers desseins.

1 JEAN, V, 19. Nous savons que nous sommes de Dieu ; et tout le monde gît dans le mal.

— 12. Celui qui a le Fils, a la vie.

§ III. LE CHRÉTIEN ATTEND, AVEC ASSURANCE, UNE GLORIEUSE IMMORTALITÉ.

190.

1. Nous n'avons point de cité permanente,
Tant qu'ici bas le Seigneur nous retient :
Si quelques ans notre corps se maintient,
Il va tomber : la poudre est son attente.

2. Ils ont fini ceux qui nous précédèrent.
Sous le soleil nos pères ne sont plus ;
Dans leurs tombeaux ils sont tous descendus :
Comme un courrier en ce monde ils passèrent.

3. Tout a pris fin : leur plaisir et leur peine,
Leur doux espoir, et leur plus cher projet.
Rien n'est resté de tout leur intérêt ;
Et de leurs pas la trace est incertaine.

4. Mais tout en Dieu pour toujours est durable ;
Tout est pouvoir, tout est fidélité :
Ce qu'il a dit, ce qu'il a décrété,
Il le tiendra dans le temps convenable.

5. Aussi, mon Dieu ! je vois mon espérance
Par ton Esprit s'affermir chaque jour.
Mon âme en paix s'égaie en ton amour,
Et du salut mon cœur sent la puissance.

6. C'est donc sur toi, qu'en mon pèlerinage
J'arrêterai mes désirs et mes yeux.
Ta douce voix me conduit vers les cieux ·
J'y vais entrer : ils sont mon héritage !

191.

1. Seulement quelques jours encor sur cette terre
Par la foi je vivrai,
Oui, plus que quelques jours, et j'irai vers mon Père,
Et Jésus je verrai !

2. Quelques-uns de ces ans que le temps renouvelle
Seront à peine échus,
Que j'entrerai moi-même en la gloire éternelle,
Au séjour des élus !

3. Quoi ! plus que ce trajet ; plus que le court espace
De ces rapides jours,
Puis je verrai mon Dieu, dans le ciel, face à face,
Moi-même, et pour toujours !

4. Quelle est donc ici-bas ma coupable folie
De refuser mon cœur,
Même quelques moments de cette courte vie,
A l'amour du Sauveur !

5. Quoi ! tu vas m'appeler en ta pure lumière,
O Dieu de sainteté !
Et j'aimerais le monde, et je pourrais me plaire
A sa futilité !

6. Ah ! garde ton enfant ! Oui, d'un bonheur qui passe
Détourne mon désir !
Et qu'en toi seul mon cœur, réjoui de ta grâce,
Prenne tout son plaisir !

192.

1. Un pauvre voyageur, absent de sa patrie,
Par ses ardents souhaits devance le moment
Qui verra son retour à la terre chérie,
Où, près de ses amis, un doux repos l'attend.

2. Oh ! qu'il est consolé, lorsque le jour arrive
Où tout est préparé pour cet heureux départ !
De son pays enfin il va toucher la rive :
Ses vœux impatients repoussent tout retard.

3. Pourquoi donc sentons-nous qu'en traversant la vie
Nous n'avons pour le ciel que des soins languissants ?
Oui, pourquoi notre cœur a-t-il si peu d'envie
De voir l'éternité succéder à nos ans ?

4. Ce cœur n'aime donc pas la patrie éternelle
Où notre Rédempteur règne au milieu des siens !
Notre âme, en s'y rendant, ne trouve donc en elle
Que de tristes dégoûts pour les célestes biens !

5. Oh ! gens de peu de foi, cœurs charnels que nous sommes !
Qu'attendons-nous encor pour aimer notre Dieu ?
Vivrons-nous donc toujours comme vivent les hommes ?
Pour nous le vrai repos est-il en ce bas lieu ?

2 COR, v, 7—9. C'est par la foi que nous cheminons, et non point par la vue. Mais nous avons confiance, et nous aimons mieux être étrangers de ce corps, et être avec le Seigneur. C'est pourquoi aussi nous nous étudions à lui être agréables.

6. Ah ! bientôt finira ce rapide passage :
Bientôt nous rougirons de toutes nos lenteurs,
De nos lâches délais à saisir l'héritage
Que Jésus nous acquit au prix de ses langueurs.

7. Courage donc, Chrétiens! ranimons notre course !
Le terme est près de nous : c'est la porte des cieux !
Notre âme en y tendant remonte vers la source
D'où descendit sur nous le salut glorieux.

8. Pensons à ce beau jour, où, quittant cette terre,
Nous contemplerons Dieu, nous entendrons sa voix ;
Où nous verrons Jésus, notre Ami, notre Frère :
Oui, le même Jésus qui mourut sur la croix !

9. Tournons donc nos désirs vers ce jour qui s'avance.
Appelons le Seigneur ; disons-lui : « Viens bientôt ! »
Soyons prêts à partir, et dans la vigilance,
De notre sainte foi gardons le bon dépôt !

10. Oh! quel moment béni ! quelle heure fortunée,
Que celle où, pour toujours, nous laisserons la mort !
Ah ! par tous nos souhaits, hâtons cette journée
Où de la Vie enfin nous toucherons le port !

2 Cor. v, 2—5. C'est aussi pour cela que nous gémissons ; désirant d'être revêtus de notre domicile du ciel ; puisqu'en effet nous serons trouvés vêtus et non pas nus. — Car nous qui sommes en cette loge, nous gémissons, étant chargés ; en tant que nous désirons, non pas d'être dépouillés, mais d'être revêtus ; afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie.

193.

1. A nos ans écoulés un nouvel an s'ajoute,
Pour former ici-bas notre incertain séjour :
Ainsi notre départ s'approche chaque jour,
Et vers l'éternité s'abrége notre route.

2. Reportons nos regards sur les courtes années
Qui sont derrière nous, et déjà ne sont plus :
Dans le cours prolongé de leurs temps révolus,
Combien pour le Seigneur comptons-nous de journées?

3. Hélas ! comme au cadran passe l'ombre légère,
Ainsi passa le temps de notre vanité !
Le saint penser de Dieu ne l'a point arrêté :
Nos cœurs appesantis n'ont aimé que la terre.

4. Et cependant, ô Dieu ! si durant cette vie,
L'homme dont tu soutiens la périssable chair,
S'est follement joué du ciel et de l'enfer,
Duquel, pour lui, bientôt, sera-t-elle suivie !

5. Ah ! pardonne, Seigneur ! ce lamentable usage
D'un temps qui t'appartient, de jours qui sont à toi !
Nous les avons perdus en oubliant ta loi :
Oh ! donne-nous un cœur plus sensible et plus sage !

Ps. xc, 5. Tu emportes nos ans comme par une ravine d'eau : ils sont comme un songe au matin. L'homme est comme une herbe qui se change, laquelle fleurit au matin, et reverdit : le soir on la coupe, et elle se fane. — Nous consumons nos ans comme une pensée.

6. Apprends-nous à t'aimer, par ta puissante grâce,
Et mets ces jours d'erreur loin de ton souvenir !
Voici des jours nouveaux : veuille, ô Dieu ! les bénir ;
Toi dont l'amour, jamais, envers nous ne se lasse.

7. Viens donc, viens, Dieu-Sauveur ! vers le ciel et sa gloire,
Par ton puissant Esprit, diriger tous nos pas !
Donne-nous de haïr le monde et ses appas,
Et sur ses vanités de remporter victoire !

8. Car c'est pour toi, Seigneur ! que nous désirons vivre.
Oui, loin de ton regard la vie est sans attraits.
C'est en portant ton joug, c'est dans ta douce paix,
Que nous voulons, ô Christ ! t'écouter et te suivre.

9. Le dernier de nos ans n'est-il pas l'heureux terme
Où nous cessons enfin d'être absents de ton ciel ?
Viens donc nous affranchir de notre corps mortel :
Et qu'alors sur ton sein, Jésus ! notre œil se ferme !

2 Pierre, iii, 8, 10, 11. O Bien-aimés ! vous n'ignorez pas que devant le Seigneur un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. — Le jour du Seigneur viendra comme le larron dans la nuit. — Que ne devez-vous donc pas être en saintes conversations et en œuvres de piété ?

Tite, ii, 11—13. La grâce salutaire à tous les hommes est clairement apparue, nous enseignant qu'en renonçant à l'impiété et aux convoitises mondaines, nous vivions, en ce présent siècle, sobrement, justement et religieusement, en attendant la bienheureuse espérance, et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

149.

1. Je dois mourir :
Je dois cesser de voir la terre ;
Mon corps doit tomber en poussière :
De moi les vers vont se nourrir !

2. Je dois mourir :
Ma vanité finit sa course ;
De mes erreurs l'impure source
Bientôt, pour jamais, va tarir !

3. Je dois mourir :
Et mes désirs, mes soins, mes craintes,
Et mes douleurs, mes maux, mes plaintes,
Vont à la fois s'évanouir !

4. Je dois mourir :
Ce qui put ici-bas me plaire,
Hélas ! ce qui fit ma misère,
Va m'échapper et me mentir !

5. Je dois mourir :
Mais à travers cette nuit sombre,
Je vois déjà, du sein de l'ombre,
Des nouveaux cieux l'éclat jaillir.

Ps. xvi, 11. Tu me feras connaître le sentier de la vie ; ta face est un rassasiement de joie. Il y a des plaisirs à ta droite pour toujours.

6. Je dois mourir :
Mais en mourant je vais renaître :
Dieu devant lui me fait paraître
Pour me sauver et me bénir.

7. Je dois mourir :
Mais dans ton sein, ô mon bon Père !
Oui, dans ta vie et ta lumière,
De ton amour je vais jouir !

8. Je dois mourir :
Mais, ô mon Dieu ! c'est pour la gloire.
Oui, c'est avec chant de victoire,
Que d'ici-bas je vais partir !

9. Je dois mourir :
Mais, Jésus ! que mon âme est calme !
Déjà je vois la sainte palme
Qu'en t'adorant je vais saisir !

1 Cor. xv, 19. Si nous n'avions d'espérance en Christ que pour cette vie seulement, nous serions les plus malheureux de tous les hommes.

Matth. xiii, 43. Alors les justes reluiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

Ps. xvii, 15. Je verrai ta face en justice, et je serai rassasié de ta ressemblance, quand je m'éveillerai.

1 Thess. iv, 14. Si nous croyons que Jésus est mort, et qu'il est ressuscité, de même aussi ceux qui dorment en Jésus, Dieu les ramènera avec lui.

§ IV. LE CHRÉTIEN A UN HEUREUX DÉPART POUR LE CIEL.

195.

1. Adieu, Chrétien! pour toi l'heure est venue
De t'élever à des sites plus beaux.
Tu vois, ce jour, le terme de tes maux.
Déjà Sion se présente à ta vue :
Dans ses parvis ton âme est attendue ;
Là ton Seigneur t'invite à son Repos.

2. Plus de travail : ton épreuve est finie ;
Aucun devoir ne te retient encor.
Ton âme, enfin, doit prendre son essor
Vers le Sauveur, vers la nouvelle vie.
Ne tarde plus ; entre en cette patrie
Où sont déjà ton cœur et ton trésor.

3. Clos donc en paix ta mourante paupière.
Ferme à jamais tes yeux aux vanités.
Vers ces milliers, à grand prix rachetés,
Elance-toi loin de notre poussière.
Va voir ton Dieu dans la pure lumière,
Et des lieux saints contempler les beautés.

1 COR. XIII, 12. Nous voyons maintenant par un miroir, d'une manière indistincte, mais alors ce sera face à face.

PHIL. III, 20, 21. Nous attendons des cieux le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps vil, et le rendra conforme à son corps glorieux.

4. Va recevoir une palme immortelle,
Et pour toujours posséder les vrais biens.
Laisse tomber tes terrestres liens :
Que craindrais-tu? c'est Jésus qui t'appelle.
Il est brillant de la gloire éternelle
Dont son amour veut couronner les siens.

5. Et nous aussi, nous quitterons la terre :
Nos fers aussi tomberont à leur tour.
Nous te joindrons au céleste séjour;
Car ici-bas notre âme est étrangère.
Ensemble, alors, auprès de notre Père,
Nous chanterons son immuable amour!

6. O Fils de Dieu! quelle sainte assurance,
Par ton Esprit, se répand en nos cœurs!
Jamais la mort, ni ses sombres terreurs,
Ne prévaudront contre notre espérance.
Oui, notre foi triomphe en ta puissance,
Et du tombeau nous rend plus que vainqueurs.

Apoc. xiv, 13. Bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur : ils se reposent de leurs travaux, et leurs œuvres les suivent.

— xxi, 4. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail; car les premières choses sont passées.

1 Cor. xv, 54. Quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors cette parole de l'Écriture sera accomplie : « La mort a été engloutie en victoire! »

196.

1. Tout mon désir
Est de partir,
Pour m'en aller vers mon Sauveur :
En ce bas lieu,
Loin de son Dieu,
Mon âme gémit de langueur.
C'est dans le ciel qu'est la lumière,
Le vrai repos, la paix entière :
Oh ! près de toi,
Jésus ! prends-moi,
Apaise la soif de mon cœur !

2. Que sont des jours
Dont un long cours
N'est, après tout, que vanité !
Que sont des biens
Et des liens
Où n'est point de solidité !
A quoi peut mon âme se plaire,
Loin de la maison de son Père ?
Quand j'y serai,
Alors j'aurai
Enfin toute félicité.

3. De quel bonheur,
Cher Rédempteur !
Ta main bientôt me comblera !
Quel doux repos,
Aux lieux très-hauts,
Mon âme en ton sein goûtera !

Je vais entrer dans l'assemblée
De ton Eglise bien-aimée :
De tes élus,
Au ciel reçus,
Le beau troupeau m'accueillera.

4. Oh ! saint espoir !
Je vais te voir,
Toi qui voulus me racheter !
Tes yeux sur moi,
Les miens sur toi,
Avec amour vont s'arrêter !
L'éternité dans ta présence,
L'éternité dans ta clémence,
Sera la part
Qu'à mon départ,
Moi-même je vais hériter.

5. Ne tarde plus,
Puissant Jésus!
Viens mettre fin à mes travaux.
Ote mon cœur
A la douleur,
A ses ennuis, à tous ses maux.
Oh! dans les cieux quand entrerai-je !
Quand l'Eternel contemplerai-je !
Approche-toi :
Viens, reçois-moi,
O mon Sauveur ! dans ton Repos !

ROM. v, 5. Notre espérance n'est point confuse, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

197.

1. Je vais enfin quitter la terre :
Je vais enfin entrer aux cieux.
Là, tout est paix, tout est lumière,
Là, tout est pur et glorieux.
Viens donc bientôt, Jésus ! Amen !

2. Ne pleurez pas sur moi, mes frères !
Soyez heureux de mon départ.
Loin du péché, loin des misères,
Je vais saisir la bonne part. — Viens donc, etc.

3. L'ombre s'enfuit, je vois l'aurore
Briller sur la sainte Cité.
Voici le jour ; il vient d'éclore :
Mon âme ! c'est l'Eternité ! — Viens donc, etc.

4. Des premiers-nés quelle assemblée !
Au milieu d'eux règne l'Agneau.
Leur sainte ardeur est redoublée :
Entendez-vous leur chant nouveau ? — Viens, etc..

5. Je vais aussi crier : « Victoire ! »
Et partager leurs saints transports.
Je vais aussi, vêtu de gloire,
Unir ma voix à leurs accords. — Viens donc, etc.

6. Laissez-moi donc, pesantes chaînes
Chair de péché ! tombe et finis.
Travaux, douleurs, terrestres peines !
C'est pour toujours que je vous fuis !
Viens donc bientôt, Jésus ! Amen!

198.

1. Notre frère a quitté le combat de la vie,
Le temps et ses travaux, le monde et ses douleurs.
Les périls ne sont plus et la lutte est finie :
Pour lui plus de péchés, plus de maux ni de pleurs !

2. Ce qu'il crut ici bas, il le voit et contemple.
Il possède à jamais les biens qu'il espéra.
Il a franchi le seuil de l'invisible temple
Où, dans le sein de Dieu, son âme règnera.

3. Le corps qu'il habitait, maintenant dans la terre,
Supporte de la Loi la malédiction.
La poussière et la mort saisissent la poussière,
Et la chair d'un pécheur sent la corruption.

4. Mais ce corps dort en Christ ; et sa sombre demeure,
Par l'Esprit éternel doit un jour se rouvrir.
Tu le retiens, ô Mort ! mais voici, voici l'heure
Où de tes noirs liens tu le verras sortir.

5. Déjà son âme, au ciel, dans la paix et la gloire,
Te voit, ô Rédempteur... Elle est sous ton regard !
Elle a reçu de toi la palme de victoire ;
Et pour l'éternité ton royaume est sa part !

6. Ah ! bientôt, nous aussi, nous verrons ta lumière.
Dans peu nous laisserons la terre et tous ses maux ;
Et nous possèderons, chez toi, chez notre Père,
Ton héritage, ô Dieu ! ton éternel Repos !

199.

1. Du Rocher de Jacob toute l'œuvre est parfaite.
Ce que sa bouche a dit, sa main l'accomplira.
Alléluia! Alléluia!
Car il est notre Dieu, notre haute retraite.

2. C'est pour l'éternité que le Seigneur nous aime:
Sa grâce en notre cœur jamais ne cessera.
Alléluia! Alléluia!
Car il est notre espoir, notre bonheur suprême.

3. De tous nos ennemis il sait quel est le nombre.
Son bras combat pour nous et nous délivrera.
Alléluia! Alléluia!
Les méchants, devant lui, s'enfuiront comme une ombre.

4. Notre sépulcre aussi connaîtra sa victoire:
Sa voix au Dernier Jour nous ressuscitera.
Alléluia! Alléluia!
Pour nous, ses rachetés, la mort se change en gloire.

5. Louons donc l'Eternel, notre Dieu, notre Père!
Le Seigneur est pour nous: contre nous qui sera!
Alléluia! Alléluia!
Triomphons en Jésus et vivons pour lui plaire!

Ps. CL, 6. Que tout ce qui respire loue l'Eternel!
Louez l'Eternel!

200.

Agneau de Dieu! par tes langueurs,
Tu pris sur toi notre misère,
Et tu nous fis, pour Dieu ton Père,
Et rois et sacrificateurs.
Ensemble aussi nous te rendons
Honneur, gloire et magnificence,
Force, pouvoir, obéissance,
Et dans nos cœurs nous t'adorons.
Amen! Amen!
Seigneur! Amen!

Apoc. v, 9. Ils chantaient un cantique nouveau, disant : Tu es digne de prendre le livre et d'ouvrir ses sceaux, car tu as été mis à mort, et tu nous a rachetés à Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation; et tu nous a faits rois et sacrificateurs à notre Dieu, et nous règnerons sur la terre.

— 12. Et ils disaient à haute voix : Digne est l'Agneau qui a été mis à mort, de recevoir puissance et richesse, et sagesse, et force, et honneur, et gloire, et louange. Amen!

201.

1. Louons, louons l'Eternel, le Seigneur!
Que chacun s'humilie :
Rendons-lui tout honneur!
En lui qui se confie,
En lui trouve un Sauveur.

2. Louons, louons le décret éternel
De la grâce du Père
Qui choisit Israël!
Avant qu'il fît la terre,
Il nous donna le ciel.

3. Louons, louons cet amour de Jésus
Qui fut inépuisable
Pour nous, pécheurs perdus!
Sa peine inexprimable
Racheta les élus.

4. Louons, louons l'Esprit Consolateur!
Sa divine puissance
Qui changea notre cœur,
Y scelle l'assurance
De l'immortel bonheur.

5. Louons, louons, chaque jour, sa bonté,
Sa longue patience,
Et sa gratuité!
Exaltons sa clémence:
Car il est charité.

202.

1. O Père! en notre cœur, dans l'adoration,
Nous sommes prosternés en ta sainte présence.
Et, conduits par Jésus au trône de clémence,
Nous goûtons l'assurance
De notre adoption.

2. Dans tes profonds décrets, de toute éternité,
Tu nous fis en Jésus les objets de ta grâce.
Ta parole, ô Dieu Fort! et l'Esprit de ta face,
Par leur vive efficace,
Nous l'ont manifesté.

3. Ce fut pour accomplir cet amour éternel,
Que ton Fils bien-aimé, ton Unique, ô bon Père!
S'abaissa jusqu'à nous, jusqu'à notre misère,
Et naquit d'une mère,
Comme un simple mortel.

4. Oui, tu nous a donné ce tout-puissant Sauveur;
Oui, ton Fils, sur la croix, offert en sacrifice,
A supporté pour nous les coups de ta justice,
Et son affreux supplice
A fait notre bonheur.

5. O Père! à ce penser nos esprits éperdus
Adorent, en tremblant, l'impénétrable abîme
D'un amour qui, pour nous, frappa cette victime,
Et lava notre crime
Dans le sang de Jésus.

6. Oh! de ton Bien-aimé répands en nous l'Esprit!
Oh! mets en nous, Seigneur! un cœur pur et fidèle,
Qui célèbre hautement la louange immortelle
De la grâce éternelle
Qui nous donna ton Christ!

203.

1. O notre Dieu, notre bon Père!
Nous, tes heureux enfants, réunis sous tes yeux,
Vers ton trône et vers ta lumière,
Nous tournons par la foi nos regards et nos vœux.

2. Quelle est la gloire de la grâce
Où nous sommes reçus, nous coupables humains!
Ah! sa splendeur, Seigneur! efface
Tout le sublime éclat des œuvres de tes mains.

3. O Dieu! quel sang, quel sacrifice
Nous a, devant ta loi, lavés de nos péchés!
C'est par ton Nom, par ta justice,
Que de toi, nous pécheurs, nous sommes approchés!

4. Ainsi, Seigneur! par ta clémence,
Nous avons en ton Fils tout accès jusqu'à toi.
Ainsi, Seigneur! en assurance
Nous pouvons te servir selon ta sainte loi.

5. Oh! quelle part, quel héritage
Nous possédons déjà par l'Esprit de Jésus!
De quelle gloire il est le gage!
Quel bonheur nous attend au séjour des élus!

6. O notre Dieu, notre bon Père!
Fais abonder en nous cet amour éternel!
Chaque jour plus, par ta lumière,
Hors de ce monde impur conduis-nous vers ton ciel!

204.

1. Oh! profondeur de cette grâce
Qu'en Christ, ô Dieu! tu nous fais voir!
Elle ravit, elle surpasse
De nos esprits tout le pouvoir.
Ton Eglise aussi s'humilie
Devant ce plan mystérieux,
Devant le don de cette vie
Que tu lui réserves aux cieux.

2. Amour divin, amour du Père!
O souveraine charité!
Commencement, source première
De notre heureuse éternité!
C'est à toi qu'est toute louange
Dans le cœur des heureux élus
Que ce décret, que rien ne change,
A faits tes enfants en Jésus.

3. Oui, pour montrer toute la gloire
De ton éternelle bonté,
Tu lui fis remporter victoire
Sur ta juste sévérité.
Le pécheur méritait la peine
De ton inflexible courroux :
Ta grâce parle en souveraine,
Et ton Fils est frappé pour nous.

4. Oh! quel amour, oh! quelle grâce,
Qu'un tel salut, qu'un tel pardon!
C'est ta pitié qui nous embrasse,
Qui de toi-même nous fait don!
Oh! devant toi que ta puissance
Soutienne notre faible cœur;
Car il ne peut de ta clémence
Voir, sans trembler, la profondeur!

205.

1. Messager éternel de l'éternelle grâce,
Toi qui, des plus hauts cieux,
Vins jusqu'en ces bas lieux,
Fils unique du Père, et l'Ange de sa face,
Seul et parfait Sauveur,
Puissant Intercesseur,
JÉSUS! ta charité tous nos pensers surpasse.

2. Oh! quelle profondeur dans cet amour suprême!
Pour nous, chétifs humains,
Façonnés par tes mains,
Toi, notre Créateur, tu t'es donné toi-même!
Décret mystérieux,
Qui se voile à nos yeux!
Est-ce ainsi qu'est aimé celui que ton cœur aime!

3. Tu savais, cependant, qu'en venant sur la terre,
C'était pour y souffrir,
Ah! pour y devenir
Un homme de douleur, abreuvé de misère.
Oui, tu voyais ce jour
Où, pour nous, ton amour
Porterait de la Loi la terrible colère.

1 JEAN v, 6. C'est ce Jésus qui est venu par eau et par sang. Non-seulement par l'eau, mais par l'eau et le sang; et c'est l'Esprit qui en rend témoignage : or l'Esprit est la vérité.

4. Mais rien n'a rebuté ta divine clémence;
Ni travaux, ni douleurs,
Ni mépris, ni langueurs,
Ni d'une infâme croix l'effroyable souffrance.
Ton amour fut plus fort
Que l'enfer et la mort,
Et ta bonté, Seigneur ! comme toi, fut immense.

5. Devant un tel amour notre âme s'humilie.
Oh ! que tout notre cœur,
Bien-aimé Rédempteur !
Te serve tendrement, te consacre sa vie !
Voici l'éternité,
Où ta fidélité,
Va nous combler, en toi, d'une joie infinie!

6. Oh ! règne donc sur nous par ton saint Évangile !
Pendant les courts instants
De ce terrestre temps,
Qu'à nos pieds ton chemin soit ouvert et facile !
Oui, que ta douce voix,
Oui, Jésus ! que tes lois
Trouvent en nous un cœur chaque jour plus docile !

EPH. III, 18, 19. Afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur, et la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, lequel surpasse toute connaissance; afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.

206.

1. Jésus ! Fils unique du Père !
Que ton Nom saint et glorieux
A tous les enfants de lumière
Est chaque jour plus précieux !
Emmanuel ! en ton Église
La gloire à toujours t'appartient.
Dans tous les lieux ton Epouse est soumise
A ton amour qui la garde et soutient.

2. A toi, Seigneur ! nul n'est semblable,
Car toi seul es la Vérité ;
Et chez toi seul tout est aimable,
Tout est grandeur, force et beauté.
Emmanuel ! etc.

3. En toi réside la puissance ;
Ton trône est ferme et souverain.
Tout doit te rendre obéissance ;
Tout jugement est en ta main.
Emmanuel ! etc.

4. Devant toi les saints et les anges
Célèbrent ton règne éternel ;
Et le récit de tes louanges
Remplit les demeures du ciel.
Emmanuel ! ete.

5. Oui, c'est pour toi que tout existe,
Que tout fut fait, ô Fils de Dieu !
Et c'est par toi que tout subsiste
Dans le ciel et dans ce bas lieu.
Emmanuel ! etc.

6. Oh ! que mon cœur, plein d'allégresse,
Sous ton regard vive pour toi !
Qu'en ta paix il t'offre sans cesse
Le tendre hommage de sa foi !
Emmanuel ! etc.

207.

1. Emmanuel ! Fils éternel du Père !
O notre Dieu, qui t'es fait notre frère !
A ton Nom nous rendons honneur,
Et nous disons d'un même cœur :
Amen ! ta vérité remporte la victoire :
Amen ! que tes enfants fassent tout pour ta gloire !

2. C'est sur toi seul, sur ton grand sacrifice,
Que du salut repose l'édifice.
Oui, toi seul, éternellement,
De l'Église est le fondement.
Amen ! etc.

3. Ton trône, ô Dieu ! s'affermit d'âge en âge.
Le monde en vain le méprise et l'outrage :
Ton Evangile, ô Rédempteur !
Triomphera de toute erreur.
Amen ! etc.

4. C'est donc sur toi, Rocher, Pierre angulaire !
Que s'accomplit toute œuvre de lumière.
Ton Esprit élève sur toi
Le sanctuaire de la foi.
Amen ! etc.

5. Emmanuel ! sois donc notre assurance !
O Roi des rois ! montre-nous ta présence !
Sous ton regard, Prince de paix !
Rends-nous fidèles à jamais !
Amen ! que ton grand Nom nous donne la victoire !
Amen ! qu'en tous nos cœurs tout se fasse à ta gloire !

208.

1. C'est toi, Fils du Très-Haut! c'est ta grâce éternelle.
Que je veux célébrer du cœur et de la voix.
Oui, c'est ton grand amour, c'est ta bonté fidèle ;
C'est le prix de ce sang qui coula sur la croix.

2. Cher Sauveur ! jusqu'à moi que ton regard s'abaisse !
Mets en moi la douceur de ta communion !
Qu'en cet heureux moment, en ta paix, je connaisse
De ton puissant Esprit la vivante onction !

3. Quel amour que le tien, Fils bien-aimé du Père !
Je demeure confus devant ta charité.
Je n'étais qu'un pécheur : j'étais ton adversaire ;
Et maintenant, ô Dieu ! je suis ton racheté !

4. Tu voulus donc, Seigneur! magnifier ta grâce,
En m'ôtant à la mort, en m'acquérant le ciel !
Mes péchés prévalaient : ta grâce les surpasse,
Et me fait l'héritier du Royaume éternel !

5. Ainsi, pour moi, Jésus! oui, Seigneur! pour moi-même,
Tu souffris de l'enfer l'effroyable tourment !
Telle fut la grandeur de ta bonté suprême ;
Et pour l'éternité j'en suis le monument.

6. O précieux Epoux de mon âme bénie!...
Car c'est ainsi, Jésus ! que je puis te nommer !...
Ajoute à ton amour d'en mettre en moi la vie,
Et que ta grâce encor me donne de t'aimer !

209.

1. Qui pourrait raconter
Avec assez d'amour, avec assez de zèle,
O Seigneur! les bienfaits de ta grâce éternelle!
Qui peut les réciter
D'un cœur assez fidèle!

2. Fils du Père éternel!
Pour nous, hommes méchants, qui n'aimons que la terre,
Tu quittas le séjour de gloire et de lumière.
Oui, tu vins de ton ciel
Jusqu'à notre misère!

3. Oh! quelle charité,
Qui déployant ainsi ta suprême puissance,
Nous combla des trésors de ta riche clémence!
De quelle éternité
Nous avons l'assurance!

4. Jésus-Christ! Dieu-Sauveur!
Tu nous a donc aimés jusqu'à donner ta vie:
Jusqu'à souffrir pour nous une peine infinie!
Toi, notre Créateur!
Et pour nous, race impie!

5. Oh! qui pourrait t'aimer,
Jésus! Agneau de Dieu! d'un cœur assez sincère!
Toi qui nous as sauvés du jour de la colère!
Toi qui veux te nommer
Notre Ami, notre Frère!

6. Ah! nous te servirons:
Nous te rendrons, Seigneur! en toute obéissance,
Par ton Esprit en nous, force et magnificence.
Oui, pour toi nous vivrons:
Pour toi, notre espérance!

210.

1. Venez, vous tous dont les oreilles
Seront ouvertes à ma voix.
Venez entendre les merveilles
De la parole de la Croix.
C'est Dieu, c'est sa grâce ineffable
Que ma bouche va proclamer ;
C'est ce Rédempteur adorable
Que tout mortel devrait aimer.

2. Tout pécheur est sous la colère
Que prononce la loi du ciel,
Et doit recevoir pour salaire
La mort et l'enfer éternel.
En lui n'est aucune puissance
D'échapper à ce jugement,
Dont l'épouvantable sentence
Doit l'atteindre infailliblement.

3. Que fais-tu donc, ô mon semblable,
Qui vis sans te soumettre à Dieu !
Ah ! pense à l'heure inévitable
Où tu quitteras ce bas lieu.
Un Messager, venu du Père,
De toi s'approche avec amour :
C'est Jésus. — Ah ! de ta misère,
En l'écoutant, sors en ce jour !

4. « Je suis, » te dit-il plein de grâce,
L'envoyé de Dieu l'Éternel.
Je suis la splendeur de sa face,
Et je m'adresse à tout mortel,

Qui croit en moi verra la vie ;
Dieu le reçoit dans le pardon ;
Son âme au ciel sera bénie :
Mon Père, en moi, lui fit ce don. »

5. Oh! quel appel, quelle tendresse !
Oh! quel amour dans le Seigneur !
Il a pitié de ta faiblesse :
Il vient à toi comme Sauveur.
Ah! reçois donc ce doux message
Que Dieu t'envoie en son cher Fils.
Ecoute et crois son témoignage,
Et dans ton cœur sois-lui soumis.

6. Tu l'entends, Pécheur misérable!
De pardon Dieu vient te parler ;
Voici donc ce jour favorable
Où lui-même vient t'appeler.
Ah! réponds-lui : « Dieu débonnaire!
Vers toi je tourne tout mon cœur.
Oui, pour moi tu deviens un père,
Car je crois en Christ le Sauveur! »

Es. LV, 1. Holà! vous tous qui êtes altérés, venez aux eaux.

MATTH. XXIII, 33. Comment échapperez-vous à la condamnation de la géhenne?

ROM. VI, 23. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus.

JEAN, III, 36. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle : celui qui désobéit au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

HÉB. IV, 7. Aujourd'hui si vous avez entendu la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs.

211.

1. Jésus t'appelle, ô Pécheur misérable!
Retourne-toi vers ce puissant Sauveur.
Non, ne fuis plus cet Ami charitable,
Que l'Éternel, envers toi secourable,
T'envoie en ton malheur.

2. C'est pour sauver, ce n'est pas pour maudire,
Que sur la croix son sang fut répandu.
Un Rédempteur pourrait-il donc te nuire,
Ou son amour n'aurait-il point d'empire
Sur ton cœur éperdu?

3. Ah! ne dis pas: « Ma souillure est trop grande
Pour que jamais il ait pitié de moi! »
Il est Amour. Oh! que ton cœur l'entende!
Il est Seigneur: et ton Dieu te commande
De l'avoir pour ton Roi.

4. Approche donc: reçois son joug facile,
Et que ton cœur trouve enfin le repos.
Pauvre pécheur! à Jésus sois docile,
Et que la voix de son doux Évangile
Guérisse tous tes maux!

5. O Jésus-Christ! Fils bien-aimé du Père!
Avec pouvoir appelle tes élus!
Ils sont encor sans guide et sans lumière.
Dans les liens, dans toute la misère,
De coupables perdus.

6. Appelle donc ces enfants de ta grâce!
Tu les vois morts: mets la vie en leur cœur.
Dis-leur à tous, d'une voix efficace:
« Ressuscitez, et contemplez la face
De votre Rédempteur! »

212.

1. Quelle est ta nourriture,
O Pécheur loin de Christ !
Hélas ! en ta nature
N'habite que souillure,
Et ton futile esprit,
En sa fière ignorance,
N'aime que l'apparence
D'un bonheur qui périt.

2. L'Unique issu du Père,
Christ, est la Vérité.
Il est seul la lumière
Qui peut sur cette terre,
Par sa pure clarté,
Te mener hors du monde,
Et de sa mort profonde,
Vers l'immortalité.

3. Il est le pain de vie,
Le céleste aliment.
Son esprit te convie,
Et sa table est servie
Devant toi richement.
Oh ! que ton cœur l'écoute !
Et sans crainte ni doute,
Prends ces mets librement.

4. C'est la gloire immortelle,
C'est le bonheur des cieux,
Que sa grâce éternelle
Et sa main paternelle
Placent devant tes yeux.
Crois donc son témoignage :
O Pécheur ! deviens sage,
Et pour toujours heureux !

213.

1. Repousse-nous, Monde incrédule !
Et nous rejette de ton sein.
Répands sur nous le ridicule,
Et l'injustice, et le dédain.
Tu souris maintenant, et ta joie est profonde,
Quand tu maudis le Christ et frappes ses élus :
Mais quand Jésus viendra, pour te juger, ô Monde !
Ses enfants seront-ils confus !

2. Lorsqu'il parut sur cette terre,
Tu le traitas avec courroux ;
Et le saint Envoyé du Père
Souffrit et mourut sous tes coups.
Tu le hais dans les siens ; contre eux ta rage gronde,
Et tu dis en ton cœur : « Quand seront-ils vaincus ! »
Mais, etc.

3. Dis-nous, du moins, quels sont les crimes
Qui nous méritent ta fureur.
Dis-nous pourquoi tu nous opprimes,
Nous qui servons notre Sauveur !
Tu te railles, et dis : « Du ciel qu'il vous réponde !
Mais devant moi fuyez, et soyez éperdus ! »
Mais, etc.

4. Tu le verras, Monde incrédule !
Et tu trembleras à sa voix.
Oui, sa colère s'accumule
Sur les ennemis de sa Croix.
Repens-toi donc et crains, avant qu'il te confonde :
Adore l'Éternel et confesse Jésus !
Il va venir ; il vient pour te punir, ô Monde !
Et pour bénir ses chers élus.

214.

1. Loin du monde, ô grand Dieu ! ta grâce nous appelle
Au nom de Jésus-Christ.
Oui, c'est sous ton regard que ta voix paternelle
Veut nous faire écouter la parole éternelle
De ton puissant Esprit.

2. Oh ! quel bienfait, Seigneur ! ta bonté charitable
Répand ainsi sur nous !
C'est nous que tu préviens, nous race misérable,
Qui du glaive vengeur de ta loi formidable
Méritons tous les coups !

3. Oui, c'est à nous pécheurs, que tu dis, ô bon Père !
De regarder vers toi,
Et de nous approcher de ta pure lumière,
D'où tu veux, par Jésus, répondre à la prière
De notre faible foi !

4. O Père ! quel repos et quelle confiance
Tu donnes à nos cœurs !
Oui, c'est remplis de paix, c'est avec assurance,
Que nous allons goûter en ta sainte présence,
De sublimes douceurs !

5. Oh ! que notre âme donc soit à Jésus unie,
Et t'écoute humblement !
Oh ! que dans notre cœur, en cette heure bénie,
La voix des passions, du monde et de sa vie,
Se taise entièrement !

6. Parle-nous donc, ô Père! et nous fais bien comprendre
Toutes tes volontés ;
Et que nos cœurs soumis s'appliquent à te rendre
L'honneur qui t'appartient, et que tu dois attendre
De nous, tes rachetés !

215.

1. Séparés, par la foi, des ténèbres du monde,
Soumis au Fils de Dieu qui nous a rachetés,
Sous son puissant regard et dans sa paix profonde,
Frères ! d'un même cœur célébrons ses bontés.
O Seigneur ! qu'en notre âme,
Dans ce beau jour,
Brûle la douce flamme
De ton amour !

2. Jésus ! c'est sous tes yeux, oui, c'est devant ta face,
Que nous, tes bien-aimés, nous sommes réunis.
De ton Esprit, Seigneur ! c'est ici l'efficace :
Tu formas nos liens : c'est toi qui les bénis.
O Seigneur ! etc.

3. C'est en toi, notre Chef ! que le décret du Père,
Avant qu'il fît le temps, nous a donné le ciel.
Il nous a faits en toi des enfants de lumière :
En toi nous possédons le royaume éternel.
O Seigneur ! etc.

4. De ton Esprit scellés, et vivant de ta vie,
Nous ne sommes en toi qu'un seul et même corps.
Ta joie est notre force, et ta voix nous convie
A nous hâter en paix vers les célestes bords.
O Seigneur ! etc.

5. Tu le sais, notre Dieu ! c'est le désir sincère
Que ta grâce envers nous a mis en notre cœur.
Oh ! bénis maintenant, et nous donne, ô bon Père !
Déjà quelque avant-goût du céleste bonheur !
Oui, Seigneur ! qu'en notre âme,
Dans ce beau jour,
Brûle la douce flamme
De ton amour !

216.

1. Rachetés du Seigneur, nous ses enfants bénis,
Aimons-nous comme au ciel, déjà sur cette terre.
Par d'éternels liens l'Esprit de notre Père
Sous son regard d'amour nous a tous réunis.

2. Maudits et réprouvés par une même Loi,
Nous avons tous eu part au même sacrifice;
Et nous sommes sauvés par la même justice
Que nous possédons tous par une même foi.

3. Chrétiens ! dans quel repos et quelle adoption
Nous dirigeons nos pas vers la même patrie!
Ah ! rattachons au ciel ces premiers jours de vie
Par tous les sentiments d'une tendre union !

4. Oui, bénit soit l'accord de la fraternité !
Nous n'avons en Jésus qu'un seul cœur et qu'une âme,
Où son Esprit répand cette céleste flamme
Qui nous anime tous des feux de charité !

5. Oh ! qu'en de tels liens il est doux de s'aimer,
De ce cœur qui, toujours, et supporte et pardonne !
Oui, c'est là, Bien-aimés ! que notre Dieu nous donne
La paix qui nous unit, et qu'il veut consommer.

6. A toi donc, ô Jésus ! s'adresse notre cœur.
Accueille son désir : réponds à sa prière.
Oui, fais-nous suivre à tous ce chemin de lumière
Où dans ta charité se trouve ton bonheur!

217.

1. Non, nous ne sommes plus,
Nous, peuple de Jésus,
Des brebis sans berger, des sujets sans monarque.
Notre Dieu-Rédempteur
A mis sur notre cœur
De ses heureux élus la glorieuse marque.

2. Sans lumière et sans lois,
Nous tenions autrefois
Le ténébreux sentier d'une impure folie.
Dans l'incrédulité,
A toute vanité
Nous avions asservi notre coupable vie.

3. Séparés maintenant
De ce monde méchant,
Nous sommes convertis au Pasteur de nos âmes.
Il nous paît et conduit
Par son puissant Esprit,
Et de sa grâce en nous il fait brûler les flammes.

4. Nous donc, Enfants de Dieu,
En ce terrestre lieu
Annonçons devant tous l'amour de notre Père ;
Et vivant saintement,
Montrons ouvertement
Que nous suivons Jésus au chemin de lumière.

218.

1. Comme tes Bien-aimés, ô Dieu notre bon Père !
Sous ton regard d'amour nous sommes réunis.
Que l'Esprit de ton Fils
Soit notre fort lien dans ta douce lumière !

2. Nous sommes un seul corps, par ton décret suprême.
Oui, pour l'éternité, nous sommes UN en toi.
Nous n'avons qu'une foi,
Qu'un seul Chef et Seigneur, qu'un céleste Baptême.

3. Nos âmes, chaque jour, de toi, Sauveur fidèle !
Reçoivent le vrai pain : le seul pain permanent.
Oh ! que cet aliment
Nous fasse croître en toi, pour la vie éternelle !

4. Oui, qu'en ta vérité, soumis à ta parole,
Conducteurs et troupeaux, nous marchions en ta paix !
Sur nous sont tes bienfaits :
Que leur riche trésor nous soutienne et console !

5. Bien peu de jours encore, ensemble en ta présence,
Sous ton sceptre, ô Jésus ! nous devons te servir.
Ah ! veuille nous unir
Dans la joie et l'accord d'une humble obéissance !

6. Regarde donc vers nous, en ces heures bénies
Où nous serrons les nœuds de la fraternité.
Oh ! qu'en ta charité
Nos âmes, puissamment, soient, sous tes yeux, unies !

219.

1. Voici l'Époux!... soyons prêts, ô mes Frères !
Nous, dont la foi contemple son retour.
De tous nos vœux hâtons-en le beau jour ;
Et, dans sa paix, unissant nos prières,
Soyons fervents en cet amour !

2. C'est pour lui seul, pour ce Sauveur fidèle,
Que nous vivons, que nous voulons mourir.
Ensemble donc cherchant à le servir,
Par les liens de sa grâce éternelle,
Sous ses yeux sachons nous unir.

3. O Bien-aimés ! c'est là l'obéissance
Que nous devons au souverain Pasteur ;
Il veut de nous,... il est notre Seigneur !...
Que nous soyons, en sa sainte présence,
Un seul corps n'ayant qu'un seul cœur.

4. Dans son amour, une même lumière
Sur nos sentiers resplendit puissamment,
Et chaque jour son Esprit, richement,
Nous enseignant la parole du Père,
Nous nourrit d'un même aliment.

5. C'est donc en lui, sur la céleste voie,
Qu'à nous aimer trouvant notre plaisir,
Sincèrement nous devons réunir
Ses dons divers, nos peines, notre joie,
En répétant : « Il va venir ! »

6. Ah ! Fils de Dieu ! de cette union sainte
Fais-nous sentir la vivante douceur !
Ouvre tes bras : saisis-nous, bon Sauveur !
Et nous liant dans cette forte étreinte,
Presse-nous ainsi sur ton cœur !

220.

1. Seigneur! pour nos enfants que ta promesse est belle!
« Je suis leur Dieu, dis-tu, car je suis votre Dieu. »
Tu les dis « consacrés ; » et ta bonté fidèle
Les accueille et les garde en ce terrestre lieu.

2. Comme des oliviers tu veux, devant ta face,
Sous ton regard d'amour, qu'ils croissent dans ta paix.
Sur eux tu mets ton Nom, et la voix de ta grâce
Leur annonce, en ton Fils, les célestes bienfaits.

3. Tel fut, avant la Loi, ton décret charitable,
Et sous le joug de Christ pour nous tu le maintiens.
Rédempteur permanent! ta faveur immuable
Toujours de race en race a régné sur les tiens.

4. Oui, c'est comme Sauveur, et c'est dans tá lumière,
Que tu prends, ô Jésus! en tes bras nos enfants.
Ta bouche les bénit, et ton cœur à ton Père
Recommande leur âme et leurs fragiles ans.

5. Tu les « appelles » donc ; et de ton alliance
Tu mets sur eux l'emblême et le visible sceau.
Seigneur! qu'ils nous est doux de saisir l'espérance
Que ton Esprit s'unit à ce Baptême d'eau!

ESAÏE, LXV, 23. Ils ne mettront plus au monde des enfants pour la frayeur ; car ils seront la postérité des bénis de l'Eternel, et ceux qui sortiront d'eux seront avec eux.

221.

1. Bienfait et monument de ta grâce éternelle,
Ta Cène, ô Jésus-Christ, est un bien doux repas !
Pour ton peuple elle est ici-bas
Un avant-goût des cieux, loin d'un monde infidèle.

2. O saint Roi de Sion, gardien de l'Église !
Nous reçûmes de toi cette coupe et ce pain ;
Et tu nous dresses de ta main
La table ou, par la foi, ta famille est admise.

3. Couverts de ton manteau, justes de ta justice,
Nous sommes tes enfants, nous indignes mortels !
Oui, les héritiers éternels
Du ciel que nous obtint ton sanglant sacrifice !

4. Car tel fut ton amour pour nous, race rebelle :
Tu nous aimas, Seigneur ! jusqu'à mourir pour nous !
Agneau ! tu supportas les coups
Que nous devions souffrir dans la peine éternelle !

5. Et c'est toi-même, ô Christ ! c'est toi qui nous engages
A rappeler ainsi cet ineffable amour !
Tu veux que jusqu'à ton retour
Sous ses yeux constamment l'Église en ait les gages.

6. Oh ! bénis donc pour nous ton Pain et ton Calice,
Toi, Seigneur ! qui te tiens avec nous maintenant !
Oh ! que ton Esprit fortement
Dans sa communion sur ton cœur nous unisse !

222.

1. C'est dans la paix que tu dois vivre,
Enfant de Dieu, disciple du Sauveur !
Par son Esprit ton âme doit le suivre
Sur le sentier de la douceur.
Si contre toi s'élève quelque offense,
Si l'on te hait, si l'on veut t'opprimer,
Ferme ton cœur à la vengeance :
Comme ton Dieu tu dois aimer.

2. Bien loin de toi que toute haine,
Que tout dépit soit toujours repoussé ;
Souffre en repos et l'insulte et la peine,
Et sans orgueil sois abaissé.
Oui, pour Jésus, pour ce Roi débonnaire,
Reçois le coup le plus humiliant.
Bois jusqu'au fond la coupe amère :
Comme ton Dieu sois patient.

3. Ne sais-tu pas quelle est sa grâce,
Que de péchés son amour t'a remis ?
Qu'ainsi jamais ton support ne se lasse
Envers tes plus grands ennemis.
S'ils sont cruels, si leurs haines s'attisent,
De ta bonté rouvre-leur le trésor :
S'ils sont hautains, s'ils te méprisent,
Comme ton Dieu pardonne encor.

4. Ce n'est pas toi que hait le monde,
C'est ton Seigneur qu'ils ne connaissent pas.
Ah ! plains-les donc ; leur misère est profonde :
Contre Dieu se lève leur bras.
Tends-leur la main au bord du précipice.
S'ils sont tombés, cours, et sois leur soutien ;
Et pour punir leur injustice,
Comme ton Dieu fais-leur du bien.

223.

1. Hélas! que de misère
L'homme rencontre en son chemin!
S'il paraît d'abord sur la terre,
Comme la fleur naît au matin,
Son triste et court passage
Est la fleur que l'orage
Froisse et brise soudain.

2. Jésus! seul en sa route
Si l'homme est ainsi loin des cieux;
Si l'ennui, la crainte et le doute
Le suivent alors en tous lieux :
Dès que ta voix l'appelle,
L'existence éternelle
Se dévoile à tes yeux.

3. Alors cessent les songes
D'un monde qui le séduisait.
Alors périssent les mensonges
D'une raison qui le trompait.
Sa foi saisit la grâce,
Et contemple ta face,
Hélas! qu'il redoutait.

4. O Dieu! telle est ta vie :
Et de toi j'ai reçu ce bien!
Oui, ton Saint Nom me justifie,
Ton Esprit est mon gardien;
Ta parole est ma joie,
Et ta main sur ma voie
Est mon ferme soutien.

5. Amen! ô Fils du Père!
Tiens-toi toujours près de mon cœur!
Sur mon sentier mets ta lumière,
Et sauve-moi de toute erreur!
Oui, je t'aime et réclame :
Viens former en mon âme
Ton image, ô Seigneur!

224.

1. Bienheureux est celui qui sur ton sein repose,
O fidèle Sauveur !
Il sait que pour son bien tu règles toute chose,
Et sans crainte, avec foi, dans ton cœur il dépose
Sa joie et sa douleur.

2. Je connais ce repos : ta grâce est mon partage,
O Sauveur éternel !
Oui, je fais sous tes yeux mon terrestre passage
Où je suis par ta voix conduit vers l'héritage
Que je possède au ciel.

3. C'est dans tous les moments que mon âme t'est chère :
Toi, tu ne changes pas.
Toujours je trouve en toi ce Bien-aimé du Père,
Qui, par amour pour nous, du séjour de lumière
Descendit ici-bas.

4. Tu montras, par ta mort pour moi, mortel coupable,
Quelle est ta charité.
Aujourd'hui cet amour, Rédempteur immuable !
Est pour moi ton enfant la source inépuisable
De la même bonté.

5. Oui, toi-même, ô mon Dieu ! tu te nommes mon frère,
Mon ami, mon soutien !
Je suis donc assuré qu'en toute ma misère,
Tu t'occupes de moi : tu me suis sur la terre,
Comme un sûr gardien !

6. Ainsi, sous ton regard, vers la gloire éternelle
Je marche en ton amour.
Ah ! qu'au soir, au matin, toujours, je me rappelle
Que chaque jour nouveau d'une grâce nouvelle
Est pour moi le retour !

225.

1. O mon âme! dis-moi, qu'as-tu fait sur la terre
Depuis ton premier jour?
Hélas! ne connaissant ni Jésus, ni le Père,
Tu n'as fait que languir, qu'accroître ta misère,
En fuyant son amour.

2. Pourquoi loin du Sauveur, loin de sa croix puissante,
Poursuivais-tu la paix?
Quel calme put sortir d'une mer en tourmente?
Quel repos puisas-tu dans l'inquiète attente
De tant de vains projets?

3. Ah! cet arbre était mort; et jamais, ô mon âme!
Tu n'y trouvas de fruit.
O toi qui m'as aimé! ô toi que je réclame!
Jésus! de mes erreurs ta vive et pure flamme
A dissipé la nuit.

4. Oui, c'est toi, Fils de Dieu! dont la force éternelle
A brisé mes liens;
Et c'est toi, bon Berger! qui de ta main fidèle
Me conduis doucement vers ta gloire immortelle,
Vers les célestes biens.

5. Mais, je veux te parler de cette heure bénie
Où j'entendis ta voix:
Tu m'appelas alors à posséder ta vie,
Et, pour l'éternité, mon âme fut unie
A l'amour de tes lois.



6. Ah! quel fut mon transport quand j'ouïs ton message
Retentir en mon cœur !
Mon âme t'écoutait, et ton sûr témoignage
Me révélait mon droit à ce riche héritage
Que tu m'acquis, Seigneur !

7. Oui, ton Esprit, ô Dieu ! m'a scellé la promesse
De mon adoption.
Je t'appelle mon Père : à toi ma voix s'adresse ;
Et tu répands en moi la paix et l'allégresse
De ta dilection.

8. Vers ton trône, ô Seigneur ! que l'accès est facile
Au soupir de ma foi !
Si mon cœur est souffrant, quel médecin habile,
Et, s'il est agité, quel prompt et sûr asile,
Je trouve auprès de toi !

9. Aussi dans quel repos je voyage en ce monde
Vers ton éternité !
Sur toi-même, ô Rocher ! tout mon espoir se fonde,
Et c'est en ton amour qu'est la source profonde
De ma félicité.

10. De mes jours ici-bas viens donc, ô dernière heure !
Viens terminer leur cours.
Juste Loi ! tu maudis : il faut donc que je meure :
Mais m'en aller vers toi, Jésus ! en ta demeure,
Ah ! c'est vivre toujours !

Esaïe, lx, 21. Quant à ton peuple, ils seront tous justes : ils posséderont éternellement la terre.

226.

1. Que ton fidèle amour est une grande chose,
O Dieu ! mon Rédempteur, mon constant gardien !
Oh ! quel puissant soutien
Que ce bras de ta grâce, où mon cœur se repose !

2. Oui, je marche avec toi dans mon pèlerinage.
Autrefois j'étais seul et sans aucun appui :
O Seigneur ! quel ennui
Accompagnait alors mon pénible voyage !

3. Aujourd'hui, Fils de Dieu ! mon cœur plein d'allégresse,
Dans la paix de la foi, se tient sous ton regard.
Oh ! quelle riche part
Mon âme, chaque jour, possède en ta tendresse !

4. Tu me dis : « Me voici ! » dès que je te réclame.
Dès qu'à toi j'ai crié, ton Esprit me répond ;
Et, combien est profond
Ce puits de vives eaux où tu conduis mon âme !

5. Les moments incertains de ma frêle existence
Se hâtent vers leur terme, en ce terrestre lieu :
Oh ! que j'aime, ô mon Dieu !
Voir leur cours me porter plus près de ta présence !

6. Ainsi moi, ton enfant, Seigneur ! devant ta face
Je marche en ton amour vers ta félicité !
Oh ! quelle éternité
Que celle qu'avec toi je dois vivre en ta grâce !

227.

1. O Jésus ! t'obéir est mon doux privilége.
Je t'appartiens : je suis de ton troupeau.
Ton œil me suit, il me garde et protége,
Et pour moi ton beau Nom chaque jour est plus beau.

2. Pour moi, toi, Fils de Dieu ! sur un gibet infâme
Tu supportas et l'opprobre et la mort.
Qu'ainsi pour toi, te servant en mon âme,
Avec un monde impur je rompe tout accord !

3. Hélas ! que de pécheurs, Jésus ! te méconnaissent !
Oh ! quels dédains pour ton Nom, pour ta croix !
S'ils t'ont suivi, bientôt seul ils te laissent,
Et leur cœur orgueilleux se rend sourd à ta voix.

4. Richesse et profondeur de ta grâce éternelle !
Tu me trouvas dans cet égarement.
J'étais aussi contre ta croix rebelle :
Aujourd'hui dans mon cœur je t'adore humblement.

5. O Seigneur ! donne-moi de témoigner au monde
Que de ton sang je sais quel est le prix.
Ah ! que sur toi, devant tous, je me fonde !
Que ma gloire ici-bas soit d'être ta brebis !

6. Oui, que ta forte main me conduise et m'appuie !
De ton Esprit augmente en moi le don ;
Et qu'avec foi te consacrant ma vie,
Sans crainte et saintement je confesse ton Nom !

228.

1. C'est toi, mon Dieu, mon Rédempteur !
Qui m'as appris l'obéissance.
Toi-même as circoncis mon cœur
Par l'épreuve et par la souffrance.
Ainsi, mon Père ! ta bonté
M'a montré sa fidélité.

2. Quand le monde et ses vains plaisirs
Tenaient mon âme en servitude,
Je lui vouais tous mes désirs :
Lui plaire était ma seule étude.
Hélas ! Jésus ! loin de ton Nom
Je m'abreuvais d'un doux poison.

3. Alors mon âme prétendait
Trouver son repos sur la terre,
Et mon cœur, que Satan trompait,
Se croyait riche en sa misère.
J'étais aveugle, et, dans la mort,
Du bonheur je cherchais le port.

4. Mais dans la nuit, du haut des cieux,
Ta grâce, ô Dieu ! m'est apparue,
Et son appel victorieux
Vers Jésus a tourné ma vue.
Dès ce jour ta puissante main
M'a fait marcher sur ton chemin.

5. Là j'ai connu ce qu'est ta Croix,
Et ta justice et ta clémence.
Là, mon âme a suivi ta voix,
Et trouvé ta sainte présence.
Alors tu m'as fait voir, ô Dieu !
La vanité de ce bas lieu.

6. Mais combien de secrets liens
Loin du Ciel retardaient ma course !
Hélas ! à peine de ces biens
Mon âme entrevoyait la source.
Oui, mon cœur ingrat et charnel
Fuyait le Royaume éternel.

7. Ta grâce, ô Dieu ! veillait sur moi.
Ses coups ont brisé mes idoles.
J'ai pleuré ; mais dès lors ma foi
S'est attachée à tes paroles.
Ah ! quel baume consolateur
Elles ont versé dans mon cœur !

8. Oui, tu m'as dit, quand j'ai pleuré :
« C'est moi, ton père, qui t'afflige.
» Mon amour t'avait préparé
» Ce joug auquel ma main t'oblige. »
Et dans ma peine, en tous mes maux,
Tu m'as fait goûter ton repos.

9. Ainsi ta grâce, ô mon Seigneur !
M'apprend ton aimable service.
Ah ! viens soumettre tout mon cœur !
Viens consommer le sacrifice !
Oui, mon Sauveur ! enseigne-moi
A ne plus vivre que pour toi !

229.

1. Une année, encor, s'est finie :
Elle a passé comme un seul jour;
Et c'est ainsi que notre vie
S'écoule et s'enfuit sans retour.
Mais je connais sur quelle voie
Mon âme accomplit ses moments,
Et c'est en paix, c'est avec joie,
Que je compte de nouveaux ans.

2. Oui, c'est en paix que je m'avance
Vers toi, mon Dieu ! mon Rédempteur !
Car dans mon cœur j'ai l'assurance
Que je vivrai dans ton bonheur.
Tu m'as donné, tu me conserves,
L'héritage de tes élus,
Et dans ton ciel tu me réserves
Tous les biens qui sont en Jésus.

3. C'est ta main puissante et fidèle
Qui dirige et soutient mes pas,
Et ton bon Esprit me rappelle
Qu'avec toi je suis ici-bas.
Oui, tout le cours de mes années
S'étend, Seigneur ! devant tes yeux :
Tu les as toutes ordonnées,
Et leur terme est le jour des cieux.

4. Sois donc béni, mon Dieu, mon Père !
Pour tous les ans que, dans la foi,
Je dois passer sur cette terre,
En me hâtant ainsi vers toi.
Bientôt, Seigneur !... c'est ta promesse !...
Je verrai la sainte Cité ;
Et mon cœur rempli d'allégresse
T'aimera pour l'éternité.

230.

1. Le juste est mort!... Son âme est affranchie!
Elle est en paix, dans le sein de Jésus.
Il voit, il contemple la vie
Au séjour des élus.
Auprès de nous il n'est plus sur la terre;
Mais dans les cieux, dans la pure lumière,
L'Éternel son Sauveur
Accomplit son bonheur.

2. Qu'ils étaient doux les moments où son âme
Nous témoignait son amour du Seigneur!
Alors de sa céleste flamme
Nous sentions la ferveur.
Ce même amour, maintenant sans mélange,
Brûle en son cœur, comme au cœur d'un saint ange,
Et, pour l'éternité,
Est sa félicité.

3. Oui, pour toujours, Jésus, notre espérance!
Ton Bien-aimé, dans le repos des cieux,
Saisit, possède, en ta présence,
Ton salut glorieux :
Alléluia! Dieu-Sauveur! Dieu fidèle!
A te servir ton Esprit nous appelle :
A nous aussi tu dis :
« Suivez-moi, mes brebis! »

4. Nous t'écoutons, Fils unique du Père!
Tu nous aimas, nous sommes ton troupeau :
Bientôt nous quitterons la terre,
Et vaincrons le tombeau.
Oui, nous aussi, nous verrons ta puissance
Nous délivrer d'une morte existence,
Et nous serons reçus
Dans ton sein, ô Jésus!

231.

1. O bon Berger, qui nous pais sur la terre!
C'est près de toi, oui, c'est dans ta lumière,
Que dans ce jour,
Ton grand amour
A recueilli ta brebis bien-aimée,
Et qu'en ton sein sa joie est consommée.

2. Ici, déjà, sa paix était parfaite :
Tu la menais sous ta douce houlette,
Et chaque jour,
Par ton amour,
Elle avançait, à tes ordres fidèle,
Vers le bercail de la vie éternelle.

3. Elle a marché, Jésus! en ta présence.
Elle t'aimait, et la vive espérance
De son amour,
C'était ce jour
Où, près de toi, dans la béatitude,
Elle verrait ta gloire en plénitude.

4. Sa simple foi, saisissant tes promesses,
Anticipait les solides richesses,
Dont ton amour,
En ton grand jour,
Doit réjouir et combler sans mesure
Les héritiers de ta sainte nature.

5. Oh ! que de fois sa fervente prière
Se dirigea vers le trône du Père,
Vers ce séjour
Où ton amour
Lui prépara la demeure paisible
Où l'attendait un bonheur indicible !

6. Mais à présent tout est repos et vie,
Et pour toujours, pour son âme affranchie,
Dans ce séjour
Où ton amour
Va l'enrichir des trésors de ta grâce,
Sous la splendeur du regard de ta face.

7. Seigneur Jésus ! qu'ainsi la mort est belle !
Qu'elle a d'attraits pour ta brebis fidèle,
Puisqu'en ce jour,
Par ton amour,
Elle te voit et saisit la couronne
Que dans ton ciel ta propre main lui donne !

8. Tourne-nous donc, dans notre court voyage,
Par ton Esprit, vers ce bel héritage
Où ton amour,
En notre jour,
Nous recevra loin des maux et des peines :
Loin du péché et de ses viles chaînes.

9. Oui, bon Berger ! mets en nous ta puissance !
Fais-nous marcher en toute obéissance
Dans ton amour,
Jusqu'à ce jour
Où nous aussi, laissant enfin la terre,
Nous te verrons à la droite du Père !

232.

1. Au milieu du combat, vaillant Soldat du Christ!
Tu te sens arrêté : ton Seigneur te rappelle :
Et ton Roi, tout-à-coup, dans la gloire immortelle
Recueille ton esprit!

2. Tout-puissant Eternel ! de quelle obscurité
S'enveloppe à nos yeux ta sainte Providence!
Sans te comprendre, ô Dieu! nous gardons le silence
Devant ta majesté.

3. Toi-même de tes dons comblant ton serviteur,
Tu l'avais mis à part pour ton heureux service.
Déjà, plein de ta force, il prêchait ta justice :
Tu régnais sur son cœur.

4. Tu le sais, du moment où ta puissante voix
Pénétra dans son âme, et lui dit de te suivre,
Pour le siècle présent il ne voulut plus vivre,
Et ton ciel fut son choix.

5. Son âme en tes statuts mettait tout son plaisir.
Il t'aimait, Fils de Dieu ! Ce fut là sa science ;
Et discerner tes pas, les suivre avec constance,
Était son saint désir.

Hébr. xiii, 7. Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont porté la parole de Dieu, et imitez leur foi, en considérant quelle a été l'issue de leur vie.

6. Il quitta tout pour toi, pour l'amour des élus :
Ton règne fut pour lui plus qu'amis et patrie,
Et son cœur aima moins sa famille chérie,
Que ta gloire, ô Jésus !

7. Dans ta paix, bon Sauveur ! il s'était préparé
A te servir longtemps par son beau ministère :
Du champ qu'il cultivait... ô Seigneur ! quel mystère !
Ta main l'a retiré !

8. Mais ta grâce, ô Jésus ! surpasse notre amour !
Notre amour ici-bas eût gardé notre frère ;
Ta grâce l'a reçu dans la pure lumière
De ton très-saint séjour.

9. Son bonheur est parfait : qui le racontera !
Il te voit, ô Jésus ! il a franchi le voile :
Et comme au firmament resplendit une étoile,
Un jour il brillera.

10. Ah ! comme lui, Seigneur ! de ce terrrestre lieu
Nous suivrons ton appel qui vers toi nous attire :
Oui, même en notre deuil, nous apprendrons à dire :
Amen ! ô notre Dieu !

2 Tim. iv, 7, 8. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi : au reste la couronne de justice m'est réservée, et le Seigneur, juste juge, me la rendra en cette journée-là.

Apoc. xxi, 7. Celui qui vaincra héritera toutes choses ; et je lui serai Dieu, et il me sera fils.

233.

1. Non, ce n'est pas mourir que d'aller vers son Dieu,
Que de quitter le lieu
De cette sombre terre,
Pour entrer au séjour de la pure lumière !

2. Non, ce n'est pas mourir que d'habiter le ciel,
Le repos éternel
De la gloire ineffable.
En sortant du combat d'un monde périssable !

3. Non, ce n'est pas mourir, Sujet du Roi des rois !
Que d'entendre la voix
De sa puissante grâce
T'appeler dans l'éclat du regard de sa face !

4. Non, ce n'est pas mourir, ô Brebis du Sauveur !
Que suivre ton pasteur
Jusqu'en la bergerie
Où tu paîtras toujours sous l'arbre de la vie !

5. Non, ce n'est pas mourir que d'adorer Jésus,
Au milieu des élus
Célébrant sa victoire,
Et d'être couronné d'allégresse et de gloire !

6. Non, ce n'est pas mourir, Rédempteur bien-aimé !
Que de voir consumé,
Dans de longues délices,
L'amour dont ici-bas notre âme eut les prémices !

234.

De la Divinité plénitude ineffable,
De puissance et d'amour trésor inépuisable,
Gloire du ciel,
EMMANUEL !
A genoux, dans ta paix, Ton Église bénie
T'adore et s'humilie.

COL. I, 17, 19. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui. — Car le bon-plaisir du Père a été que toute plénitude habitât en lui.

HÉBR. I, 4, 6. Etant fait d'autant plus excellent que les anges, qu'il a hérité un Nom plus excellent que le leur.
Que tous les anges de Dieu l'adorent !

235.

1. Plénitude d'amour, de puissance et de gloire,
O Christ ! toi dont le nom est cher à tant de cœurs !
Je veux, avec transport, de tes riches faveurs,
Dans des chants tout nouveaux, célébrer la mémoire.
Ecoutez, répétez, ô cieux !
De ma joie éclatante,
De ma foi triomphante,
Les sentiments saints et pieux !

2. Charité du Seigneur c'est ta grâce infinie
Qui regarde vers nous, vers nous, pécheurs perdus !
Et de ta chère Eglise, ô Dieu ! de tes élus,
Tu te fais le Sauveur, en leur donnant ta vie !
Racontez, publiez, ô cieux !
De sa bonté fidèle,
Abondante, éternelle,
L'excès sublime et glorieux !

3. C'est ton sang, ô Jésus !... innocente victime !...
Que tu verses pour nous ; qui lave nos forfaits.
Agneau de Dieu ! tu meurs ; et ta mort, à jamais,
Enlève de nos cœurs la souillure et le crime !
Célébrez, exaltez, ô cieux !
Cette mort ineffable,
Ce mystère adorable,
Ce sacrifice merveilleux !

4. Mais tout est accompli. Ton Eglise est sauvée!
La mort, en te frappant, brise son aiguillon.
Du sépulcre vaincu tu rouvres le sillon ;
Oui, notre chair sera du tombeau relevée.
Écoutez, tressaillez, ô cieux!
Entonnez un cantique
Pour ce roi magnifique,
Pour ce vainqueur majestueux!

5. De ton trône, ô Jésus! tu veilles sur mon âme.
Non, je ne suis pas seul, en ma course ici-bas.
Dans ta paix, ton Esprit dirige tous mes pas,
Et de ta joie en moi je sens la vive flamme.
Écoutez, répétez, ô cieux!
De ma reconnaissance,
De ma ferme assurance,
Les transports et les chants joyeux!

Es. LII, 9. Déserts de Jérusalem, éclatez, réjouissez-vous tous ensemble avec un chant de triomphe ; car l'Eternel a consolé son peuple, il a racheté Jérusalem.

1 Pier. I, 8, 9. Nous nous réjouissons d'une joie ineffable et glorieuse; remportant la fin de notre foi : le salut de nos âm

236.

I.

1. Peuple béni de Dieu! prépare tes cantiques.
C'est toi qui dois chanter ses bontés magnifiques.
Ce n'est pas au moqueur,
Ce n'est pas au pécheur,
Dont l'âme sans espoir tremble devant ta face,
A louer du Seigneur l'inépuisable grâce.

2. Dans le mal le méchant se complaît et s'abîme.
Il y meurt, écrasé sous le poids de son crime...
Toi, Fidèle! offre à Dieu
Ton hommage et ton vœu,
Et célèbre ce sang qui lava ta souillure,
Et l'Esprit qui t'a fait nouvelle créature.

II.

3. Que la loi du Très-Haut soit ma plus chère étude!
Son éclat me conduit loin de la multitude :

Loin de la vanité,
De la folle fierté,
De ces cœurs corrompus qui n'aiment que la terre,
Qui du séjour des cieux repoussent la lumière.

4. O Dieu ! que ton amour, que ta grâce éternelle,
Que ton puissant salut, que ta bonté fidèle,
Soient mes plus doux plaisirs !
Oui, que tous mes désirs
Par toi soient dirigés vers la céleste vie !
C'est là qu'est tout repos pour mon âme bénie.

III.

5. Réveille donc ta voix ; entonne des cantiques,
Exalte du Seigneur les œuvres magnifiques,
O Peuple racheté !
Que ta félicité
Eclate en saints transports, sur la facile voie
Où ton Roi, sous ses yeux, te comble de sa joie !

Ps. CXLIX, 4, 5, 6. Car l'Eternel met son affection en son peuple ; il rendra honorables les débonnaires en *les* délivrant. Ses bien-aimés triompheront avec gloire, *et* se réjouiront sur leurs lits. Les louanges du Dieu-Fort *seront* dans leur bouche.

237.

1. En de joyeux accents, en des chants d'allégresse,
Disciples de Jésus, heureux peuple de Dieu!
Tournant vers le Saint Lieu
Votre âme et votre vœu,
Célébrez du salut la gloire et la richesse !

2. Quel don, Dieu Rédempteur! que ta grâce et ta vie!
Quelles compassions d'un amour éternel!
Le Fils descend du ciel,
Devient homme mortel,
Et jusques à la mort s'abaisse et s'humilie !

3. Anges puissants des cieux! de ce très-saint mystère
Contemplez, adorez, l'auguste profondeur.
Le Verbe est fait Sauveur
Et l'homme, le pécheur,
Voit et possède en Dieu son Seigneur et son frère !

4. Ecoute, écoute donc, ô Toi que ton peuple aime !
Toi, Jésus, qui pour nous as souffert sur la croix !
De ton ciel tu nous vois,
Et tu connais la voix
Du troupeau qui te suit, et que tu pais toi-même.

5. C'est une voix d'amour, un hymne de victoire,
Qu'en ta paix, jusqu'à toi, Seigneur ! nous élevons.
Jésus ! nous t'adorons !
Jésus ! nous racontons,
Dans les plus doux transports, ta puissance et ta gloire !

6. Toi qui ne changes pas, rends-toi nos cœurs fidèles !
Apprends-nous à t'aimer, à nous donner à toi.
N'es-tu pas notre roi ?
Ah ! fais que notre foi
Chaque jour, pour t'aimer, ait des ardeurs nouvelles !

Apoc. XIX, 6, 7. J'entendis encore comme la voix d'une grande multitude, telle que le bruit des grosses eaux, et celui des grands tonnerres, qui disait : Alléluia ! car le Seignenr Dieu, le Tout-Puissant, est entré dans son règne.

Réjouissons-nous, et faisons éclater notre joie, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est parée.

238.

(Imité du Psaume CXLVII.)

I.

1. Oh! qu'il est consolant, oh! qu'il est agréable,
De chanter à l'honneur du Seigneur notre Dieu!
Oui, toujours, en tout lieu,
Dans la bouche des siens sa louange est aimable.

2. C'est ta main qui bâtit, ô Christ! la Cité sainte.
Tu fais ouïr ta voix, et tes élus épars
Viennent de toutes parts,
T'offrir le pur encens de leur pieuse crainte.

3. Tu connais chacun d'eux, et ta grâce l'appelle.
O Prince du salut! que ton pouvoir est grand!
Ton trône est permanent,
Et de tes lois d'amour la force est éternelle.

II.

4. A nos voix, en accord, joignons la symphonie,
Pour chanter saintement de notre Rédempteur,
De notre Dieu-Sauveur,
La grâce triomphante et la gloire infinie.

5. Comme il couvre nos prés de leur riche parure,
Comme sa main nourrit jusqu'aux petits oiseaux ;
Ainsi dans son repos,
Il nous donne en son temps la céleste pâture.

6. Non, ce n'est pas le monde, ou sa gloire, ou ses armes,
Qui peuvent, ô pécheur ! te sauver de la mort,
Crains et sers le Dieu-Fort,
Et sa grâce en Jésus finira tes alarmes.

III.

7. Célèbre l'Eternel, Sion, ville munie !
Ton Roi, Jérusalem ! renforce tes remparts.
Tiens-toi sous ses regards :
Dans la paix de Jésus, Eglise ! sois bénie !

8. Sa puissance à nos yeux se montre souveraine.
Il dit, et les saisons, renouvelant leurs cours,
Par leurs constants retours,
Prodiguent leurs trésors à la famille humaine.

9. Peuple élu ! sa parole est-elle moins puissante,
Pour te vivifier ; pour consoler ton cœur ?
Ah ! que de ton Seigneur
Ta voix chante la grâce et la gloire éclatante !

239.

1. Trois fois Saint Jéhovah !
Notre âme, en ta présence,
Dans une humble assurance,
S'écrie : Alléluia !
Ta gloire est immortelle,
Ta grâce est éternelle,
O Père ! ô Fils Sauveur !
O Saint Consolateur !

2. Les esprits bienheureux,
Tes élus et tes anges,
Célèbrent tes louanges,
Aux demeures des cieux.
Nous aussi, sur la terre,
Vers le vrai sanctuaire,
Jusqu'à toi, Roi des rois !
Nous élevons nos voix.

3. Oui, nous cherchons, Seigneur !
Le regard de ta face :
Que du trône de grâce,
Il vienne en notre cœur !
Oui, qu'il mette en notre âme
La pure et vive flamme
De l'amour que pour toi,
Doit nourrir notre foi !

4. Amen ! ô notre Dieu !
Que ta bonté fidèle,
A tout cœur qui t'appelle,
Réponde du Saint-Lieu !
Oui, qu'en ta paix parfaite,
Ton Eglise répète :
Trois fois saint Jéhovah !
Amen ! Alléluia !

240.

1. Eglise ! aux chants du ciel, aux chœurs nombreux des anges,
Joins tes accords joyeux.
Avec eux à Jésus adresse tes louanges,
En sons mélodieux.

2. Quel autre que l'Agneau ta voix bénirait-elle,
En ses pieux accents !
Ah ! c'est à ton Époux, à sa grâce éternelle,
Qu'appartiennent tes chants.

3. Hélas ! c'est le péché que le monde célèbre,
En son profane accord :
Sa gaîté n'est qu'un deuil, et son rire funèbre
Est comme un chant de mort.

4. Mais tes heureux enfants, ô Dieu ! devant ta face !
Dans un céleste amour,
Racontent les bienfaits dont ta puissante grâce
Les comble chaque jour.

5. Eglise ! en ces bas lieux, oh ! que ta part est belle !
Que ton bonheur est pur !
Eglise ! dans les cieux, dans la gloire éternelle,
Que ton repos est sûr !

6. Adore donc, bénis et célèbre sans cesse
Cet Epoux, ton Seigneur !
Oh ! sache le chérir d'une vive tendresse :
Donne-lui tout ton cœur !

7. Oui, que ma voix s'unisse aux chœurs nombreux des anges,
Pour exalter l'Agneau.
Oui, Jésus ! que mon cœur, pour chanter tes louanges
Brûle d'un feu nouveau !

Cant. VIII, 7. Beaucoup d'eaux ne pourraient éteindre cet amour-là ; et les fleuves mêmes ne le pourraient pas noyer ; si quelqu'un donnait tous les biens de sa maison pour cet amour-là, certainement, on n'en tiendrait aucun compte.

241.

1. O Dieu de mon salut! tes bontés magnifiques,
Ton éternel amour,
Seront le cher sujet de mes plus doux cantiques,
Ici-bas, chaque jour.

2. Joignez-vous à ma voix, vous dont l'âme bénie
Adore le Sauveur!
Ensemble, vers les cieux, élevons l'harmonie
Qu'inspire la ferveur.

3. La louange de Dieu dans notre bouche est belle :
Nous sommes ses enfants.
C'est de ses bien-aimés, c'est du peuple fidèle,
Qu'il écoute les chants.

4. Oui, c'est la pure offrande et le juste service
Que lui doit notre foi.
Par ton saint Fils, ô Dieu! que notre sacrifice
Parvienne jusqu'à toi!

5. Amen! Oh! que mon cœur entre au céleste temple
Et t'y bénisse, ô Dieu!
Amen! Qu'en ses transports mon âme t'y contemple,
Même de ce bas lieu!

6. Bientôt, moi, qui déjà peux chanter sur la terre,
Ton salut éternel,
Bientôt, j'entonnerai, devant ton trône, ô Père!
Le nouveau chant du ciel.

242.

1. Charité du Seigneur, ineffable clémence,
Tendre et fidèle amour à la puissance uni,
Ta grâce embrasse, étreint, toute mon existence,
Et toujours ton enfant, je suis toujours béni.

2. Béni, quand ton regard reposant sur mon âme,
La remplit de ferveur et l'introduit aux cieux;
Mais que ta charité vient tempérer la flamme
D'un amour où la chair pourrait mêler ses feux.

3. Béni, quand le chagrin d'un voile de tristesse
Enveloppe mon cœur, ou l'abreuve d'ennui;
Mais que ta charité, relevant ma faiblesse,
De la main de mon Dieu me fait sentir l'appui.

4. Béni, lorsqu'à tes lois rendant obéissance,
Vers le séjour du ciel je m'avance ici-bas;
Mais que ta charité défend à l'inconstance
De refroidir mon zèle ou d'égarer mes pas.

5. Béni, quand le péché, par son impure haleine
Se prépare à flétrir la plante de ma foi:
Mais que ta charité d'une vigueur soudaine
Vient ranimer sa tige et l'affermir en toi.

6. Béni, quand plein de joie, au milieu de mes frères,
Je reçois ta parole et chante à ton honneur ;
Mais que ta charité forme en moi des prières,
Où, dans l'abaissement, tu fais gémir mon cœur.

7. Béni, quand le mépris ou le courroux du monde,
De mon humble Sauveur me reproche la croix ;
Mais que ta charité fait qu'en mon cœur abonde
De la pitié pour ceux qui repoussent tes lois.

8. Béni, quand la santé, de sa fraîche couronne,
Embellit les bienfaits que dispense ta main;
Mais que ta charité secrètement m'ordonne
De ne pas oublier qu'ici-bas tout est vain.

9. Béni, quand s'affaiblit la source de ma vie.
Et que mon corps souffrant dépérit sous ses maux :
Mais que ta charité dans mon cœur fortifie
L'espoir, toujours plus saint, de l'éternel repos.

10. Ainsi, béni par toi, mon terrestre voyage
S'accomplit, jour par jour, sur un sentier uni.
Ainsi ta charité me mène à l'héritage
Où je serai toujours par ta grâce béni !

Ps. xxv, 8, 9. L'Eternel est bon et droit; c'est pourquoi il enseignera aux pécheurs le chemin qu'ils doivent tenir. Il fera marcher les débonnaires dans la droiture, et il enseignera sa voie aux humbles.

243.

I.

1. A tes lois, ô mon Dieu ! mon âme est attentive.
Je veux, en les gardant, voyager ici-bas.
Tu les mets devant moi pour que mon cœur les suive :
Pour qu'à tous leurs statuts j'adresse tous mes pas.

2. Que j'aime à m'égayer à leur vive lumière,
Moi qui mourais, perdu dans mon sombre chemin !
Oh ! que ma route est belle, est aisée, ô mon Père !
Si j'écoute ta voix, et si tu prends ma main !

II.

3. Oui, près de moi, Seigneur ! au sentier de la vie,
Chaque jour, en tout lieu, constamment, tu te tiens ;
Et si je semble seul, ah ! dès que je te prie,
Ta grâce avec mon âme a de doux entretiens.

4. « Crois ton Dieu, me dis-tu, quand il te dit qu'il t'aime.
Crois-le, s'il te reprend, s'il t'impose un devoir.
Pour te bénir toujours, toujours il est le même,
Et c'est son tendre soin que sa loi te fait voir. »

III.

5. En ce monde, ô mon Dieu ! qu'il me devient facile
De marcher sûrement et loin de toute erreur !
Ta voie est sous mes yeux : c'est ton saint Evangile :
Et mon guide certain, c'est toi-même, ô Seigneur !

6. Pourquoi donc, m'éloignant de ton appui fidèle,
Voudrais-je au droit sentier préférer un détour?
Pourquoi mon fol esprit, fier, ingrat ou rebelle,
Voudrait-il un moment oublier ton amour?

7. Non, Sauveur bien-aimé ! Mon cœur veut te complaire !
C'est « le chemin sacré » que j'ai pris pour ma part ;
Et si comme étranger je passe sur la terre,
Ah ! c'est pour t'y servir, et c'est sous ton regard.

Jude 24, 25. Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute, et vous faire paraître sans tache et comblés de joie en sa glorieuse présence ; à Dieu, seul sage et notre Sauveur, soit gloire et magnificence, force et puissance, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

244.

1. Prosternons-nous devant Dieu notre Père,
Et sans détour, de repentir touchés,
Exprimons-lui, du cœur le plus sincère,
Notre douleur pour nos nombreux péchés.

2. Hélas ! Seigneur ! chaque jour notre offense
Montre l'orgueil de notre cœur hautain.
Hélas ! Seigneur ! chaque jour ta clémence
Reçoit de nous comme un nouveau dédain.

3. Oh ! que d'oublis de ta volonté sainte !
Que de devoirs méconnus, négligés !
Que de désirs étrangers à ta crainte,
Et vers le mal en secret dirigés !

4. Oui ! que de fois nos volontés rebelles
Ont fait, ô Dieu, ce qui te déplaisait :
Ou fièrement nié tes lois fidèles,
Lorsqu'en nos cœurs leur voix nous accusait !

5. Pardonne, ô Dieu ! pardonne, dans ta grâce !
Sois apaisé, pour l'amour de ton Fils !
Son sang pour nous plaide devant ta face,
Et tout pardon par ce sang est promis.

6. Qu'il soit sur nous !... Notre foi le réclame !
Retourne-toi vers nos cœurs repentants !
Viens, Dieu de paix ! viens relever notre âme !
Par ton Esprit console tes enfants !

245.

1. Quel éclat, quelle splendeur,
Entoure, ô Dieu! ta grandeur!
Que ton Nom est admirable!
Tu remplis les cieux des cieux,
Et ton pouvoir en tous lieux
Est suprême et redoutable.

2. Comment donc, ô Saint des Saints!
Nous pécheurs, pauvres humains,
Osons-nous chercher ta face!
Ah! comment un vil mortel
Peut-il s'approcher du ciel,
Et franchir l'immense espace!

3. Mais, Seigneur! ta charité,
Ton ineffable bonté,
A comblé toute étendue.
Ton ciel était sans accès:...
Ta grâce, ô Prince de paix!
Pour nous l'ouvrir est venue.

4. C'est Jésus... oh! Nom béni!...
C'est ton Fils, à nous uni,
Emmanuel, notre frère,
Qui donné par ton amour,
Du céleste et saint séjour
Est venu, jusqu'à la terre.

5. O Terre! prosterne-toi,
Et dans la plus humble foi,
Reçois la céleste vie!
C'est au salut éternel,
C'est au bonheur immortel,
Que le Dieu-Fort te convie.

246.

1. Les seuls adorateurs que le Père demande,
Les seuls qui soient admis devant sa sainteté,
Sont ceux qui par la foi, présentent leur offrande
Selon la vérité.

2. Sa bouche nous a dit « qu'une oblation pure
Serait mise, en tous lieux, sur le céleste autel,
Quand il aurait ôté de nos cœurs la souillure,
Par l'Esprit éternel. »

3. Il nous a dit aussi qu'à ces cœurs il regarde :
Que c'est de leur amour qu'il se montre jaloux ;
Et qu'à tout homme faux, sa main, quoiqu'elle tarde,
Montrera son courroux.

4. Approchez donc, Chrétiens ! d'un cœur humble et sincère ;
Soumis au Fils de Dieu et par son sang lavés,
Nous sommes bienvenus dans le vrai sanctuaire,
Comme pécheurs sauvés.

5. L'esprit d'adoption nous en ouvre la voie :
C'est le chemin vivant, c'est le chemin nouveau.
Ne craignons pas, entrons : la grâce est notre joie,
Et nous suivons l'Agneau.

6. O Père ! avec bonté, reçois donc notre hommage.
Nous réclamons sur nous le sang de Jésus-Christ ;
Et notre âme a déjà, comme un céleste gage,
Le sceau de ton Esprit.

247.

1. C'est le front abattu jusque dans la poussière,
C'est le cœur pénétré d'une vive douleur,
Que nous venons, Seigneur !
De notre repentir t'adresser la prière.

2. Qui pourrait subsister, ô Dieu ! devant ta face,
Si son cœur repentant ne s'est humilié :
S'il n'est justifié
Par le sang de Jésus et par l'Esprit de grâce !

3. S'il fallait de nos jours, Seigneur ! te rendre compte,
Et si tu nous jugeais selon ta sainte loi,
Dieu juste ! devant toi
Nos âmes, sans secours, périraient sous leur honte.

4. Mais c'est dans le repos de ta grâce immuable,
C'est par ton Bien-aimé, notre constant Sauveur,
Qu'humblement notre cœur
Réclame, en t'adorant, ton regard favorable.

5. Oh ! quel accès facile à ta miséricorde,
Pour nous se trouve ainsi dans le sang de l'Agneau !
Quel pardon tout nouveau,
Chaque jour, par ce sang, ta bonté nous accorde !

6. Pardonne donc, Seigneur ! Remets, dans ta clémence,
A tes enfants contrits tout péché, toute erreur :
Ton Fils, notre Sauveur,
N'est-il pas dans le ciel, pour nous, en ta présence ?

248.

I.

1. Prosternez-vous, humains! et rendez tout hommage
Au Dieu-Fort, au Seigneur de la terre et des cieux.
Adorez l'Eternel; il règne d'âge en âge :
Tremblez au saint penser de son Nom glorieux.

2. C'est lui qui vous a faits : c'est à lui que vous êtes.
Il vous voit; il vous suit; il sonde votre cœur.
Invoquez-le, Mortels! que vos âmes soient prêtes
A le craindre, à l'aimer, à vivre à son honneur!

3. Oh! qu'ils sont égarés! hélas! qu'ils sont à plaindre,
Ces cœurs indifférents, ces cœurs durs, sans amour,
Qui, s'ils ont nommé Dieu, refusent de le craindre,
Ou d'offrir à ses dons le plus léger retour!

II.

4. Toi seul, et par la foi, rends le Seigneur aimable,
Esprit de l'Eternel, Esprit du Rédempteur!
Toi seul peux arracher de ce cœur si coupable,
Ses oublis, ses dédains, pour Dieu, son Créateur.

5. Chrétien, comprends-tu donc de quelle immense grâce
Le bon-plaisir de Dieu te fit le monument :
Toi, dont le cœur si dur a senti l'efficace
Du pouvoir dont l'amour aime éternellement?

6. Adore donc, bénis et célèbre sans cesse,
Cet immuable amour, qui t'a tout pardonné;
Et puisant dans Jésus l'éternelle sagesse,
Consacre à l'Eternel ce cœur qu'il t'a donné.

249.

1. Accorde-moi, Seigneur! de chanter tes louanges!
Mets en mon cœur le feu qui brûle au cœur des anges.
Moi, mortel, moi, pécheur, je désire, ô mon Dieu!
De ce terrestre lieu
Jusqu'en ton sanctuaire,
T'adresser en mes chants ma fervente prière.

2. Qu'ils sont grands et profonds les trésors de ta grâce!
Elle bénit toujours et jamais ne se lasse.
Avant que le temps fût, oui, dès l'éternité,
Seigneur! ta charité
Prépara l'héritage
Qui des pécheurs sauvés dut être le partage.

3. Mais, ô Dieu! quel mystère, auguste, impénétrable,
Enveloppe à mes yeux cet amour ineffable!
Il étonne, il surpasse, il confond mon esprit,
Devant toi, Jésus-Christ!
Toi qui du sein du Père,
T'abaisses jusqu'à nous! Descends jusqu'à la terre!

4. La lumière a donc lui dans cette nuit profonde,
Dans cette nuit de mort qui pesait sur le monde!
Le ciel est révélé : Dieu n'est plus inconnu.
Lui-même il est venu.
Et l'éternelle vie
A des enfants d'Adam, en Jésus, est unie!

5. Oh! que sont mes pensers, qu'est mon faible langage,
Pour sonder cet amour et pour lui rendre hommage!
Je suis vivant par lui : mais toujours un pécheur!
Devant toi donc, Seigneur!
Adorant ta clémence,
Je reste prosterné dans un humble silence.

250.

1. Bénis mon âme, Esprit consolateur !
Sous le regard du Sauveur que j'adore.
Tu révélas son amour à mon cœur :
De son amour viens me parler encore.

2. Je l'ignorais : loin de ta charité
Je croyais vivre, en jouissant du monde ;
Et toujours plus, fuyant ta vérité,
Je m'égarais dans une nuit profonde.

3. Et cependant, ton amour, ô mon Dieu !
Avant les temps avait élu mon âme.
Tu m'attirais, et du céleste feu
Vers moi, déjà, tu dirigeais la flamme.

4. O Saint-Esprit ! ton souverain pouvoir
Dans cette nuit fit jaillir la lumière,
Et dans Jésus, à mon cœur tu fis voir
Le Christ de Dieu, le Bien-aimé du Père.

5. Mais je doutai, Seigneur ! de ton amour,
Et je craignis d'en saisir la promesse,
Jusqu'à cette heure, à ce bienheureux jour,
Où de la foi je connus l'allégresse.

6. Béni sois-tu, puissant Consolateur !
Tu m'as scellé pour l'éternelle vie.
Oui, je le sais : j'appartiens au Sauveur !
Oui, sous son joug mon âme est affranchie !

7. Viens, oh ! viens donc, me parler de Jésus !
Viens m'enseigner à l'aimer, à lui plaire :
Fixe mes pas au chemin des élus,
Et pour le ciel forme-moi sur la terre !

251.

1. Viens en mon cœur, ô Saint-Esprit !
Viens me montrer, par ta lumière,
Comment mon âme, en Jésus-Christ,
A reçu la grâce du Père.

2. Ah ! Fils de Dieu ! ce n'est pas moi,
Moi, pécheur mort de ma nature,
Qui me suis ranimé pour toi,
Et fait nouvelle créature.

3. Non, le cœur souillé d'un mortel
N'engendre pas la sainte vie.
Tu ne sors pas, Fleuve éternel !
D'une source à jamais tarie.

4. Amour suprême et souverain,
Décret d'une grâce immuable !
Sur moi, pauvre Samaritain,
Tu mis ton regard charitable.

5. Oui, dans Jésus je fus aimé,
Avant que naquît cette terre ;
Et cet amour s'est consommé
Quand le Fils est venu du Père.

6. O Saint-Esprit! ce fut ta voix,
Et par la parole éternelle,
Par la parole de la croix,
Qui rendit mon âme immortelle!

7. J'ai tout en Christ, mon Rédempteur;
La nouvelle et pure naissance,
Ta justice, ô Dieu, mon Sauveur!
Et de mon salut l'assurance.

8. Et c'est de toi, Père éternel!
Qu'en ton cher Fils j'ai cette vie!...
O Dieu! je te dois tout ton ciel,
Et c'est par ta grâce infinie!

JEAN VI, 44, 45. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour.

Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque donc a écouté le Père et a été instruit par lui, vient à moi.

1 COR., I, 30. Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui nous a été fait de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption.

252.

1. Oh ! croyez-en Jésus, vous qui cherchez la vie !
Connaissez son amour : voyez ce qu'il a fait.
Ah ! si vous contemplez son immense bienfait,
Votre âme, en le croyant, sera bientôt bénie !

2. Jésus n'est pas venu pour n'être que notre aide.
C'est pour nous racheter : c'est pour être un Sauveur.
Le salut est de Dieu : Dieu seul en est l'auteur ;
Sa grâce est de nos maux l'unique et sûr remède.

3. Je l'ignorais encor, quand je voulais, moi-même,
Mériter mon pardon et gagner ce salut.
Je courais, mais toujours en m'éloignant du but :
Car je ne savais pas de quel amour Dieu m'aime.

4. Non, jamais, ô mon Dieu ! je n'avais pu comprendre,
Que ton Fils bien-aimé pour moi voulut mourir ;
Qu'il goûta cette mort que j'eusse dû souffrir ;
Que pour moi dans l'enfer ta loi le fit descendre.

5. Aujourd'hui je le sais : je le crois dans mon âme !
Oui, Jésus ! je connais que pour moi, sur la croix,
Du courroux du Très-Haut tu supportas le poids :
Et c'est comme Sauveur que mon cœur te réclame.

6. Je ne cherche donc plus ce pardon, cette vie :
Tu me les as donnés. Tu les acquis pour moi.
Ah ! maintenant, Seigneur ! je veux garder ta loi,
Puisqu'à toi, pour toujours, je sens mon âme unie.

7. O tout-puissant Sauveur ! cher Envoyé du Père ;
Mets en moi ton Esprit : l'Esprit de sainteté.
Pour ta gloire, ô Jésus ! ton sang m'a racheté :
Ah ! fais-moi, maintenant, marcher en ta lumière !

253.

1. Que pour t'aimer mon âme vive,
Ô Dieu ! mon Sauveur et mon Roi !
Oui, qu'elle cherche et qu'elle suive
Les sentiers unis de ta loi !

2. O Fils de Dieu ! toute autre voie
N'est qu'un perfide et faux chemin,
Où l'attrait d'une vaine joie
Précède un désastre soudain.

3. Mais de ta loi la route aimable
Suit toujours celle de ta paix :
De ce bonheur pur et durable
Dont l'espoir ne trompe jamais.

4. Là, mon cœur trouve ta sagesse ;
Là, ta prudence est mon support ;
Là, ton Esprit, par sa promesse,
Quand je suis faible, me rend fort.

5. Oh ! que je vive sur la terre,
Jésus ! pour écouter ta loi,
Et que j'en suive la lumière,
En me tenant tout près de toi !

254.

1. Des bienfaits de Jésus célébrons la mémoire
Dans le plus saint accord.
Exaltons les travaux de ce Prince de gloire,
Et la grande victoire
Qu'il remporta, pour nous, sur l'enfer et la mort.

2. Esclaves du péché qui règne sur la terre,
Qui nous faisait périr,
Nous devions rencontrer l'effroyable misère
Du jour de la colère,
Et les maux qu'à jamais le méchant doit souffrir.

3. Seigneur ! tu contemplas notre extrême détresse,
Notre éternel malheur;
Et déployant pour nous, de ta vive tendresse,
La sublime richesse,
De nous, pécheurs maudits, tu te fis le Sauveur.

4. Agneau ! tu vins du ciel pour nous donner ta vie;
Pour t'immoler pour nous !
Sur nos crimes pesait une peine infinie :...
Et ton âme est punie !
Et sur elle ta loi fait tomber tous ses coups !

5. Amour de l'Eternel, salut incomparable,
Divine charité !
Admirer et bénir la puissance adorable
De ta grâce ineffable,
Fera notre bonheur, toute l'éternité !

255.

1. Fils de Dieu ! frappé pour nous,
Tu mourus, chargé des coups
De l'éternelle colère.
Oui, pour nous, pécheurs maudits,
Toi l'héritier, toi le Fils,
Tu fus maudit par ton Père.

2. Oh ! quel salut ! Oh ! quel don !
Grand Dieu ! pour notre pardon
Quelle rançon est payée !
Ton âme, ô notre Sauveur !
Sur la croix mise en langueur,
Souffre et meurt humiliée !

3. Agneau ! ce fut donc sur toi
Que la juste et sainte loi
Vit et punit notre crime !...
Quel décret mystérieux,
Ah ! quel amour merveilleux
T'a fait sauveur et victime !

4. Alléluia ! Dieu du ciel !
Ton salut est éternel :
Notre âme est ressuscitée.
Alléluia ! Saint-Esprit !
Fais-la vivre en Jésus-Christ,
Dont le sang l'a rachetée !

256.

1. O Jésus ! que ton Nom pour une âme fidèle
Est grand et précieux !
Quel amour, quels bienfaits, quelle grâce il rappelle :
Quel salut glorieux !

2. Toi, Fils du Dieu Très-Haut, toi, bien-aimé du Père,
Toi, saint Emmanuel !
Tu nous as apporté, du sein de la lumière,
Les dons de l'Eternel !

3. Oui, c'est à nous méchants, à notre race impie,
Que s'adresse ta voix ;
Et tu nous dis : « Entrez dans l'éternelle vie ! »
En nous montrant ta croix.

4. Oui, c'est ton sang versé qui fait notre justice :
En lui, puissant Sauveur !
En ton abaissement, en ton affreux supplice,
Triomphe notre cœur.

5. Ah ! qu'il soit tout à toi, ce cœur que tu réclames :
Ne l'as-tu pas acquis ?
Seigneur ! que ton amour l'embrâse de ses flammes :
Ne l'as-tu pas promis ?

6. Oh ! qu'il vienne ce jour où, sans regret, sans peine,
Consacré tout à toi,
Ce cœur, ayant brisé toute attache mondaine,
N'aimera que ta loi !

7. Qu'il vienne, ô mon Sauveur ! qu'il se hâte et paraisse !
J'en ai soif : j'en ai faim.
La gloire d'ici-bas n'est qu'ennui, que détresse :
Hors de toi, tout est vain !

257.

1. Aux pieds de Jésus-Christ déposons notre offrande,
Dans la plus humble foi.
A son Nom glorieux que tout honneur se rende;
Car son sceptre commande
Sur le vaste Univers, dont son Dieu l'a fait roi!

2. Les sages d'ici-bas et les grands de la terre,
Contre Dieu conjurés,
Méprisaient de son Christ la céleste bannière,
Et leur audace altière
Défiait les arrêts des oracles sacrés.

3. Ta parole, ô Jésus! l'éternel Évangile,
Fait entendre sa voix;
Et le monde éperdu voit sa gloire débile,
Et son savoir futile,
Étonnés et confus tomber devant la Croix.

4. Peuples de tous les lieux, de toute île lointaine!
Sortez de votre mort!
C'est pour vous que Jésus, oui, pour toi, race humaine!
Des plus hauts cieux ramène
La grâce et le pardon, et la paix du Dieu-Fort.

5. Jouis, puissant Sauveur! du travail de ton âme!
Règne en ta charité!
Ton amour infini tout notre amour réclame :
Ah! que sa vive flamme
Embrâse notre cœur, jusqu'en l'éternité!

258.

1. C'est sous tes yeux, mon bien-aimé Sauveur!
Que je me plais à marcher sur la terre.
Comme en toi seul se trouve tout bonheur,
Je sens aussi qu'à toi seul je veux plaire.

2. Depuis le jour où je connus ta paix,
De quel repos mon âme fut remplie!
Par tes nombreux, par tes riches bienfaits,
Dès lors ma route, ô Dieu! fut embellie.

3. Dès le matin, ton regard vient sur moi,
Comme du ciel tombe aux champs la rosée;
Et des faveurs dont la source est en toi,
Comme un jardin mon âme est arrosée.

4. O mon Sauveur! que ton amour est grand!
Oh! que ta grâce est profonde et fidèle!
Oh! quelle part possède ton enfant!
Oh! qu'ici-bas pour lui la vie est belle!

5. Aussi pour toi, pour toi seul, ô Seigneur!
Tu le connais!... je désire de vivre.
Ah! que ta voix, pénétrant tout mon cœur,
Vers toi m'appelle et m'enseigne à te suivre!

259.

1. Non, jamais, ô Jésus !
   Pour nous, tes chers élus,
   La source de ta vie
   Ne se verra tarie.
Lorsque pour nous tu te donnas,
Ah! pour toujours tu nous aimas.

2. Non, jamais, mon Sauveur !
   Ton Esprit dans mon cœur
   Ne perdra son empire.
   Toujours je pourrai dire :
« Jésus ! tu t'es livré pour moi !
Tu m'as acquis : je suis à toi ! »

3. Non, mon Seigneur ! jamais
   Le monde et ses attraits
   N'éteindront dans mon âme
   De ta grâce la flamme.
Fils de Dieu ! ta fidélité
Est pour les tiens, l'éternité.

4. Non, jamais, ici-bas,
   Tu ne me laisseras,
   Seul et dans la misère,
   Comme un enfant sans mère :
Ne m'as-tu pas pris par la main,
Pour me garder sur ton chemin ?

5. Toujours donc, ô mon Dieu !
   En ce terrestre lieu,
   Mon âme aura le gage
   Du céleste héritage.
Oui, c'est ta voix, c'est ton Esprit,
Qui me le montre et m'y conduit.

260.

(Imité du Psaume XXIII.)

1. Jésus est mon berger ; sous sa douce houlette
Mon âme ne connaît ni crainte, ni disette.
C'est dans ses riches parcs qu'il me garde en repos,
Tout près des bords riants de ses tranquilles eaux.

2. Que je trouve en mon cœur et de force et de joie,
Quand je te suis, Jésus ! sur ta facile voie !
Pour l'amour de ton Nom, sur un sentier uni,
Je suis toujours en paix ; je suis toujours béni.

3. Oui, quand mon âme, ô Christ ! en ton ciel appelée,
Traversera la mort et sa sombre vallée,
Près de toi, sous tes yeux, elle ne craindra rien :
Ton amour tout-puissant sera son fort soutien.

4. Par combien de faveurs déjà tu me consoles !
Je me sens affranchi par tes saintes paroles :
De ton Esprit d'amour j'ai la douce onction,
Et mon cœur est comblé de ta dilection.

5. Ainsi, quoi qu'il en soit, Dieu Sauveur, Dieu fidèle !
Chaque jour ta bonté sera pour moi nouvelle.
Toujours en ta clémence ici-bas je vivrai ;
Puis, Seigneur ! en ton ciel toujours j'habiterai.

261.

1. Oui, ton joug est facile, ô Sauveur débonnaire !
Oui, tes aimables lois sont un léger fardeau.
Oui, toujours ton enfant, au chemin de la terre
A se soumettre à toi trouve un bonheur nouveau !

2. Quel repos, quelle joie, oh ! quelle paix profonde,
Quand je t'écoute, ô Christ ! vient se répandre en moi !
Ah ! qu'il m'est doux, alors, en m'éloignant du monde,
De tourner tous mes pas vers le ciel et vers toi !

3. Non, loin de ton regard, loin de ta voix puissante,
Mon âme, en ces bas lieux, ne goûte aucun plaisir ;
Et sans lumière, alors, sans guide et languissante,
Elle n'a plus, hélas ! qu'un fol et vain désir.

4. Ne me laisse donc pas, durant mon court voyage,
Marcher, un seul instant, hors de ton beau chemin !
Non, que jamais mon cœur, dans ce pèlerinage,
Ne cherche un autre appui que celui de ta main !

5. Bientôt, Seigneur ! bientôt, ma terrestre durée
A la porte du ciel terminera son cours.
Ton amour, dès longtemps, me l'avait préparée :
Ah ! qu'avec toi, Jésus ! j'en passe tous les jours !

262.

1. Enseigne-nous l'humilité,
O Fils de Dieu, Roi débonnaire!
Toi, dont l'auguste majesté
S'abaissa jusqu'à notre terre.

2. O Tout-Puissant! Verbe éternel!
De l'Univers maître suprême!
Pour racheter l'homme mortel,
Tu voulus être homme toi-même!

3. Oui, d'une femme tu naquis,
Toi que le ciel ne peut comprendre;
Et la mort, quand tu t'y soumis,
Jusqu'au tombeau te fit descendre!

4. Oh! solennel abaissement
Du souverain Seigneur du monde!
Sublime anéantissement
De celui sur qui tout se fonde!

5. Devant lui, que devient l'orgueil
De mes vertus, de ma sagesse !
Irai-je en défier l'écueil,
Quand mon Seigneur ainsi s'abaisse?

6. Quoi ! chercherais-je, ô mon Sauveur !
Devant ta Croix ma propre gloire ;
Et ta coupe de déshonneur,
Aurai-je honte de la boire?

7. Mon âme ! donc, abaisse-toi,
Te rappelant qu'en cette vie,
C'est Jésus seul que suit la foi,
Et qu'à sa voix tout s'humilie.

8. Oui, montre-moi, céleste Esprit !
Que tout orgueil naît de la terre :
Et qu'ainsi, hors de Jésus-Christ,
Je ne suis qu'erreur et misère.

PHIL. II, 5, 6, 7. Ayez les mêmes sentiments que Jésus-Christ a eus ; lequel étant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti soi-même, en prenant la forme de serviteur, et se rendant semblable aux hommes.

263.

1. Oh ! combien j'aime la pensée,
Que sous le joug de Jésus-Christ,
Mon âme est pour toujours placée,
Avec le sceau de son Esprit !

2. Longtemps elle erra sur la terre,
Seule, sans guide et sans Sauveur :
Alors, loin de toute lumière,
Je ne marchais qu'après mon cœur.

3. En ces jours-là, jours de folie !
J'aimais le monde et ses faux biens ;
Cherchant le repos et la vie,
Dans ses idoles et ses riens.

4. O Dieu ! c'était en ta présence
Qu'ainsi je fuyais loin de toi :
Que sous tes yeux, en ma démence,
Je voulais vivre sans ta loi !

5. Ah! qui m'eût dit qu'alors ta grâce
Régnait par dessus mes erreurs ;
Et que bientôt, devant ta face,
J'aurais à verser tant de pleurs!

6. Mais que ces pleurs eurent de charmes!
Oh ! que ce fut un heureux jour!
Ton sein, Jésus, reçut ces larmes :
Car je pleurais dans ton amour.

7. Alors je sus ce qu'est la joie
Qui vient d'un salut éternel,
Et je connus que c'est ta voie
Qui seule est le chemin du ciel.

8. Aussi vers toi ma foi regarde,
En m'égayant sur ton chemin.
J'entends ta voix, ton œil me garde,
Et dans ta main je sens ma main.

ROM. VIII, 29, 30. Car ceux qu'il avait auparavant connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

264.

1. Je la connais, cette joie excellente
Que ton Esprit, Jésus ! met dans un cœur.
Je suis heureux ; oui, mon âme est contente,
Puisque je sais qu'en toi j'ai mon Sauveur.

2. Tu m'as aimé, moi, vile créature,
Jusqu'à t'offrir en victime pour moi.
Ton propre sang a lavé ma souillure,
Et par ta mort, je suis vivant pour toi.

3. Que puis-je donc désirer sur la terre,
Puisque je suis l'objet de ton amour ;
Puisque ta grâce, ô Sauveur débonnaire !
Dès le matin, me prévient chaque jour ?

4. Si je rencontre, en mon pèlerinage,
Sur mon sentier, l'épreuve ou le chagrin,
Puis-je oublier, durant ce court passage,
Que ton enfant n'est pas un orphelin ?

5. Quoi, Bien-aimé ! c'est toi, c'est ta tendresse
Qui me conduit, pas à pas, sous tes yeux,
Et je pourrais gémir dans la tristesse,
En m'approchant du beau séjour des cieux !

6. Ah ! que mon âme, en parcourant sa voie,
S'égaie, ô Dieu ! dans ta communion !
Oui, que mon cœur, plein de force en ta joie,
De ton Esprit suive en paix l'onction !

265.

1. La croix que Dieu me donne
A porter ici-bas,
Est jointe à la couronne
Qui ne se flétrit pas.
Celui qui me l'impose
Se nomme mon Sauveur :
En son sein je dépose
Le soupir de mon cœur.

2. Le premier, sur lui-même,
Il chargea cette croix.
Après lui, puisqu'il m'aime,
Dois-je en craindre le poids?
Mon âme lui fut chère,
Quand il la prit sur lui :
Il me la rend légère,
Par sa grâce aujourd'hui.

3. Il sait, ce Dieu tout-sage,
Il sait, bien mieux que moi,
Régler ce court voyage,
Où s'avance ma foi.
Ma route m'est tracée
Par sa main, chaque jour :
Peut-elle être placée
Ailleurs qu'en son amour?

4. Oui, je pourrais me plaindre
Du poids de mes travaux,
Si mon cœur pouvait craindre
D'être seul en ses maux.
Mais n'est-ce pas mon Père,
Qui me dit : « Me voici !
Je te vois sur la terre :
Je connais ton souci? »

5. Prends donc, prends, sans tristesse,
O mon âme ! ta croix,
Et bénis la sagesse
Qui mesura son poids.
Ton Dieu, ton Dieu fidèle,
Te tient sous son regard :
A souffrir s'il t'appelle,
Ah ! sache aimer ta part !

LAMENT. III, 58. O Seigneur ! tu as plaidé la cause de mon âme *et* tu as garanti ma vie.

JEAN XV, 2. Il retranche tout sarment qui ne porte point de fruit en moi ; et il émonde tout celui qui porte du fruit, afin qu'il porte encore plus de fruit.

HÉBR. XII, 7. Si vous souffrez le châtiment, Dieu vous traite comme ses enfants ; car quel est l'enfant que son père ne châtie pas?

266.

(Imité du Psaume XLII.)

I.

1. Comme en un jour d'été, cherchant une eau courante,
Dans le fond des forêts, le cerf brame à longs cris ;
Ainsi mon âme, ô Dieu ! brame après tes parvis,
Et sent d'un saint désir la flamme dévorante.

2. Oui, j'ai soif du Dieu-Fort, j'ai soif de sa présence.
Oui, je te cherche, ô Dieu ! je t'appelle en mon cœur.
Oh ! rouvre-moi ton ciel ! Oh ! jusqu'à toi, Seigneur !
Rends-moi ce libre accès que donne ta clémence !

3. Jour et nuit, devant toi, j'ai répandu mes larmes,
Lorsque d'ennui mon cœur était tout oppressé :
Hélas ! il me semblait que tu m'avais laissé ;
Que j'étais sans appui, dans mes longues alarmes.

4. Où sont, disais-je à Dieu, ces brillantes journées
Où toujours, en ta paix, mon ciel était serein ;
Où ton service était mon breuvage et mon pain ;
Où je trouvais en lui tant d'heures fortunées ?

5. Alors, plein d'allégresse, au milieu de mes frères,
Avec eux entonnant des cantiques joyeux,
J'adressais au Seigneur mon hommage pieux,
Et de mon cœur ému les ferventes prières.

II.

6. O mon âme! pourquoi perds-tu ton assurance?
Pourquoi toujours te plaindre et t'agiter en moi?
Reprends ta force en Dieu : vers lui retourne-toi!
O mon âme! rends-lui toute ta confiance!

7. Oui, tu seras encor par ton Sauveur bénie.
Oui, bientôt tu pourras encor le célébrer.
Son amour est fidèle et veut te délivrer :
Un seul de ses regards va te rendre la vie!

III.

8. Et cependant mon âme est encore abattue!
Je n'ai plus dans mon cœur cette douce onction
Que je goûtais jadis en ta communion,
Et ta parfaite joie, hélas! je l'ai perdue!

9. Je pense à ces beaux jours où ta vive lumière
Semblait me révéler, ô Jésus! tout ton cœur :
Et je me trouve seul, sans clarté, sans lueur,
Et comme sous le ciel d'une terre étrangère.

10. Un abîme, à ton ordre, un autre abîme appelle.
Sur mon âme ont passé tes vagues et tes flots;
Et ce mal qui me trouble et m'ôte tout repos,
Ajoute à mon épreuve une épreuve nouvelle.

IV.

11. L'Eternel a mandé ma sûre délivrance.
Oui, mon jour est béni par sa gratuité,
Et, dans la nuit, j'adresse à sa fidélité
Mon cantique d'amour et de réjouissance.

12. Non, mon Dieu, mon Sauveur, mon rocher et ma vie!
Tu ne dédaignes pas ma requête et mon vœu.
Ton enfant n'est pas seul en ce terrestre lieu :
Si ton amour éprouve, ah! jamais il n'oublie.

13. Pourquoi donc t'agiter, pourquoi craindre, ô mon âme!
Le monde, je le sais, met un glaive en mes os,
Quand il me dit : « Ton Dieu t'abandonne à tes maux! »
Mais Jésus est pour toi : que te fait donc ce blâme?

14. Oui, sois ferme et sans crainte, et que ta patience
S'attende à l'Eternel, au Dieu de ton salut.
De ton plus tendre amour tu lui dois le tribut.
Ah! remets-lui ta vie, en toute confiance.

267.

1. Tu ne dors pas, toi qui pais Israël !
Vers lui tes yeux se retournent sans cesse ;
Et ton amour, ta fidèle tendresse,
Sans se lasser veille sur lui du ciel.

2. Oh ! quel repos possède tout mon cœur !
Mon gardien, c'est l'Eternel lui-même.
Oui, c'est mon Dieu, c'est mon Sauveur, qui m'aime,
Qui jour et nuit se fait mon protecteur.

3. Oh ! que de fois, à l'heure du besoin,
Son prompt secours fut notre délivrance !
Dans nos dangers, que de fois sa puissance
Nous dit : « De vous votre Père prend soin ! »

4. Oui, Dieu tout bon ! un saint Ebenezer,
Jour après jour, doit marquer nos journées ;
Car ta bonté, qui les a couronnées,
Est aujourd'hui ce qu'elle fut hier.

5. Aussi, Seigneur ! nous venons nous placer
Sous l'abri sûr de ta grâce infinie :
Charge-toi donc de toute notre vie,
Car dans tes mains nous voulons la laisser.

Ps. CXXI, 4, 5. — Voilà, celui qui garde Israël ne sommeillera point et ne s'endormira point. L'Eternel est Celui qui te garde ; l'Eternel est ton ombre, il est à ta main droite.

268.

1. C'est aujourd'hui Dimanche,
Le Saint Jour du Seigneur;
Que notre âme s'épanche
En chants à son honneur!
Que nos voix, à sa gloire
Formant un doux accord,
Célèbrent la victoire
De Jésus sur la mort!

2. Ce bon Sauveur lui-même,
Lui Fils de l'Eternel!
Dans son amour extrême
Vint jusqu'à nous, du ciel.
Alors pour notre crime,
Sur un gibet maudit,
Cette sainte victime
Fut mise à l'interdit.

3. Son sang sur notre terre
Fut alors répandu:
Jusque dans la poussière
Son corps fut descendu;
Et son âme percée
Du glaive de son Dieu,
Par lui fut abaissée
Jusqu'au plus sombre lieu.

4. Mais ce Seigneur de gloire,
Ce Saint Fils du Dieu-Fort,
Remporta la victoire
Sur l'enfer et la mort.

Sa main toute puissante
En brisa le pouvoir
Quand l'aurore naissante
Au ciel se faisait voir.

5. Ainsi sa chère Eglise,
Au matin de ce jour,
Dans la terre promise
Entra, par son amour.
Par son sang rachetée
Pour l'éternel bonheur,
Elle est ressuscitée,
Avec lui, son Sauveur.

6. Oui, j'ai reçu la vie
Par la mort de l'Agneau :
Mon âme, en lui bénie,
Ne craint plus le tombeau.
Il est mon Roi : je l'aime,
Et j'irai, dans les cieux,
Le contempler, lui-même,
En quittant ces bas lieux.

7. Oh ! qu'en mon court voyage,
Son Jour soit, pour mon cœur,
L'avant-goût et le gage
De l'immortel bonheur !
Qu'en ce Jour, avec zèle,
Cherchant la bonne part,
Mon âme, à Christ fidèle,
Vive sous son regard !

269.

1. Qu'aujourd'hui toute la terre
S'égaie au nom du Seigneur!
Qu'à Dieu monte sa prière,
Par Jésus, le Rédempteur!

2. Qu'aujourd'hui son Evangile
En tout lieu soit publié :
Qu'à porter son joug facile
Tout pécheur soit convié!

3. Qu'aujourd'hui, remplis de joie,
A la voix de l'Eternel,
Bien des cœurs trouvent la voie
Qui, d'ici, conduit au ciel!

4. Qu'aujourd'hui beaucoup d'esclaves
De l'erreur et de la mort,
Soient tirés de leurs entraves,
Par la grâce du Dieu-Fort!

5. Qu'aujourd'hui, Berger fidèle!
Qui bénis tous tes troupeaux,
Ton regard leur renouvelle
Leur force, dans ton repos!

6. Qu'aujourd'hui, comme Marie,
A tes pieds, ô mon Sauveur!
Je t'écoute et je te prie,
Et te reçoive en mon cœur!

7. Oui, qu'aujourd'hui je m'avance,
O Dieu! dans ta vérité,
Saisissant, par l'espérance,
Les biens de l'éternité!

270.

1. A toi mon cœur, ô Dieu! s'élève avec amour,
Et je veux saintement te consacrer ce jour;
Ce jour où mon Sauveur, ô Père! par ta gloire,
Sur la mort et l'enfer consomma sa victoire.

2. O Jésus! avec toi je suis ressuscité!
Pour moi la mort n'est plus : tu m'en as racheté!
Oui, pour moi, vil pécheur, ta grâce est accomplie,
Et pour l'éternité tu m'as donné ta vie.

3. J'appartiens donc au ciel, ô Dieu mon Rédempteur!
Là ta grâce a placé le trésor de mon cœur.
C'est comme un pèlerin que je passe en ce monde :
Ah! pour m'en détacher qu'en moi ta force abonde!

4. Révèle donc, ô Dieu! par ton puissant Esprit,
Toujours plus à mon cœur, l'amour de Jésus-Christ.
Qu'en lui ressuscité, mon âme, en assurance,
Mette tout son plaisir et sa vive espérance!

5. Oui, que mort à moi-même, et vivant pour Jésus,
J'essaie en ton Sabbat le bonheur des élus;
Jusqu'à l'heure où, laissant les ombres de la terre,
De l'éternel Repos je verrai la lumière!

271.

1. Astre éclatant du ciel! ô Soleil de justice!
Qui ressortis, ce Jour, de la nuit de la mort,
Que la terre aujourd'hui, partout se réjouisse,
Et s'égaie en tes feux, dans un pieux accord!

2. Ce n'est qu'en tes rayons qu'est la santé du monde.
Parais donc! Lance au loin leur vivante splendeur,
Et chasse devant toi l'obscurité profonde
Où meurent les humains, sous le poids de l'erreur.

3. Que l'immortel éclat de ta vive lumière
Pénètre, en ce beau Jour, jusqu'au fond des tombeaux
Où le péché retient, dans sa vile poussière,
Les âmes qu'il enchaîne en son fatal repos!

4. Avance! avance! ô Feu de grâce et d'allégresse!
Ton aurore a brillé! Marche vers ton plein jour;
Et fais tomber, enfin, cette enveloppe épaisse
Qui cache à tant de cœurs le ciel et son amour!

5. O Lumière du monde! étends tes vastes ailes;
Et que ton vol immense, embrassant tous les lieux,
Répande des clartés et des ardeurs nouvelles,
Oui, le jour du salut, Jésus! sous tous les cieux!

Esaïe lx, 1, 2, 3. — Consolez, consolez mon peuple, dira votre Dieu. Parlez à Jérusalem selon son cœur, et criez-lui que son temps marqué est accompli, que son iniquité est acquittée, et qu'elle a reçu au double, de la main de l'Eternel, la peine de tous ses péchés. La voix de Celui qui crie au désert, est : Préparez le chemin de l'Eternel, dressez dans la solitude les sentiers à notre Dieu.

272.

1. Hâte tes feux, Soleil de vie !
Que ton invincible clarté
Chasse la froide obscurité
Qui règne et qui s'est épaissie
Sur l'ancien sol de l'Univers :
Sur les vastes îles des mers.

2. A toi tous les peuples du monde,
O Jésus-Christ ! furent donnés ;
Et combien sont abandonnés,
Et meurent dans leur nuit profonde :
Loin de ton Nom, loin de ta Croix,
Adorant la pierre et le bois !

3. Sous son cruel et sombre empire,
Satan les retient dans la mort.
Parle ! et que ta voix, ô Dieu-Fort !
A ton grand salut les attire !
Parle ! et fais tomber leurs liens !
Bientôt, pour eux, ô Jésus ! viens !

4. Jusques à toi que nos prières
Montent, Seigneur ! à leur secours !
Oui, que nos vœux hâtent les jours
Qui mettront fin à leurs misères !
Vers eux regarde, ô puissant Roi !
Et fais-leur connaître ta loi !

273.

1. O Seigneur! quelle grâce immense
Tu nous as faite, en ce beau Jour!
Tu nous as mis en ta présence,
Pour nous parler de ton amour.
Ta parole, ô Dieu notre Père!
A nos cœurs a manifesté,
Sous la splendeur de ta lumière,
Ton éternelle charité.

2. Aujourd'hui, sur toutes les terres,
Tes rachetés, tes chers enfants,
Ont fait monter, dans leurs prières,
Jusqu'à ton trône un pur encens.
Ton Esprit, dans toutes leurs âmes,
En les remplissant de ta paix,
A fait brûler les saintes flammes
De l'amour qui dure à jamais.

3. Oh! quel accord! quelle harmonie!
Quel culte, ô Dieu! digne de toi!
Dans les tiens, Jésus! c'est ta vie :
C'est le saint lien de leur foi.
Nous aussi, de cette efficace
Nous avons goûté les douceurs,
Et sous le regard de ta face
En toi se sont unis nos cœurs.

4. Seigneur ! que notre âme fidèle
Garde ce que tu nous as dit !
Que jusqu'en la vie éternelle
Jaillisse en nous l'eau de l'Esprit !
Rends donc notre âme plus vivante :
Qu'en ton ciel soit tout son trésor :
Que vers toi notre foi brûlante,
Chaque jour plus, ait son essor !

5. Oui, vers le Repos véritable,
Dont l'emblême est dans ce beau Jour,
Que notre espoir inébranlable
Se hâte, dans un saint amour!
Elle vient, l'heure fortunée
Où finira notre combat.
Elle vient, la sainte journée
Du bienheureux et vrai Sabbat.

6. O Jésus, puissant Roi de gloire,
Notre Chef, notre Rédempteur !
En nous consomme ta victoire,
Sur toute terrestre lenteur.
Tire-nous par tes forts cordages,
Et vers toi nous nous hâterons :
Oui, vers ces riches héritages
Où nous-mêmes nous te verrons.

Jude, 24, 25. — Or à celui qui peut vous préserver de toute chute, et vous faire paraître sans tache et comblés de joies en sa glorieuse présence ; à Dieu, seul sage et notre Sauveur, soit gloire et magnificence, force et puissance, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

274.

1. D'un même cœur offrons à notre Père,
A la fin de ce jour,
L'humble tribut et l'hommage sincère
De notre tendre amour.

2. Elle a passé cette courte journée !
Ce songe d'aujourd'hui !
Derrière nous elle s'est terminée,
Et sans retour a fui.

3. O notre Dieu ! que te dira notre âme
Sur ce temps qui n'est plus ?
Est-elle en paix, ou craint-elle ton blâme
Sur ces moments perdus ?

4. Ah ! bon Sauveur ! c'est toujours dans ta grâce
Que s'écoulent nos jours :
Elle est fidèle, et chaque heure qui passe
En rappelle le cours.

5. Dès le matin, se faisant notre guide,
Par un secours constant
Elle a réglé, de ce temps si rapide,
Et béni, chaque instant.

6. Aussi, Seigneur ! ce n'est qu'en ta clémence
Qu'à la fin de ce jour,
Notre humble foi t'offre, avec confiance,
Le vœu de son amour.

275.

(*Imité du Psaume XLVII.*)

1. Peuples ! frappez des mains avec réjouissance !
En présence du Christ triomphez aujourd'hui !
Il est, lui, l'Eternel : terrible est sa puissance,
Et sur le monde entier tout empire est à lui.

2. A l'Eglise, en tous lieux, il donne la victoire
Sur tous les ennemis de sa très-sainte loi.
Oui, notre sûre part, c'est sa force et sa gloire :
C'est l'honneur immortel de notre auguste roi.

3. Avec chant d'allégresse, au séjour de lumière,
L'Eternel, le Sauveur, en vainqueur est monté.
Il était, jusqu'à nous, venu du sein du Père :
Il rentre au ciel, vêtu de notre humanité !

4. Peuples ! célébrez-le ! Célébrez sa clémence !
Célébrez sa grandeur, exaltez ses exploits !
Répétez : « Christ est Dieu ! Qu'on tremble en sa présence
Et qu'on mette à ses pieds les couronnes des rois ! »

5. Jésus sous tous les cieux a son royal domaine.
Il siége sur son trône, et toute nation,
A l'appel bienfaisant de sa voix souveraine,
Viendra de son Esprit rechercher l'onction.

6. Oui, tu les recevras, sainte et fidèle Eglise !
En ton sein ton Epoux leur donnera ses lois :
Car il est le Très-Haut, et la terre est soumise
Au sceptre de Celui qui mourut sur la croix.

276.

1. Le peuple que l'erreur, sous ses voiles funèbres,
Enchaînait dans la mort,
A vu se dissiper ces funestes ténèbres,
A la voix du Dieu-Fort.

2. Captifs ! relevez-vous ! Voici le jour terrible
Du roi de l'Univers.
Il vient vous délivrer : sa parole invincible
Va vous ôter vos fers.

3. Déjà vers l'Orient blanchit la vive aurore
De ce jour fortuné :
O Christ! que ton secours,... tout notre cœur l'implore!...
Soit maintenant donné !

4. Ton ordre fit jaillir les flots de la lumière
Du sein d'un noir chaos ;
Et ta parole, aussi, des morts, dans leur poussière,
Peut ranimer les os !

5. Dans quelle nuit, Seigneur! dans quelle ombre profonde
Est ce peuple séduit !
Vois-le par le Menteur, par le prince du monde,
Vers l'abîme conduit.

6. Aveugle, il s'est donné des aveugles pour guides :
Il s'attache à leurs pas;
Et c'est en écoutant leurs paroles perfides,
Qu'il s'avance au trépas !

7. Eternel ! il est temps que ton Esprit opère,
Et que ta vérité
D'un monde qui périt visite la misère,
En ta gratuité.

8. Ouvre donc devant toi, par ta grâce suprême,
La porte de leurs cœurs ;
Et dans ces sombres lieux, Jésus ! entre toi-même,
Avec tes serviteurs !

9. Il approche : tremblez, vous, Prêtres des idoles !
Et soyez confondus !
Devant les traits brûlants de ses saintes paroles
Fuyez tout éperdus !

10. Il vient pour te dompter, pour t'arracher ta proie,
O Lion rugissant !
Sortez, sortez, captifs ! et tressaillez de joie,
Sous son regard puissant.

11. Amen ! Livre du ciel ! ouvre en ces lieux tes pages,
Et que ta voix de paix
Envoie à ces cœurs morts tes célestes messages,
Et la vie à jamais !

12. Oui, triomphe, ô Jésus ! combats ton Adversaire :
Qu'il tombe devant toi !
Oui, que ton bras vainqueur arbore en cette terre
L'étendard de la foi !

277.

1. Vous, Messagers bénis de la Bonne-Nouvelle !
Chez les peuples divers
De ce vaste Univers,
Annoncez le Sauveur, de votre voix fidèle.

2. C'est ton puissant Esprit qui partout les envoie,
Très Saint-Roi de Sion !
Et par son onction
Tu répands dans leur cœur une céleste joie.

3. Tu te tiens tout près d'eux, dans leur belle carrière.
Oui, toi-même, en ce jour,
Les entourant d'amour,
Tu vas les revêtir de force et de lumière.

4. Ainsi, Fils du Très-Haut ! ton royaume de gloire,
Aujourd'hui proclamé,
Annonce, ô Bien-Aimé !
Que ta Croix sur Satan remporte la victoire.

5. Que de liens brisés ! Que d'âmes affranchies,
Ce jour, en tant de lieux !
Oh ! que de joie aux cieux !
Bénis, bénis, ô Christ, tes tribus enrichies !

6. Fais donc entendre, ô Dieu ! ta voix sur notre terre !
Fais souffler ton Esprit !
Commande, ô Jésus-Christ !
Et rassemble en tes parcs tous les élus du Père !

278.

1. Sors, sors de Babylone, ô Famille bénie,
Qui portes en tes mains les vaisseaux du Seigneur !
Ton Dieu, ton Rédempteur,
Est devant toi : suis-le, loin d'une race impie.

2. Quel accord voudrais-tu soutenir sur la terre,
Avec un monde impur qui méprise la Croix ;
Avec ceux dont le choix
Est, en fuyant Jésus, d'aimer son Adversaire ?

3. Non, tu ne peux, Chrétien ! avec les infidèles
Porter un même joug, suivre une même loi.
Le sentier de la foi
Se joignit-il jamais au chemin des rebelles ?

4. Toi, qui vois dans le ciel ta demeure chérie,
En traversant un monde où tu n'es qu'étranger,
Pourrais-tu voyager
Avec ceux dont la terre est l'unique patrie ?

5. Sors donc, avec Jésus, sors du camp de ce monde !
Ne crains point : prends sa croix, et sous son déshonneur
Confessant ton Sauveur,
Connais et garde en toi sa paix sûre et profonde !

279.

(*Imité du Psaume CXXXIII.*)

1. Oh ! qu'il est vraiment bon, Seigneur ! qu'il est aimable
 Que tes enfants entre eux
 Soient unis, sous tes yeux,
Par les liens bénis de la paix véritable !

2. Ainsi qu'en Israël l'huile du sanctuaire,
 Chez Aaron, qu'elle oignait,
 De sa tête coulait
Aux bords des vêtements et sur sa robe entière :

3. Ainsi, sur nous, Seigneur ! de ta riche abondance,
 L'esprit d'adoption
 Répand cette onction
Qui réjouit nos cœurs en ta sainte présence ;

4. Et comme on voit descendre, au matin, la rosée
 Sur les sommets des monts,
 Ainsi de mille dons
Notre âme est de ta part doucement arrosée.

5. Oui, sur cette union céleste et fraternelle
 De tes heureux enfants,
 Tu feras, en tout temps,
Reposer ta faveur et ta joie immortelle.

280.

1. Qu'il est doux de s'aimer dans cette union sainte
Que le nom de Jésus, par l'Esprit éternel,
Consacre, dans les nœuds d'une céleste étreinte,
Entre les héritiers du royaume du ciel !

2. Nés tous d'un même Père, ils n'ont tous qu'un baptême,
Qu'une seule espérance et qu'une seule foi.
Dans le même Sauveur leur justice est la même :
Ils n'ont qu'une cité, n'ayant tous qu'un seul roi.

3. Frères ! accueillons donc avec joie en nos âmes
Quiconque adore Christ, quiconque est né de Dieu.
Que de l'amour divin brûlent en nous les flammes :
Sachons aimer Jésus, en tout temps, en tout lieu !

4. C'est Christ que nous voyons en chacun de nos frères,
Puisqu'ils vivent en lui, puisqu'il habite en eux.
Qu'en sa communion leurs âmes nous soient chères :
Serrons de cet amour les doux et puissants nœuds !

5. Rien ne les brisera : Jésus est leur puissance.
Leur force est à jamais : car c'est la charité.
Nous n'aurons pas toujours la foi, ni l'espérance ;
Mais dans nos cœurs l'amour est pour l'éternité.

6. Commencons donc le ciel, déjà sur cette terre,
En vivant en Jésus, en vivant dans l'amour.
Au ciel, on s'aimera sous le regard du Père :
Ah ! que ce vrai bonheur soit le nôtre en ce jour !

281.

1. Chrétiens ! souvenons-nous qu'aimer est notre vie ;
Que l'amour du Seigneur à l'amour nous convie,
Et que dans peu de jours la même charité
Nous fera posséder la même éternité.

2. Chrétiens! souvenons-nous que nous sommes des frères;
Qu'un même Père au ciel écoute nos prières ;
Que par sa grâce en Christ nous fûmes engendrés,
Et que pour son royaume il nous a préparés.

3. Chrétiens ! souvenons-nous que la même clémence
Nous fait vivre en Jésus d'une même existence ;
Que nous sommes un corps dont la tête est au ciel,
Dont tout membre est vivant, dont aucun n'est mortel.

4. Chrétiens ! souvenons-nous que c'est la Sainte-Bible
Qui forme entre nos cœurs cette chaîne invisible ;
Que c'est en nous tenant vers le Livre de Dieu
Que nous nous rencontrons en ce terrestre lieu.

5. Chrétiens ! souvenons-nous qu'en ce pèlerinage
Notre âme espère, attend, son céleste héritage ;
Et qu'ensemble héritiers, ensemble, dans le ciel.
Nous n'aurons qu'un salut, qu'un bonheur immortel.

6. Chrétiens ! souvenons-nous du néant de ce monde :
Qu'il n'est que vanité, que souillure profonde ;
Qu'il périt, et qu'au jour où viendra le Seigneur,
Il doit être abîmé dans l'éternel malheur.

7. Chrétiens ! souvenons-nous que Satan est perfide,
Qu'il aime notre mal et qu'il en est avide ;
Et que, comme un lion, rôdant autour de nous,
Il cherche à terrasser nos âmes sous ses coups.

8. Chrétiens ! souvenons-nous de revêtir l'armure
Qui seule éloignera de nous toute blessure.
C'est l'armure que Dieu fit pour ses bien-aimés :
S'ils en sont revêtus, pour vaincre ils sont armés.

9. Chrétiens ! souvenons-nous qu'une courte durée
Nous est, par notre Père, ici-bas mesurée ;
Que dans peu de moments le fleuve de nos jours
De ses rapides eaux verra tarir le cours.

10. Chrétiens ! souvenons-nous que dans la vigilance,
Nous devons du Seigneur attendre la présence ;
Que quand il paraîtra, nous devrons, dans sa paix,
Par lui, pour sa demeure, être trouvés tout prêts.

11. Chrétiens ! souvenons-nous que l'Esprit de lumière
Nous est donné de Dieu pour guide sur la terre ;
Qu'il est notre soutien, et le Consolateur
Dont l'amour nous unit en notre bon Sauveur.

12. Enfin, souvenons-nous que la vie éternelle,
C'est l'amour du Seigneur, c'est sa grâce immortelle.
Aimons-nous donc en lui, toujours plus tendrement.
Qu'en nous déjà le ciel ait son commencement !

282.

1. C'est dans l'amour de Dieu, mon Père,
Que je veux marcher ici-bas.
C'est là le sentier de lumière,
Où j'adresserai tous mes pas.
Oui, c'est la chose nécessaire :
C'est la part qui ne trompe pas.

2. Aimer, c'est la joie infinie ;
C'est le bonheur des bienheureux.
De toute âme au Seigneur unie
C'est l'apanage précieux.
L'amour est l'éternelle vie :
L'amour est la gloire des cieux.

3. Aimer, c'est le vœu du fidèle :
Sa faim, sa soif, c'est d'aimer Dieu.
De sa prière et de son zèle
C'est l'aliment et le saint feu.
Par lui sa route, toujours belle,
Ressemble au ciel, dès ce bas lieu.

4. Tout sur la terre est vain, futile,
Et passe ou meurt, en quelques ans.
Le plus cher espoir est fragile ;
Le plus doux plaisir n'a qu'un temps :
Hélas ! souvent un sol fertile
Devient aride en peu d'instants !

5. Mais à toujours l'amour demeure :
Son fleuve au ciel a tout son cours.
Il n'aura point de dernière heure ;
Sans soir, sans nuit, seront ses jours.
Qu'ici-bas, donc, tout passe ou meure !...
Dieu m'aime !... Je vivrai toujours !

283.

(Imité du Psaume CXVI.)

1. J'aime mon Dieu : car à mon âme
Il a montré son prompt secours.
Je le bénis ; je le réclame :
De son amour la vive flamme
Dans mon cœur brûlera toujours.

2. Près de la mort ma faible vie
Déjà sans espoir se trouvait.
Je voyais ma course finie,
Et de douleur toute saisie,
Mon âme, hélas ! se désolait.

3. Mais, ô Seigneur ! vers ta lumière,
J'ai regardé, dans mon ennui ;
Puis je t'ai dit : « Vois ma misère :
Délivre-moi, mon Dieu, mon Père ! »
Et sur moi ton regard a lui.

4. Oh ! quel secours, oh ! quelle grâce,
Ton peuple puise en toi, Seigneur !
Amour divin ! rien ne te lasse !
J'allais périr : mais de ta face
Le doux regard soutint mon cœur.

5. Oui, de la mort brisant les armes,
Tu m'as garanti du trépas.
Ta tendresse a tari mes larmes ;
Et dans ta paix, loin des alarmes,
J'ai vu s'affermir tous mes pas.

6. J'avance donc en assurance :
Oh ! Jésus ! je suis sous tes yeux.
Tu m'as montré ta délivrance,
Je veux marcher en ta présence,
Dans mon voyge en ces bas-lieux.

7. Ah ! je l'ai dit dans ma détresse,
Tout homme n'est que vanité !
Il nous oublie, il nous délaisse,
Ou son secours n'est que faiblesse,
Et qu'une fausse charité.

8. Que peut mon âme ! ô Dieu ! te rendre
Pour tant de soins et de bienfaits !
Pour cet amour, toujours si tendre,
Et qui jamais ne fait attendre
Sa réponse à tous mes souhaits ?

9. De tout mon cœur, dans un saint zèle
Prenant la coupe du salut,
Devant ton Église fidèle,
De ma gratitude éternelle
Je te rendrai le doux tribut.

10. Oui, je dirai devant mes frères :
« Notre mort est chère au Seigneur.
Il compatit à nos misères,
Et répondant à nos prières
Il nous guérit dans sa faveur. »

11. Aussi, mon Dieu ! durant ma vie,
Je veux célébrer ta bonté.
Tu m'as sauvé : je glorifie,
Et devant tous je magnifie,
Ta grâce et ta fidélité.

284.

(Imité du Psaume CXXI.)

1. Vers toi, Seigneur mon Dieu! j'élève en assurance
Le regard de ma foi.
Oui, je m'assure en toi,
Qui créas l'Univers par ta toute-puissance.

2. Si je t'ai près de moi, Jésus! que puis-je craindre?
Toi, mon ferme soutien,
Toi, mon sûr gardien,
Permettrais-tu jamais qu'aucun mal pût m'atteindre;

3. Non, non; c'est jour et nuit que pour moi ton cœur veille!
Pour moi son prompt secours
Est tout prêt, et toujours :
Jamais il ne s'endort; jamais il ne sommeille.

4. Oui, c'est ta grâce, ô Dieu! qui me garde et protége.
Toujours ton œil me suit,
Toujours il me conduit
Et préserve mes pas de tout funeste piége.

5. Dieu fidèle! à toi donc tout mon cœur se confie.
Oui, quand je sortirai,
Oui, quand je reviendrai,
Toujours, dans ton repos tu maintiendras ma vie.

285.

1. Viens au milieu de nous, Rédempteur charitable,
Fidèle et bon Berger !
Viens réjouir nos cœurs par ta grâce ineffable,
Et qui ne peut changer.

2. C'est à toi, notre Epoux, qu'appartiennent nos âmes ;
Tout, en nous, est à toi !
En nous de ton amour répands les vives flammes,
Saint et glorieux Roi !

3. A quoi servent nos jours, oh ! quel prix nos années
Ont-elles ici-bas,
Si ta grâce, ô Jésus ! ne les a couronnées,
Ne les embellit pas !

4. Consacre-les au ciel, au ciel notre patrie,
Notre éternel séjour ;
Et que dans cet espoir notre foi soit nourrie
Des biens de ton amour !

5. Tu dois venir, ô Christ ! dans ta toute-puissance,
Pour juger les humains,
Et c'est toi qui soutiens notre frêle existence
Et nos jours incertains.

6. Ah ! fixe nos pensers vers l'heure solennelle,
Où quittant ces bas lieux,
Nous irons t'adorer dans la gloire immortelle
Du royaume des cieux !

286.

1. Oui, je veux, ô mon Dieu! marcher en ta présence,
Au céleste chemin,
Où ta fidèle main
Me conduit, dans ta paix, sous l'œil de ta clémence.

2. Il m'est cher : tu le sais! Mais souvent, ô mon Père!
Mon incrédulité,
Hélas! ma dureté,
Me fait abandonner ce sentier de lumière.

3. Oui, souvent, ô Jésus! ma volonté rebelle
A ton commandement,
S'efforce follement
De s'avancer sans toi vers la vie éternelle.

4. Mais hors de toi, Seigneur! est-il aucune vie?
Sans toi, de ce bas lieu,
Puis-je aller jusqu'à Dieu?
Sans toi, mon âme, ô Christ! serait-elle bénie?

5. Ah! je l'ai bien connu. J'ai vu ma propre voie
Toujours mener mon cœur
Dans la nuit de l'erreur,
Toujours plus loin du ciel, toujours loin de ta joie.

6. C'est donc sous ton regard, oui, c'est sous ta houlette,
Mon Berger, mon Sauveur,
Mon roi, mon défenseur!
Que je veux cheminer, selon ta loi parfaite.

7. Prends-moi donc par la main, et que la voix puissante
De ton fidèle amour
M'enseigne, chaque jour,
A rendre à ton Esprit mon âme obéissante!

287.

1. Qu'elle est rapide et passagère
Notre marche dans ces bas-lieux!
Tout repos est court sur la terre,
Et tout plaisir trompe nos vœux :
Mais au ciel est notre bon Père,
Et nous avançons sous ses yeux.

2. L'homme paraît, et son enfance
Brille un instant, comme un matin.
Bientôt finit l'adolescence,
Et la jeunesse fuit soudain....
Mais s'il chemine en ta présence,
O Dieu ! que son ciel est serein !

3. Cependant sa fragile vie
S'écoule et passe sans retour ;
Et quand la course en est finie,
Elle s'éteint comme un seul jour...
Mais en Jésus s'il se confie,
Oh! qu'il est fort en son amour!

4. Oui, tout est vain et périssable;
Tout ne subsiste qu'un moment.
Oui, de nos biens le plus durable
Laisse notre cœur et lui ment....
Mais tout en toi, Sauveur aimable!
Tout pour notre âme est permanent.

5. Hâte-toi donc, courte carrière,
Et nous dis : « Tout est vanité. »
Et que ton soleil éphémère
Se couche dans l'obscurité....
En Jésus est notre lumière :
Et Jésus est l'éternité!

JÉRÉM. IX, 23, 24. Ainsi a dit l'Eternel : Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse, et que le fort ne se glorifie point dans sa force, et que le riche ne se glorifie point dans ses richesses; mais que celui qui se glorifie, se glorifie en ce qu'il a de l'intelligence et qu'il me connaît, que je suis l'Eternel, qui fais miséricorde et jugement et justice sur la terre : parce que je prends plaisir en ces choses-là, dit l'Eternel.

ROM. VI, 11. Faites votre compte que vous êtes morts au péché, mais vivant pour Dieu, en Jésus-Christ, notre Seigneur.

288.

(Imité du Psaume XC.)

1. D'âge en âge, ô Seigneur! tu fus notre retraite.
Avant que l'Univers eût encore existé,
Que fussent nés les monts, que la terre fût faite,
Toi, Dieu-Fort! es toujours, de toute éternité!

2. Veux-tu que les humains soient réduits en poussière?
Tu leur dis : « Retournez! vos temps sont révolus! »
Car mille ans sont pour toi comme l'heure légère
Où l'on veille en la nuit : comme un jour qui n'est plus.

3. Ainsi qu'en un torrent, Seigneur! tu nous entraînes.
Notre vie est un songe, aussitôt dissipé.
C'est une herbe d'un jour : c'est le foin de nos plaines,
Qui fleurit au matin, qui, le soir, est coupé!

4. Nos temps sont abrégés par ta juste colère,
Et sous ton déplaisir se consument nos ans :
Car tu vois nos péchés, et devant ta lumière
Tu mets le vice impur des plus secrets penchants.

5. Oui, tous nos jours ne sont que comme une pensée.
En un moment leur cours se consume et périt.
A soixante-dix ans la borne en est placée,
Et l'homme vigoureux à quatre-vingts finit.

6. Le plus beau de ces jours n'est que tourment et peine.
Il se hâte, il n'est plus ; et nous nous envolons !
Et notre cœur oublie, en leur fuite incertaine,
Que vers ton jugement, vers la mort, nous allons !

7. O Seigneur ! apprends-nous à compter nos années !
Qu'en les voyant passer nos cœurs intelligents
Comprennent que pour toi tu nous les as données :
A te les consacrer, ah ! rends-nous diligents !

8. Retourne donc vers nous ton regard débonnaire !
O Dieu ! dès le matin montre-nous ta faveur ;
Et que notre âme heureuse en ta joie, ô bon Père !
Chaque jour, toujours plus, puise en toi son bonheur !

9. Que nos jours soient bénis, Seigneur ! devant ta face,
Aux prix des tristes ans où nous vîmes des maux !
Pardonne nos péchés : couvre-les par ta grâce !
Bon Dieu ! que ton Esprit nous donne ton repos !

10. Oui, sur tes serviteurs que ta gloire apparaisse !
Sur nous, sur nos enfants, remets ton bon plaisir !
Notre œuvre t'appartient : ô Dieu ! par ta sagesse,
Viens la sanctifier : viens pour toi la bénir !

289.

1. Voyageur ici-bas, comme furent mes pères,
J'y passe aussi, comme eux, parmi la vanité.
Mon temps fuit, il se hâte, et vers l'éternité
Il m'entraîne au travers de beaucoup de misères.

2. Comme un vaisseau que bat et fatigue l'orage,
Mon corps s'use, chancelle et s'apprête à tomber :
Je sens mes os fléchir et mes reins se courber :
Voici, voici la fin de mon triste passage !

3. Oui, c'est tout près de moi qu'une tombe est ouverte.
C'est ma couche : elle attend que j'y sois descendu !
Sépulcre ! tu veux donc que je sois confondu
Avec ces noirs débris dont ta gueule est couverte !

4. Quel serait ton effroi, ton angoisse, ô mon âme !
Si ce funeste écueil où va heurter ton corps,
N'était pour toi l'entrée à ces paisibles bords
Où du fanal des cieux tu vois briller la flamme ?

5. Non, ce n'est pas la mort ! Non, ne sois pas craintive,
Mon âme ! c'est Jésus que tu vois s'approcher.
C'est au sol du salut que ma nef va toucher !
Vents ! soufflez ; et vous, flots ! portez-moi sur sa rive !

6. O repos de mon Dieu ! ferme et douce promesse,
Que ta grâce, Esprit Saint ! a scellée en mon cœur !
Je t'appartiens, ô Christ ! Oui, moi, pauvre pécheur !
Oh ! que je meure en toi, tout rempli d'allégresse !

290.

1. Vanité ! vanité ! de cette courte vie,
De ses biens d'un moment !
Vanité d'une joie à la tristesse unie ;
D'un bonheur, qui nous ment !

2. Pourquoi tourner nos cœurs vers la frêle inconstance
D'un monde passager !
Pourquoi vouloir saisir ce qui n'est qu'apparence
Et qu'un songe léger ?

3. Dieu ne nous dit-il pas que tout, sur cette terre,
Est mort, même en naissant ;
Que son éclat est faux, que sa joie éphémère
N'est qu'un feu périssant ?

4. Combien est-il de jours de notre courte vie,
Où, dans un vrai repos,
Notre soif de bonheur soit enfin assouvie,
Où cessent tous nos maux ?

5. Avons-nous jamais dit, sans regrets, sans alarmes,
Sans crainte ou sans erreur :
« Mon âme n'aura plus à répandre de larmes ;
N'aura plus de douleur ? »

6. Hélas ! fut-il pour nous, dans ce pèlerinage,
Un seul jour tout serein ?
Un seul de nos soleils ne vit-il point d'orage,
Même dans le lointain ?

7. Que de pleurs, en secret, coulèrent sur nos peines !
Que d'ennuis inconnus
Ont fait longtemps peser leurs inflexibles chaînes
Sur nos cœurs abattus !

8. Que de fois aux désirs de nos coupables âmes
Il fallut résister !
Ah ! que de passions dont les ardentes flammes
Ont pu nous tourmenter !

9. Oui, que de fois l'excès mêla son amertume
A nos plus doux plaisirs !
Que de fois le péché souilla de son écume
Nos plus heureux loisirs !

10. Tout a trompé nos cœurs ; tout s'est montré futile,
Ou nous a délaissés ;
Et nos appuis, rompant comme un roseau fragile,
Nous ont même blessés.

11. Vanité! vanité! de ce frivole rêve
Qui déçut notre esprit!
Vanité d'un projet que jamais rien n'achève
Et qui toujours périt!

12. Viens, viens, bonheur du ciel! repos sûr et durable!
Oui, de la part de Dieu,
Viens répandre en nos cœurs ta douceur ineffable,
Dès ce terrestre lieu!

13. Jésus! tu l'apportas du sein même du Père.
Jésus! il est en toi.
Jésus! ta charité, par l'Esprit de lumière,
En enrichit la foi.

14. Oui, Seigneur! tout est bon, tout est beau, tout est ferme,
Tout est vrai, dans ta paix;
Et jamais aucun temps ne peut mettre de terme
Au cours de tes bienfaits.

15. Ordonne, donc, pour nous, prescris, en ta sagesse,
Seigneur! ce que tu veux....
Et s'il nous faut souffrir, même en notre détresse
Tu nous rendras heureux.

291.

1. Qu'il vienne enfin pour moi ce jour qu'attend mon âme,
Où je délogerai pour aller vers mon Dieu ;
Où de ma foi vers lui s'envolera la flamme ;
Où pour toujours la terre entendra mon adieu !

2. Que gagné-je à rester en ce pénible monde !
Quelle paix, quelle joie, y peut goûter mon cœur ?
Tout y souffre, y périt, dans une nuit profonde,
Et son plus doux repos est un lit de douleur.

3. Mais c'est le ciel, c'est Dieu, c'est la vie éternelle,
Que je dois rencontrer, en quittant ce séjour.
Jésus ! c'est avec toi, dans la gloire immortelle,
Que je vais habiter, pour y vivre d'amour !

4. Oh ! viens, jour du départ ! heure sainte et bénie !
M'introduire en ce ciel où je verrai mon Dieu !
Mon âme à son Epoux enfin veut être unie.
J'ai soif de sa présence ! Ouvre-moi le Saint-Lieu !

292.

1. C'est comme un étranger que je passe ici-bas ;
C'est comme un pèlerin, sans foyer, sans patrie !
L'herbe se fane!... hélas! ainsi s'éteint ma vie,
Au travers des travaux, des ennuis, des combats.

2. Bientôt, bientôt, sur moi, sur moi, mort et glacé,
Le bras du fossoyeur entassera la terre !
Bientôt il mêlera mes os à la poussière
De ceux qui, devant moi, comme une ombre ont passé.

3. Mais quelle vive aurore entoure mon cercueil !
D'où vient ce nouveau jour, dont la clarté croissante
Pénètre les tombeaux de sa vertu puissante ?
O Porte de la mort ! pourquoi frémit ton seuil ?

4. C'est l'éclat de ta face, ô Jésus ! ô mon roi !
C'est ton regard de feu qui perce leurs ténèbres !
C'est ta voix qui commande à leurs ombres funèbres,
Et qui dit au tombeau : « Rends tes morts ! Ouvre-toi ! »

5. Sous tous les bouts des cieux un éclair a relui :
Les élus sont nommés et leur demeure est prête.
Relève-toi, mon corps, pour l'éternelle fête !
C'est l'Epoux qui t'appelle à revivre pour lui !

6. Tu pourras donc, ô Mort ! sous ton dard menaçant,
De ma chair de péché te faire un sacrifice !...
Je ne crains plus l'abord de ton noir précipice ;
C'est sous les yeux de Christ que mon corps y descend.

293.

Paix soit! ô notre Père!
A toutes tes tribus!
Paix soit, sur toute terre,
Par l'Esprit de Jésus,
A ce troupeau fidèle
Que tu vois se ranger,
Dès que ta voix l'appelle,
Auprès du Bon-Berger!

Garde-nous, ô bon Père!
Dans la paix, sous tes yeux,
Au chemin de lumière,
Qui monte vers les cieux!
Que là notre sagesse
Soit d'aimer Jésus-Christ,
Dans ta douce allégresse
Que donne ton Esprit!

Ps. LXXI. Eternel! je me suis retiré vers toi: que je ne sois jamais confus. — Tu es mon attente, Seigneur Eternel! et ma confiance, dès ma jeunesse. — Que ma bouche soit remplie de ta louange et de ta magnificence chaque jour!

Ps. CXV. Vous qui craignez l'Eternel, assurez-vous sur l'Eternel: il est leur aide et leur bouclier. — Il bénira ceux qui craignent l'Eternel, tant les petits que les grands.

294.

Bénissons le grand nom du Père !
Bénissons notre bon Sauveur !
Bénissons l'Esprit de lumière,
Notre Dieu le Consolateur !
Eternel ! dans ta clémence,
Garde nos cœurs ici-bas !
Eternel ! par ta puissance,
Vers le ciel guide nos pas !

Ps. xxxiii, 20, 21. Notre âme s'est attendue à l'Eternel. Il est notre aide et notre bouclier. Certainement notre cœur se réjouira en lui, parce que nous avons mis notre assurance en son Saint-Nom.

295.

1. En toi, notre Sauveur ! notre vie est cachée.
Avec toi, dans le ciel, notre âme règnera.
Alléluia ! Alléluia !
Ah ! que d'un siècle impur elle soit détachée !

2. Oui, tourne notre cœur vers cette sainte gloire,
Qu'avant les temps, pour nous, le Père prépara.
Alléluia ! Alléluia !
Sur le monde et la mort donne-nous ta victoire !

296.

Tu règnes, ô Jésus ! à la droite du Père,
Revêtu de pouvoir, de gloire et de lumière !
O Dieu Sauveur !
Tout notre cœur,
Prosterné devant toi te rend obéissance,
Et t'adore en silence !

HÉBR. I, 3. Le Fils ayant fait lui-même la purification de nos péchés, s'est assis à la droite de la majesté, dans les lieux très-hauts.

— II, 9. Nous voyons couronné de gloire et d'honneur, à cause de la souffrance de la mort, ce Jésus qui avait été fait, pour un peu de temps, moindre que les anges.

297.

Esprit consolateur !
Toi qui bénis nos âmes,
Allume en nous les flammes
De l'amour du Sauveur !
Que vivre pour lui plaire
Soit toujours, sur la terre,
Le vœu de notre cœur !

298.

1. Garde en nos cœurs ta vivante parole,
Dans ton amour, Saint et puissant Esprit !
Oui, que ta voix nous enseigne et console,
Et nous soumette au joug de Jésus-Christ !

2. Fais-nous porter, à la gloire du Père,
Chaque jour plus, des fruits de sainteté.
Guide nos pas au sentier de lumière,
Toujours plus près de l'immortalité !

299.

La grâce de notre Sauveur,
L'amour de Dieu, notre bon Père,
Et les dons du Consolateur,
Soient avec nous sur cette terre !

NOMB. VI, 24. L'Eternel te bénisse et te garde. L'Eternel fasse luire sa face sur toi et te fasse grâce ! L'Eternel tourne sa face sur toi et te donne la paix !

300.

Au souverain Seigneur de la terre et du ciel,
Au Père, à son saint Fils, à l'Esprit éternel,
A notre Dieu seul bon, seul puissant et seul sage,
Soit rendu tout hommage!

A l'Eternel notre dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, soient gloire, magnificence et adoration, dans son Église ! Amen !

FIN.

DOCTRINE

DES

CHANTS DE SION.

I. PARTIE.

OBJET DE LA FOI.

23.

II. PARTIE.

PROFESSION DE LA FOI.

III. PARTIE.

TRAVAUX DE LA FOI.

IV. PARTIE.

PRIVILÉGES DE LA FOI.

V. PARTIE.

GLOIRE DE LA FOI.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

CHANTS DE SION.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

Abbeville. — Imp. Jeunet, rue Saint-Gilles, 108.